COMM
DE
CAESA[illegible]

Les commentaires de iules cesar



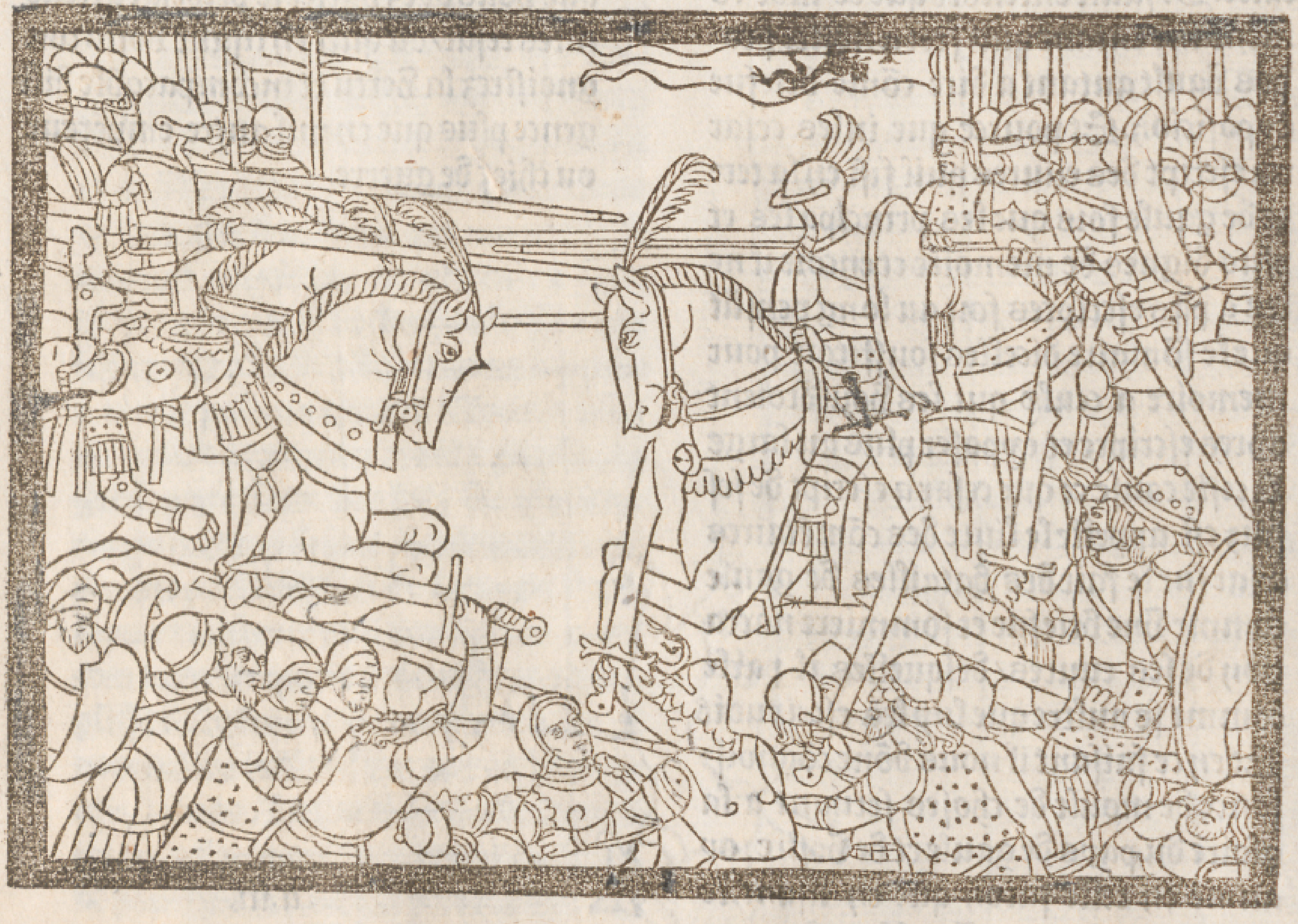
A treschristien et tresexcellent price. Charles huitiesme de ce nom roy de frãce. Robert ministre general de lordre de saincte trinite et redẽption des prisonniers christiens dit et desire en toute humilite honneur gloire et longue vie.

Race le poete dit q̃ scauoir faire chose plaisante et aggreable aux prĩces terriens nest point petite vertu ne a mettre ẽtre les dernieres et tressingulieres

louenges et bieneuretez de lomme/ et croy que la cause de sõ dit si est pour ce que les princes voient et oyent chascun iour tant de haultes et merueilleuses choses que celui est de fort bon engin et inuentif qui leur scait et peut faire dire ou escripre chose gracieuse et a leur goust. Pour ceste raison iay beaucoup craint de prendre entree et congnoissãce en si haulte et excellente court cõme est la vostre doubtant que ma petitesse ne peust actaindre ne aduenir a faire chose en la quelle vostre haultesse ⁊ maieste print plaisir ⁊ delectacion iusques a ce que puis na gueres il vous a pleu receuoir debonnairement ⁊ prendre en gre le petit liure des faiz du glorieux empeur et roy sainct charlemaine mis par moy et translate de latin en francoys/ et oultre ce quil vous pleut a me commander que ie acheuasse et acomplisse diligẽment la translacion des cõmentaires iulles cesar par moy pieca commencee. La quelle vostre debonnairete et ordonnance ma donne hardiesse de poursuiuir soubz esperance que mõ euure et labour vous seront aulcunement a plaisance et prouffitables non point pour excellẽce de sauoir ne de bõte de langaige qui soit en moy/ mais pour la grandeur des choses contenues es liures originaux desquelz iay entreprins la translaciona. Car cõe deux choses soient premieremeut requises ⁊ fort conuenables a vng souuerain prĩce cest a scauoir prudẽce de conduire en bon ordre les choses publiques . ⁊ force de mener vaillamment et de couraige les guerres quant il en est besoing. Vo⁹ trouuerez lune ⁊ lautre chose en ce liure le q̃l iulles cesar escript de ses mesmes faiz et entreprinses lesquelles il fist en x. ans quil eust la charge du peuple de rõme de gouuerner la prouince de gaule/ pendant le quel tẽps il eut cõgnoissance a loeil de toutes les contrees ⁊ de tous les fors lieux de la terre de gaule en la quelle vostre royaume est situe et assiz et le quel comprend la plusgrãde partie dicelle terre/ et par ce il vous apperra quelles condicions/ q̃lles meurs et quelle conduite/ quelle puissãce/ q̃lle force et quelle maniere de viure chascune gent estant soubz vostre gouuernement et seigneurie auoiẽt des lors ⁊ cõment encores ilz retreuuent aulcunes choses de ce temps la/ et ce vous peut beaucoup prouffiter a conduire et gouuerner chascune nacion selon linclinacion naturelle et coustume anciẽne la quelle ne se peut changier par rigueur ou violence sans grant bruit et dommaige et quant a ce qui touche les faiz de cheuallerie et de guerre vous cõgnoistrez en ce liure le conseil et meure deliberacion quon doit auoir auant quon commence discord ne guerre et cõmẽt on ne doit estre legier ne soudain a croire mauuaiz raportz ne a entreprendre grans et perilleux affaires telz cõe sõt guerres par lesquelles lestat des prĩces et de toutes communautes et choses

publicques est souuent enuerse perdu ꝛ
deffait. Et pour ce que en lisant vous
apperceuerez quelle vtilite ce liure vo⁹
pourra faire. Je diray seulement la rai
son pour quoy il est appelle commen-
taire. Si fault entendre que ce mot cō
mentaire entant quil sert a nostre pro-
pos vault autant a dire cōme briefue
exposicion. Et pource que iules cesar
na escript des euures quil fist en la ter-
re de gaule fors que les principales et
plus dignes de memoire et encore il ne
les a pas escriptes fort au long pensāt
que le sōmaire dicelles souffiroit pour
memoire a ceulx qui les vouldroient
apres escripre et exposer plus au large
A ceste cause ce que cesar a escript de ses
faiz est appelle le liure des cōmētaires
cesar sur le fait des batailles de gaule
comme vne briefue et sommiere narra
tion de ses euures/ desquelles il parle
comme se aultre que luy les escripuoit
Et en ce faisant il nous dōne cōgnois-
sance de moult de choses seruant a la
gloire du pays de gaule et de vostre roy
aume en telle facon que en lisant le
grant nombre et assemblees de gens
de guerre et les dures rencontres les
sieges ꝛ meruilleuses batailles des gau
loys faites contre cesar il ne sēble pas
quil escripue les faiz dune nacion seule
ment mais de tout le mōde. De toutes
lesquelles anciennes merueilles nous
nauons congnoissance que autāt que
cesar en a escript en ce liure. Et ce se ne
estoit ceste presēte euure/ ie ne voy poīt
comment on peust parler au vray que
cestoit de ceste regiō de gaule par auāt
que les premiers francoys venissent ꝑ
deca gaigner et fonder le commēcemēt
de si ample ꝛ puissant royaulme cōe est
le vostre/ mais a tant ie me tairay afin
que vous oyez parler le prīcipal acteur
iules cesar/ du quel en lisant vous con
gnoistrez la vertu et incomparable dili
gence plus que en nul autre empereur
ou chief de guerre

Cy apres sensuyt le premier liure des commentaires de iules cesar sur le fait de la conqueste de la terre de gaule la quelle il fist auant ql se nommast empereur de rome



t Out le pays de gaule est diuise en troys partyes desqlles les belges en habitent lune/les acquitaniens lautre/et ceulx q en leur langaige se nomment celtes/et en nostre langaige se nomment galoys habitent la tierce. et tous ceulxcy sont en eulx differens en langue en coustume et en loys .Le fleuue de garonne separe les gauloys de ceulx dacquitaine Matne & seyne les separēt des belges Sur tous ceulx qui sont en gaule les belges sont les plus fors pour raison de ce quilz sont tresloingtains de la cōduite & humanite de nostre region & de prouence et que les marchans sōt peu

souuent a eulx et ne leur portent poït ce qui est pertinët a amollir leurs cou raiges et faire lasches. Aussi pource q̃ ilz sont tresprouchains des germains et allemans qui habitent oultre la riuiere du rin contre lesquelz ilz mainët continuellement guerre. A ceste cause aussi les helueciens cest a dire les suysses surmontent en force et en vaillance les aultres gauloys pource quilz se debatent continuellement contre les germains et allemans en telle facon que ilz les deboutent de leurs terres et seigneuries ou ilz font guerre dedens le pays des germains. Une partie de la gaule dont les habitans sont nommez celtes la quelle nous auons dit que les gauloys tiennent prët son commencement au fleuue du rosne et est cõprise iusques au fleuue de garonne. Et du coste de la terre des belges elle touche a la grãt mer quon dit occean. Et deuers les ptíes des sequanoys cest a dire bourguignons. Et du coste des suysses le fleuue du rin a son cours deuers septë trion. Et les belges commencent aux dernieres terres de gaule deuers occident et se extendẽt vers la basse partie du fleuue du rin et ont leur regard a septentrion et a soleil leuant. Et aquitaine se extend depuis garonne vers les montaignes pyrenees la ou est nauarre et bisquaye. Et vers la partie de la grant mer despaigne et a son regart entre soleil leuant et septẽtrion. Ores au temps que cesar vint en gaule il y auoit entre les suysses ung moult noble

et tresriche homme nomme orgenthorix le quel meu de conuoitise destre roy et dominer entre les siens ou tẽps de marcus messalla et publius pisoloïs consulz de romme fist une assemblee de la noblesse du pays de suysse et conseilla aux suysses quilz se partissent du pays auecques toute leur armee et que par certains moyens ce seroit chose legiere de iouyr de la seigneurie de toutes les gaules veu quilz estoient enforcez sur tous les souuerains. Et ceste cõclusiõ leur fist il pl⁹ legieremẽt croire en tant que les suysses selon la nature de leur lieu sont cloz de tous costez cest a sauoir dune part de le treslarge ꝛ tres spacieuse riuiere du rin/le quel diuise et separe des allemans le pays des suysses. De lautre part ilz sont cloz du lac de lozanne et du fleuue du rosne q̃ separe des suysses la prouince de prouuence. Pour ses causes il aduenoit que les suysses se pouoient moins eslargir et a plus grant peine pouoient ilz mener guerre a leurs prouchains voisins Pourtant veu quilz estoient hommes conuoiteux de mener guerre ilz estoiẽt grandement douloureux et despitz et se reputoient auoir estroicte terre selõ la multitude de leur peuple et de leurs hommes et selon la gloire de leurs batailles et de leurs forces. La quelle terre des suysses auoit en long deux cens mil pl. pas/et en largeur cent quattre vingtz mille. Pour lesquelles choses eulx meuz ꝛ incitez pour raison de lauctorite de orgentorix ilz ordonnerẽt a-

cheter toutes choses qui estoient neces saires a leur voyage cest assauoir tres grant nōbre de chariotz et de cheuaulx et de faire tresgrande semade afin que ilz eussent en cheminant grant abondance de froment. Pareillement ilz ordonnerent faire paix auecques les citez voisines et confermer amitie auecques elles et pour toutes ses choses faire et accomplir leur fut aduis que deux ans leur souffiroient et firent vne loy de eulx partir dedēs le tiers an et esleurent pour mettre a fin ces choses orgētorix et leur chief le quel entreprint de aler en embassade deuers les aultres citez. En faisant ce chemin il conseilla a castico filz de cathanautalode q̄l inuadast et entreprint le gouuernement de la cite la ou il demouroit le quel il auoit eu et tenu par auant et du quel castico le pere auoit posside plusieurs ās le royaulme des bourguignons/ et auoit este repute et appelle amy du senat et peuple de romme. Et pareillemēt enhorta adonnorix dautun frere de diuiciacus le quel en ce temps auoit la principaulte et seigneurie en la cite dautun et estoit tresaggreable au peuple et lui conseilla quil se parforcast de faire chose semblable quil auoit conseille a castico et lui donna sa fille en mariage et leur remonstra clerement que cestoit chose legiere de parfaire ceste entreprinse veu que lui mesmes auroit la seigneurie de sa cite et pource aussi quil estoit notoire que les suysses auoient plus de puissāce que toutes les gaules Si leur afferma que par son armee et son ost il leur gaigneroit aulcūs royaulmes lesquelz castico et donnorix au moyen du langaige et suasions de orgentorix promisdrent lung a lautre foy par leurs sermens et par ce moyen apres ce que par eulx troys q̄ estoiēt trespuissans et tresseurs peuples et nacions ilz auroient occupe le gouuernement ilz auroient esperance de pouoir iouir de toute la gaule. Apres fut ceste entreprinse congneue et decelee aux helneciens et selon les loys quilz gardoient au pays ilz contraingnirent par adiournement orgentorix de venir en prison et dire et plaider sa cause. le quel sil eust este condempne il estoit necessaire que la peine sen ensuiuist destre ars en vng feu. Adoncques orgentorix au iour le quel lui estoit assigne assēbla de toutes pars la ou le iugemēt de luy deuoit estre fait toute sa famille iusq̄s au nombre de dix mille et mena illecq̄s tous ses aliez et obligez desquelz il auoit grant nombre et par eulz il se eschappa qui ne cōparut point et ne plaida point sa cause. Mais cōme la cite fut esmeue pour ceste cause et que elle se parforcoit de poursuiuir son droit et aussi que les gouuerneurs du pays assēbloiēt grāt multitude de peuple des villaiges lors orgētorix mourut et ne est poīt sans suspiciō cōe les suysses iugēt que lui mesmes ne se tuast. Nonobstant quapres sa mort ilz sesforcerent de partir de leur pays. Quant il leur fut aduis quilz estoient prestz a ce faire ilz ardirent leurs villes iusques au nōbre de xii. et aussi ciquāte villages

ilz baillerēt aussi tout le froumēt fors
ce quilz deuoyent porter auec eulz. Et
la cause de ardoir fut affin q̄ sans nul
le esperance de retourner en leurs pla-
ces ilz fussent plus prestz de eulz aban
dōner a tous perilz. Et commanderēt
que chacun emportast auecques soy au
tāt de viures qui peussēt souffire pour
troys moys. Si conseillerent aux ra-
urates qui sōt dictz biernois et a ceulz
de tou et aux latocrites leurs prochais
voisins quilz vsassent de tel conseil. et
que apres que leurs villes seroient bru
lees ilz entreprisēt le chemin auec eulz.
Ilz appellerent aussi les boieux cest a
dire ceulz de la terre de bauiere qui sōt
prochains du mont de codorde. lesquelz
auoyent autresfois habite outre la riui
ere du rin. et auoyent passe au pays de
moricque quon dit noremberge. et auoi
ent eu la cite dassault. et iceulz boieux
ilz receurent a compaignōs. Ores en
tout le pays ny auoit que deux chemis
par lesquelz ilz peussent partir de leurs
places. lun par les sequanoys que len
dit maintenant bourguignons qui est
fort estroit et difficile entre le mōt de iu
ria dict sainct claude & la riuiere du ros
ne. Par le quel chemin a peine y peult
on mener les chariotz lun apres lautre
Et la montaigne est haulte ayant son
regard sur le chemin tellement que biē
peu de gens peuent aisement ēpescher
le passage. Lautre chemin est p nostre
prouice trop aisie et plus expediēt pour
ce q̄ entre les pays des suysses et des al
lobroges q̄ len appelle maintenant sa-
uoye et daulphinoys lesquelz auoient
este nagueres apaisiez par les rōmais
le rosne court le quel en aucun lieu ne
se peult passer ague. ores est geneue la
derreniere ville des allobroges et la pl⁹
prochaine des suysses/ et de icelle ville
on va aux suysses par vng pont/ si pen
serent les suysses deux choses. cest a sca
uoir ou que legierement ilz feroiēt tāt
aux allobroges quilz les lesseroiēt pas
ser par le pays pour ce quilz ne sēbloy-
ent pas auoir encores bonne affection
enuers le peuple de rōme. ou que ilz les
contraindroient par force. Apres q̄lz
eurent toutes leurs choses prestes ilz
assignerent iournee de partir. & au quel
iour se assemblerent tous sur la riuie-
re du rosne. Le iour estoit a la cinquies
me kalende du moys dauril qui est le
xxviii. iour de mars. lors que lucius pi
so et aulus gabinius estoient cōsulz de
rōme. Quāt ceste chose fut raportee a
cesar et q̄ les suysses sepforcoiēt de fai-
re leur chemin par nostre prouince il se
hasta de ptir de la cite de rōme. & tāt q̄l
peut bōnement cheminer il tira en la
gaule outremōtaigne & vint a geneue
la ou il assembla p son mādemēt de la
prouice tāt grāt nōbre q̄l peut de gens
darmes. Ores ny auoit il en toute la
gaule outremōtaigne q̄ vne legiō. si cō
māda q̄ le pont q̄ estoit a geneue fut rō
pu. Depuis q̄ les suysses furēt certais
de la venue de cesar ilz luy ēuoierēt em
bassadeurs des plus nobles de leur cite
De la q̄lle embassade nameius et vere
decius estoiēt les principaulx. lesq̄lz eu

rent charge de dire que les suysses auoi
ent voulẽte de faire leur chemin par la
prouince sans quelque mal pource que
ilz nauoyent point dautre chemin. Si
prioyẽt a cesar quil leur fust loisible de
ce faire par son plaisir. Lors cesar qui a
uoit souuenãce que lucius cassius lors
que il estoit consul de romme auoit este
occis par les suysses / et que son ost a-
uoit este vaincu et mis en subiection/
ne pensa point que ce fut chose a accor-
der. Et ne iugoit point que gens ayãs
hayneux courage contre les rommais
apres quilz auroyent puissance de fai-
re leur chemin par la prouince se peus-
sent retarder de faire iniure et malefice
Toutesfois affin que il eust espace tã
dis que les gens darmes quil auoit mã
dez fussent assemblez il respondit aux
embassadeurs que il prendroit iour den
deliberer. et se ilz vouloyẽt quelque cho
se quilz retournassent au trezieme iour
dauril. Ce temps pendant a laide de la
legion des gens darmes qui estoient a
massez de la prouence il fit vng fosse de
puis le lac de lozenne qui entre dedens
le fleuue du rosne iusq̃s au mont saint
claude qui diuise le pays des bourgui-
gnons contre celluy des suysses. Le q̃l
fosse auoit mille et xix. pas en lõgueur
et xvi. en largeur. Et ceste euure faicte
et acheuee il y mist sa garnison et forti
fia son ost affin que plus aisemẽt il de
fendist le passage se les suysses sesfor-
coient de passer outre son gre. Quant
la iournee de la quelle il estoit conuenu
auec lẽbassade fust venue les embassa

deurs retournerẽt a luy. Lors il leur dit
q̃ selon la coustume et maniere de faire
du peuple de rõme il ne pouoit dõner a
aucun passage par le pays de prouence
et q̃ se ilz essaioyẽt den faire force: il dit
q̃l les ẽpescheroit. Les suysses ap̃s q̃lz
furẽt hors de ceste esperãce / et q̃ les au/
cuns se fussent ꝑforcez de passer en ba-
steaux et sur plusieurs pieces de boys
ioictes ensemble / les autres ꝑ les guez
du rosne la ou la parfondeur du fleuue
est meindre aucunesfoys de iour et sou
uẽt aussi de nuyt et q̃lz eussent este re-
boutez pour raison de la fortificacion
du fosse desusdict et ꝑ raison q̃ les gens
darmes suruindrent a tout leurs dardz
ilz se deporterẽt de ceste entreprise. Ain
si ne restoit q̃ vng chemin ꝑ le pays des
bourguignõs leur cõtredisãt ꝑ le q̃l ilz
ne pouoyẽt aller pour cause de lestroite
te du chemin. Et cõme ilz ne peussent
obtenir q̃lz eussẽt passage ꝑ leur pays
ẽuoierẽt leurs ẽbassadeurs a dõnorix
dautun affin q̃ ꝑ le moyen de ses prieres
ilz eussẽt passage. Le q̃l dõnorix par sa
gracieusete et largesse pouoit moult en
tre les bourguignõs ⁊ si estoit amy des
suysses pource q̃l auoit pris en leur cite
ꝑ mariage la fille de orgẽtorix. et il aus
si meu et espris de couuoitise de regner
auoit sõ affectiõ a choses nouuelles. et
vouloit ꝑ sa liberalite auoir plusieurs
bonnes villes obligees a luy. Si entre
print la besongne et impetra des bour
guignõs quilz souffrissent passer les
suisses par leur pays et fist tant quilz
baillerent ostages les vngs aux autres

Cest a scauoir les bourguignōs afin de non empescher les suisses et les suysses affin quilz passassent sans mal faire au pays par le quel il passeroiēt. Si fut fait scauoir a cesar que les suysses auoient volente de faire leur chemin p le pays des bourguignons et de ceulx dautun pour aller au pays de xanton ge le ql nest pas loig du pays de thoulouse qui est vne cite de la prouīce Ores se ceste chose se faisoit cesar entendoit bien que ce seroit ou temps auenir au grant peril de la prouince se elle auoit voisins de telles gens guerroieux et ennemieux du peuple rommain et mesmement en lieux descouuers et plains de blez. Pour ses causes il establit titus labienus chief de la fortificacion quil auoit contre les suysses et il se hasta de aller a tresgrandes iournees en ytalie la ou il assembla deux legions de gēs de guerre. Et fist partir de la cite daquilee trois legions lesquelles auoient illec passe leur yuer. Adonc il se hasta de venir en la gaule oultre montaigne p les alpes que len dit les mōtaignes de sauoye a tout les cincq legions dessusdites/illec les centroniens garioceli et les caturiges qui sont gens es montaignes audessus de la prouēce empeschērēt les lieux principaulx par lesquelz cesar deuoit passer pres de tharentase et du mont de cenis et se parforcerent de deffendre lost de passer le chemin mais apres quilz furent reboutez par plusieurs batailles cesar vint le septiesme iour apres depuis vng lieu nōme ocelo qui est le dernier lieu de lentree de prouence iusques au pays de boconciens que nous disons la conte de venise et la prouence de deca pres dauignon et de la il vit au pays des allobroges/et des allobroges il conduisit son ost aux segusiās q sōt hors de prouēce les pmiers oultre le rosne/cest a dire en bress. Ores les suysses auoient ia passe leur armee par les destroiz et pays des bourguignons et estoient arriuez au pays de ceulx dautun et pilloient leur territoire. Et cōe ceulx dautun ne peussent deffendre ne eulx ne leurs biens ilz enuoyerent leurs embassadeurs a cesar requerir secours en eulx complaignāt et disant se sestoit ce quilz auoiēt deserui tout leur tēps du peuple rommain que leurs terres deussent estre gastees leurs enfās menez en seruitude et leurs villes prinses dassault en la presence au peu pres de larmee de cesar. En ce mesmes temps ceulx dautun et ceulx de ambarre quon dit maītenāt semar et monthar qui estoient parens et affins de ceulx dautun certifierent a cesar q ilz ne se pourroient bonnement deffendre contre la force des ennemis puis q leur territoire estoit pille et auecques ce les allobroges qui auoient leurs villages et possessions oultre le rosne sen affouirēt a cesar et lui remonstrerent q riēs ne leur estoit demoure fors la terre pour raison desquelles choses cesar fut meu et ne proposa point atendre que apres que les suysses auroient degaste les biēs des compaignōs du peuple de

comme ilz paruenissent a xantonge. Ores il ya vng fleuue nōme ara c'est a dire la sone le quel court par le pays de ceulx dautan et des bourguignons si trescoyement que a paine peut len iu gier des yeulx en la quelle ptie il a son cours/le quel les suysses passoient en bateaux et en petites nasselles ioinctes ensemble. Apres que cesar fut acertene par ses espies que troys parties de lost auoient passe ce fleuue/et la quarte par tie estoit demouree dela la sone il se p tit par nuyt de son ost a tout troys legi ons et vint a la partie qui nauoit poīt encores passe le fleuue si en occist vne grant partie a cause quilz estoient fort empeschez et ne pensoient point a sa ve nue. Le demourant se mist en fuitte et se bouterent es prouchaines forestz/et ceulx cy estoient ceulx de la ville qui est appellee tigurine quon appelle mainte nant la conte de gimer. Car il est assa uoir que toute la terre des suysses est di uisee en quatre villes. Ores ceulx de ce ste ville de tigurine cōme iadis au tēps de noz peres se fussent partiz de leurs maisons pour gaigner aultre pays a-uoient occis le consul de romme nom me lucius cassius et auoient mis en ser uitude son ost. Si aduint par vne aduē ture ou par le conseil des dieux immor telz que la partie des citez des suysses qui auoient fait merueilleux domma ge au peuple rommain fut la premiere qui emporta la peine. En la quelle cho se faisant cesar venga non seulement les communes iniures. mais il venga aussi les pticulieres. Car en celle mes-mes bataille en la quelle cassius auoit este tue les tigurins auoient tue luci9 piso grant pere de lucius piso/le quel piso estoit beau pere de cesar. Apres ce-ste bataille aīsi faicte cesar fut diligēt de faire vng pont sur la sone affin quil peust acōsuiure le demourāt de larmee des suysses/et en ce poīt par le moyen du pōt il mist son armee oultre la riuie re. Si furēt les suysses moult troublez du souddain aduenemēt de cesar. Car ilz veoient q̄ ce quilz auoiēt tresapaine pfait et passe la riuiere en xx. iours ce-sar lauoit acheue en vng iour. Pour ces causes ilz lui enuoierēt leurs embassa deurs de laquelle embassade diuico fut le chief qui auoit este chief et capitaine des suysses en la bataille ou cassius a-uoit este tue/lequel pla a cesar en ceste maniere. Se le peuple rōmain vouloit faire paix auecq̄s les suysses ilz yroiēt telle part que cesar ordonneroit et ou il vouldroit. mais sil continuoyt de les p secuter par guerre ilz lauertissoient ql lui souuenist de lancien dommaige du peuple de romme et de la premiere vail lance des suysses et que sil auoit souб dainnemēt assailly lune ptie de leurs gens lors que ceulx qui auoient passe la riuiere ne leur pouoient secourir que par ceste chose il ne presumast pas fort grāde sa force et q̄ pourtāt il ne les mes prisast pas. Car ilz auoiēt ainsi apris de leurs peres et deuanciers quilz com batoient plus par force et vaillāce que par cautelle ne q̄lz ne sesfroyent point

en traisõs/ et pour ceste cause quil se gardast de faire chose par la quelle le lieu ou ilz estoient print nom et ou demourast la memoire de la desolacion du peuple rommain & de la mort de larmee cesar. Quãt diuico eut parle cesar respondit que tant moins il doubtoit les suisses entãt quil auoit souuenãce de toutes les choses q̃ les embassadeurs auoient raconte et que pource il portoit le cas pl⁹ griefuemẽt de tãt quil estoit aduenu sans la coulpe du peuple rommain/le quel peuple sileust este lors cõsentant de quelque iniure quil eust fait aux suisses il ne luy estoit point difficille de soy garder mais il auoit este deceu pour raison de ce quil nauoit fait chose aux suisses pour la quelle il deust doubter sans quelque cause/combien que se cesar deuoit oublier ses vieilles iniures deueroit pourtant oublier les nouuelles entant que sans son gre ilz auoient essaye par force de faire leur chemĩ par la prouince pourroit il aussi mectre hors de sa memoire le trauail quilz auoient fait a ceulx dautun de ambarre et aux allobroges. Quãt a ce quilz se glorifient si oultrecuideemẽt de leur victoire & q̃lz se esmerueilloient auoir porte si longuement les iniures sans en faire pugnicion il dit que tout retournoit a vne mesme chose pource que les dieux immortelz quãt ilz veulent pugnir aucuns pour leur meffait ilz ont de coustume de leur octroier choses plus eureuses que par auant et que aucunesfoys leur octroient plus long respit sãs les pugnir affin que les mauuais hommes aiẽt apres plus griefue douleur du chãgemẽt des choses. mais combiẽ que ainsi soit toutesfoys se ilz luy vouloient bailler ostages et se ilz vouloient satiffaire a ceulx dautun et a leurs compaignõs et pareillement aux allobroges des iniures quilz leur auoient faictes il estoit cõtent de faire paix auecques eulx. Diuico respondit ainsi que les suisses estoiẽt ainsi apris de leurs peres et predecesseurs que leur maniere estoit de prendre ostages & nõ point de les bailler et que de ceste chose le peuple rommain estoit tesmoig. Et quant il eut donne ceste responce il se departit et si tost quil fut retourne a ses gẽs le lendemain les suisses se partirẽt de ce lieu ou ilz estoiẽt a tout leur ost et aussi fist cesar/si enuoya deuant cesar tous les hommes darmes iusq̃s au nombre de quatre mille lesquelz il auoit assemblez en prouuence et au pays dautũ et de leurs aliez affi de veoir de quelle part les ennemis feroiẽt leur chemin/lesquelz hõmes darmes ensuyuant trop ardamment larriere garde aborderent auec les hommes darmes des suisses en vng lieu mal aisie a combatre/si en eut aucun peu des nostres q̃ furent tuez. Adõc les suissez esleuez en couraige pour cause q̃ cincq cẽs de leurs hõmes darmes auoiẽt deboute si grãt multitude de noz gens a cheual se arresterent plus hardiment/et aucunefoys

leur arrieregarde faisoit des courses
sur noz gens/mais cesar gardoit de ba
tailler et luy souffisoit pour le present
de empescher les passaiges des ẽnemis
daller rapiner et fourraigier/et chemi-
nerẽt en ceste facon enuiron quize iours
tellement que entre larrieregarde des
ennemis et nostre auãtgarde ny auoit
point plus despace/que de cinq a six
mille pas Ce temps pendant cesar re
queroit chascun iour tresinstaument a
ceulx dautun les blez quilz luy auoiẽt
promis et offert/car acause que la gau
le est situee deuers septentrion cõme dit
est pour raison du froit les fromens ne
estoiẽt pas tãtseullement encores vers
par my les champs mais ny auoit pas
assez souffisãce de pasture/et si ne pou
oit cesar auoir blez quil auoit fait ap-
porter a bateaulx par la riuiere de la so
ne /pource que les helneciens empes-
choient le chemin et si ne se vouloient
point departir de eulx Dres ceulx dau
tun delaioiẽt iour apres autre ⁊ disoiẽt
quilz assẽbloiẽt et quebrief ilz seroient
vers luy. Quãt il entendit quil estoit
trop delaye et que le iour approuchoit
ou quil estoit force que les gens coupas
sẽt les blez apres quil ot apellez les pri
cipaulx de ceulx dautun desquelz il a-
uoit grant nõbre en son ost entre lesq̃lz
estoit diuitiaco et lisco qui estoient les
premiers gouuernãs dautun. Le quel
office ilz appellent vergobret/et ce fait
dan en an. Et quiconques a ceste office
il a puissance sur ceulx qui sont soubz

luy de occir et de pardonner/il les reprit
et accusa moult griefuement pour rai
son de ce quilz ne luy faisoient quelque
allegement en temps si necessaire/ou
que il ne pouoit achater viures ne les
prendre par les champs veu que les en
nemis estoient si prouchains. Et mes-
mement pour raison principalement
quil auoit este meu par les prieres a en
treprendre ceste guerre il portoit plus
impaciaument quil se veoit habandon
ne. Lors liscus meu pour le langaige
de cesar proposa et descouurit en la par
fin/ce que par auant il auoit cele. Et
dit quil y auoit aucũs de ceulx dautun
desq̃lz lauctorite valoit ⁊ pouoit moult
entre le populaire dautun/et pouoient
plus a part ⁊ en couuert que ne faisoiẽt
les gouuerneurs de la ville qui p mau
uais et sedicieux langaige tenoient le
peuple en craĩte/affi quilz ne deliuras-
sent point a cesar les blez quilz luy de-
uoiẽt bailler/et que puis que ceulx dau
tun ne pouoient obtenir la seigneurie
du pays de gaule q̃l estoit encores meil
leur de souffrir la dominaciõ des gaul
loys que des rommains. Car ilz ne de
uoient point faire de doubte que se les
rommains vainquoient les helneciẽs
quilz osteroiẽt toute la frãchise a ceulx
dautun et au demourant de la gaule
Dist oultre que par telz gens non con
seulz tout ce qui se faisoit en lost estoit
fait scauoir aux ennemis. Et si nestoit
point possible aux officiers de les rete-
nir /et que luy mesmes q̃ parloit estoit

contraint de reueler ceste chose a cesar
nonobstant quil entẽdist assez en quel
peril il le reueloit. Pour raison du quel
peril il sen estoit teu si longuement / a-
donc cesar entendit par le langaige de
liscus que dũnorix frere de diuiciacus
estoit mort / mais pour ce quil ne vou-
loit point q̃ ses choses fussẽt publiees
en la presence de tant de gens il laissa
partir lassemblee et retint liscus. Si
luy demanda apart tout ce quil auoit
dit en cõseil. Et lors lisc⁹ luy dist tout
plus franchement et plus hardiement
Si le demanda encores cesar a dautres
en secret et il trouua toutes les choses
que liscus disoit estre vrayes / cest a sca-
uoir que dũnorix estoit homme de tres-
souueraine hardiesse et que par sa lar-
gesse il estoit moult aggreable au peu
ple et que il estoit conuoiteux de choses
nouuelles ⁊ quil tenoit de long temps
a petit pris tous les payaiges et gabel
les de ceulz dautun pour cause q̃ quãt
il metoit les choses a pris personne ny
osoit mettre enchiere contre luy. Et si
trouua q̃ par ses choses dũnorix auoit
acreu sa cheuance ⁊ acquis grãs riches
ses pour faire ses largesses. Et trouua
aussi quil nourrissoit tousiours a ses
despens grant nõbre de hõmes darmes
lesquelz estoiẽt entour luy et q̃l pouoit
beaucoup et largemẽt / non point seul-
lement en ses places mais aussi entre
les citez voisines / et que pour cause de
sa puissance il auoit donne sa fille en
mariage en berry a vng tresnoble hõe
et que luimesmes auoit sa femme sups
se la quelle estoit sa seur de par mere et
auoit mariees ses prouchaines paren
tez en aultres citez. Pour lesquelles af
finitez il fauorisoit et desiroit moult
de biens aux helneciẽs. Si hayoit aus
si en son priue nom cesar et les rõmais
pource que sa puissance estoit amenrie
par sa venue ⁊ pour raison aussi que di
uiciacus estoit restitue par le moyen de
cesar en la grace et honneur quil auoit
eu iadis. Pourtant sil aduenoit quelq̃
mal aux rõmains il auoit espoir de re
gner par le moyen des helneciẽs. Ores
au moyen de la seigneurie des rõmais
il doubtoit non pas seulement de per-
dre son auctorite. mais aussi de perdre
la grace q̃l auoit du peuple. De rechief
cesar trouuoit en faisant informacion
que la bataille des hõ mes darmes de-
uant dicte fut perdue na gueres pource
que la fuite fut par dunnorix cõmen-
cee et ses hommes darmes. Car dun-
norix estoit capitaine des hõmes dar-
mes que ceulx dautun auoiẽt enuoyez
au secours de cesar. Si aduint que par
leur fuite les autres furent espouãtez
Toutes lesquelles choses aĩsi cõgneu
es pource que auec les suspiciõs surue-
noiẽt aultres choses trescertaines. cest
a scauoir que dũnorix auoit mene les
helneciẽs p̱ le pays des bourguignõs
quil auoit procure de bailler entre eulx
leurs ostages quil auoit fait toutes
ces choses non point seullement sans
le commandemẽt de cesar ne de la cite

dautun/mais aussi sãs leur sceu ⁊ mes
mement quil estoit accuse des officiers
dautun il luy fut aduis q̃ cestoit assez
cause pour la quelle cesar le deuoit pu
gnir ou faire que la cite en fist pugni
cion mais vne chose estoit contraire
a toutes ses choses. Cest a scauoir que
cesar cõgnoissoit la grande affection q̃
diuiciacus auoit au peuple de romme
⁊ la tressouueraine bienueillãce la sin
guliere leaute la iustice et atrempance
quil auoit endroit soy. Pour ceste raisõ
il doubtoit offẽser le bon vouloir de di
uiciacus pour la pugnicion de son fre-
re dũnorix. Si commenda cesar quon
appellast diuiciacus deuãt quil se per-
forcast de quelque chose faire Et parla
a luy en la presence des cõmuns auãt
parliers par le moyen de canis valeo-
nis troucillus chief et gouuerneur de
la prouence que nous auions en gaule
le quel estoit son familier et ou quel il
auoit credẽce de toutes ses choses Lors
en parlant a diuiciacus cesar amena
a memoire tout ce qui auoit este dit de
son frere dũnorix au conseil des gaul-
loys et luy descouurit tout ce que chas-
cun lui en auoit dit a part et lui req̃st
et enhorta que apres congnoissance
de cause il peust ordonner de son frere
sans ce que diuiciacus print la chose a
iniure ou quil peust commander que
la cite dautun en appointast. Adonc
diuiciacus moult fort plourãt embras
sa cesar et lui commenca a prier que il
ne lui cõmandast riens qui fust grief

contre son frere et quil cõgnoissoit les
choses dessusdictes estre veritables
mais il ny auoit personne qui en prĩt
plus de desplaisance que lui veu que
par faueur son frere dunnorix pouoit
grandement en sa terre ⁊ en tout le re
sidu de la gaule. Et lui pour raison de
son ieune aage auoit petit de puissãce
et se estoit esleue de lui mesmes. Et cõ
bien que son frere vsast de sa richesse ⁊
de ses acointances non pas seulemẽt
pour amentir son bruit/ mais a pou
pres pour le destruire. Toutesfoiz si
estoit il esmeu et trouble par amour
fraternelle et pour loppiniõ que le peu
ple auoit de dunnorix. Et se par aul-
cune aduenture mal venoit a son frere
du coste de cesar len ne pẽseroit iamaiz
que la chose ne fust faicte par sa volẽte
veu quil auoit tant damitie enuers ce
sar. Pour quoy il pourroit aduenir que
les courages de tous les gauloys se-
roient tous tournez contre luy. Cõme
diuiciacꝰ plourant depriast cesar par
plusieurs langaiges. Cesar le print ꝑ
la destre main et en le consolãt lui re-
quist quil cessast de plus le prier et lui
monstra que la faueur que iules cesar
auoit a luy estoit tel que pour raison de
la bienueillance et des prieres de diui
tiacus il pardonnast a dũnorix son fre
re et liniure publique et son deul aus-
si mesmes Depuis ses polles cesar ap
pella dunnorix en la presence de sõ fre
re et le reprint du mal qui estoit en luy
Si lui declaira ce quil entẽdoit de lui

Et auecques ce proposa toutes les cõplaingtes que ceulz dautun en auoyẽt faictes. Et le admonnesta que au tẽps aduenir il fouist toutes suspicions. Et dit oultre que il luy pardonnoit tout en faueur de son frere diuiciacus. Lors il ordonna gardes a donnorix affin quil peust sauoir ce que il feroit et ce quil diroit. Ce mesmes iour quant cesar fust faict certain par les exploirateurs que les ennemis auoient mis leur ost pres de vne petite montaigne a mille pas pres de son ost / il enuoya vng homme darmes affin de congnoistre q̃lle estoit la nature de la montaigne la ou estoient les ennemis. et quelles montees il y auoit a lenuiron. Si luy fut rapporte que la montaigne estoit assez aisee. Et il a heure du tiers guet qui estoit assez tost apres minuyt commanda a titus labienus son lieutenant quil auec deux legions & les mesmes guides qui auoient congneu le chemin il montast au plus hault de la mõtaigne. Et luy desclaira au partir ce quil auoit en conseil. Et tantost a lheure du quatrieme guet qui est vers laube du iour cesar sen alla par le mesmes chemin par ou les ennemis estoient allez. Si enuoya deuant auec les guides cousidius qui estoit homme expert es faictz darmes et auoit este en lost de lucius silla. et depuis en lost de marcus crassius. Ores comme titus labienus fut paruenu au poinct du iour au hault de la montaigne desusdicte et cesar ne fut point plus loings que mille et cinq cẽs pas des ennemis / et comme les ennemis ne sceussent riens de sa venue ne de celle de labienus ainsi que len trouua depuis par les prisonniers / Cousidius veint a course de cheual a cesar. le quel dict que les ennemis tenoient la montaigne. la quelle il auoit voulu estre occupee par titus labienus. Et ce disoit il auoir congneu par les armes et enseignes des gauloys. Adonc cesar fist vng peu desmarcher son ost iusques au plus prochain tertre. la ou il mist en ordre son armee. Et labienus comme il luy estoit commande par cesar cest a sauoir q̃l nẽtreprĩt poĩt la bataille sinon q̃ larmee de cesar fut pres de lost des ennemis affin que de toutes pars en vng mesmes temps on assaillist les ennemis / quant il ot prins la montaigne il attendoit nos gens darmes et se gardoit de combatre / finablement quant il fut grant iour cesar congneut que ses gens tenoient la mõtaigne et que les helneciens auoient trãsmue leur ost. et que cousidius espouẽte de craincte auoit rapporte auoir veu ce quil nauoit point veu. Ce mesmes iour cesar poursuiuit les ennemis en pareille distance quil auoit acoustume et logea son ost a trois mille pas arriere de lost des ennemis. Et le lẽdemain de ce mesmes iour sapẽsa de faire pourueãce de viures. pour ce que il ne restoit plus que deux iours tant seulement quil estoit besoing et necessite aux gẽs

b.ii.

darmes de soyer les blez.et si nestoyent point plus loings de dixhuit mille pas de libracte qui est ville au pays dautun moult grande et abondante.la quelle on nomme maintenant beuray.Et ce cy fut raporte aux ennemis par ceulz qui se rendirent fugitifz de la compaignie de lucius emilius qui estoit chief des hommes darmes galoys.Si changerent les helneciens leur conseil et retournerent de leur chemin. et commencerent a poursuiuir et assaillir ceulz de nostre arrieregarde. pource que ilz cuidoient ou que les rommains espouentez de quelque craincte sen fussent fouys en tant que le iour de deuant alors que ilz auoyent occupe le plus hault lieu de la montaigne ilz nauoyēt poit combatu.ou que ilz eussent doubte que on ne leur empeschast les viures. Apres que cesar eust apperceu que les ennemis estoient reculez il retira son armee au prochain tertre de la.et enuoya les hommes darmes en larrieregarde/ affin que ilz resistassent au premier assault des ennemis.Et en ce temps pendant il ordonna troys batailles de quatre legions des anciens gens darmes. dont lune fut au milieu du tertre ⁊ fut ordonnee en la maniere comme dessus est dict. Et commanda que les deux legions lesquelles ilz auoyent en la gaule pardela les montz et tous ceulz qui estoient venus a leur aide fussent disposees et mises au plushault du tertre. en telle facon que la montaigne fust plaine de hommes. Et puis il ordōna q̄ on portast tout en vng lieu les bagues de lost. Et si commanda a ceulz qui se estoient arrestez en larmee de dessus la montaigne que ilz fortifiassent ce lieu ou estoient les bagues. Ores les helneciens suiuoient nos gens auec tous leurs chariotz. Et apres que ilz eurent mis toutes leurs bagues et artillerie en vng lieu/ilz se assemblerēt vne grosse compaignie bien espesse et reboutèrent noz gens de cheual tellement que quilz aborderent sur nostre auantgarde. Adonc cesar fist oster et mener hors de toute la veue de son ost son cheual le premier.et apres tous les cheuaux de tous les autres. affin que quant chascun se verroit en peril il leur ostast lesperance de eulz enfouyr. Et quāt tous les cheuaux furent ostez/lors il donna couraige a ses gens darmes ⁊ entra en bataille. Et les gens darmes qui estoient en hault rompoient de leurs dardz bien aisiement la compaignie des ennemis. Et apres que tous leurs dardz furent gectez ilz assaillirent leurs ennemis a tout leurs espees. Ores il y eust vne chose la quelle empeschoit fort les gauloys de combatre. Cest a sauoir que quant leurs pauoys furent percez et cousus de coups de dardz et les fers des dardz se replaierent et ractrocherent ilz ne les pouoient lors arracher desdictz pauoys.et si ne pouoient bōnemēt cōbatre de la main senestre q̄ estoit ēpeschee de leurs pauoys tāt q̄ plusieurs

apres que ilz eurent beaucoup degecte leurs bras eurent pluschier de regecter leurs pauoys et batailler le corps tout desgarny. Mais finablement quant ilz furent fort naurez ilz commencerẽt a eulz retirer et reculler en une montaigne la quelle estoit pres deulz enuiron mille pas. Et quant ilz eurent prins la montaigne et que noz gens les suy uoyent les boyens & les tulingiens qui fermoient larrieregarde des ennemis enuiron de quinze mille hommes et dõ noyent secours aux derniers assailli-rent noz gens du coste du chemin. De la quelle chose quant les suysses qui se estoient reculez en la montaigne sen a perceurent ilz prindrent de rechief a as-saillir et de renoueller la bataille. Lors les rommains retournerent et en trerent dedens en deux batailles. Dres la premiere et seconde bataille estoient affin quelles resistassent aux ennemis qui estoient partis une foys comme de boutez et comme vaincus. La tierce fut affin de soubstenir de ceulz qui as-sauldroyent. Et en ce point fut comba tu aigrement et longuement en batail le doubteuse de coste et dautre. Mais quant les ennemis ne peurent porter plus longuement les furieux assaulx de nos gens les ungs comme ilz auoy ent commence se retrayrent en la mon taigne/les autres se reallierent et as-semblerent en leurs chariotz et artille-rie. Et de vray combien que len eust combatu depuis sept heures au matin iusques a la nupt/toutesfoys en toute la bataille ny eust homme qui peust ne sceust veoir son ennemy apãt le dos tourne. Et encores de rechief on com-batist la ou estoient leurs bagues et leur artillerie iusques ad ce que il fust grande nupt. pour ce quilz auoyẽt mis au deuant deulz leurs chariotz en lieu de palis. et du hault de la montaigne ilz gectoient dardz sur nos gens venãs cõtre eulz. Et les aucuns entre les cha riotz lancoient longues picques et ha ches darmes et tiroiẽt grosses flesches et dondaines dont ilz nauroient nos gens. Apres que len eust longue-ment combatu nos gens gaignerent les chariotz et entrerent en lost des en nemis. la ou la fille de orgenthorix et ung de ses enfans furent prins. De ce ste bataille ne demourerent que enui-ron cent mil & trente hommes. lesquelz toute la nuyt cheminerent et sans ces-ser une seule partie de la nupt vindrẽt le quattiesme iour au pays de langres Mais quant nos gens apres quilz eu rent tarde troys iours pour raison de ceulz qui estoient naurez et pour la se-pulture des mors ne les peussent pour suiuir/cesar enuoya lettres et messa-ges a ceulz de langres quilz ne leur ai dassent ne de viures ne dautres choses La quelle chose se ilz le faisoiẽt il leur manda que pour certain il les auroit pour telz gẽs que les helnecieẽs estoiẽt

Et aprez troys iours passez cesar se print a les poursuiur auecques toute sõ armee. Adõc quãt les helneciẽs sceurẽtq̃ cesar les poursuiuoit comme ceulz lesquelz estoient contrainctz de necessite et en defaulte de toutes choses leur enuoierent leurs embassadeurs pour eulz rendre. Lesquelz embassadeurs apres quilz eurent trouue cesar en chemin et que ilz se fussent enclinez a ses piedz/et en parlant moult humblemẽt en gemissant et en plourant eurent demande paix/ et que cesar leur eust commande que ilz attendissent sa venue au lieu ou estoit pour lors larmee et cõpaignie des helneciens/ ilz obeyrent. Et depuis que cesar fust illec reuenu/ il leur demanda que ilz luy baillassent ostaiges et les serfz des rommains qui sen estoient fouys a eulz. Et en ces entrefaictes que on queroit et demandoit ces choses/et que on les mettoit ensemble apres vne nuyt passee/ enuiron six mille hommes de la ville que on appelle verbigene pres de la ville de strabourg se partirent de lost des helneciens vers le commencement de la nuyt et sen allerent iusques a la riuiere du rin et au pays dalemaigne. Pour raison de ce ou ilz eurẽt paour que depuis que ilz auroyent rendu leurs armeures on ne les fist cruellement et honteusement mourir. ou pour raison que ilz auoyent esperance de eulz sauuer a cause que en si grande multitude de ceulz que on deuoit rendre il leur estoit aduis que leur fuite seroit ou du tout celee ou q̃ on ne le pourroit aucunemẽt congnoistre. La quelle chose quant cesar le congneust et sceust il commanda a ceulz du pays par ou ilz estoient passez que a toute bonne diligence ilz les cherchassent et ramenassent se ilz ne vouloient que on creust que ilz fussent consentans et participans de leur fuite. Lesquelz firent moult grande diligence de les ramener. Et quant ilz furent ramenez il les tint au nombre de ses ennemis. Et apres que les autres eurent baille leurs ostaiges et leurs armeures et que ilz eurent rendus ceulz qui estoient fouys de son ost il les print a ranson. Et commanda que les helneciens/les tulingoys/et les lotebrigoys qui habitoient au mont de bricque sen retournassent en leur pays dont ilz estoient venus. Et pour raison de ce que ilz auoyent perdus tous leurs biens de terre et que ilz nauoyent riens en leurs hostelz dont ilz se peussent aidier pour eulz nourrir et entretenir/ cesar commanda aux allobroges que ilz leur communicassent de leurs blez. Et fist commandement a ceulz qui auoyent brule leurs villes et villaiges que il les reedifiassent. Et fist cesar ceste chose pour raison que il ne vouloit point que le lieu et la terre dont estoient partis en grande multitude les helneciens demourast longuement

Vvit/de doubte que lesgermains que
nous appellons les haulx alemans
qui habitent pardela le rain ne laissas
sent leur pays et que pour cause de la
bonte des terres des suysses.ilz ne pas
sassent au pays des helneciens et habi
tassent sur les marches de la prouince
de gaule et des allobroges. Il accorda
aussi aux boieus a la requeste de ceulx
dautun qui les auoient congneuz estre
gens de singuliere vertu que leur de-
meure fut assignee en contree et pays
voisin dautun. Et ceulx dautun leur
donnerent terres a habiter.lesquelles
terres les boyeus eurent et possiderent
depuis en partaige de leur droit.et a la
condicion de franchise en la quelle ilz
estoient auant quilz partissent de leur
pays. Et dient aucũs et est assez a croi
re que de ces boyeus est dict et appelle
le pays des bourbonnoys. En lost des
helneciens furent trouuez registres es-
cripts en lettres grecques.lesquelz furẽt
apportez a cesar. Ausquelz registres e-
stoit escript nommeement le nombre
de ceulx qui estoient partis de leur ho-
stel et qui pouoyent porter armes. Pa-
reillement aussi estoit appert le nom-
bre des anciens/des femmes/et des en
fans. De toutes lesquelles choses le sõ
maire des chiefz des helneciens estoit
deux cens mille lxviii. Le nombre des
tulingoys.trentesix mille. Des latobri
goys quatorze mille. Des rauraces cest
a dire de ceulx de basle xxiii.mille. Des
boyeus xxxii.mille. Le nõbre de ceulx
qui pouoyent porter armes estoit qua-
treuingtz douze mille. Le sommaire de
tout ensemble estoit troys cens soixan
te huit mille. Et de ceulx qui retourne-
rent a lostel apres q̃lz eurent passe leur
temps comme cesar lauoit commande
le nombre fust trouue de deux cens et
dix mille. La guerre des helneciens
finie/les principaulx gouuerneurs des
citez pres que de toute la gaule vindrẽt
en ẽbassade a cesar pour le vengier et luy
faire feste.disans que cõbien que il eust
prins vengeance des helneciens pour
leurs anciennes iniures quilz auoyent
faict au peuple de romme si congnois-
soient ilz bien touteffoys que ceste cho-
se nestoit point mains aduenue a luti
lite de la gaule que du peuple rõmain.
pour ce que les helneciens auoient abã
donne leurs maisons et grans riches-
ses affin de mener guerre en tout le pa
ys de gaule.pour iouyr de la seigneurie
delle et affin quilz esleussent lieu et do
micille.le quel ilz iugeroient estre le
plus fort conuenable et plus fructueux
de tout le pays.et quilz eussẽt le demou
rant des citez subgectes et tributaires
a eulx. Pour ce demanderent les de-
susdictz embassadeurs que cesar leur
assignast vng certain iour pour assem
bler et tenir vng conseil et parlement
de tout le pays de gaule. Et finable-
ment que ceste chose leur fust loisible
par le plaisir et voulente de cesar. Car

ilz auoient aucunes choses lesquelles ilz vouloient demander a cesar dun cōmun consentement. Quant ceste chose leur fust promise ilz assignerent le iour du conseil. Et ordonnerent par sermēt que nul ne reueleroit le cas fors ceulz ausquelz il seroit commande dun commun accord. Apres ceste assemblee finie les mesmes gouuerneurs des citez qui parauant estoient venus a cesar retournerent. et luy prierent quil leur fut chose licite de parler a luy a part des choses qui touchoient leur salut et le salut dunchacun. Quant il leur eust accorde eulz tous plourans se gecterent aux piez de cesar. et dirent quilz ne desiroient point moins que ce quilz auoiēt a dire fust tenu secret que ilz desiroient impetrer de cesar ce que ilz vouloyent demander. pour cause que sil estoit raporte ilz se veoyent en danger de venir en vng tresgrand peril. Et parla pour eulz diuiciacus dautun. Et dict que de toute la gaule il y auoit deux bendes et deux lignes de gens de lune desquelles ceulz dautun estoient les chiefz. et des autres les auuergnois. Et comme par plusieurs ans ilz se fussent combatus entre eulz affin de gaigner la prīcipaute de gaule. Nota par qui et pour quoy les haulx alemens passerent le rin et prīdrēt leur demeure en la terre de gaule et de puis nen partirent. il estoit aduenu q̄ les germains auoient este requis et appellez de la part des auuergnoys et des bourguignons pour venir en leur aide. et que de vray les germains auoyent este gaigez tant des auuergnoys comme des bourguignons. et que les autres germains estoient premierement passez le rin enuiron quinze mille hommes pour venir en leur aide. Et apres que telz gens sauuages a uoyent prins amour es terres et compaignies des gauloys ilz auoyent tire plusieurs aultres de leurs gens qui estoient pour le present en la gaule iusques au nōbre de vi. xx. mille hommes Contre lesquelz ceulz dautun et leurs alliez auoyent eu plusieurs foys bataille et auoyent este reboutez a leur grant dommaige. Car ilz auoyent perdu tout leur noblesse et tous les saiges hommes de leur conseil. et tous leurs bons hommes darmes. Par lesquelles batailles et desconfitures ilz estoient fort rompus. Et eulz qui par leur vaillāce et par lamitie et hostelaige du peuple rommain pouoyent par auant le plus en toute la gaule estoyent a present contrainctz de donner en hostaiges aux sequanoys les plus nobles de leur cite. et de obliger vers eulz leur cite par foy et par serment de iamais redemander leurs hostaiges ne mesmement de requerir laide et le secours du peuple de romme. ne iamais refuser que ilz ne fussent perpetuellement et a tousiours soubz leur empire et seigneurie. et que il qui parloit estoit trouue

seul de la cite dautun qui nauoit peu e
stre tourne a faire le serment ne de bail
ler ses enfans en hostage. Pour raison
de la quelle chose il sen estoit foup de la
cite dautun et alle au senat de romme
demander secours en tant quil nestoit
tenu ne oblige enuers les sequanoys
ne par sermens ne par hostages. Mais
encores estoit il pis aux sequanoys vai
queurs que il nestoit a ceulz dautun q̃
auoyent este vaincus. pource que ario-
niscus roy des germains auoit fait sa
residence en la terre et pays des sequa-
noys. et auoit occupe la tierce partie de
leur pays qui estoit la meilleur de tou-
te la gaule. Et encores a present il com
mandoit que ilz se partissent de lautre
tierce part a cause que peu de moys par
auant xxiiii. mil hommes de ceulz de
harude cest a dire du pays que len dict
constance en alemaigne estoient venus
a luy ausquelz il falloit aprester lieu et
demeure. Si pourroit estre que en petit
de temps tous seroient dechassez des pa
ys de gaule et que tous les germains
passeroient le rin. Car sans faulte le
pays de gaule nestoit en riens a cõpa-
rer au pays des germains. Ne la mani
ere de viure nestoit point a comparer a
celle des gauloys. Diuiciacus encores
dit que arioniscus depuis que il auoit
vne foys vaincu en bataille larmee des
gauloys laquelle auoit este faite a ma
getobrie la ou est maintenant vng vil
lage que on dit toaut / il auoit cruelle-
ment commande que on luy baillast o
stages et demande les enfans de tous
les plus nobles. Et sil y auoit chose la
quelle ne fut faicte a son gre ou a son
bon plaisir par ceulz qui bailloient les
hostages il ordonnoit les tormenter de
toutes manieres de tourmens. car il e-
stoit homme barbare hastif plain dire
fier et outrecuide fol. Pour raison de
toutes lesquelles choses il nestoit point
possible de endurer longuement sa do-
minacion sinon que ilz eussent quelq̃
aide de cesar et du peuple rommain il
estoit force a tous ceulz de gaule de fai
re ce que les helneciens auoyent faict.
cest a scauoir de eulz partir et delaisser
leurs places et que ilz sen allassent que
rir autre domicile et autre demeure.
et que ilz entreprinsent de endurer la
fortune telle quelle leur pourroit adue
nir. Ces choses vne foys raportees a
arioniscus ilz ne faisoient nulle dous
te que il ne fist porter tresgrief torment
a tous leurs ostages. Mais cesar estoit
celluy qui pour son auctorite ou pour
sa nouuelle victoire ou pour le renom
du peuple rommain les pouoit mettre
en appoinctement et faire quilz fussẽt
en vnion. affin que plus grande multi
tude de germains ne passassent dores-
enauant le rin. et que il pouoit defen-
dre toute la gaule de liniure de arionis
cus. Apres ce langaige propose par
diuiciacus tous ceulz qui estoient pre-
sens comme tous desconfortez et com
me gens esbahis dauoir ouy ce propos
commencerent en grans gemissemẽs

demander secours a cesar. et cesar seule ment entre tous les autres se aduisa q̃ les sequanoys ne faisoiẽt nul semblãt de toutes les choses que les autres faisoient mais estoiẽt tristes ayãs le chief enclin et regardant la terre si sen dõna merueilles ⁊ enquist de eulx la cause de leur tristesse. Et les sequanoys que on appelle bourguignons ne respondirẽt riens mais demouroient en ceste tristesse et ne disoient mot. Et cõme cesar en quist de eulx bien souuent la cause ⁊ ilz ne peussent aucunement auoir leur parolle pour raison quilz estoiẽt ainsi fort desplaisans: diuiciacus luimesmes respondit que la fortune des sequanoys estoit tant plus miserable et plus grieue que celle des autres en tãt que ilz seulemẽt nen osoyẽt mesmes en secret faire question ne complaincte ne requerir secours. ⁊ auoient autant en horreur la cruaute de arioniscus qui estoit absent comme sil eust este present. Car les autres auoyent puissance de fouyr/ et les sequanoys qui auoyẽt receu en leur pays arioniscus le quel tenoit en sa dominacion toutes les villes estoient contrainctz de porter tous les tourmens que le tirant arioniscus leur faisoit. Apres ces choses congneues cesar conforta de bonnes parolles les courages des gauloys et leur promist que au temps aduenir il mettroit prouision a celle besongne. Car il auoit grande esperance q̃ arioniscus pour lauctorite ⁊ les biens faictz q̃l auoit euz de cesar il se deporteroit de telles iniures. Apres que cesar eust ainsi dit il laissa le conseil et selon ce qui y auoit este dict moult de choses lenhortoient pour raison desquelles il iugeoit quil deuoit entreprendre ceste besongne principalement pour raison de ce que en tant quil cõgnoissoit ceulx dautun qui auoient este souuent nommez du senat de romme freres et parẽs il luy estoit aduis que ce luy estoit villenie et a la chose publique aussi / en si grant seigneurie du peuple rommain de les veoir estre tenus au seruage et dominacion des germains. et leurs ostages estre en la dominacion de arioniscus et des sequanoys. Et si voit estre chose perilleuse au peuple rommain q̃ les germains se accoustumoient peu a peu passer le rin et venir en gaule en grant multitude. Auecques ce il ne luy estoit point aduis que telz hommes fiers et barbares luy deussent obeyr. Mais qui plus est il sembla a cesar que puis quilz auoyent commence a tenir la gaule que ilz passeroient en prouence. et de la yroient en ytalie comme auoyent faict par auant les cymbroys cest a dire ceulx de date que on appelle maintenant norweghe et les teutonesveu q̃ le rosne seulemẽt separoit nostre prouĩce des sequanoys. Si iugea cesar q̃l estoit besoing daller treshastiuement au deuant de toutes les choses desusdictes. Car arioniscus auoit prins en soy tant de vaine gloire et de arrogãce que il ne sembloit nullement estre

a souffrir. Pour ceste cause il pleut a cesar denuoyer a arioniscus aulcun qui lui requist quil voulsist eslire aulcun lieu ou quel ilz peussent parler ensemble ⁊ quil vouloit parler a lui de la chose publicque et communiquer auecques lui daulcunes choses touchant le fait de chascun deulx. Arioniscus respondit a ceste embassade que sil auoit aulcune chose a faire a cesar quil yroit deuers lui/et ainsi se cesar auoit quelque chose a besoingner de lui quil falloit que cesar vint ou il estoit. oultre plus quil noseroit aler sans armee es parties de gaule dont cesar auoit la iouissance et quil ne pouoit assembler en vng lieu son armee sans estre avictaillez ⁊ sans grant coust. si dist quil lui sembloit merueilles quel affaire cesar ou le peuple rommain auoit en son pays de gaule le quel il auoit vaincu et gaigne. Apres que ceste response fut rapportee a cesar il renuoya de rechief ses embassadeurs deuers lui a tout telles introductions puis que pour les biens que lui et le peuple rommain lui auoient fait. Car au temps que cesar estoit consul arioniscus auoit este appelle du senat de romme roy et amy il lui rendoit tel sallaire et mercy que nonobstant que len fust requis il lui estoit grief de venir parlementer auecques lui et puis que il lui sembloit que il nauoit que faire ne de congnoistre de lutilite commune. Cesar requeroit de lui ce qui sensuit. Premier que il namenast plus en gaule par deca le rin quelque multitude de gens de son pays. Apres quil rendist a ceulx dautun les ostages quil auoit deulx ⁊ quil permist aux sequanoys quilz leur rendissent ceulx quil auoient prins de sa voulente et aussi quilz ne fissent aulcunes iniures a ceulx dautun ne quilz ne menassent point de guerre a eulx ne a leurs aliez/se ainsi il le faisoit cesar ⁊ le peuple rommain lui en rendoient grace perpetuelle et demourroit auec lui en amitie. Mais aussi au contraire puis que au temps de messala et lucius piso consulz de romme le senat auoit ordonne et dit que quiconques tiendroit la prouince de gaule icelui deffendroit ceulz dautun et les aultres amis du peuple de romme autant que ce pourroit faire au proufit de la chose publique se cesar ne pouoit impetrer de arioniscus ceste requeste quil ne laisseroit point en non chaloir les iniures de ceulx dautun. A ce respondit arioniscus que le droit de la guerre estoit que ceulx qui auroient vaincu eussent la seigneurie a leur plaisir sur ceulx qui auroient este vaincuz et que semblablement le peuple de romme auoit accoustume de commander aux vaincus selon que bon lui sembloit ⁊ non pas au dit et oppinion dautrui/pourtant se il ne ordonnoit point en quelle maniere le peuple de romme deust vser de son droit il ne failloit point quil fust empesche en son droit par les rommains. Et puis que ceulx dautun auoient essaye la for

tune de la guerre et que eulx et luy sen
estoient entre assailliz par armes ꝛ q̇lz
auoient este vaincus et faiz ses tribu-
taires.cesar lui faisoit grant iniure le
quel par sa venue lui amenrissoit ses
tailles et ses reuenues et que pour ceste
cause il ne rendroit point ses ostaiges
dautun a ceulx dautun ne que a eulx
ne a leurs compaignons et aliez il ne
feroit point de guerre a tort mais que
ilz gardassent ce qui auoit este accorde
entre eulx et quilz payassent chascun
an leur tribut et silz ne faisoient ainsi
que le nom de la fraternite et alliance
en peuple de rōme leur seroit trop tard
du ayde et quant a ce que cesar leur fai
soit dire quil ne laisseroit point en non
chaloir les iniures de ceulx dautun il
dist que nul na point iamais guerre cō
tre lui sans sa grande destruction et q̄
cesar commencast a lassaillir quāt bō
lui sembleroit. Car il congnoistroit
lors quelle chose les germains peuent
par leur vaillance lesquelz estoient tres
excercitez en armes et quilz nauoient
este soubz couuerture de maison lespa-
ce de xiiii.ans. Les choses furent ra-
portees a cesar au mesmes temps que
les embassadeurs dautun et de treues
arriuerent. Ceulx dautun se complain
gnirēt q̄ les herudes q̇ na gueres sestoi
ēt transportez en gaule pilloient leurs
pays et que nonobstāt leurs ostagiers
ilz nauoient peu acheter paix de ario-
niscus/et ceulx de treues raporterent q̄
cent compaignous de ceulx de souaue

auoient pour leur residence sur la riue
du rin et quilz se parforcoient de passer
la riuiere desquelz souaues nausa et ci
berius freres estoiēt capitaines. Pour
raison de ces choses cesar fut fort es-
meu et pensa de soy haster de doubte q̄
se nouuelle armee des souaues se ioin
doit aux anciennes compaignies de a
rioniscus il ne lui fust moins aise de y
resister. Par ainsi apres quil ot tāt ha
stiuement quil peut achete blez il sen
alla a grans iournees deuers arionis
cus/et quant il eut chemine deux iour
nees on lui fist sauoir que arioniscus
auec toutes ses armees se hastoit de prē
dre besenson qui est la plus grande vil
le des sequanoys et quil auoit ia che-
mine troys iournees depuis son
pays. Si fut aduis a cesar quil se de-
uoit donner souuerainnement garde
que le cas ne aduenist. Car en la ville
de besenson il y auoit grant largesse de
toutes choses conuenables a guerre/ꝛ
est moult forte place selō la nature du
lieu la quelle chose donnoit grande ay
de a conduire la guerre pourtant que
le fleuue nōme adnasdubis que lendit
a present le doulx enuirōne a peu pres
toute la ville comme se il estoit fait a
vng compas. Et au coste la ou le fleu-
ue ne enuironne point la ville le quel
na point plus de vi cens piedz il y a vne
montaigne de grant haulteur en telle
maniere que le pie de la mōtaigne tou
che de chascune part la riue du fleuue
et est la montaigne close dung mur et

de vng chasteau ioinct auecques la
ville. Or cesar fist tant a grandes iour
nees tant de iour comme de nuyt quil
arriua a besencon & apresquil eut pris
la ville il y mist garnison. et en ces en-
trefaictes que cesar demoura peu de
iours a besenson afin quil fist prouisi
on de blez et de viures il aduint soub-
dainement si grant paour en lost que
elle troubla grandement les pensees
et les courages dung chascun le quel
suruint pour loccasion des interroga
cions que noz gens faisoient pour sca
uoir quelles gens les germains estoiēt
et par les parolles des marchans et
des gauloys lesquelz publioient que
les germains auoiēt corps de merueil-
leuse grandeur & estoient dune force nō
creable et fort exercitez en armes et q̄
eulx qui parloient auoient souuent cō
batu contre eulx mais a paine pouoy-
ent ilz les regarder au visage ne sou-
frir leurs merueilleux regars. Et com
menca premier ceste craīte aux mares-
chaux et aux preuostz de lost et aux au
tres officiers que par lamitie quilz a-
uoient a cesar estoient partis de rōme
et auoient suiuy cesar et nestoient poīt
grandement vsitez en fait de chaualle
rie desquelz les aulcuns apres ce quilz
auoient allegue celle cause qui leur sē-
bloit estre necessaire pour eulz en aller
ilz demandoient a cesar que ce fust son
plaisir quilz se peussent licitement par
tir. Les aultres meuz de honte pour e-
uiter suspicion de paour demouroient
et ceulx cy qui demouroient ne pouoy-
ent faindre leur semblant ne eulx te-
nir quilz ne plourassent aucunesfoys
et se tenoient a part en leurs tentes ou
ilz maudissoient leurs destinees ou en
deuisant auecques leurs amis famili
ers ilz auoient pitie du commun peril
de toute larmee et plusieurs faisoient
publiquement leurs testamens. Or p̄
la clameur et plainte de ceulx cy dessus
ditz les gens darmes mesmement qui
estoient fort acoustumez destre en lost
et les capitaines selon ce que chascun a
uoit sa charge dommes dar mes en e-
stoient troublez. Et ceulz qui vouloiēt
que on pensast quilz eussent mains de
paour disoient quilz ne doubtoiēt poīt
les ennemis mais quilz doubtoient le
stroictete du chemin et la grandeur des
forestz qui estoient entre eulx et arionis
cus. Ou ilz doubtoient que on ne leur
peust bonnement porter viures et si en
eut aulcuns qui rapporterent a cesar q̄
les gens darmes disoient que quant il
commanderoit quon marchast auant
et quon desployast les enseignes ilz ne
m archeroient point plus auant pour
raison de la grant paour quilz auoient
Quant cesar entendit ces choses apres
que le conseil fut appelle et que les ca-
pitaines de toutes ses ordonnances fu
rent venuz en sa presence il les reprint
grandement. Et leur demanda premi
eremēt de quelle ītenciō ne de quel ad
uis ilz estoient meuz pour eulx ainsi
complaindre ne pour vouloir penser de

eulx complaindre veu que iadis pour le temps que cesar estoit consul de romme arioniscus auoit trescouuoiteusement desire lamitie du peuple rommain pour la quelle cause qui est celui deulx qui iugeroit q̄ arioniscus se deust tāt folement departir de lamour quil deuoit aux rommains et que cesar luy mesmes se tenoit pour certain que attendu la demande et bien veue lequite des condicions contenues en icelles q̄ arioniscus ne refusoit point ne de la gracieusete de cesar ne celle du peuple rommain / et se par fureur ou par que q̄ folie il estoit esmeu et vouloit commēcer la guerre il leur demanda finablement de quoy ilz se pouoient doubter ou pourquoy ilz se deffioient de la vertu et diligence de cesar veu que ou tēps de noz deuanciers lessay auoit este fait des mesmes ennemis lesquelz ilz craignoient cest assauoir les cymbroins / cest a dire ceulz de date et de norwweghe et les tiers auoient este deboutez et vaincuz de gayus marius en la quelle victoire larmee des rōmains nauoit poīt deseruy mains de louenge que le chief et capitaine de larmee. Veu aussi q̄ len auoit na gueres fait lexperience de la vaillance de noz gens darmes durant le temps que les sers auoient esmeu en ytalye. Lesquelz serfz mesmes lusage et doctrine de guerre quilz auoient aprins en nous seruant les auoi fort soulegez en menant guerre contre nous mesmes et pource on pouoit iugier cō

bien de valeur la vertu de constance auoit en elle quant ceulz mesmes lesq̄lz ilz auoient aucun peu de temps doubte sane cause fors que les serfs dessusdictz estoient sans armeures neantmoins ilz les auoient depuis vaincus nonobstant leurs armeures et leur premiere victoire. Si leur dist encores cesar que les germains estoiēt ceulz mesmes lesquelz les suysses auoient combatus non pas seulement en leurs terres et maisons mais en leurs propres pays et pocessions ilz les auoient souuent surmontes lesquelz helneciens et suysses nauoient peu estre nagueres p eulx en nostre armee et leur dist aussi que silz y auoit aulcūs qui se troublassent et q̄ eussēt paour pour raisō de la bataille perdue et de la fuyte que les gauloys auoient na gueres fait en la bataille contre arioniscus et se ilz vouloient de ce eulx enquerir ilz pourroiēt estre informez que apres que arioniscus se fut tenu long temps en son parc en lieu de marescages et quil ne se fut point abandonne ofert en bataille que les gauloys pour la lōgue duree de la guerre estoient moult trauaillez et q̄ ledit arioniscus les auoit assaillis a lors quilz estoient espandus aual les champs comme non entendans quil se deust offrir a combatre et les auoit arioniscus vaincus plus par raison et conseil que pour sa vaillance la quelle raison eut a lors son lieu cōtre les gauloys qui furentmal auisez et empes-

chez en aultres choses. Et oultre plus cesar dit quil ne lui pouoit estre nullement aduis que nostre ost ou nostre armee peust estre prins et que ceulx qui excusoient leur crainte faignans de craindre faulte de viures et lestroictete du chemin faisoient arrogaument en tant quilz se defioient comme il sembloit de lentreprinse de leur empereur ou quilz voulsissent lui enseigner ce ql deuoit faire si leur dist quilz ne deuoiēt point faire telles doubtes/ car toutes telles choses lui estoient bien a sceur et q̄ les sequanoys et ceulz de tou et ceulx de langres lui deuoient fourme de blez et mesmes que les fourmens estoient ia meurs aux champs & que au regard du chemin ilz en pourroient eulz mesmes iugier dedens brief temps. Quāt a ce que aucuns disoient quilz ne lui obeyroient point ne quilz ne porteroiēt point leurs estandars il dit que il ne sē esmouuoit gueres il scauoit bien que a tous ceulx a qui les armes et gens darmes nauoient point este obeissans que fortune leur auoit este ennemye par quoy ilz auoient mal fait leur besoingne/mais quant a son fait il scauoit assez quelle estoit son ignoscence et que son bon eur pouoit estre cōgneu par la bataille quil auoit eue contre les helneciens et quilz monstrerent bien brief cōment il auoit dispose tous ses afaires pour bien long temps et estoit son intēcion de faire partir son ost a lheure du quart guet de la nuyt prouchaine affin que tantost il peust congnoistre la quelle de deux choses pouoit plus enuers eulx. Cest assauoir ou honte & vertu ou paour et crainte. Et dit oultre plus cō bien que nul ne le faignist toutesfoys si sen yroit il seulement auec la dixiesme legion de son armee de la quelle il ne faisoit nulle doubte que elle ne le suiuist et que se seroit celle quil auroit au tour de lui pour sa garde. Or cesar auoit fait de grans courtoisies a ceste legion et pour la vaillance delle il si fioit tresgrandement. Apres que ce langaige fut fait les couraiges de tous les gens de guerre furent merueilleusement conuertiz et se engendra en eulx vne souueraine lyesse et courtoysie de mener guerre et la dixiesme legion fut la premiere qui rendit grace a cesar p le moyen des capitaines de ce que cesar auoit fait tresbon iugement de elle et afferma quelle estoit tresaprestee de faire la guerre. et apres les aultres legions firent par le moyen des chefz des hommes darmes et par le moyen des capitaines des premieres ordonnances que cesar les eust pour excusez car ilz disoient que iamais nauoient doubte ne craint ne auoient eu pensee que la charge et ordonnance de la guerre feust en leur disposicion mais quelle apartenoit a lui qui estoit leur empeur Quant cesar eut receu leurs excusacions et quil eut enquis le chemin par le moyen diuiciacus ou quel il se confioit plus que en autre gauloys pour sa

mour de ce quil disoit que il conduiroit nostre armee plus de l. miliaires sans dangier par lieux obliques et descouuers. Il se partit a leure du quart guet comme il auoit .cest a dire a lheure du point du iour. Et aisi comme il ne cessoit poit de cheminer le septiesme iour apres il lui fut certifie par le rapport de ses guides que larmee de arioniscus nestoit point plus loing de noz gens q̄ xxiiii. mille pas/si tost que arioniscus congneut la venue de cesar il enuoya vers lui ses embassadeurs disant que puis quil estoit aprouche il pouoit faire a pñt p luimesmes ce q̄l auoit reqs par auant cest assauoir de parler ensẽble que il lui sembloit que il le pouoit faire bien aiseement sans peril. adonc cesar ne refusa point ceste offre et pensa que arioniscus se retournast a meilleur propos veu que de son bon gre il offroit maintenant ce que par auant il auoit refuse ainsi il print grande esperance que pour tant de grans biens faictz que lui et le peuple rommain lui auoient faiz et attendu aussi lonneste te de sa requeste il pourroit estre que arioniscus delaisseroit son obstinacion. Or fut assigne iour de parler ensemble au cinquiesme iour ensuiuant. Et comme ce temps pendant on enuoyast embassadeurs de part et daultre arioniscus requist que cesar ne amenast au parlement nul homme a pie. Car il doubtoit quil ne fust deceu par aulcun aguetement et requist que chascun de eulx venist auec gens a cheual ou aultrement il ny viendroit point/et pour ce que cesar ne vouloit pour nulle cause que le parlemẽt ne se tint & si ne vouloit point mettre son salut en la garde des hommes darmes de gaule. Il luy sembla chose tresconuenable de oster les cheuaux a tous les hommes darmes gauloys & mener illecques les premiers cheualiers de la premiere legion afin quil eust deulz vng tresamiable secours se besoing estoit la quelle chose ainsi comme on le faisoit lung des cheualliers de la dixiesme legiõ dist en bõne risee que cesar faisoit pl⁹ beaucoup quil nauoit dit. Car il auoit na gueres promis que la dixiesme legion seroit de la compaignie de sa garde et nõ pas en nõbre des hões darmes. Or en la place ou se deuoit tenir le parlement il y auoit vne grande plaine et est icelle vng petit tertre en pareille distãce de lost de arioniscus comme de celui de cesar. si vĩdrẽt illec to⁹ deux cõe il auoit este dit et cesar mist la legion quil auoit amene a cheual loing du tertre enuiron .ii. cens pas/et les hommes darmes de arioniscus se arresterent en pareille distance. Alors arioniscus requist quilz descendissent de leurs cheuaux et quil amenast au parlement auec lui dix hõmes. Quant on fut illec arriue cesar au commencement de sa parolle fist memoire des biens fais lesquelz il & le senat auoient faiz a arioniscus et comment il auoit este appelle du senat roy

et amy. Et comment on lui auoit en-
uoye dons de la cite de romme. La q̃lle
chose estoit aduenue a peu daultres sei
gneurs. car telz dõs estoiẽt acoustũez e
stre donnez en recongnoissant les grãs
merites des hommes. si lui remonstra
que combien quil neust ne entree ne iu
ste cause de demãder quelque chose au
peuple de romme toutesfoiz par la li-
beralite et benefice de cesar et du senat
il auoit eu de grãs sallaires. Il lui mõ
stra aussi les anciẽnes et iustes causes
de affinite de bienueillance lesquelz e-
stoient entre les rõmains et ceulx dau
tun et quelz editz et quãtesfoiz et quãs
biens honorables auoient este faiz du
senat a lonneur de ceulz dautun et que
tous temps ilz auoient tenu la princi-
palle seigneurie de gaule. mesmement
auant quilz eussent demande nostre a-
mitie et que la coustume du peuple rõ
main estoit de non vouloir que les cho
ses seulement de leurs amis et alyez
ne feussent en riens dommagees mais
desiroit les croistre de courtoisie de di-
gnite et dhonneur. Or apres tant de
biensfaiz qui est ce maintenant dist ce-
sar qui pourroit souffrir que ceulz dau
tun feissent leurs complaintes au peu
ple de romme que on pillast leurs ter-
res et leurs biens. Si lui requist cesar
les mesmes choses que il auoit charge
premierement a ses embassadeurs des
susditz/cest assauoir que arioniscus ne
fist point de guerre ne a ceulz dautun
ne a leurs aliez et quil rendist leurs o-
stages et si par auãture il ne pouoit en
uoyer en leur pays aulcune partie des
germains il lui requist quil ne soufrist
plus desormais quil en passast aucũs
par deca le rin. Apres que cesar eut dit
arioniscus respondit peu a la deman-
de de cesar et pla beaucoup de ses vail-
lances disant quil nauoit point premi
erement passe le rin de son gre mais q̃
il auoit este prie de ce faire et apelle des
gauloys et nauoit point laisse ses p̃a-
ces ne ses parens sãs grande esperãce
den auoir bon sallaire et quil auoit pris
sa demeure en gaule la quelle les gau
loys lui auoient acorde et lui auoient
aussi donne leur ostage de leur bonne
voulente et qui recevoit deulz chascun
an le tribut selon le droit de la guerre
tel que les vainqueurs ont acoustume
de imposer aux vaincus et que non
pas lui mais les gauloys lui auoient
mene guerre/en la quelle guerre toutes
les citez de gaule estoient venues a les
combatre et auoient mis et ordonne
leurs armees contre lui. Toutes lesq̃l
les armees auoient este par lui rebou-
tees et vaincues en vne seule bataille et
si leur vouloient de rechief faire lessay
quil estoit prest de les combatre. mais
silz vouloient vser de paix il dist que se
estoit mal fait a eulx den refuser le tri
but le quel ilz auoient paie de leur bon
gre iusques en ce temps et que lamitie
du peuple rommain lui devoit estre nõ
pas dommageable mais lui devoit e-
stre en parement et en honneur et pour

ceste cause il auoit demande leur amitie combien que se il aduenoit que son tribut lui fust quitte par le peuple rommain et ses ostages ostez il lui dist que il ne refuseroit pas mains voulentiers lamitie du peuple de romme cõme il auoit voulentiers desiree et demandee et quant a ce ql amenoit en gaule grãt multitude de germaĩs il le faisoit pour soy fortifier et non pas pour cause de assaillir ceulz de gaule et q̃ de ce estoit assez tesmoigne en tant que il nestoit point venu en gaule si non a la priere et requeste des gauloys et que il nauoit point commence la guerre mais quil sestoit seulement deffendu et quil estoit venu en gaule auant que le peuple rommain y vint. Car iamais iusques a ceste heure larmee des rõmains nauoit passe le pays de la prouince de gaule pour lesquelles raisons quil demãdoit a present dist il le peuple rommain ne pour quelle cause venoit il en ses terres et possessions veu que la prouince ou il estoit estoit sienne comme lautre de prouince estoit nostre car ainsi comme on ne lui deuroit point pardonner sil faisoit quelque entreprinse cõtre nous et en noz terres tout ainsi nous estiõs mauuais de le troubler et empescher en son bon droit et quant a ce que cesar disoit que ceulz dautun auoient este apellez freres du peuple rommain arioniscus dist quil nestoit point si peu cõgnoissant les choses du monde quil ne sceust bien que ceulz dautun nauoiẽt point secouru aux rommains ne en la bataille que ilz auoient faicte contre les alobroges ne que ceulx dautun nauoient point vse de laide des rõmains quilz auoient eu contre lui et contre le sequanoys pourquoy il deuoit auoir suspicion que cesar pour vne fainte amitie tenoit son armee en gaule pour le destruire et quil ne se partoit et quil ne menast son ost hors de ses terres qui ne le tiendroit pas pour amy mais ql le tiendroit ennemy. Et se par aduenture il le tenoit il feroit chose aggreable a plusieurs nobles hommes et gouuerneurs de la chose publique de rõme de la quelle chose il estoit tout seur par les propres messagiers des rommaĩs desquelz il pourroit recouurer la grace et amitie en faisãt mourir cesar mais combien quil fust ainsi toutesfoiz se il sen vouloit departir et lui laisser la frãche possession de gaule il promist que il le gardonneroit largement et que ql conques guerres que cesar vouldroit faire luimesmes les feroit sãs trauail et peril de cesar. Quant arioniscus eut respondu moult de choses furent dites par cesar a ce propos pour lesquelles il ne se pouoit deporter de ceste besoigne et que sa coustume ne celle du peuple rommain ne pouoit souffrir quil abãdonnast ses alliez qui lauoiẽt bien serui ne quil ne iugoit point que la gaule appartenist plus a arioniscus que au peuple rõmain. Car les auuernais et ceulz de rodes auoient este vaincus

par quintus fabius maximus ausq̃lz
le peuple rommain auoit pardonne.ne
nauoit point mis leur pays en prouin
ce ne en impostz de tribut. Et que se il
falloit auoir regard a chacun ancien
temps on trouueroit le peuple rõmain
auoir tresiuste seigneurie en gaule. Et
dautre part sil falloit auoir regart au
iugement et voulente du senat de rom
me on trouueroit la gaule deuoir estre
franche de tribut. la quelle le senat a-
uoit voulu quelle vsast de ses propres
loix et coustumes non obstant que elle
auoit este vaincue en bataille par les
romains. En ces entrefaictes que on
estoit en parlement on fist a sauoir a
cesar que les hommes darmes de ario-
niscus approuchoient plus pres du ter
tre et quilz marchoient deuers nos gẽs
et quilz gectoient contre eulx dardz et
pierres. Lors cesar cessa son parler et se
retira a ses gens.et leur commanda q̃
nullement ilz ne gectassent vng seul
dard contre leurs ennemis. Car com-
bien quil veit que sans nul peril de la
legiõ qui auoit esleu la bataille se pou
oit faire/toutesfoys il ne iugeoit point
que il deubst faire chose pour la quelle
on peust dire que les ennemis eussent
este trahiz soubz ombre de bonne foy.
Ainsi se fina le parlement de cesar et de
arioniscus. Et quãt cesar fut retourne
apres ce quil fut publie en la commu-
naute des gens darmes en quelle ar-
rogance arioniscus auoit parle et res-
pondu.et quil auoit interdict toute la
terre de gaule a noz gens. et q̃ ses hom
mes darmes auoiẽt assailli les nostres
et q̃ pour ceste cause le parlement auoit
este rõpu/nos gens prindrẽt vne moult
grant ioye et affection de combatre ari
oniscus. Et tantost deux iours apres
arioniscus enuoia a cesar ses embassa
deurs dire q̃l vouloit traicter auec luy
des affaires lesquelz auoient este com
mencez entre eulx.et nauoient poĩt este
parfais. Luy requerant quil ordõnast
de rechief le iour de comparoir ensẽble.
Ou sil ne vouloit quil enuoiast a luy
aucun de ses embassadeurs. Mais il
ne sembloit poĩt a cesar quil y eust cau
se de parlamenter.pource prĩcipalemẽt
q̃ le iour de deuant on nauoit peu rete-
nir les germains que ilz ne gectassent
leurs dardz cõtre nos gens. Et pource
quil luy estoit aduis que il y auoit pe-
ril denuoyer vng embassadeur des
siens mesmes/et de labandõner a gẽs
felons et fiers il luy sembla chose tres-
conuenable dy enuoyer gaius valleri-
us procillus filz de gaius vallerius ca
burus qui estoit iouuenceau de souue-
raine vertu et doulceur. du quel le pere
auoit este faict citoien de nostre cite par
gaius vallerius flaccus. et aussi pour
la loyaute de luy et que il sauoit la lan
gue de la gaule. de la quelle arioniscus
vsoit desia par longue accoustuman-
ce.et pource aussi que les germains na
uoyent point cause de luy faire iniure
Et si enuoya auecques luy marcus ti
tus qui auoit este autresfois loge en lo
stel de arioniscus. Si leur comman-

da que ilz entidissent bien diligemmēt ce que arioniscus leur diroit. et que ilz luy en rapportassent toute la verite. Lesquelz aussi tost que arioniscus les veit en son ost il leur demanda en criant en la presence de son armee pour quoy ilz venoient devers luy. et se cestoit pour lespier. Adoncques comme les embassadeurs dessusdictz se parforcoient de parler il les fist tresbien lyer et enferrer. Et ce mesmes iour il fist marcher son armee a six mille pas pres de lost de cesar. et se arresta pres de vne montaigne. et le lendemain de ce mesmes iour fist passer son armee bien pres de lost de cesar. et fist son parc deux mille pas oultre. en intencion que il encloist a cesar blez et vivres que on luy apportoit des sequanoys et dautun.

Et cinq iours continuelz depuis ce iour cesar tint son armee devant son parc. et mist en ordonnance sa bataille affin que se arioniscus se parforcoit de combatre que il le peust faire se bon luy sembloit. Mais arioniscus tint les cinq iours durāt ses gens a pie en leur parc. et chacun iour il fist sa bataille de gens a cheual. Or la maniere de ceste bataille en la quelle les germains exercitoient estoit telle. Il y avoit six mille de gens a cheual et pareil nombre de gens a pie fors et legiers. Desquelz chacun homme darmes de toute lassemblee avoit esleu le sien pour le secourir. Et quant ilz estoient en bataille les hommes darmes se retiroient a eulx Et se ilz avoyent quelque chose difficile a entreprendre ceulx de pie couroient avec eulx. Et se aucun estoit naure et que il tumbast de son cheual il le garantissoient soubdainement. Si falloit marcher plus loings ou soy plus legierement retraire ilz estoient tant legiers par vne exercitacion que ilz se pendoient aux crins des cheuaux. et couroiēt tant fort comme les cheuaux. Mais quant cesar entendist que arioniscus se tenoit en son parc affin que on ne lui empeschast plus lōguement ses vivres il choisist vng lieu conuenable oultre le lieu ou les germains avoiēt prins leur siege. enuiron six cens pas loing de lost de arioniscus. Et quant il eust mis en ordonnance troys batailles il marcha devers le lieu le quel il avoit choisi. Si fist estre tous prestz en armes la premiere et seconde batailles. Et commāda a la tierce quilz fortifiassent leur ost. Et le lieu cōme il a este dict estoit loig des ennemis. enuiron six cens pas. Si enuoya arioniscus enuiron le nombre de saize mille hommes bien en point avecques tous les hommes darmes. affin quilz espouentassent nos gens. et que ilz les empeschassent de fortifier lost. Mais cesar ne fut de riens plus loingtere ne plus tardif de commāder que les deux batailles comme dict est reboutassent diligemment les ennemis. Et que la tierce parfeist loeuure encommencee. Apres que lost fut bien fortifie/ cesar illec laissa deux legions

et vne partie de ceulz qui estoient ve-
nus en son aide. Et il ramena les qua
tre autres legions en la grande armee
Et le iour prouchain ensuiuant cesar
selon quil auoit propose fit marcher
ses cōpaignons hors de tous les deux
ostz. Cest a sauoit hors de la grant ar-
mee et hors du pont. Et depuis que il
eut marche vng petit loing de la gran
de armee il mist en ordonnance sa ba-
taille et se mist en place que ses enne-
mis le peussent combatre. Quant il
congneut que par ce moyen mesmes
les ennemis ne sortiroient point il ra
mena son armee en lost. Lors en la par
fin arioniscus enuoya partie de son ar
mee pour assaillir la maindre bataille
de cesar. et fut illec combatu et bataille
tresasprement dune partie et dautre
iusques au vespre. Et enuiron lheure
que le soleil couchoit arioniscus apres
plusieurs plaies receues et baillees
par ses gens il retira son armee en son
parc. Et quant cesar manda aux pri-
sonniers pour quoy arioniscus ne se
mettoit point en bataille / il trouua
que cestoit pour ce que la coustume e-
stoit telle entre les germains que les
femmes estans chief dostel deuoient de
clairer par leurs sors et deuinemens a
sauoir se la bataille seroit au proufit
de leurs gens. Lesquelz disoient pour
lors qui nestoit pas chose possible que
les germains vaincquissent se ilz en-
treprenoient la bataille auant la dizies
me lune. Et quant cesar sceust ceste
intencion le lendemain de ce mesmes
iour il laissa telle garnison en lost que
bon luy sembla. Et si mist tous les
gens des elles de son armee en la veue
de ses ennemis en front de la maindre
bataille du coste du quel il estoit le plus
foible selon le nombre des ennemis.
affin que a ceste semblance les aduer-
saires cest a dire ceulz de franc fort feis
sent de leurs elles. Et de puis quil eust
mis en ordre troys batailles / il mar-
cha iusques en lost des ennemis. A-
donc finablement les germains furēt
contrainctz necessairement de faire
marcher leur armee et les misdrent en
ordre de nacion en nacion en pareille di
stance lune de lautre. Cest a sauoir les
hairides. ceulz de la cite de constances.
les marcumānes qui sont voisins de
ceulz de bauiere. les tribotes la ou est
la cite destrabourg. les baugiens. les
nemotes. ce sont ceulz de la cite despire
les sedunops et les suaues. et encloirēt
toute leur armee de charrettes et de cha
riotz. affin que nul neust esperance en
la fuyte. et si misdrent illec leurs fem-
mes lesquelles alloyent parmy la ba-
taille les mains estēdues et en plourāt
prioient trespiteusement que ilz ne se
missent point en seruage et subiection
des rommains. Or pour mettre en or
donnance la bataille des rommains /
cesar mist en chacune legion vng lieu
tenāt et vng preuost que chacun de lar
mee les eust pour tesmoigs de sa force et
de sa vaillāce. Et luymesmes cōmēca

la bataille au dextre coste pour la cause quil auoit apperceu que cestoit la plus foible partie de ses ennemis. Et par ainsi nos gens apres que les trompetes furent sonnees firent vng aspre assault contre les ennemis. Et de vray les ennemis marcherent lors si soudainement et legierement que les dardz de nos gens nauoient point despace de pouoir cheoir sur eulx. Lors nos gens gecterent leurs dardz et combatirent de leurs espees. Mais les germains firent bien hastiuement selon leur coustume vne tourbe de leurs gens et receurent sur leurs pauoys les coups despees. Et lors tout acoup plusieurs de nos gens darmes saillirent dessus les tourbes et arrachoient les pauoys a leurs mains. & par dessus les testes des ennemis ilz les nauroient. Si aduint que quant la bataille des ennemis fut reboutee du coste senestre ilz fouloient tresfort nostre bataille en la dextre partie pour cause de la multitude de leurs gens. La quelle chose quant publius crassus iuuenceau qui estoit chief des hommes darmes eut apperceu pource quil estoit plus alaigre que ceulz qui se songnoiēt dedens la bataille. il enuoia la tierce armee au secours de nos gens qui estoient en grant trauail. Et par ainsi la bataille fut moult reconfortee en telle maniere que les ennemis tournerent le dos. Et ne cesserent de fouyr iusques ad ce quilz arriuerent au fleuue du rin. iusques au quel du lieu ou estoit la bataille il y auoit enuiron cinq mille pas. Et illec petit nombre deulz eulz confiant en leur force se parforcerent de nagier ou ilz se sauuerent en petites nacelles quilz trouuerent en la riuiere. Entre ceulz qui passerent le rin arionistus estoit qui senfouyt a tout vne petite nacelle la quelle il trouua liee au bort du fleuue. Mais nos gens a cheual qui poursuiuirent le demourant les tuerent tous. Arioniscus auoit deux femmes. lune du pays de suaue. la quelle il auoit amenee auecques soy de son hostel. et lautre estoit seur de boctir seur de muremberge. la quelle il auoit prinse en gaule pour sa femme. Et luy auoit le frere delle enuoyee. Toutes lesquelles deux femmes perirent en ceste fuyte. Et de deux filles de ces femmes deuant dictes lune fut tuee et lautre fut prinse.

Et gayus valerius procillus ainsi comme ses gardes en fuyant le trainoyent lye de troys chaines cheut et vint dauanture entre les mains de iules cesar qui poursuiuoit a cheual en tresgrande diligence ses ennemis.

La quelle chose ne fist pas plusgrant liesse a cesar que la victoire luy auoit faict. pource quil veoit vng des honnestes hommes de la prouince de gaule qui estoit son familier et son hoste estre eschappe des mains des ennemis & lui estre restitue. Et combien que la pourete et misere de gayus valerius fut grāde / toutesfoys son aduanture ne

admenrist riens de la ioye que on eust de ce que on le trouua. Le quel en contant de sa fortune disoit que luy presēt les ennemis auoient gecte troys foys leurs sortz a sauoir moult se on larderoit ou se on le garderoit iusques en autre temps. mais le sort aduint si bien que il demoura sauf. Et marcus aussi metius fut retrouue et admene deuers cesar. Quāt ceste bataille fut sceue dela le rin/les souaues qui estoient venus iusques en la riue du rin se prindrent a retourner a lostel. Si les poursuiuirent ceulz qui sont voisins du rin quant ilz virent leur fuyte. et en tuerent grant nombre. Apres que cesar eut parfaict en vng este deux tresgrandes batailles/il mena yuerner en garnison son armee au pays des sequanoys vng peu plus tost que le temps de lannee ne requeroit. Et fut capitaine de larmee titus labienus. Si sen alla cesar en la gaule qui est dela les montz que len dict a present lombardie pour illec faire assemblee de gens.

Cy fine le premier liure. et sensuyt le second.



Cy commence le deuziesme liure des cōmētaires iules cesar.

a

Insi comme cesar estoit en la gaule oultre les montz / et il passa illec son puer comme nous auons dict cy de- uant/on luy rapor ta souuent nouuelle et aussi il en estoit certifie par les lettres de labienus que generalemēt toutes les belges/la quel le partie nous auons dict estre la tier- ce partie de la gaule se bendoit contre le peuple rommain. et promettoient en tre eulz de bailler et de faict bailloient leurs hostaiges pour ferme asseurance de loyaute. Et que les causes de eulz as sembler estoient premierement pour cause quilz doubtoient que se toute lau

tre partie de gaule eſtoit rendue ſubie-
cte aux rommains que on ne menaſt
noſtre armee contre eulz. Ilz ſe rebelloi
ent auſſi en partie pource q̄ pluſieurs
gauloys leſquelz ne vouloient point q̄
les germains demouraſſent lōguemēt
en gaule les ſolicitoient de ce faire. Et
il leur deſplaiſoit auſſi que larmee du
peuple de romme ſe yuernaſt et enuieil
liſt au pays de gaule. En partie auſſi
que par inconſtance et legierete de cou
rage ilz auoient affection de chāger les
ſeigneuries. Ilz eſtoient pareillement
ſolicitez par aucuns puiſſans hōmes
du pays de gaule et auoient puiſſance
de grans richeſſes en gaule de gaiger
gens darmes. et qui entreprenoient de
conquerir les royaumes et les ſeigneu
ries. La quelle choſe ilz pouoient moīs
aiſeement conquerir pour cauſe de la
ſeigneurie que nous auions au pays.

Ainſi donc apres les nouuelles de-
ſuſdictes et apres les lettres veues et
entendues ceſar fut vng peu trouble. et
aſſembla en gaule dela les montz ceſt
a dire en lombardie deux nouuelles le
gions de gens darmes. Et au commē
cement de leſte il enuoya deuant quin
tus pedius ſon lieutenant affin que il
menaſt leſdictes legions en la gaule de
ca les montz. Et ſi toſt quil commēca
auoir abōdāce de paſture aux champs
ceſar vint en ſon oſt. Et tantoſt cōme il
fut venu il cōmiſt la beſongne a ceulz
de ſens et aux autres gauloys q̄ mar-
chiſſent et ſont voiſins des belges. q̄lz
ſe informaſſent de tout ce qui ſe faiſoit
lors entre les belges. ⁊ que de toutes ces
choſes ilz ſe feiſſent certains. Si luy fi
rent tous ſauoir q̄ les belges aſſēbloiēt
grās cōpaignies. et q̄lz faiſoiēt aſſem
bler leur armee tout en vng lieu. Alors
ceſar ne penſa poīt q̄l fut a doubter q̄lz
ne deuſſēt marcher deuers eulz. Et tā
toſt quil euſt achete viures il fiſt mar-
cher ſon oſt. et en xv. iours ou enuiron
il arriua au pays des belges. Et cōme
il fut illec venu ſans leur ſceu ⁊ plus le
gieremēt que lopinion de tous neſtoit
ceulz de rains qui ſont de tous les bel-
ges les plus prochains de la gaule que
on appelle celte ēuoierēt a luy ſictius ⁊
andotū borius leurs ēbaſſadeurs q̄ e-
ſtoiēt les plus grās de leur cite. leſq̄lz a
uoiēt charge de dire a ceſar q̄lz offroiēt
eulz et tous leurs biēs en la foy et pou
oir du peuple rōmain. et quilz nauoiēt
point conſenti auec les autres belges.
ne faict aucū monopole cōtre le peuple
rōmain. et quilz eſtoient preſtz de paier
leurs oſtages et de faire ce q̄ leur ſeroit
commande de les receuoir en leur cite.
et de les ſecourir de blez et autres cho
ſes neceſſaires. Si dirent auſſi q̄ tout
le demourant des belges eſtoit en ar-
mes. et que les germains qui eſtoient
outre le rin ſe ioingnoient auecques
eulz. et que la fureur deulz tous eſtoit
ſi grāde que ceulz meſmes de rains na
uoyent peu tant eſpouēter ceulz de ſoiſ
ſons quilz nayent baille leur conſente
ment auec les belges. Non obſtant que

ilz fussent leurs freres et parens. et q̃lz
vsassent dun mesme droit et de pareil-
les lois. et quilz vssent vne mesmes sei
gneurie et vng mesme gouuerneur.

Apres ce quilz eurent dict et expose
leur charge et que cesar leur demanda
quelles citez et combien grandes pou-
oient estre en armes cõtre les rommais
et quelles choses elles pouoient en ba-
taille/il trouuoit en ceste maniere que
plusieurs des belges auoient prins leur
naissance entre les germains. et que
anciennement ilz auoient este amenez
de dela le rin. et que pour la fertilite du
lieu ilz auoyent illec prins leur demou
rance et auoyent boute hors les galoys
qui habitoient les regions de dela. Et
que eulz seulement estoient ceulz qui
du temps de noz peres auoient garde
q̃ les thiez ⁊ les cymbroys/ce sont ceulz
du pays de date/nentrassent en leur pa
ys. combien quilz eussent circui et tra-
uaille par toute la terre de gaule. Et
pource il estoit aduenu que leur aucto-
rite estoit grande. et a cause de la me-
moire des choses dessusdictes ilz prenoi
ent aussi grãt courage es faictz de guer
re. Et si disoient ceulz de rains quilz a-
uoient aguete et considere tous les af-
faires des belges. Et pour cause quilz
estoient conioinctz a eulz par lignages
et affinitez ilz congnoissoient quel nõ
bre de gens chacun en la commune as-
semblee des belges auoit offert de en-
uoier en ceste guerre. Et que entre eulz
tous ceulz de beauuais pouoiẽt le plus
et en force et en auctorite. Et quilz pou
oiẽt tresbien mettre en armes cent mil
hommes. desquelz ilz offroient soixan
te mille bien prins. Si requeroiẽt ceulz
de beauuais quilz eussent la conduicte
de ceste guerre. Dirent outre ceulz
de rains que ceulz de soissons marcis-
soient a eulz et auoient tresgrandz ter
res et moult fertiles. et que diuiciacus
qui auoit este le plus puissant de gau-
le fut iadis leur roy. Le quel combien
quil eust la plus part de toutes les pro
chaines regions/toutesfoys aussi il a-
uoit eu seigneurie et dominacion en la
grant bretaigne cest a dire en engleter
re et que maintenant vng homme en
estoit roy qui se nommoit galba au q̃l
pour sa grande iustice et prudence tou
te la charge de ceste guerre lui auoit e-
ste baille de la voulente de chascun et si
auoit douze villes dont il offroit cin-
quante mille hommes de guerre et les
neruiens cest a dire ceulz de tournay
lesquelz estoient tenus les plus fiers
dentre eulz en offroient autant et sont
bien loing de beauuais. Ceulz darras
en offroiẽt xv. mille. Ceulz damiens
x. mille. Ceulz de therouẽne xv. mille
Les menapiens q̃ len dit les gheldres
et cleues en offroiẽt vii. mil. Ceulz
de calles x. mille. Les mellocassiens q̀
sont du mont de cassel et les verman-
doys autant. Les catuaciens que nous
disons cãtoys xix. mille. Les condruci
ens. les eburones qui sont oultre la ri
uiere de meuze pres du liege. Les ceresi

ens peniames qui sōt Voisins de ceulz
du liege. les deuuers lesquelz tout dūg
nom se nommerent germains estoiēt
estimez enuiron xl. mille. ainsi toutes
les compaignies se mōtent a deux cēs
nonante et sept mille hommes. Apres
ces choses aīsi dictes ⁊ que cesar eut en
orte ceulz de rains et les loe moult frā
chement de sa parolle il leur comman-
da quilz feissent Venir tout leur senat a
lui et que ilz lui amenassent en ostage
tous les enfans de leurs gouuerneurs
Toutes lesquelles choses furent fai-
ctes tres diligēmēt ꝑ culz au iour q̄ leur
auoit este dit par cesar. et lui mesmes
depuis ces choses enorta moult fort di
uiciacus dautun et lui remonstra com
bien il estoit necessaire a la chose publi
que ⁊ au commun salut de retarder lar
mee des ēnemis affin quil ne fust pas
besoing de soy combattre en Vng mes-
mes temps contre telle multitude. Si
lui dist que le retardement se pouoit bi
en faire se ceulz dautun menoient leur
armee au pays des beauuoisiens ⁊ q̄lz
commencassent a piller leurs terres ⁊
depuis quil lui eut baille ceste charge
il le laissa aller. Et apres que cesar Vit
que toutes les armees des belges estoy
ent assemblees en Vng lieu et quelles
marchoient Vers lui et quil congneut
par ses espies lesquelles il auoit ēuoye
et par ceulz de rains que elles nestoyēt
point loig de lui il se hasta de faire pas
ser son ost la riuiere desne qui est Vers
la fin du pays de ceulz de rains et mist
illec son parc pource que lung des co-
stez du parc estoit fortiffie des riues de
la riuiere et le derriere estoit plus seur
contre les ennemis et si faisoit que les
Viures peussent estre apportez sans pe
ril par ceulz de rains et les aultres ci-
tez. Or sur ce fleuue il y auoit Vng
pont au quel il mist garnison et de lau
tre coste du fleuue il laissa son lieute-
nant quintus sabinus titurius a tout
six compaignies de gens darmes qui
Vallent troys mille hommes et cōmā
da q̄ lē fortifiast lost dun fosse de xViii.
piedz de large et de pallis de xii. piedz
de haulteur. Or il y auoit Vne Ville
des apartenances de ceulz de rains nō
mee bibraix cest en la conte de rethel. et
lappellon maintenant bray. Ceste Vil
le estoit loing de nostre ost enuirō M.
pas. Si commencerent les belges en
leur chemī de assaillir ceste Ville de grā
de puissāce la quelle fut ce iour a grāt
peine deffendue pour lassault que les
gauloys et les belges faisoient. Apres
que en ce lieu la Ville fut toute ceinte
et enclose de la multitude des gens de
guerre et que on commenca de toutes
pars a lenuiron gecter pierres ⁊ que les
creneaulx furent desgarni s de defence
apres quilz eurēt faict Vng engin Voul
te et des estaudis pour eulz tenir seure
ment desoubz / ilz mōterent aux portes
et desmolirent les murs. la quelle cho
se fut lors aisee a faire. Car quāt si grā
de multitude gectoient dardz et pierres
personne nauoit puissance de soy arre

ster a la muraille et quant la nuyt eut fait la fin de lassault sectius de rains homme de grant noblesse et fort ayme entre ses gens qui lors estoit capitaine de la ville de bray enuoya a cesar vng messagier lung de ceulz qui estoit venu parauant a cesar traicter la paix disant q̃ se on ne leur enuoyoit secours quil ne pourroit plus longuement resister. Et enuoya illec cesar enuiron mi nuyt pour le secours de la ville les numydes qui sont gẽs daffrique du pays quon appelle maintenant barbarie et ceulz de crete la ou est la cite de gaudie qui estoient archiers et les baleaires q̃ nous disons ceulz de malorques ꝛ minorque qui gettoient de fõdes lesquelz furent meneurs et capitaines ceulx mesmes messagiers qui estoiẽt enuoyez par sectius. Pour la venue desquelz le couraige et affection de resister auec espoir de eulz deffendre creut a ceulz de rains et pour ceste mesmes raison lespoir de gaiger la ville se partit des ennemis lesquelz toutesfoiz seiournerẽt vng peu deuant la ville et apres quilz eurent pille les possessions de ceulz de rains et quilz eurent brusle tous les villaiges et edifices la ou ilz pouoient approucher ilz vidrent auec toute leur armee a lost de cesar et misdrent leur bataille a moins de deux mille pas loĩg lesquelles batailles comme les feus ꝛ fumees le demonstroient apparissoiẽt en loing plus de viii. mille pas/ mais cesar premierement tant pour la multitude des ennemis cõme pour la souueraine estimacion que on auoit de sa vaillance. il se garda premieremẽt de combatre. toutesfoiz il se metoit en peril chascun iour dessayer et de faire experience de la force que les ennemis auoient et quelle chose ilz pouoiẽt ꝛ aussi comme nos gens estoient hardis

Quant il congneut que nos gens nestoient point les maindres ꝛ que la place de deuant lost estoit conuenable et propre a mettre son armee a cause que la montaigne ou estoit assis le parc estoit vng peu haulte par dessus la plaine et se estendoit autant en large cõe la bataille toute ordonnee pouoit occuper. Cesar fist faire des fosses en trauers de chascun coste de la montaigne enuiron de la longueur de quatre cens pas et aux bous des fosses il fist faire des tours ou il affuta des engins afin que quant il auroit ordonne sa bataille les ennemis qui pouoient tant pour leur multitude en combatant aux costez ne peussent enclorre ne deceuoir ses gens. Et la raison de faire les fosses estoit pour cause que la mõtaigne estoit pendant de chascun coste et par deuant assez aisee a mõter et venoit peu a peu comme en vne plaine. Apres que ces choses furent faictes il laissa en son parc les deux legions que il auoit nagueres assemblees pource que sil estoit apres besoing de quelque chose il les peust mener au secours des aultres et apres il mist les aultres six legions en

bataille et les ennemis aussi dautre co
ste auoient fait marcher leurs armees
hors de leur parc et mis en ordre leurs
batailles. Or il y auoit vng maraicz
non point moult grant entre nostre ost
et celui des ennemis. et attendoiēt les
ennemis se noz gens les passeroiēt et
se les ennemis eussent tache de les pas
ser les premiers nos gens estoiēt tous
prestz en armes de les assaillir aīsi em
peschez quilz eussent este au passage et
en ces entrefaictes que chascun regar-
doit qui passeroit le premier on faisoit
des courses a cheual entre les deux ba
tailles et quant ne lung ne lautre ne cō
mencast de passer et nos gēs a cheual
bataillassent plus heureusement que
les aultres cesar fist retirer ses gēs en
leur parc et tantost les ennemis mar-
cherent hastiuemēt du lieu ou ilz estoy
ent iusques a la riuiere desne la quelle
nous auons dit estre derriere nostre ost
et quāt ilz eurēt illec trouue des ghnez
ilz se parforcerent de faire passer vne p
tie de leur armee affin que silz pouoiēt
gaigner la tour de la quelle estoit capi
taine quintus titurius nostre lieute-
nant ilz deschirassēt le pont et se ne le
pouoient gaigner que ilz pillassent le
terres de ceulz de rains lesquelz nous
estoient fort vtiles a mener la guerre
et aussi affin quilz empeschassent que
on ne amenast viures a nos gēs. Aps
que cesar fut fait certain de la voulen-
te des ennemis par titurius il fist tou-
tes ses gens a cheual passer le pont a-
uec les numides qui estoiēt legieremēt
armez et sont ceulz qui gettoient des
fondes et les archiers et marcha tātost
vers eulz. et la en ce lieu fut combatu
moult asprement. Car nos gēs assail
lirent les ennemis qui estoient empes-
chez a passer la riuiere et en tuerēt vng
grant nombre et si rebouterent par la
dondaine de leurs dars le demourant
qui se parforcoient de hardiment pas-
ser par dessus les corps de ceulz qui e-
stoient mors et nos hommes darmes
encloirent ceulz qui estoient premiers
passez et les tuerent. Quant les enne-
mis entendirent quilz estoient decheuz
de lespoir de gaigner la ville de bray
dessusdicte et de passer la riuiere et qlz
ne veoient point que nos gens deussēt
marcher en lieu plus ydoine a comba-
tre et que viures leur commencerent a
faillir ilz assemblerent leur conseil et
ordonnerent quil estoit bon que chascū
sen retournast en sa maison et en quelq
partie que les rommains feissent pre-
mier marcher leurs armees ilz se assē-
bleroient de toutes pars pour deffēdre
la partie que les rōmains assauldroiēt
pource quil estoit mieulx de combatre
chascū en sa terre que en terre daultrui
et auec les aultres causes qlz allegoyēt
ceste aussi les mena a ceste oppinion.
Car ilz sceurent que diuiciacus et ceulz
dautun aprouchoient les parties des
beauuoisins. Par ses raisons on ne
les pouoit tenir ne tant faire quilz de-
mourassent plus longuemēt ne quilz

baillassent secours a leurs gens. Si tost que ceste chose fut ainsi ordonnee ilz se partirent tantost au second guet de la nuyt en grant bruit et noise sans certaine ordonnance sans chief ne sās conduite. et comme chascun se hasta le premier de cheminer et de hastiuemēt arriuer en sa maison ilz firent tant q̄l sembla que ilz sen enfouissent Apres que sur le point du iour leur partemēt fut sceu par les espies. cesar enuoya deuant tous ses gens a cheual affin que ilz retardassent larriere garde et fist capitaine des hommes darmes quintus pedius et lucius auruculeius cocta lesquelz estoient ses lieutenans et fist suiuir apres titus labienus a tout troys legions. Or ceulz cy apres quilz eurēt assaillis les derniers ⁊ quilz eurēt poursuiui beaucoup de milliers de pas ilz tuerent grant multitude de ceulz qui fuioient. Et comme ceulz de larriere garde iusq̄s ausq̄lz nos gēs estoient ariuez resistassent et sortissent fort lassault de nos gens darmes et les premiers pource quilz cuidoient estre hors de peril et quilz nestoient contrainctz daucune necessite ne daulcun seruice eulz tous en grans clameurs et desordonneement eurent toute leur esperance en la fuyte et se enfuyrent et adonc nos gens sans nul peril en tuerent tant cōme le demourant du iour dura. et q̄t vint que le soleil se coucha ilz delaisserent le poursuiuir et comme il leur estoit ordonne ilz se retrairent en lost.

Le lendemain de ce mesme iour auant que les ennemis se recreassent de leur paour et de leur fuite cesar mena son armee au pays des soissonnoys qui sōt prouchains de ceulz de rains. et apres quil eut fait grāt chemin il se hasta de paruenir a la ville de noyon et se parforca de la gaigner dassault pource q̄l auoit entendu quelle estoit sans garnison. mais pour raisō de la largeur des fossez et de la haulteur des murs il ne la peut gaigner dassault. et pour ceste cause il assist son parc et quant il leut fortifie il mist a point ses estaudis et tout ce qui est cōuenable a vng assault et en ces entrefaictes tout le peuple de soissonnoys sen fuyt la prouchaine nuyt en la ville. Si fist cesar bien hastiuement ses approuches ⁊ fist vne leuee de terre ⁊ mist illec des tourailles pour raison de la grandeur des ouuraiges q̄ cesar faisoit et pour raison de ce que les gauloys nauoient point veu par auāt pareilles euures ne en oy parler et aussi pour raison de la hastiue diligēce des rommains ilz furent fort esbays et enuoyerent a cesar leurs embassadeurs pour eulz rendre et pource que ceulz de rains prierent quilz fussent gardez il leur fut accorde. Apres q̄ cesar eut pris en ostage les plus grans de la cite et auec ce deux des enfans de galba et que les cytoiens eurēt baillez toutes leurs armures il receut ceulz de soissōs a rācon. ⁊ depuis il mena son armee en beauuoisis lesquelz beauuoisiēs auoiēt

B. S. G.

mis et portez tous leurs biens en la vil
le de bratiſpencium ceſt a dire la cite de
beauuais Et cōme ceſar eſtoit a tout
ſon armee encor loing de la ville enui-
ron cinq mille pas tous les pl⁹ aages
saillirent de la ville et tendirent les
mains a ceſar et commencerent a don
ner ſigne parquoy quilz ſe rendoient a
la voulente et puiſſance de ceſar ne que
ilz ne vouloient combatre par armes
contre le peuple rommain. Sembla
blement quant il fut aprouchie pres de
la ville et quil eut aſſis ſon parc les fē-
mes et enfans eſtās ſur les murs eſtā
dirent leurs bras ſelon leur maniere
de faire et demandoient paix aux rom
mains. Adonc diuiciacus apres que
les belges ſeſtoient partis comme il a
eſte dit et quil eut donne congie a la cō
paignie de gens darmes dautun eſtoit
retourne a ceſar print la parolle pour
eulz diſant que les beauuoiſiēs auoiēt
de tout le tēps eſte en la foy et amitie
de la cite dautun mais quilz auoient
eſte contrainctz de leurs gouuerneurs
qui leur auoiēt dit que ceſar auoit miſ
en ſeruage ceulz dautun et leur faiſoit
souffrir moult doprobres et de meſ-
chanſſetez pour raiſon deſquelles cho-
ſes ilz ſeſtoient departis de ceulz dau-
tun et fait guerre au peuple de rōme
et que ceulz qui auoiēt eſte pricipaux
de donner ce conſeil pourtant quilz en
tendoient bien combien de dommage
ilz auoient fait a la cite ſen eſtoiēt fou
ys en bretaigne ceſt a dire en angleter-
re. Si prierēt nō ſeulement les beau
uoiſiens mais ceulz dautun q̄ ceſar
vſaſt vers eulz de ſa doulceur et miſeri
corde la quelle choſe ſe ainſi le faiſoit
il accroiſtroit fort lauctorite et renom
de ceulz dautun enuers to⁹ les belges
par laide et richeſſe deſquelz ilz auoiēt
acouſtume de ſupporter leurs guerres
ſe aulcunes aduenoient. Ceſar pour
lhonneur de diuiciacus et pour raiſon
de ceulz dautun diſt quil les recepuoit
en ſa foy et q̇l les garderoit mais pour
ce que leur cite eſtoit de grande auctori
te entre les belges et ſurmōtoit les aul
tres en multitude de gens il leur demā
da vi.cens hommes en oſtage leſquelz
apres quilz furent baillez et que leurs
armeures furent toutes miſes hors de
la cite il ſen alla de la en ampennoys
leſquelz ſe rendirent tous ſans delay
Or les neruiens que nous diſōs mai-
tenant tourneſis touchēt au pays des
ampennoys .et quant ceſar enquiſt de
leurs meurs et condicions il trouua
en ceſte maniere.ceſt aſſauoir que les
neruiens ne ſouffreroient point q̄ nulz
marchans allaſſēt a eulz ne quilz leur
portaſſent vins ne telles ſemblables
choſes appartenant a exces et oultra-
ge de viure pource quilz iugeoient que
par telles choſes les couraiges des hō-
mes eſtoient mains fermes et ſen amē
riſſoit la vertu et force de leurs gens
Trouuoit auſſi quilz eſtoient gens fi
ers et de grant force et quilz tenſoient
et reprenoient les aultres belges qui ſe

estoiẽt rendus au peuple rommain et auoient delaisse le couraige de leurs peres et quilz iuroient de point enuoyer leurs embassadeurs a cesar ne de receuoir de lui quelque condicion de paix
Or depuis que cesar eut chemine troys iours par leur pays il cõgneut par les prisonniers que le fleuue de sabin que len dit maintenant sambre et passe a maulbeuge en henault nestoit point plus loing de son ost que dix mille pas ou enuiron et que tous les neruiens estoient assemblez par dela ce fleuue et attendoient illec la venue des rõmains auec ceulz darras et de vermandoys leurs voisins. Car ilz leur auoient a tous conseille quilz entreprinsent cõe eulz la mesmes fortune de la guerre et quilz attendoiẽt aussi larmee des anaticiens qui estoiẽt la ou est maintenãt boulleudue lesquelz estoiẽt desia en chemin. Les prisonniers aussi dessusditz disoient que les neruiens auoient mis leurs femmes et ceulz qui par minorite daage estoient peu conuenables a la guerre en vng lieu au quel pour raison des maresquages nostre armee ne pouoit entrer. Quant cesar eut congneu ces choses il enuoya ses guides et anciens capitaines deuant que ilz eussent vng lieu propre a mettre leur part. Or comme plusieurs belges de ceulx qui estoient rẽdus et aultres gauloys aussi sieuuissent cesar et cheminassent ensemble aulcun deulz comme on congneut depuis par les prisonniers apꝯs quilz eurent congneu la coustume q̃ nostre armee auoit de cheminer sen fouyrent de nuyt aux neruiens et leur mõstrerent que entre chascune legion de nostre armee il y auoit grant nombre de bagaige et que pour ceste raison il ny auoit pas fort a faire entant que les aultres legions estoiẽt encores biẽ loing de assaillir la premiere legion q̃ estoit armee au parc auec les bagages la quelle vaincue et desconfite et les bagages gastez et pillez le demourãt no seroit illec soy arrester et ceulz qui portoient ses nouuelles aiderent fort a cõseiller entant quilz disoient que les neruiens nauoient nulle puissance de gẽs a cheual et que danciennete nen auoyent oncques eu et de vray mesmes a ceste heure ilz ne se estudioient point a ceste chose / mais ilz ont toute leur puissance en gens de pie et affin que plus aiseement ilz empeschassent les hõmes darmes des pays voisins se de quelque aduenture ilz venoient a eulz pour les piller. Ilz auoient a moytie couppe et ployé les ieunes arbres et entre les raiceaux qui estoient creuz en largeur ilz auoient entrelace ronces ⁊ espines tellement que les hayes estoient fortes cõme vng mur et ny pouoit on pas tant seulement entrer mais a peine pouoyt on veoir parmy. Or comme pour ses hayes le chemĩ de nostre armee fust empesche les neruiens iugerent que ce cõseil nestoit point a delaisser et la nature du lieu au quel nos gens auoient

eſleu place pour noſtre parc eſtoit telle.
il y auoit vne petite montaigne eſgal
ment pendant depuiſ le hault iuſquee
en bas vers le fleuue de ſembre q̃ nouſ
auons deſſuſdit.et de lautre part enui
ron deux cens pas loing auoit vne aul
tre montaigne contraire et a loppoſite
de ceſte cy qui commencoit de puis ce
fleuue en amont de pareille montee la
quelle eſtoit en plaine veue par le bas ⁊
en hault y auoit vng boyſ fort eſpes tel
lement que len ne pouoit veoir dedens
Entre ces boys les ennemis ſe tenoiẽt
cachez et veoit on peu de gens a cheual
au long du fleuue la ou la montaigne
eſtoit patente Or le fleuue auoit enui
ron troys piedz de parfond. ſi enuoya
ceſar ſes hommes darmes deuant ⁊ il
les ſuyuit auec toute ſon armee mais
la facon et lordonnance des batailles
eſtoit toute aultre que les belges na-
uoient raporte aux neruiẽs. Car pour
ce que les ennemis eſtoient pres ceſar
ſelon la couſtume menoit ſix legions
legieres et habiles ſans queſque baga
ge et auoit mis derriere elles toutes leſ
bagaiges et apres les deux legiõs q̃lz
auoient eues naguerez enuironnoiẽt
tout loſt et eſtoiẽt pour garder et ſecou
rir aux bagues. Apres que nos gens a
cheual eurẽt paſſe la riuiere auec ceulz
qui vſoient de fondes enſemble les ar-
chiers ilz ſe combatirent contre les hõ
mes darmes et ennemis. Or comme
les aduerſaires ſe reculiſſent et retiraſ
ſent ſouuẽt a leur parc dedẽs les boys

et de rechief aſſailliſſent les noſtres et
nos gens ne les oſaſſent pourſuiuir
plus auant que le lieu qui eſtoit deſcou
uert.entretãt les ſix legiõs qui eſtoiẽt
na gueres venues apres ce quelles eu-
rent meſure ce quil eſtoit de faire ilz cõ
mencerent a fortifier leur parc .lors
quant les bagues de noſtre armee fu-
rent venues de ceulz qui eſtoiẽt cachez
dedens les boys pource que a telle heu
re ilz auoient determine de commen-
cer la bataille tout ainſi quilz auoient
ordonne et mis en point leurs batail-
les et promis entre eulz ilz ſe partirẽt
ſoudainement auec toute leur armee ⁊
firent vng grãt aſſault cõtre nos gẽs
a cheual et quant ilz les eurent aiſee-
ment mis en deſordonnance ilz acou-
rurent au fleuue tellement que les en-
nemis furẽt veuz pres que en vng meſ
mes temps et es boys et au fleuue ⁊ es
mains de nos gens ⁊ ſi vindrent dung
meſme legierete par lopoſite de la mõ
taigne iuſques a noſtre parc et iuſqueſ
a ceulz qui eſtoient occupez a le fortifi
er pour raiſõ de ce que ceſar auoit a fai
re pluſieurs choſes en vng meſme tẽps
Premier leſtandart qui eſtoit le ſigne
quant il falloit courir aux armes e-
ſtoit a deſployer. ſi falloit auſſi ſõner
les trompettes pour tirer les gens dar
mes de la fortificacion en la quelle ilz
beſoignoient.et ſi falloit aller appel-
ler ceulx qui pour raiſõ datteindre le
foſſe eſtoient vng peu loing. pareille-
ment il falloit mettre en ordre les ba

tailles et si falloit parler et dõner courage aux gens darmes et puis faire le signe dentrer en bataille / de toutes les quelles choses tant la briefuete du temps comme la suruenue des ennemys empeschoit vne grant partie. toutesfoiz il y auoit deux secours a toutes ces difficultez. Le premier estoit le sauoir et lusage des gens darmes lesqlz pource quilz estoient vsagez en armes pouoient ordonner entre eulz ce qui estoit de faire aussi bien comme silz eussent este enseignez daultruy. Lautre second estoit pource que cesar auoit commande a ses lieutenans quilz ne se ptissent point de lheure qui estoit commencee ne des legions qui besoignoiẽt iusques a ce que le parc fust tout fortifie et ceulz cy pource que les ennemis estoient prouchains et se hastoient legierement natendoient en rien que cesar leur commandast quelque chose a faire aincois ilz faisoient ce quil leur sembloit estre de faire. Apres ce que cesar eut ordonne des choses plus necessaires il alla bien hastiuement du coste ou laueuture souffrit pour enhorter les gens darmes et vint a la dixiesme legion. et depuis quil eut enhorte les gens darmes en peu de langage cest assauoir que chascun deulz eust souuenance de son ancienne force et vertu q̃ ilz ne se troublassent de rien et que ilz soustinsent de grant courage lassault de leurs ennemis pource que les aduersaires nestoient point plus loig deulz que vng gect de dart et fist bailler le signe de commencer la bataille. et pareillement en alant a lautre coste pour enhorter ses gens darmes il vint au deuant de ceulz qui combatoient desia Car il eut si petite espace de temps et les ẽnemis eurẽt les courages si prestz de combatre que le temps ne fut pas souffisant seulement a leuer les enseignes mais ne suffit pas a affuler les heaulmes ne de hoster les couuertures des paucis ainsi chascun retourna a la fortifficaciõ du pc en telle place q̃ ad uẽture voulut et se mist soubz leurs enseignes quil aduisa premierement affin que en serchant sa cõpaignie il ne perdist temps de combatre. Apres dõc que la bataille fut ordonnee plus selõ la nature du lieu et de la montaigne et selon aussi la necessite du temps que selon que ordre et raison de la guerre ne requeroit comme diuerses legions lune ca lautre la resistoient aux ennemis et la veue fut empeschee par les espesses hayes entrelacees comme nous auons dit cy deuant. Cesar ne pouoit mettre gens au secours des aultres ne il ne pouoit veoir en quelle partie il en estoit besoing et si ne pouoit vng hõe seul administrer tout ce quil estoit besoing de commander et de vray entre tant de dangereuses besoignes il sen ensuiuoit aussi de diuerses aduantures / car ceulz darras du hault ou ilz estoient rebouterent hastiuement iusq̃s au fleuue les gens darmes de la neuui

esme et x. legiõ lesquelz cõe ilz fussent en la senestre partie de la bataille cõtre la quelle partie ceulz darras estoiẽt furent tous lassez et vains par courir et par lancer leurs dardz. si furent fort blecez, et naurez. Et ainsi que ilz sesforcoyent de passer leaue tous empeschez cõme ilz estoiẽt ceulz darras les poursuyvirent a tout leurs glaiues et en tuerẽt grant partie. Et eulzmesmes cest a savoir nos gens ne firent aucune doubte de passer le fleuue. Et quant ilz furent allez vng petit oultre en vne place biẽ mauuaise ilz resisterent de rechief et recommencerent la bataille. si misrent les ennemis en fuyte. Semblablemẽt en lautre partie deux legions chacune a part. cest a sauoir le onziesme et la huitiesme. apres que ilz eurent degaste ceulz de vermandoys auec lesquelz ilz sestoient combatus au hault de la mõtaigne faisoient leurs batailles sur les riues du fleuue. Et commme il fust ainsi que au front de deuant et a la senestre partie nostre parc fut desnue de gens darmes lors que la onziesme legion se tenoit au dextre coing et non point loing delle fut la septiesme legion / tous les neruiens marcherent tout hastiuement a tout vne tresgrosse armee dont estoit capitaine bocdurgatus qui auoit la souueraine te de la seigneurie des neruiens. desquelz lune partie du coste qui estoit le plus ouuert commencerent a encloire les legions / et lautre partie print a assaillir le hault lieu de nostre parc. Et ce mesmes tẽps nos gens a cheual et les pietons qui estoient legierement armez estant auec ceulz de cheual lesquelz nous auons dit auoir este deboutez par la premiere saillie des ennemis quant ilz se retraynent en nostre parc ilz rencontrerent nos ennemis et de rechief senfouyrent de lautre part. Or nos seruiteurs et ceulz qui alloient fourragier lesquelz du hault de la montaigne auoient veu du coste dorient nos gens passer le fleuue comme victoriens se departirent pour piller. mais quant ilz eurent regarde et veu nos aduersaires et ennemis combatre a moult grande puissãce contre nos gens dedens nostre parc / ilz se misdrent en fuyte sans nul espoir de salut. Et ce commenca a esleuer ensemble vng bruit et vne clameur de ceulz qui venoient auec le baguaige. Et comme ilz estoient fort espouentez lun senfuyoit ca lautre la. Pour raison de toutes lesquelles choses les hommes darmes de treues desquelz lopinion et renommee touchant leur force est singuliere entre les galloys & estoient venus de leur cite au secours de cesar quant ilz eurent veu nostre parc estre plai de grãt multitude de nos ẽnemis & q̃ nos legions estoiẽt pressees et presque toutes ẽcloses / & mesmes q̃lz eurẽt veu les seruiteurs & hõmes darmes et ceulz q̃ getoiẽt les fõdes & les numides fouir en diuerses pars / eurẽt desespoir de nos affaires et sen retournerent en

leur maison.et rapporterent a leur cite de treues que les rommains auoient este reboutez et vaincus.et que nos ennemis auoient gaigne nostre parc et nos bagues. Mais cesar soy departãt de lhenortement quil auoit faict a la diziesme legion et en tirant vers la departie de la bataille quant il veit ses gens estre contrainctz et pressez et que les enseignes estoiens tous en vng lieu et que plusieurs gẽs darmes de la douziesme legion pource quilz estoiẽt trop en masse empeschoient lun lautre de combatre/et que tous les capitaines de la quatriesme bende et celluy qui portoit lestandart estoit tue et lenseigne p̃due/et aussi que presque tous les capitaines des autres bendes estoient ou mors ou naurez/ et entre eulz publius septius baculus homme moult vaillant estoit blece de plusieurs griefues plaies tellement que a peine se pouoit il soubstenir/et que les autres estoient lentz et tardifz/et que les aucuns quãt ilz se veirent abandonnez les derniers se partirent de la bataille et eschiuoiẽt les dardz/et il veit que les ennemis ne cessoient point de monter du lieu dembas et que chacun iour ilz continuoiẽt et que toute la besongne estoit en ãgoisseuse necessite/et quil ny auoit quelque secours que len y peust mettre/apres q̃l eust oste lescu a lun des derniers gens darmes/ car cesar y estoit alle sans escu/il marcha en lauantgarde. Et depuis quil eust appelle ses capitaines chacun par leur nom/et quil eust enhorte le demourant des gens darmes dentrer dedens a tout leurs enseignes/il commanda quilz se eslargissent affin que plus aisiement ilz peussent vser de leurs glaiues. Lors pour sa venue ilz prindrent esperance et comme dun courage entier chacun en droit soy couuoita de bien besongner en la presence de leur chief.et mesmes en lextremite de leurs affaires/lapre assault des ennemis fut retarde. Et depuis que cesar aperceust que la septiesme legion la quelle estoit pres de luy estoit pareillement pressee des ennemis/il admonnesta les chiefz de guerre que les legions se ioingnissent peu a peu/et quilz entrassent a tout leurs estandars dedens leurs ennemis. La quelle chose faicte comme lun donnast aide a lautre/et ilz ne craignissent point par quelle voye ilz peussent entrer dedens le cloz des aduersaires il commencerent a plus hardiemẽt resister et plus fort combatre. Et entre tant que ceste resistẽce se faisoit les gẽs darmes de deux legions qui estoiẽt en larrieregarde pour la garnison du baguage/ apres quilz sceurent que la bataille se recommencoit furent veuz par les ennemis venir au hault de la montaigne a grãt course. Et titus labienus q̃ auoit gaigne la part des ennemis regardãt du lieu denhault q̃lle chose nos gens faisoient en leur parc/il leur enuoya pour secours la diziesme legion. lesquelz quant ilz congneurent par la

fuyte des hommes darmes et des seruiteurs en quel estat la chose estoit et en quel peril la part et les legions et leurs capitaines estoient / ilz se hasterent de venir le plus legierement quilz peurent. Par la venue de ceulz icy il y eust si grande mutacion de besongnes q̄ mesmes les naurez q̇ estoiēt couchez par terre se appouoiēt de leurs pauois et recōmencerent la bataille. Et lors les seruiteurs et fourragiers voyans les ennemis espouentez couroient mesmes sans armures auec les armez. Et les hommes darmes affin que ilz effachassent la grande laideur et honte de la fuite que ilz auoient faicte se combatirent moult ardaument par tous les lieux de la bataille en intencion de eulz preferer aux gens darmes des legions. Et de vray les ennemis aussi estans comme en la derniere esperance de leur salut et voulans defendre tresvaillaument leur vie monstrerent leur vertu tant que quant les premiers de entre eulz estoient tombez les prochais ensuiuant perseueroiēt tresinstaumēt et combatoient des corps de ceulz qui estoient mors. et de puis quilz furent abatus et tuez / le demourant assembloient en vng tas les charongnes de leurs gens mors. et du pardessus du tas gectoient leurs dardz contre nos gens et regectoient ceulz quilz auoient receupz des nostres. a celle fin que il ne fut pas aduis que gens de si grande vertu eussent ose passer en vain vng si tresgrant fleuue et monter si haultes riues et venir combatre en lieu si tresmal aisie. Mais la grandeur du courage leur auoit fait sembler choses tres difficiles estre legieres et aisees a faire

Ceste bataille parfaicte et q̄ la gent et le nom des neruiens fut presque mis au neant / les anciens lesquelz nous auons dict auoir este assemblez et mis entre les maresquaiges et es lieux plains deaue auecques femmes et enfans depuis quilz eurent oy les nouuelles de ceste bataille eulz iugeās que les victoriens pouoient venir sās aucun empeschement a eulz / et que a eulz qui estoient vaincus ny auoit riēs seur / enuoierent par le consentement dunchacun leur embassade a cesar et se rendirent a luy. Et apres quilz eurent faict memoire du dommage et pouerte de leur cite / ilz dirent que de soixante conseilliers ilz nestoient demourez que trois. et de soixante mille hommes ilz estoient venus seulement a cinq cens qui peussent porter armes. Si les garda cesar tous tresdiligemment affin q̄ len veit quil auoit vse de misericorde enuers poures et hūbles gens. Et leur cōmāda q̇lz vsassent de leurs terres et de leurs villes. et cōmāda aux voisins q̇lz defēdissēt a leurs gens q̇lz ne leur fissent ne mal ne iniure. Les anaticiēs desquelz nous auons escript cy dessus / en venāt a laide des neruiens quāt ilz sceurēt ceste bataille ilz sē retournerēt de leur chemin en leurs maisons. et

abandonnerent toutes leurs villes et
porterent tous leurs biens en vne ville
moult forte naturellement. que on ap-
pelle pour le present bosleduc. La quel-
le ville combien quelle eust de toutes
pars treshaultes roches loingtaines
veues toutesfoys elle est assez aisemēt
pendant dune partie et a chemin pour
monter enuiron deux centz piez. Le
quel lieu les anaticiens auoient forti-
fie de deux treshaulx murs. et mettoy-
ent des pierres fort pesans. Or ilz estoi
ent engendrez et descendus des cymbri
ens et thiez. lesquelz cymbriens en fai
sant leur chemin par nostre prouince
et par ytalie auoient lesse garde et gar-
nison de six mille hommes auec leurs
baghages. lesquelz ilz nauoyent peu
porter oultre le fleuue du rosne. Et
ceulz icy grant temps apres la mort
des autres comme les voisins les tra-
uaillassent et leur menassent guerre
aucunesfoys et autresfoys ilz se defen
dissent contre eulz/finablement apres
quilz eurent fait paix ensemble ilz es-
leurent ce lieu cy de bosleduc en brebāt
pour demeure par le consentement de
tous. Or a la premiere venue de nostre
armee ilz sailloyent souuent de leur vil
le et faisoient plusieurs courses et se de
batoyent contre les nostres par petites
escarmuches. Depuis ces choses et
que ilz eurent fortifie leur place de pa-
lis lespace de quinze mille piez tout a
lentour et de plusieurs tourelles/ ilz se
tindrent en leur ville sans saillir. Et

apres que nos gens eurent fait leurs
apprestes pour approucher et quilz eu-
rent fait vng dodane de terre/quant
ceulz de la ville veirent de loing faire
vng tour eulz estant sur la muraille se
rioient premierement a haulte voix et
se moquoyent de ce que telle pesant eu
ure se faisoit si loing de la ville. Et en
moquant se esmerueilloient et se esba
hissoient de quelles mains ne de quelle
force mesmes gens de petite stature com
me nos gens estoient se confioient de
pouoir conduire iusques a la muraille
vne tour ou telle pesanteur. Or no-
stre petitesse au regard de la grandeur
des galloys leur est souuent a moque-
rie. Mais de vray quant ilz la veirent
approucher de la muraille ilz furent
troublez de veoir chose si merueilleuse
et si peu vsitee. Si enuoierent leurs em
bassadeurs a cesar pour traicter de la
paix. lesquelz parlerent en ceste manie
re. Cest a sauoir quilz ne pensoiēt poīt
que sans aide diuine les rommains
menassent guerre veu quilz pouoient
si legierement en euure de si grāt haul
teur. Si dirent quilz se rendoiēt a eulz
et leurs biens au plaisir des rommaīs
Mais vne chose demandoyent et pri-
oyent que se par quelque aduenture et
selon la doulceur & misericorde de cesar
de la quelle ilz auoyēt oy parler les au
tres ilz auoyent voulente de garder et
obseruer les anaticiens/il ne les des-
pouillast point de leurs armures. Car
pres que tous leurs voisins estoient

leurs ennemis et auoyēt enuie de leur vaillance. pour raison de quoy ilz ne se pourroient defendre. si baillerent leurs armures. et dirent q̄lz aymaiēt mieulx se il venoit a ceste necessite souffrir du peuple rommain quelconques fortune que estre tuez en cruel torment pour les autres entre lesquelz ilz estoient accoustumez dauoir la seigneurie. Cesar respondit a ces choses que il garderoit la cite plus pour sa coustume de faire que pour leur merite. mais que ilz se rendissent auant que les engins feussent approchez de leur muraille. Toutesfoys la condicion de leur ranson estoit nulle se ilz ne bailloient leurs armures. mes que il leur feroit ce quil auoit faict aux neruiens. Et quil commanderoit aux capitaines que ilz ne feissent quelque iniure a ceulx qui sestoient donnez au peuple rommain. Apres que les embassadeurs eurent faict leur rapport les anaticiens dirent quilz feroient ce que on leur commanderoit. Lors gecterent de leurs murailles si grant multitude darmures que les monceaux des armures venoient iusques a la haulteur du mur et du dodane des fossez. Et toutesfoys comme il fut veu de puis ilz en celerent et retindrent a la tierce partie. et furent les portes ouuertes et eurent paix ce iour. Quant vint vers le vespre cesar commanda que on cloyst les portes et que les gens darmes saillissent hors de la ville affin que ceulx de la ville ne feussent de nuyt iniuriez ne

villenez par nos gens darmes. Mais ceulx de dedans comme on entendit depuis firent vng conseil. Et pource que ilz creurent que apres que ilz seroient rendus nos gens emmenroient leurs garnisons ou en la fin que ilz ne les garderoient point diligemment / ilz se armerent partie des armures lesquelles ilz auoyent recelees. et partie des pauoys faictz descorches darbres ou tissus dozier. lesquelz selon la briefuete du temps ilz auoyent soudainemēt couuers de peaulx. Si firent enuiron lheure du tiers guet deuers le point du iour vne saillie sur nos gens auec toute leur armee et descendirent par le coste qui estoit de maindre haulteur.

Alors apres que len eust hastiuement comme cesar lauoit commande et ordonne signifie par feu la venue / on y courout des plus prochaines tours Et illec se combatirent les ennemis au tant aigrement comme deuoient combatre vaillans hommes en la derniere esperance de leur salut. mesmes en lieu tresdangereux. Et oultre ceulx de leurs palis et de leurs tours gectoyent dardz et saietes. Et comme se tout lespoir de eulx sauuer fut en leur seule vaillance. Et apres que il y eust enuiron quattre mille hommes de leurs gens tuez / le demourant fut durement reboute en la ville. et le lendemain de ce mesmes iour les portes furent brisees et rompues. et ny oncques homme qui les defendist. et fut la ville prise

Et depuis que nos gens darmes y fu-
rent entrez cesar vendist toute sa des-
pouille. cest a sauoir et gens et biens.
Et fut raporte a cesar par les acheteurs
le nombre de gens cinquāte troys mil
le. En ce mesmes temps cesar fut
faict certain par publius crassus le ql
il auoit enuoie a toute vne legion a
ceulz de vaues/vneblops/osisiniēs/ou
est lautrighier. aux coriosolites / ou est
cornouaille. aux cesimiēs/aux lerchois
que len dit sauge. et a ceulz de rhedon /
qui sont toutes citez pres de la mer et
touchent a la grant mer/que toutes ces
citez sestoient rendues et reduictes a la
puissance et voulente du peuple de rō-
me. Toutes ces choses acheuees et la
gaule mise en paix/si grant renommee
de ceste guerre sespādist aux estrāgiers
que les nacions qui habitent outre le
rin enuoierent a cesar leurs embassa-
deurs et offroient de donner leurs osta
ges et de faire ce que on leur comman-
deroit. Lesquelz embassadeurs pour ce
que cesar se hastoit de aller en ytalie et
a venise/il leur commanda qlz retour
nassent a leste prouchain. Et puis que
il eust mene ses legions a chartres an-
giers et a tours qui sont citez prouchai
nes des lieux ou il auoit faict la guer
re pour illec passer son yuer il sen alla
en ytalie. Pour toutes les choses de
uant dictes quant on les sceust a rom
me par la rescripcion de cesar on fist
vng edit que on feroit processions a rō
me quinze iours durant.



Cy commence le troiziesme liure.

Pendant le tēps que cesar sen alloit en ytalie il enuoia serius galba a tout la onziesme legion auec partie des hommes darmes et nantuatoys sedunoys et veragroys lesquelz conuersent et habitent depuis le pays des allobroges et du lac de lozanne et du fleuue du rosne iusques es haultes alpes que nous appellons les montaignes de sauoye. la ou est le mont sainct bernard/ le val doste/ et seon. Et la raison de y enuoier fut pour la cause que il vouloit ouurir le chemin des montaignes par ou les

marchans auoient accoustume de pas
ser en grans perilz et grans impostz et
trauaiges. Si permist au dict galba se
il luy sembloit estre besoing quil depar
tist en tous les lieux la legion pour y-
uerner. Apres que galba eut faict au-
cunes eureuses batailles et ql eust pris
aucuns de leurs chasteaulx. et de puis
que ceulz du pays luy eurēt enuoye em
bassadeurs de toutes pars & baille osta
ges. et que la paix fut faicte / il mist
deux compaignies de ses gēs les nan-
tuatoys qui sont pres de seon. & sen alla
sur la riuiere du rin yuerner auec le re-
sidu des compaignies de sa legion en
vng village des appartenances des ve
ragroys que on appelle octodorus. la
ou est maintenāt labbaye sainct mau
rice. Le quel village est en vne vallee
non point grande. et ya pres de la vne
plaine entre treshaultes montaignes
qui sont a lenuiron. Et pource que ce
village est diuise dun ruisseau en deux
parties il bailla aux galloys lune par
tie pour y passer liuer. Et lautre qui e-
stoit demouree vvide il assigna pour
ses compaignies et garnist tresbien le
lieu de palis et de fossez. Or apres que
plusieurs iours de lyuer furent passez /
et quil eust commande que len appor-
tast des blez il fut soudainement certi-
fie par ses guides que les galloys sen e
stoient partis de nuyt de la partie du
village que il leur auoit baille. et que
vne bien grande multitude de ceulz de
seon et des veragrois cest a dire de val
doste tenoient les prochaines montai-
gnes. Or il estoit aduenu que pour
aucunes causes les galloys prindrent
soudainement conseil et voulente de
renouueller la guerre et de tuer la legi
on qui la estoit. Premierement pour
ce que ilz tenoient peu de compte de la
legion la quelle depuis que on auoit o
ste delle deux compaignies et que plu
sieurs auoient este enuoyez querir des
viures estoit petite et peu fournie de
gens. Et auec ce aussi que le lieu estoit
estroit et mal aisie. Et leur estoit ad-
uis que quant ilz courroyent des mon
taignes en la vallee et q̄ ilz gecteroiēt
leurs dardz que on ne pourroit resister
a leur premier assault. Et si auoiēt a
uecques toutes ces choses deul et des-
plaisir que leurs enfans leur auoyent
este ostez en nom de ostaige. Et si te-
noient pour tout certain que les rom-
mains ne voulsissent pas occuper le
hault des montaignes pour y seule-
ment eslargir le chemin / mais eulz es
forcer den auoir perpetuelle possession.
et adiouxter a leur prouchaine prouin
ce toutes les places dillec. Quant
galba eut receu ces nouuelles / et pour
ce que il luy auoit este aduis que il ne
deuoit auoir aucune craincte ne q̄lq̄
paour de guerre en tant que tout estoit
rendu et quil auoit prins ostages il ny
eust riens plainement escheu de leuure
et garnison pour eulz yuerner. ne il na
uoit faict quelque prouision de blez
ne dautres viures. Apres que il eut

aſſemble haſtiuemẽt ſõ cõſeil il cõmẽ
ca a demander leur oppinion ou quel
conſeil pource que ſans loppinion de ꝑ
ſonne ſi ſoubdain peril eſtoit aduenu ⁊
que on veoit toutes les montaignes
plaines de gens darmes et que on ne
pouoit venir a leur ſecours ne leur ap
porter viures veu que les chemins e-
ſtoient cloz comme ſe chaſcun fuſt pres
que hors deſpoir de ſalut. on diſoit en
ceſte aſſẽblee es oppiniõs en telle ma-
niere que on abandonnaſt tout le ba-
gaige et toute lartillerie et quilz ſailliſ
ſent par les chemins meſmes par ou
ilz eſtoient la venus. toutesſoiz il plut
a la plus saine partie que ce conſeil fuſt
garde iuſques au dernier et que entre-
tant on aſſailliſt lauanture et que len
deffendiſt leur parc. et apres bien peti-
te eſpace tellement que a peine il y eut
temps aſſez de parfaire et adminiſtrer
ce quilz leur auoient ordonne de faire.
les ennemis apres quilz eurent baille
ſigne de combatre coururent de toutes
pars en la vallee et gectoient pierres et
guiſarmes dedens le parc et nos gens
qui eſtoient entiers et repoſez reſiſterẽt
fort au commencement ne gectoient
nes vng vng dart en vain et de quelq̃
coſte que noſtre parc fuſt deſgarny des
gens darmes ilz y couroient donner ai
de/mais ilz eſtoient de tãt les plus foi
bles que quant les ennemis eſtoiẽt las
de combatre ilz ſe partoiẽt de la batail
le et aultres plus fors et autres ſurue-
noient de la quelle choſe riẽs ne ſe pou
oit faire par nos gens pour le petit nõ
bre deulz. et neſtoit point ſeulemẽt poſ
ſible de non pouoir partir de la batail
le mais les bleſſez nauoient pas loiſir
de abandonner le lieu ou ilz eſtoiẽt ne
deulz retraire. Quant on eut comba-
tu plus de ſix heures continuellemẽt
et que non ſeulement la force mais les
dars failliſſent a nos gens et les enne
mis continuaſſent plus aigremeut et
ilz commencaſſent lors que nos gens
eſtoient vains et rompre les paliz ⁊ em
plir les foſſez et que toute la beſoigne
fut venue au dernier de toute fortune
publius textius baculus capitaine de
la premiere compaignie le quel nous a
uons dit deuant auoir eſte blece en la
guerre des netuiens de pluſieurs play
es et pareillement gayus bouluſoius
le quel eſtoit homme de grant conſeil ⁊
de grant vaillance dirent haſtiuement
a galba et lui monſtrerent que il ny a-
uoit que vne eſperance de eulz ſauuer
ceſt aſſauoir quilz ſailliſſent et que ilz
eſſayaſſent leur derniere aduanture ſi
appella galba les capitaines et auer
tit les gens darmes que ilz ceſſaſſẽt
vng petit la bataille et quilz receuſſẽt
tant ſeulement les dars et quilz ſe ra-
freſchiſſent apres le trauail et vng pe-
tit apres quilz orroiẽt la trompette ilz
ſortiſſent de leur parc et quilz euſſent
eſperance de eulz ſauuer ſeulement en
leur vaillance. Si firent les gens dar-
mes ce qui leur eſtoit commande ⁊ peu
apres ilz ſaillirent ſoubdainemẽt par

toutes les portes et ne donnerent poīt
deſpace a leurs ennemis ne de cōgnoi-
ſtre ce quilz devoient faire ne deulz re-
cueillir et raſſembler Ainſi depuis que
la fortune fut changee ilz encloirent
de toutes pars ceulz qui eſtoient venus
en eſperance de gaigner le parc ⁊ les tu
erent et apres quilz eurent tuez plus
de la tierce partie de xxx. mille leſq̄lz
eſtoient comme on ſavoit bien venus
iuſques a noſtre parc ilz miſrent le de-
mourant en fuitte et ne les ſouffrirent
point arreſter meſmes ou hault de la
montaigne et ſi toſt quilz eurent rom
pu toute larmee des ennemis et quilz
les eurent deſpouillez de leurs armeu
res ilz ſe retrairēt en leur oſt et en leur
parc apres q̄ ceſte bataille fut acheuee
pource que galba ne vouloit point trop
ſouvent tenter ſa fortune et quil luy
ſouvenoit quil eſtoit venu pour aultre
cauſe paſſer illec ſon yver et quil veoit
q̄l avoit pourveu a aultres choſes. luy
meu principalement pour la neceſſi-
te des blez et des vivres il ſen alla le lē
demain en provēce ap̄s quil eut bruſ
le tous les edifices du villaige. et ainſi
ſans que nul adverſaire lempeſchaſt
ou tardaſt il conduit la legiō toute ſai
ne iuſques es nātuatoys et de la il vit
aux alobroges ou il ſe yverna. Apres
toutes les choſes conduites et par-
faictes comme ceſar penſoit pour plu
ſieurs cauſes que la gaule fuſt toute
apaiſee veu que les belges eſtoient vai
cus et les germains en eſtoient rebou
tez et auſſi eſtoient vaincus les ſedu-
noys entre les alpes et les mōtaignes
de ſavoye et par ainſi au cōmencemēt
de liver il ſen fut alle devers eſclavoy-
ne pource quil vouloyt viſiter les naci
ons et congnoiſtre les regions de par-
dela une grant guerre ſe cōmenca ſou
dainement en gaule de la quelle guer-
re la cauſe fut telle. publius craſſ⁹ iou
venceau avoit fait ſon yver avecq̄s la
ſeptieſme legion en aniou qui eſt pays
voiſin de la grant mer. icelui publius
pource que tout le pays il avoit deſerte
des blez il avoit envoye aux villes voi
ſines les diſiniers et cinquāteieſmes
des gens darmes pour avoir des blez.
ou nombre deſquelz titus terraſidius
eſtoit envoye aux euſebiens qui ſont
pres de cornouaille. et marcus trebius
gallus aux curioſolites que no⁹ diſōs
a preſent cornouaille en bretaigne. et
quintus vellavius avec titus ſilius a
vaucs. de laq̄lle cite lauctorite eſt plus
ample de toutes les contrees marchiſ-
ſans a la mer pourtant que les vene-
toys ont pluſieurs navires par leſq̄l
les ilz paſſent en bretaigne. ceſt a dire
en angleterre et auſſi ilz ſurmontent
le demourant en ſavoir et en uſages de
choſes de nautonnerie ⁊ de mer et pour
tant auſſi que non obſtāt le grāt bruit
et tēpeſte de la mer il ya peu de portz
en tout le pays leſquelz portz ilz ont ⁊
tiennent a ceſte cauſe tributaires pres
que tous ceulz qui ont de couſtume de
uſer de ceſte mer. Or a ceulz cy fut le

commencement de retenir prisonniers silius vellauius pource q̃ par le moyẽ deulz ilz pensoient de recouurer leurs ostages lesquelz ilz auoient baillez a crassus et par lauctorite de ceulz cy les peuples furent induis ainsi cõe les cõ seulx des gauloys sont soubdains et hastifz et retindrent pour ceste mesmes cause trebius et terrasidius et quant ilz eurent entre eulz les vngs aux aul tres hastiuement enuoye leurs embas sadeurs ilz firent vng monopole par le moyen de leurs gouuerneurs et iure rent que ilz ne feroient rien doresena uant si non par le commun conseil de entreux et que tous ensemble ilz attẽ droient la fin de leur aduanture. Si solliciterẽt aussi les aultres citez q̃lles aymassent mieulx demourer en la frã chise q̃lz auoient receu de leurs deuan ciers que souffrir le seruage des rom mains et quant ilz eurent tire legiere ment a leur oppinion toute la contree de la mer ilz enuoyerent cõmuns em bassadeurs a publius crassus disant q̃ sil vouloit rauoir ses gens qui leur rẽ uoyast leurs ostages de toutes lesq̃lles choses quant cesar eut este certifie par crassus il fist entretant faire en prou uence car il estoit loing de crassus des galees au fleuue de loire qui va en la grant mer. et commanda que len ordõ nast et que len fist prouision de maron niers gauloys et gouuerneurs pour cõ duire les nauires. Quant ces choses furent bien tost aprestees si tost que il lui fut possible selon la saison de lan nee il se hasta de venir a son ost. Or q̃t ceulz de vaues et les aultres citez alli ees sceurent la venue de cesar et aussi quilz congnoissoient certainement q̃l mal ilz auoient fait contre lui cestassa uoir quilz auoient retenu ses embassa deurs et boutez en prison attendu que le nom des embassadeurs entre toutes nacions auoit este tousiours garde sai & nauoit iamais este viole selon la grã deur du cas ilz se preparerent a la guer re et ordonnerent de eulz pourueoir de toutes les choses principalement qui apartienẽt aux vsages des nauires & ilz firent de tant plus grande esperan ce quilz se confioient moult en la natu re et condicion de leur lieu. Car le lieu estoit tel que on ny pouoit aller que a pie et y sont les chemins entrecouppez de ruissiaux et bras de mer et si estoit difficille de y mener nauire pource que len ne congnoissoit point les lieux ne les portz et si se confioient que nostre armee ne pourroit plus guerres tarder illec pour la defaulte des blez. et com bien que toutes ces choses aduenissent contre leur oppinion. toutesfoys ilz se reputoient auoir grant puissance de nauires et disoient que les rommains nauoient puissance ne en nauires ne en congnoissance des lieux ou ilz de uoient faire leur guerre et que ceulz cõ gnoissoient leurs guetz les portz et les isles. & aussi quilz voient quil y auoit toute aultre facon de conduire nauires

en vne estroicte mer quil ny auoit en la moult large. et tressouuent occean cest a dire la grant mer. Apres ce quil eurent prins ce conseil ilz fortiffierent et garnirent leurs places & porterent blez en leurs villes et assemblerent tant q̃ ilz peurent de nauires a vaues et a lenuiron la ou il estoit a croire que cesar meneroit premierement sa guerre et appellerent leurs aliez a faire ceste guerre les osisini c̃est lautrighier les nautops ceulz de lisieux les ambiliatops ce sont ceulz daurances les morinops ce sont ceulz de therouenne les diablitops ce sont ceulz de dol et les menapiens ce sont ceulz de gheldres comme dient aulcuns. et si enuoyerent prier et requerir secours en bretaigne cest en ãgleterre qui est assise a lopposite de ses contrees. Or les difficultez de mener la guerre estoient telles que nous monstre deuant toutesfoiz moult de choses esmouuoient cesar a lentreprendre. cest assauoir liniure des cheualiers rommains qui estoiẽt retenus prisonniers la rebellion aussi faicte apres que ces citez sestoient rendues. Item quilz laissoient et abandonnoient le peuple rõmain et si auoiẽt baille leurs ostages et oultre ce le monopole de tãt de citez et souuerainement affin que se il mettoit ceste partie en nonchaloir les aultres ne pensassent point quil leur fust licite de faire pareille chose et de vray pource quil congnoissoit que pres que tous les gaulops ont leur affeccion a choses nouuellles et qui se meuuent legieremẽt a guerre. et aussi q̃ tout homme selon nature desire de viure en franchise et hayent estre tenus en seruage il lui sembla quil deuoit departir et espandre plus au large son armee deuãt ce que plusieurs citez se rebellassent & par ainsi il enuoya titus labienus son lieutenant auec ses gens a cheual a ceulz de treues qui sont prouchains de la riuiere du rin et lui commanda que il visitast et entretint en leurs deuoirs ceulz de raine et les aultres belges. et aussi se les germains lesquelz on disoit auoir este apellez des belges en secours se parforcoient de passer le rin a bateaux et par violence que il les empeschast. & ordonna aussi que publius crassus sen allast en aquictaine a tout xii. compaignies des legiõs et a tout grãt nombre de gens a cheual affin que secours ne fust enuoye en gaule par ses nacions et que tant de gens ne sassemblassent contre nous. Item il enuoya quintus titurius sabinus son lieutenant a tout trops legions au pays des vneblops des coriosolites et de lisieux au q̃l il bailla charge de retarder leur armee et si fist aussi decius brutus qui estoit iouuenceau chief et patron de tous les nauires quil auoit commande destre assemblees des le pays de poitou et de sainctonge et des autres contrees que nous auons conquis et commanda aux dessusdit decius brutus q̃ ilz sen allast le plus tost quil pourroit

avaues la ou cesar se hasta de aller a
tout larmee de gens a pie. Or les villes
des contrees dessusdictes estoient pres
que en telle facon assises que chascune
estoit pres au bout dung bec de terre et
en montaignes enuironnees de la mer
et ny pouoit on aler a pie quant le flo
de la mer se esmouuoit lequel flo vint
tousiours deux foiz le iour de xii. heu-
res en douze heures et aussi on ny pou
oit aller a bateaux pource que quant
le flo se retournoit les bateaux demou
roient es gues sur la greue et se gastoy
ent et par ainsi pour raison de ces deux
choses il empeschoit fort que len ne peust
assaillir les villes. et se par aduantu-
re aucunesfoiz nous bouchissions les ruis
siaux de la mer dune leuee de terre et de
quelques grosses libes tellement que
toutes ces choses fussent de telle haul-
teur que les murs des villes et que ceulx
de dedens semblassent estre presque sur
montez et pour ceste cause ilz feussent
en desespoir de leur fortune ilz prenoi-
ent grant nombre de nauires desquelz
ilz ont souueraine abondance ilz em-
porteroient tous leurs biens et se retire
roient es plus prouchaines villes et de
rechief ilz se deffendroient illec pour rai
son que lopportunite des places et des
villes estoit pareille et de tant ilz se def
fendirent plus aiseement la pluspart
de leste a cause que nostre nauire fut re
tardee par les grans tempestes qui fu-
rent ceste annee en la mer et estoit tres
mal aise a conduire la nauire en si gran

de et large mer la ou ilz se faisoient de
grandes vndes et y auoit peu de portz
et comme nulz. et estoient les nauires
des ennemis faitz et armez en ceste ma
niere. Le fons estoit vng peu plus plat
que le fons des nostres affin que apres
le departement du flo de la mer les ba
teaux se tinssent plus aiseement droiz
sur la greue. le deuant des nauires e-
stoient leuez contremont et appropriez
contre la grandeur des vagues et tem-
pestes de la mer et si estoient tous faitz
de chesne affin de mieulx resister contre
la viollence et le bruit des vens. les sie-
ges estoient de gros boys de la haulteur
de deux piedz clouez de cloux de fer les
quelz cloux de fer estoient de lespesseur
de vng pousse. les aultres estoient liez
de grosses chaynes de fer en lieu de cor
des et en lieu de voilles. ilz auoient
peaulx moult delicement conroyees la
quelle chose ilz faisoient ou par faulte
de lin et quilz nauoient point la scien-
ce den vser ou ce quil semble plus a croi
re pource quil leur estoit aduis que les
voilles neussent pas este assez suffisans
pour soustenir les grans tempestes de
la mer et les grans bruitz des vens. et
aussi que ilz neussent peu gouuerner a
tout voilles de lin si grant charge et pe
santeur de nauires comme estoient leurs
nauires. Or noz bateaux alloient en
bataille contre les nauires des enne-
mis en telle maniere que nostre nauire
estoit plus legiere et estoit mieulx con-
duite a la rame et le nauire des ennemis

estoit plus conuenable et mieulx apro
priee contre la violence des tempestes
et pour raison de la force et espesseur
des bateaux les nostres ne leur pou-
roient nuyre de leur bec. et si ne pouoit
on aussi aiseemẽt gecter de dars a cau
se de leur haulteur quilz estoient ⁊ trop
grans et trop haulx. lesquelz nauires
des ẽnemis on ne les pouoit pas biẽ cõ
duire entre les roches mais il y auoit
vng bien que quant le vent se leuoit
ilz portoient mieulx la tempeste et si se
estalloient mieulx et plus seurement
quant la mer estoit retraicte. et quant
leaue leur failloit par le departement
du flo ne pierres ne roches ne les pou-
oient greuer. tous lesquelz dangers et
auantures les choses dessusdictes noꝰ
doubtions pour nos nauires. Apres q̃
cesar eut gaigne plusieurs villes et q̃l
congneut quil prenoit en vain tant de
labour et que nonobstant que aucunes
villes eussent este prinses il ne pouoit
empescher que les ennemis ne senfou
issent il se pensa quil attẽdroit larmee
des nauires qui venoient de poitou et
de sainctonge la quelle quant elle fut
venue et que les ennemis la virent pre
mierement deux cens et vingt de leurs
nauires lesquelles estoient prestes et a
ornees de toutes manieres darmures
se partirent du port et se vindrent met-
tre a loppposite des nostres. si ne scauoit
bonnement brutus qui estoit chief ⁊ pa
tron de nostre nauire ne les capitai-
nes ne chief des gens darmes aux q̃lz

on auoit baille a chascun vne nef a con
duire quelle chose ilz deuoient faire ne
par quel moyen ilz deuoient conduire
leur bataille. car ilz congnoissoient des
ia quilz ne pouoient nuyre du bec de
leur nauire aux nauires de leurs en-
nemis. et quant ilz eussent fait des
tourelles toutesfois la haulteur des põ
pes des nauires des aduersaires sur-
montoit les tourelles ainsi ilz ne pou
oient bonnement de bas lieu gecter
leurs dars contremont et les dars que
les gauloys gettoient de hault cheoiẽt
plus griefuement sur nos gens mais
vne chose y auoit qui estoit fort vti le
la quelle nos gens auoient aprestee.
Car ilz auoient de grans faulx mout
agues qui estoient fichees ⁊ amãchees
en longues perches a la forme et sem-
blance des perches de quoy len vse a as
saillir les murs de quelque ville. Or
quãt on auoit acroche de ces faulx les
cordes desquelles les voilles estoient
liez au mast et que on faisoit aller la
nauire de grant roideur on rõpoit ces
cordes depuis quelles estoient coupeez
le bas trauersai ou le mast peut cheoir
necessairemẽt et par ainsi veu que tou
te lesperance du nauire des gauloys e-
stoit en leurs voilles et en leurs armu-
res depuis q̃ toutes telles choses leur
furent ostees il estoit necessaire tout en
vng mesmes temps que ilz perdissent
lusage de leur nauire et que le demou-
rant de leur bataille fust en leur vaillã
ce en la quelle vaillance nos gens bien

aiseement les surmontoient de tant plus que la bataille se faisoit en la presence de cesar & de toute larmee en telle maniere que nesung beau fait darmes ne se pouoit celer et estre incongneu Car nos gens tenoient toutes les mõtaignes et les plus haulx lieux dont ilz pouoient veoir de bien prez ce qui se faisoit en la mer. Depuis que les boys ou estoient estandus les voilles furẽt cheuz et que deux ou troys de nos nauires enuironnoient lune de ceulz des ennemis nos gens darmes se parforcoient de grant courage de monter et entrer es nauires aduersaires et quãt apres plusieurs nauires prins les aduersaires apperceurent ceste cautelle & ilz ne peussent trouuoir remede encontre ilz se parforcerent deulz sauuer par fouir mais quant leurs nauires furẽt virees vers la partie ou le vẽt soufloit il y eut souddainement si grant trãsquilite en la mer la quelle fut mauluaise pour les ennemis que ilz ne se peurent mouuoir de leur lieu la quelle chose si fut moult conuenable a parfaire lẽtreprinse de la bataille. Car les nauires de nos gens poursuiuirent chascũe vne nauire des ennemis tellement que de tout le nombre deuant dit il en arriua bien peu a la terre et encore fut pour la nuyt qui suruint apres que on auoit cõbatu depuis presque quatre heures iusques a soleil couchant et par ceste bataille toute la guerre de ceulz de vaues et de toute la contree marchissant a la mer fut finee. Car comme les ieunes gens et tous les plus aagez esquelz il pouoit auoir aulcun conseil et aulcune dignite furent assemblez en ceste armee de vaues ilz auoient assemble pareillement tout la nauire en quelque lieu qui fust de leur pays toutes lesq̃lles choses depuis que ilz eurent perdu ilz nauoient rien de demourant la ou ilz se peussent retraire ne si ne scauoiẽt par quel moyen ilz pourroient defendre leur villes par ainsi ilz se rendirẽt a cesar eulx et leurs biens mais cesar se voulut venger de ceulx plus grefuement affin que les estrangiers se gardassent au temps aduenir de faire iniure a ses embassadeurs pource fist il occir tous ses cõseilliers & si vẽdit tout le residu du populaire au plusoffrant Entretant que ces choses dessusdictes se faisoient a vaues quintus titurius le quel par lordonnance de cesar auoit prins vne armee en sa charge arriua au pays des vuelles que nous appellons percherons desquelz le prince se nommoit viridorix et auoit le gouuernement general des citez qui sestoient rebellees contre le peuple rõmain desq̃lles citez il auoit assemble beaucoup de compaignons et vng grant ost. En ce mesmes temps en biẽ peu de iours les aulericiens que len dit ceulz dauge et les ebatroins ce sont ceulz deureux et ceulz de lisieux apres quilz eurent mis a mort les gouuerneurs pource quilz ne vouloiẽt point estre chefz de la guer

re cloyrent les portes de leurs citez et se ioingnirent auec viridorix sans tou tes lesquelles gens il sassembla de tou tes les parties de gaule grant multitu de de meschans gens et de larrons les quelz abandonnerent leurs charnelz labourages pour le desir et esperance quilz auoient de piller et mener guerre Or quitus titurius sabinus se tenoit en vng lieu propre a lui et a son armee et ne sen vouloit si auancer que apres q̄ viridorix eut assis son parc a loposite de quintus titurius enuiron lespace de vne lieue ꝛ il fist chascun iour marcher et approucher de lui son arme ꝛ soffrit de combattre en telle facon que quint⁹ titurius nestoit pas seulement mespri se des ennemis pource quil ne se osoit bouger comme il sembloit mais aussi nos gens le reprindrent aucunement de crainte ꝛ de couardise. il dōna aux ennemis telle estimacion de sa crainte que les aduersaires oserent venir ius ques a la trenche du parc de nos gens. Or quintus titurius ne se bougoit pour raison de ce quil iugoit que en lab sence de cesar il auoit le gouuernemēt general de la guerre il qui estoit sō lieu tenant ne deuoit point presumer de cō batre contre si grande multitude de en nemis si non en lieu bien conuenable et propice et quil se veist auoir quelq̄ bonne aparēce de la bataille et acreut encores loppinion et estimaciō que on auoit de sa paour et print vng hōme malicieux q̄ estoit gauloys entre ceulx quil auoit auec lui et en son aide auec le quel fist par dons et par promesses q̄ il fut content de sen aller deuers les en nemis si lui encharga titurius ce que le gauloys deuoit faire. le quel gaulois quant il fut venu aux ennemis cōme fugitif il leur conta la paour que les rō mains auoient et leur remonstra en q̄l destroit cesar estoit fort presse par ceulx de vaues et leur dist quil ne sen falloit gueres que quintus titurius ne ame nast secretement son ost hors du parc pour aller donner secours a cesar Quant les ennemis eurent ouyes ces nouuelles ilz crierent to⁹ a haulte voix quil ne falloit pas perdre loccasion de ceste bonne besoigne ꝛ quil falloit aler assaillir le parc Or plusieurs choses esmouuerent les gauloys de prendre ce conseil la delaiance de combatre q̄ q̄n tus tituri⁹ auoit fait les iours passez Secondement le tesmoignage et con firmaciō du gauloys qui sen estoit alle vers eulx. en apres la disette des vi ures desquelz il auoient mal diligem ment fait leur prouison et aussi lespe rance quilz auoient de la guerre de va ues les esmouuoit fort. Car souuent les gens croient voulentiers ce que ilz desirent quil aduienne. Pour raison donc de toutes les choses deuant dictes ilz ne laisserent point partir viridorix ne les aultres capitaines deuant ce q̄ ilz eurent acorde quilz se armeroient ꝛ se hasteroient de assaillir le parc. apres la quelle chose accordee comme silz fus

sent certains de leur victoire ilz prindrēt chascun vng fessiau de serment et de bussailles pour emplir les fossez qui estoient entour de lost des rommains et sen allerent a leur parc le quel parc si estoit en vng lieu hault sans grāt mōtee enuiron de mille pas et la les ennemis coururent bien legierement affin que les rommains eussēt bien petit de espace pour eulz assembler et de prendre leurs armures. si coururēt tous si fort quilz estoient a bout dalaine quāt ilz vindrent la. et lors sabinus apres q̄ il eut parle a ses gēs pour leur donner courage lesquelz couuoitoient desia la bataille. il fist sonner la trompette et leur cōmanda de saillir par deux portes tandis que les ennemis estoient ēpeschez des faisseaux quilz portoient. Si aduint que pour lopportunite du lieu et pour la folye et lasseuremēt des ennemis et la vaillance aussi de nos gens darmes et pour lexercitacion et vsage quilz auoient de combatre ⁊ des batailles du temps passe que les ennemis ne pourroient porter vng seul assault de nos gens que tantost ne senfouissent pour raison de quoy nos gēs darmes qui estoient fors et entiers les poursuiuirent et les tuerent ainsi fort empeschez de leurs faisseaux que ilz portoient et si poursuiuirent aussi les aultres gens de cheual et les tuerēt excepte peu qui eschapperent en la fuicte ainsi tout en vng mesmes temps quintus titurius sabinus sceut certaines nouuelles de la bataille q̄ cesar auoit en la mer et cesar sceut les nouuelles de la victoire de quintus titurius ap̄s la quelle victoire les citez se rendirent tantost a sabinus. Car ainsi comme lappetit des gauloys est gay legier et prompt de entreprēdre guerre tout aīsi leur couraige est lasche et mol et a peu de resistence a porter aduersitez en ce mesmes temps publius crassus apres ce quil fut arriue en aquictaine la q̄lle contree comme il a este dit deuant tāt pour la rigueur de elle comme pour la multitude des gēs qui y sont doit estre iugee pour la tierce p̄t de gaule. Quāt il entendit quil lui falloit mener guerre au lieu au quel lucius valerius preconius vng peu de temps par auant auoit este tue et son armee reboutee et dōt lucius muilius proconsul apres q̄ il eut abandōne son artillerie et toutes ses bagues sen estoit fouy il se pēsa biē quil lui falloit mettre grant diligence de pourueoir a son cas. pour raison de toutes aduentures. Apres ce quil fut pourueu de blez et quil eut assemble ses aliez et gens de cheual et que il eut aussi appelle moult de gens nommeement et moult de vaillans hōmes des parties de thoulouse et de nerbōne qui sont citez marchissans a nostre prouince de gaule il fist marcher son armee es pays des soutraticiens qui sōt pres du pays de thoulouse du quel lucius apres que la venue fut sceue les soutrates assemblerent grant armee ⁊

beaucoup de gẽs a cheual desquelz gẽs
a cheual ilz auoient la plus grant vail
lance et assaillirent nostre ost comme
ilz estoiẽt encore en chemin et fut la pre
miere bataille faicte par leurs gens a
cheual lesquelz apres quilz furẽt rebou
tes et comme nos gens les poursuiui-
rent les pietons lesquelz ilz auoient
mis en ẽbusche en vne valee se monstre
rent ainsi nos gens a cheual recõmen
cerent la bataille et rassaillirent nos
gens que ceulz de pie auoient desassem
blez et la fut combatu fort longuemẽt
et comme les soutrates eussent grant
confiance es victoires que ilz auoient
eues au temps passe et il leur semblast
que toute la conseruacion dacquictai-
ne fust en leur vaillance et dautre part
nos gens desirassent de veoir quelle
puissance ilz auoient en labsẽce de leur
chief principal et sans les aultres le-
gions .attendu que leur capitaine ne
estoit que vng iouuenceau. toutesfois
les ennemis apres quilz furẽt fort ble
cez et naurez ilz retournerẽt le dos des
quelz apres ce quil y eut grant nõbre
de mors crassus commenca en son che
min de assaillir la ville de soutrates
lesquelz resisterent fort et lors crassus
fist des trenchees et des tourelles pour
faire ses approuches et pour les assail
lir.et ceulz de la ville apres quilz eurẽt
essaye dung coste de saillir sur nos gẽs
et de lautre coste de miner les leuees et
les trenchees que nos gens auoiẽt fait
Car ceulz daquictaine sont fort expe-

riment ez de faire mynes pour raison
de ce quil ya en moult de lieux de leur
pays minieres de fer.quant ilz enten-
dirent que toutes leurs mynes et sail-
lyes ne proufitoient rien contre la dili
gence de nos gens ilz enuoyerẽt a cras
sus leurs embassadeurs qui demande
rent quilz fussent receuz a rancon. La
quelle demande quant ilz eurent impe
tree on leur commãda de bailler leurs
armures lesquelles ilz baillerent et a
lors que on les bailloit nos gens les re
gardassent moult fort adiatũnius qui
auoit le gouuernemẽt general des sou
trates fist vne saillie de lautre part de
la ville et auoit auec lui vi. cens hões
que les gens du pays appelloient sou-
doyers desquelz soudoyers la coustũe
et la condicion est telle que comme ilz
puissent prendre et vser toute leur vie
des biẽs de ceulz auecques lesquelz ilz
ont promis et donne leur amitie sil ad
uient que lun de ceulz a qui ilz se sont
donnez ait quelque inconuenient ces
soudoyers ci doiuent entreprendre et
porter auec lui la pareille aduenture
ou le deffaillant se doit a lui mesmes a
uancer la mort.et combien que la con-
diciõ soit merueilleuse toutefois il nest
point memoire dhõme qui en ait trou-
ue aucun quil en ait refuse mourir.de
puis que cestuy estoit mort a qui il se
estoit dõne et voue par amitie. Quãt
ceste saillie que adiatũnius faisoit fut
congnue nos gens firẽt de leurs costez
grans clameurs.et lors nos gens dar-

mes y coururent et se combatirent illec moult merueilleusement. Et combien que adiatunius fut rebouté et chassé dedens la ville il impetra de crassus ql eut pareille condicion de ranson que les autres de la ville. Et depuis apres que crassus eut receu leurs armures et ostages des soutrates il sen alla a tout son ost au pays des vocaturiens et des taransaciens qui sont gens entre aux et les montaignes de foix. Adonc ceulz du pays fort esmeuz de ce que ilz veoyent que la ville des soutrates la quelle estoit moult forte tant pour lauãtage du lieu ou elle est assise comme pour la fortificacion que len y auoit faicte / auoit este prinse en peu de iours depuis que les rommains y estoient venus cõmencerent a enuoier embassadeurs de toute pars pour faire leurs monopoles et leurs assemblees / commencerent aussi a bailler entre eulz leurs ostages et a mettre en point leur armee Et si enuoierent aussi leurs embassadeurs aux citez du pays despaigne de pardeca les montz pyrenes que len appelle maintenant castelongne et roussillon / et enuoierent principalement aux citez qui sont voisines daquitaine / et de la ilz enuoierent secours es chiefz de guerre. Apres laduenement de ceulz de espaigne les vocaturiens se parforcerent de mener la guerre en grande auctorite et multitude de gens / et esleurẽt leurs capitaines ceulz qui toute leur vie auoient este auec quintus titurius Lesqlz capitaines on iugeoit souuerainement sauoir la conduite de la guerre pour le tẽps quil auoit este chief de larmee aux rommains au pays despaigne. apres qlz furẽt ainsi esleuz et faictz capitaines ilz ordonnerent a leurs gẽs darmes selon la coustume des rõmais que chascun homme de guerre eust son lieu et quilz fortifiassent leur parc et aussi quilz empeschassent les viures a nos gens. Or quant crassus eust entendu quil ne pouoit eslargir ne estandre son armee pour cause quilz estoient peu de gens et que les ennemis vagoyent et assiegoient les chemins et si laissoient assez grant garnison a leur ost il entendit que pour ceste cause on luy apportoit moins aiseement blez et viures. et que le nombre des ennemis se multiplioient de iour en iour il iugea ql ne deuoit poït tarder que il ne cõmẽcast sa bataille et quant il se fut sur ce cõseille et il entendit q lopinion dũchacun estoit quil ne deuoit poït tarder de batailler il ordonna que lendemain la bataille se feroit. et le lẽdemain au poït du iour apres quil eust estẽdue toute sõ armee et quil eut ordõne deux batailles et mis au milieu des batailles ceulz q estoiẽt venus a sõ secours il entendit ql cõseil les ẽnemis prẽdroiẽt. Et cõbiẽ q les ẽnemis pour raisõ de lãciẽne gloire de leurs guerres et q nos gẽs estoiẽt peu leur sẽbla qlz cõbatroiẽt seuremẽt /

toutessfoys il leur sembla chose plus
seure cõtre assieger les chemins et leur
forclorre les viures et de obtenir victoi
re sans eulz faire blecier ne naurer. Et
aussi se par defaulte de blez les rom-
mains se commencoyent a retraire et
a reculler/ilz se pensoient les assaillir
lors que ilz seroient empeschez et quilz
auroient les courages plus lasches.

Apres que ce conseil sembla bon aux
capitaines des ennemis et que les rõ-
mains eurent mis en ordõnance leurs
batailles/les ennemis ne bougoient
de leur parc. Et quant crassus vit que
ilz ne se bougoient et que pour raison
du delay quil auoit faict de combatre
les ennemis estoient plus craintifz et
noz gens estoient plus ioyeux et cou-
uoiteux de combatre. Et aussi que en
son ost on oyoit les voix de toutes nos
gens crier que il ne falloit point plus
longuement attendre que on ne mar-
chast vers le parc des ennemis. Apres
que crassus eut vng peu donne coura-
ge a ses gens et que tous desiroient de
combatre/il se hasta de marcher contre
lost des ennemis. Et la ainsi que les
aucuns emplissoient les fossez pour en
trer au parc les autres en gectant plu
sieurs dardz reboutassent leurs enne
mis arriere de leur palays et de leur for
tificacion/et que les gens darmes qui
estoient venus a nostre secours ausq̃lz
crassus quant au faict de la bataille
ne se confioit pas fort seruissent de por
ter pierres a nos gens et de gecter terre
a la leuee et que ilz feissent grant sem
blant destre bons combatans/et aussi
pareillement que les ennemis comba
toyent constaument sans quelque crai
te/et que leurs dardz que ilz gectoyent
hault ne cheoient point en vain sur noz
gens/nos gens de cheual apres que ilz
eurent alle au tour du parc des ẽnemis
ilz vindrent dire a crassus que le parc
des ennemis nestoit pas bien diligem
ment garde par derriere/et que par la
on y pourroit aisiement entrer. Et lors
crassus appella et enhorta les capitai
nes des hommes darmes et leur dit q̃
ilz esmeussent leurs gens par dons et
p promesses a estre bons et courageux
Et puis il leur monstra quelle chose il
estoit de faire. Et se partirent les hom
mes darmes. Et comme il leur estoit
commande par crassus ilz ẽmenerent
auec eulz les compaignies lesquelles
auoient este laissees en la garnison du
parc des rommains. et lesquelles com
paignies estoient franches et non tra
uaillees. et les menerent par vng che
min couuert et bien loing affin que on
ne les peust veoir du parc des ennemis

Entretant que les courages et les
yeulz dunchacun estoient empeschez a
la bataille/et semblablement que les
hommes darmes auec toute leur com
paignie paruindrent aux lieux du
parc des ennemis et aduersaires lesq̃lz
nestoient point fort gardez comme

nous auons dict. Et quant ilz furent arriuez il se monstrerent bien tost. Et furent premier dedens le parc des ennemis que les ennemis les peussēt veoir ne congnoistre et que cest que on separoit en leur ost. Adonc quant nos gens ouyrent quil y auoit grant bruit en ceste partie la/ilz reprindrent leurs forces et courages. La quelle chose se aduient souuent a gens de guerre quant on a espoir dauoir victoire. et commencerēt a combatre tresaigrement. Quant les ennemis se veirent enclos de toutes pars/ilz saillirent comme tous desesperez par dessus la fortificacion de leur parc et se cuiderent sauuer par fouyr. Lesquelz nos gens a cheual poursuiuirent et en tuerent tant que a peine il en demoura la quarte partie du nombre de cinquante mille que len sauoit bien auoir este assemblez de aquitaine & des cautoberriens lesquelz estoient venus des marches despaigne de puis. Quāt la nuyt vint nos gens a cheual se retrairent en lost. Et quant ceste bataille fut sceue par le pays/ la plusgrant partie de aquitanie se rendit a crassus. et luy enuoierent hostages. Au nombre de ceulz qui se rendirent estoient les tabellions ce sont ceulz de terbe. les bigoiriens ce sont ceulz de bigorre. les preciamens. les bocaciens/les translatiens/ les fluscaciens/les gatesanciens/les garonniens/les subaraciens / et aussi y estoient les cocasaciens. Toutes lesquelles gens sont en gascongne et ont a present autres noms. Mais entre peu de nacions estantz au bout des montaignes de pyrene que len dict nauarre et bisquaye pource que lyuer estoit prouchain eurent conscience en la mauuaitie du temps et ne daignerent faire comme les autres. Et pres que en ce mesmes temps combien que leste fut ia comme passe/ toutessoys pource que apres que toute la gaule estoit en paix/ les moriniens et menapiens estoient demourez en armes et nauoiēt iamais enuoye leurs embassadeurs a cesar pour traicter de la paix. Cesar iugeant que ceste guerre se pourroit legierement parfaire/ mena contre eulz son armee. Mais les moriniens et menapiens conduirent leur guerre en toute autre facon que les autres gauloys. Car pour raison de ce que ilz congnoissoient que plusieurs grandes nacions qui auoient resiste a la bataille auoient este vaincues et reboutees/ et pourtant aussi que ceulz moriniens et menapiens auoient forestz et marecz tenans ensemble/ilz se transporterent illec eulz et tous leurs biens. Et quant cesar fut venu a lentree des forestz desusdictz/et quil eut commande a clorre et garnir son ost et que tout le temps pendant que il auoit este la nul des ennemis ne se fut apparu / ainsi comme tous nos gens estoient espandus ca et la et pour la fortificacion de nostre ost/ les ennemis auolerēt soudainemēt de toutes les parties des forestz & firēt vn

assault contre noz gens et prindrent hastiuement leurs armeures et les rebouterent en leurs forestz et en les poursuyuant bien loing par my les boys ilz en tuerent beaucoup et prindrent aucun peu de leurs cōpaignōs. En apres leur enioiguit et ordonna cesar que on abatist leurs forestz. Et affin que en les abbatant les ennemis ne peussent assaillir decoste noz gēs darmes q̄ ne seroiēt point armez et ne se contraindroient point il faisoit coucher a la poursuite des ennemis tous les boys quon couppoit et en faisoit elles de coste et dautre en lieu de pallis. Or apres que en peu de iours eurent abatu grant pays de boys et que desia noz gens eussent gaigne le bestail et les darnieres bagues des ennemis et ilz se reboutassēt dedās les plus espes buyssōs des forestz il vit telle tempeste et fouldre du ciel quil fut force de laisser de coupper et de abbatre le boys. Tellement encores que par la continuacion des pluyes noz gens darmes ne se pouoient tenir en leurs tētes Si sen partit cesar apres quil eut pille et gaste les terres et quil eut brusle tous leurs villaiges et leurs edifices et mena son ost en auge et ou pays de lysieux et pareillemēt es autres citez voysines lesquelles principallemēt auoiēt mene la guerre contre luy et fist illec son ost passer lyuer



Sensuit le quatriesme liure.

l quer ensuiuant qui fut en lan que pompeius et marcus craſſus estoient cōſulz de romme les vſipetes qui ſont ou eſt maitenant visbourg et francone et les germains et pareillement les teutheriens paſſerent par deca le rin en grant multitude de gens et paſſerēt aſſez pres de la mer la ou le rin entroit en la mer.

Et la cauſe de leur paſſage fut pour ce que les ſouaues les auoient moleſtez et greuez par pluſieurs ans. Si eſt a ſauoir que les gens de ſouaues ſont gens trop plus guerroieux et ſuyuent les guerres plus que tous les autres germains. Et ſi dit on que ilz ont cent villes de chacune deſquelles ilz pourroient auoir pour mener guerre hors de leur pays mil hommes. et que ceulz q̄ demeurēt a loſtel ſoubſtienēt et nourriſſēt eulz ⁊ leurs autres gēs q̄ ſōt en armes. Et quāt les p̄miers ont eſte

Ung an dehors il retournent et demeu rent a lostel. et ceulz qui y estoient de= mourez se partent et vont a la guerre. et par ainsi ne leur labour ne lusage de leur guerre nest iamais delaisse. mais il est a entendre quilz nont nulles ter= res diuisees et esparties etre eulz mais que tout est commun. Et si ne leur est point licite de faire leur labourage en ungmesmes lieu ou contree plus hault dun an. Et si ne viuent point de bledz. mais la plus part vit de lait et de leur bestail. et sont moult souuent a la chas se. La quelle chose tant a cause de la na ture de leurs v.ures comme de leur cō tinuelle exercitacion et aussi pour rai= son de leurs franchises et libertez de vi ure veu que de leur enfance ilz ne sont accoustumez a quelque mestier ne quel que art. et ne font rien qui soit contre. Leur voulente les entretiēt et nourrist en leur force. et les faict estre gens de merueilleuse grandeur corporelle. Et auec ce ilz se sont accoustumez que cō= bien que ilz soient en pays moult froit toutesfois ilz nont nulz vestemens que de peaulx. Et si demeurent nudz grāt partie de leur corps. pour cause q̄ leurs peaulx sont petites. et aussi que ilz ont usage de eulz lauer souuent dedens les riuieres. Les souaues seuffrent aussi q̄ les marchās aient entree vers eulz pl9 pour leur vendre ce quilz ont print en la guerre que ilz ne font pour desir q̄lz aient que les marchans leur portēt q̄l= ques marchandises. Et ne veulēt poit mesmes vser des cheuaux que les ger= maine ont achete pour eulz mener qui est chose contraire aux galloys. lesq̄lz prennēt grant plaisir en cheuaux et les appoinctent moult songneusemēt. ain cops les souaues vsent de cheuaux qui naiscent en leur pays cōbien q̄lz soient laitz et petis. Par lexercitacion que les souaues font continuellement il adui ent quilz se font laborieux. Et si ont ac coustume leurs cheuaux en telle facon que sil aduient que leurs gens se met= tent a pie pour combatre cōme ilz font bien souuent. les cheuaux ne se bougēt du lieu ou ilz les auoiēt lessez. Et quāt il est besoing les souaues se tirent bien hastiuement a leurs cheuaux. On dict aussi quilz ne reputent riens plus lait ne plus deshōneste ne plus venāt dun meschant courage que dauoir parures et freins dorez a leurs cheuaux. Et pour ceste raison que on dit que une pe tite compaignie de souaues ose assail= lir ung grant nombre de hommes dar mes qui ont les cheuaux ainsi parez et amignotez. Et si dit on que ilz ne seuf frent nullement que on leur maine des vins. pour ce quil leur est aduis que le vin faict le courage lasche au labour ꝛ le tourne en courage. Et si leur est ad uis que ce leur est tresgrande louenge que entre leur pays ꝛ celluy des autres nacions voisines il y ait beaucoup de pays desert. pour raison de ce q̄l appert ꝑ telz desers q̄ les prouchaines citez ne pourroiēt resister a leurs ētreprises. ꝛ de

Vray on dit que a lung des costez du
pays des suaues il ya enuiron vi cens
pas de pays desert et depuis de lau-
tre part sont les Vbiens que nous disõs
maintenant ceulz de la duche de mõs
oultre le rin desquelz la cite fut iadis
ample et moult florissant selon la fa-
con des germains et sont iceulx Vbiẽs
plus begnins et humains que ne sont
les aultres des nacions de pardela
Pour raison principalement que leur
pays touche a la riuiere du rin et que
les marchans vont souuent a eulx et
pour raison aussi quilz sont pres de la
gaule ilz sont acoustumez de la manie
re des gauloys. Or apres que les sua-
ues par plusieurs guerres ne pouoyẽt
bouter hors les Vbiens de leur pays a
cause que leur cite estoit ample et hono
rable toutesfois ilz les firent leurs tri
butaires et les rendirent foibles et plꝰ
humbles et les Vsipettes et les theute
riens que nous auons dessusdit furẽt
mis par les suaues en telle necessite. si
aduint que apres quilz eurent endure
plusieurs ans la violence des souaues
toutefois ilz furent en la fin boutez de
hors de leurs terres et vaguerent par
troys ans en moult de lieux des ger-
mains tant quilz peruindrent iusq̃s
au rin es contrees que les menapiens
habitoient et auoient terres maisons
et villages de chascun coste de la riuie-
re du rin/mais a cause quilz furent es
pouantes de la venue de si grande mul
titude des Vsipettes ilz auoient aban
donne leurs edifices et pocessions que
ilz auoient dela le rin et depuis misrẽt
garnisons par deca le rin affin de def-
fendre que les germains ne passassẽt
et quant les Vsipettes eurẽt tout essaye
et ilz ne peussent passer par force par
deffaulte de nauires ne secretement
aussi ne couuertement pour raison de
la grant garde que les menapiens fai
soient ilz faignirent de eulx en retour
ner en leurs maisons et apres que ilz
eurent chemine troys iournees ilz re-
tournerent de rechief et firent tout en
vne nuyt le chemin quilz auoient fait
en troys iours tellement quilz surpri
drent les menapiens non sachans ne
doubtans leur venue. Car apres quilz
auoient este certains du partemẽt des
germains ilz estoient repassez oultre
le rin en leurs pocessions si tuerent les
Vbiens tous les menapiens qui estoiẽt
dela le rin et prindrent toutes leurs na
uires et passerent la riuiere auant que
la plus part de ceulz de pardeca le rin
en sceussent riens. si se bouterent les V
biens en leurs edifices et pocessions et
se nourrirent la pluspart de lyuer des
biens des menapiens Depuis que ce
sar fut certain de toutes les choses a-
uant dictes il doubta de linconstance
des gauloys pour raison de ce que ilz
sont legiers de muer conseil et donnẽt
souuent leurs affections a choses nou
uelles. et fut aduis a cesar quil ne de-
uoit point auoir en eulz grant credit
Or la coustũe de gaule si est darrester

les voyagiers aulcunefois oultre leur gre et leur demander de quelconq chose que ce soit ce quilz auront ouy dire ou ce quilz sceuent. et si est la coustume aussi es villes de gaule devenir a vng marchant qui viendra de dehors luy demander de quelle cõtree il sera venu et quelle chose il aura sceu ou ouy dire au pays dont il vient. et par ainsi les gauloys sesmeuuent pour les choses q̃ les estrangiers ou marchans passans le chemin leur auoient dit. et selon ce ilz se conseilloient de leurs biens grãs affaires du quel conseil il est necessite quilz se repentent bien tost pource que ilz auoient a renommee et bruit incertain et pour raison aussi que plusieurs de ceulz quil auroit interrogue respondent choses lesquelles ilz auront fait a la voulente de eulx qui les escoutent et doubte que sil tardoit que plus neufue guerre ne se meut en gaule a la quelle il lui seroit besoing de dõner prouision. Et quant il fut arriue en sõ ost il congneut que tout ce dont il auoit eu suspicion estoit aduenu. Car aucunes citez de gaule auoiẽt desia enuoye leurs embassadeurs aux germains ⁊ les auoient priez quilz se partissent du rin ⁊ que tout ce quilz demandoiẽt aux gauloys seroit prest. Si furẽt les germais meuz de bonne esperance et commencerent a vaguer plus au large quilz nauoient fait par auant et vindrent iusques au pays des eburones qui maintenant est vne partie du liege ⁊ au pais des condrusones qui sõt en la garde de ceulz de treues. Et quant cesar eut appelle en vng conseil tous les principaulx de gaule il lui sembla bon quil dissimulast ⁊ fist maniere de ne sauoir riens de tout ce qui est deuant dit si apaisa vng peu leurs courages p̃ doulx parler et les confirma en bienvueillance enuers le peuple rommain. et depuis quil leur eut ordonne de assẽbler leurs gens a cheual il apointa de mener la guerre contre les germains et quant il eut fait prouison de blez il commenca a faire sõ chemi auec les gẽs de cheual quil auoit esleuz et sen alla es places ou il auoit ouy dire que les germains estoient. et tãtost que il y fut arriue nõ pas loing des lieux ou ilz estoient les embassadeurs des germains vindrẽt deuers cesar desquelz le parler fut tel disant que les germains nauoient pas les premiers commence la guerre contre le peuple rommain mais nõ obstãt que ilz ne refusoient point se on les molestoit que ilz ne se deffendissent par armes pource que leur coustume la quelle leurs anciẽs predecesseurs leur auoient baillee que ilz resisteroient contre tous ceulz qui leur meneroient guerre et quenullesfois ilz ne la refuseroient mais toutesfois que ilz estoient venuz a cesar bien enuis dire comment ilz auoient este deboutez de leurs maisons et que se les rommains vouloient auoir leur amitie que les germais leur pourroient estre amis bien vtiles ⁊ pro

fitables se ilz vouloient bailler porciō de terre en la quelle ilz peussent demourer ou se les rommains souffrissent q̄ ilz tinssent les terres lesquelles ilz possidoient desia par armes .et dirent ainsi iceulz embassadeurs que les souaues estoient vne seule nacion la quelle ilz nauoient peu resister veu que mesmes les dieux immortelz ne pourroiēt leur ressembler en armes mais que au demourant ilz ne sauoient ame en terre qui ne peussent surmonter et vaincre Cesar respondit au parler des embassadeurs ce qui lui sembla bon et la fin de sō parler fut quil ne pourroit auoir aulcune amitie auec les germains se ilz demouroient au pays de gaule et q̄ il nestoit pas vray quilz neussent peu garder leur pays contre les souaues veu quilz estoient puissans de prendre les terres des aultres et aussi quil ny a auoit nulles terres en gaule qui fussēt a donner sans faire tort a aultrui.principalement a si grāt multitude de gēs mais si vouloient qui leur estoit licite de prendre leur demeure au pays des vbiēs desquelz vbiens les ēbassadeurs estoient deuers cesar qui se complaingnoient des iniures que les souaues leur faisoient et demandoient son ayde contre eulz. Ausquelz embassadeurs des vbiens cesar auoit dit quil enuoyeroit aux souaues leur faire commandement quilz se deportassent de les iniurier plusauant. Les embassadeurs des ennemis respondirent quilz rapporteroient a leurs gens la responce de cesar et que apres leur deliberacion ilz retourneroient a cesar dedens troys iours. Si requirent a cesar quil ne approuchast point son armee ce temps durant de lost des germains .et cesar respōdit quil ne leur acorderoit poīt ceste demande.car il auoit sceu que aulcuns petit de iour par auant les germains auoient enuoye partie de leurs gens a cheual oultre la riuiere de meuze aux ambauiratoys lesquelz habitoiēt en la champaigne du pais de breban et que les germaīs les attendoiēt retourner de brief et que pour ceste cause ilz vouloient auoir telle delayance Or la riuiere de meuze vient de la montaigne de vosege qui est au pays de langres et la quelle riuiere de meuze quāt elle entre dedans vne partie du rin separe le pays de champaigne et de bourgongne que len dit bacalus entre ghelдres et la cite du traict elle fait dung coste lisle des bacaniens cest a dire hollandres ꝛ court en la grant mer et entre dedens le rin loing de la grant mer enuiron quatre vings mille pas or le rin sourt au pays des lempociens qui sont dedens les alpes que len dit les montaignes de sauoye et court long espasse moult legierement par les terres des nautuaciens pres la ville de cōstance ꝛ des helneciens des sequanoys des mediomadriciens que len dit maintenāt mects des tributoriens que la ou est strabourc et de ceulz de treuez et quant

il approuche de la grant mer il court et se depart en plusieurs parties et faict plusieurs isles esquelles isles demeurent moult de gens et de nacions estrāges et sauuages desquelles gens les vngs viuent de poissons et de oeufs de oyseaux.et aussi la riuiere du rin court en la mer par plusieurs parties. Apres que cesar fut venu non pas pl9 loing de douze mille pas des ennemis les ēbassadeurs des ennemis retournerēt a lui comme il auoit este dit lesquelz trouuerent cesar en chemin et lui prierent quil ne passast point plus loings la quelle chose quant ilz ne peurent impetrer ilz lui prierēt quil enuoyast aux gens de cheual que cesar auoit enuoye deuant et quil leur deffendit quilz ne commencassent point la bataille ⁊ lui prierent aussi quil leur promist de enuoyer leurs embassadeurs aux vbiens desquelz vbiens les seigneurs et officiciers leur iuroient de leur donner terres et leur pays et leur donner garder bonne foy et que ilz seroient contens de vser et receuoir toute telle loy et condicion que cesar leur vouldroit bailler Pour toutes lesquelles embassades a complir ilz ne demandoiēt a cesar que lespace de troys iours. Or il estoit biē aduis a cesar que toutes telles demandes ne se faisoient par les germains si non que durant le tēps de troys iours leurs gens de cheual qui estoient absēs retournassent.toutefois cesar dist aux embassadeurs quil ne marcheroit poīt plus auant que quatre mille pas seulement affin quil trouuast des eaues pour sō ost et leur dist q̄lz retournassēt le lendemain par deuers lui et que il se conseilleroit sil deuoit accorder leur demande.et entretant cesar enuoya dire aux capitaines.telz hommes darmes lesquelz estoient allez deuant quilz ne esmussent point les ennemis a combatre et se les ennemis les assailloient q̄ ilz endurassent iusques a ce que cesar fust approuchie plus pres a tout sō ost mais si tost que les ennemis apparceurent nos hommes darmes lesquelz estoient v.mille et les aduersaires nen auoient que viii cens pour raison de ce que ceulz quilz auoient enuoye oultre la riuiere de meuze nestoient pas encores retournez. Lors que nos hommes darmes ne se doubtoient de rien pour cause que les embassadeurs des ennemis sestoient na gueres departis de cesar et pour cause aussi quilz auoient demande ce iour pour treues non obstāt toutes ces choses les ennemis assaillirent legierement nos gens et les troublerent bien fort.apres que nos gens eurent resiste contre leur assault les ennemis se mistrent a pie selon leur coustume et a lors ilz naurerent beaucoup de cheuaux ⁊ abatirēt a terre plusieurs de nos gens et contraignirent les aultres eulx enfouir si les espouenterent en telle facon que nos gens ne cesserēt point le fouir deuant ce quilz feussent venus a la veue de nostre ost et furent

tuez de nos gẽs a cheual en ceste batail
le xxiiii. entre lesquelz estoit piso dac-
quictaine tresuaillant homme & de tres
noble ligne du quel le grant pere auoit
este roy en la cite dont il estoit et lauoit
nostre senat appelle amy. Or piso dont
iay fait mencion ainsi comme il vou-
lut aider a son frere qui estoit ecloz en-
tre les ennemis il le deliura du peril ou
il estoit et depuis que piso eut son che-
ual naure et quil fut cheu a terre il re-
sista tãt ql peut et quãt il fut enuirõne
des ennemis et quil eut receu des play
es grant nombre son frere le voyant en
danger qui estoit eschappe vint a cour-
se de cheual contre les ennemis pensãt
luy donner secours et fut tue. Quant
ceste bataille fut acheuee il fut bien ad
uis a cesar quil ne deuoit polt ouyr les
embassadeurs des ennemis ne rece-
uoir les condicions et offres que ilz fe-
roient veu que par tromperies et em-
busches ilz auoient commence la guer
re apres que ilz auoient demãde paix
et si ne lui fut point aduis que ce luy
seroit grant folye dattendre a comba-
tre tant que la puissance des ennemis
fust crue et que leurs gens a cheual fus
sent retournez veu que il congnoissoit
bien linconstance et legierete des gau-
loys enuers lesquelz il sẽtoit bien que
les ennenis auoient grant auctorite
par la renommee dune seule bataille
si se pensa cesar que il ne donneroit
point despace aux ennemis de eulx ad
uiser ne de prendre conseil de ce que ilz
auoient a faire & apres ce que cesar eut
communique ceste matiere et que il eut
prins conseil auec ses lieutenans et le
receueur de son armee il commanda q̃
on ne passast point vng seul iour sans
combatre. Si aduint vne chose qui no9
fut bien conuenable. Car le lendemai
au matin les germains vindrent a ce-
sar en grant compaignie de leurs gou
uerneurs et des plus anciens de entre
eulx pensans vser de pareille maniere
et simulacion comme ilz auoient faict
par auant et venoient aussi comme ilz
disoient pour eulz excuser de ce quilz a
uoient fait guerre le iour de deuant cõ
tre ce qui auoit este dit et contre ce que
eulx mesmes auoient demande affin
aussi que par quelque fallace ilz peus-
sẽt impetrer q̃lques treues. mais cesar
les fist tous bien griefuement retenir
et tantost fist marcher son ost hors du
parc et commanda que les gens de che
ual qui estoient apointez comme il luy
sembla pour la bataille du iour de de-
uant se tinssent en larriere garde. Ap̃s
quil eut mis en ordre trois batailles et
quil eut chemine bien legierement viii
mille pas il arriua premier a lost des
ennemis que les germains peussent
scauoir quil leur estoit de faire si en fu-
rent tantost espoentez et troublez pour
raison de ce que nos gens estoient si ha
stiuement venus et pour raison du de-
partement de leurs gouuerneurs que

ilz nauoiēt espace de eulx combatre ne prendre leurs armures et ne scauoient silz deuoient aller contre leurs ēnemis ou silz deuoient defendre leur parc ou silz sen deuoient fouir pour eulx sauluer. et quant on congneut leur paour pour raison du bruit quilz menoient et quilz couroient ca et la nos gens darmes qui estoiēt courouceȝ pour la mauuaistie que les germains auoient le iour de deuant faicte entrerent violentement au parc des ēnemis la ou ceulx qui pouoient legierement prēdre leurs armures resisterent vng petit a nos gens et se combatirent entre les chariotz et lartillerie mais lautre grande multitude de femmes et denfans senfouirent ca et la. Car il est assauoir q̄ les germains se estoient partiz de leurs maisons auec tous leurs biens et auoient passe le rin. mais cesar enuoya ses gens de cheual pour suiuir en grāde diligence ceulx qui sen fuyoient. et quant les germains ouyrent derriere eulx la clameur et tumulte de gēs darmes et virent que on tuoit leurs gens ilz getterent leurs armures et laisserēt leurs estandars comme gens esperduz et estonnez et se bouterent hors de leur parc et commencerent a fouir lesquelz quant ilz furent venus iusq̄s au fleuue de meuze et du rin et quilz ne peurēt plus fouir il y en eut grant nombre de tuez et de nauez et le demourant se getterent au fleuue la ou en ptie de paour et de blessure en partie aussi pour la violence du fleuue ilz moururent. Apres ce nos gens qui estoient encores tous sains excepte vng petit de blessez se retrairent en leur parc combien que ilz eussent eu crainte si grande guerre cōme estoit celle des germains lesquelz estoient bien en nombre quatre cens trente mille. depuis toute la guerre acomplie cesar donna congie aux gouuerneurs des germains de eulx en aller lesquelz il auoit retenus en son parc quant il commenca la bataille mais pource quilz auoient soucy et doubte des gauloys lesquelz auoient aucunement foulez et pille leurs terres et ne les tourmentassent disant quilz vouloient demourer en lost de cesar si leur ocorda cesar et les laissa en leurs franchises Quāt toute la guerre des germains fut acheuee cesar se aduisa q̄l deuoit passer la riuiere du rin pour plusieurs causes desquelles causes ceste cy estoit la plus iuste et la plus raisonnable. Car pour raison de ce quil veoit q̄ les germains se esmouuoient si legierement a venir en gaule il vouloit leur donner quelque paour pour et en tant quilz congnoistroient que larmee du peuple rōmain estoit passe le rin. Vne aultre cause aussi estoit. car la compaignie des gens a cheual des vsipettes et des teucheriens de la quelle compaignie iay deuant dit que elle estoit desia passee la riuiere de meuze pour

piller et auoit des blez et quelle nauoit point este en la bataille dessusdicte. Ce ste compaignie apres la fuyte de leurs gens auoit rapasse le rin et sestoit ioin cte aux sicambriens lesquelz nous di sons maintenant ceulz de nauso et de hessem. Et apres que cesar eut enuoie ses messagiers aux sicambriens pour leur demander quilz baillassent ceulz qui auoiēt mene guerre a ceulz de gau le. Les sicambriens auoient respondu que lempire et la seigneurie des rom maines ne sestēdoit que iusques au rin Pour la quelle chose puis quil sēbloit aux rommains que les germains ne deuoient point entreprendre quelque chose en gaule/ilz sesmerueilloiēt pour la quelle raison les rōmains pensoient auoir quelque seigneurie p dela le rin. Et auec toutes les choses dessusdictes les ubiens qui seulement de tous ceulz qui sont par dela le rin auoient enuoye leurs embassadeurs a cesar et auoient faict auec les rommains alliance et a mitie et auoient baille leurs ostaiges. et prioient moult affectueusement que cesar leur enuoiast secours pour raisō de ce que les souaues les pressoient fort ou q̄ sil ne les pouoit secourir pour rai son des occupacions du peuple de rom me ilz prioient au moins que ilz enuoi assent leur armee oultre le rin. et que par ainsi ce leur seroit assez secours et esperance contre leurs ennemis au temps aduenir. Car le nom et lopini on que on auoit de la uaillance de lar mee de cesar depuis quil auoit uaincu arionistus. et depuis ceste derriere ba taille faicte estoit paruenue desia aux dernieres nacions des germains telle ment que pour le renom de la dicte ba taille et pour lamitie et alliance que les ubiens auoient auec le peuple rom main ilz pourroient uiure seurement au temps aduenir. Et auec ce les ubi ens promistrent de fournir grant nom bre de nauires pour faire passer lost des rommains pour les causes que iay di ctes cesar auoit delibere de passer le rin Mais de passer a bateau ce ne luy sē bloit point chose seure pour luy ne con uenable aussi a son honneur ne a la gloire du peuple de romme. Et com bien que ce fut chose trop mal aisee de faire ung pont sur la riuiere du rin pour raison de la largeur rondeur et parfondeur du fleuue/Toutesfois il luy estoit aduis que il se deuoit parfor cer de ce faire ou autrement il ne le de uoit point passer. Or finablement il en fist ung en ceste maniere. Il fist prendre et choisir par gens a ce recon/ gnoissans deux pieces de boys espesses chacune de pie et demy. et longues se lon la parfondeur du fleuue du rin. et les fist aguiser par le bas et puis les fist ioindre ensemble par telle facon et maniere que il y auoit entre les deux pieces de boys lespace de deux piedz. et les fist ficher dedens le fleuue a grans hyes non point iustement toutes droi ctes mais en pendant cōme en forme &

maniere de cheurons affin quilz fussēt comme couches et pendans pour obeir a la nature du fleuue. Et semblablement il mist en renge des autres telles pierres a loppposite de ceulz cy ioinctz pareillement ensemble comme il a este dit des autres. et loing des premieres lespace de quarante piez vers le bas de la riuiere mis et fichez au contraire du cours de leaue pour resister a la violence et impetuosite du fleuue. Oultre plus il coucha sur les pieux ainsi fichez cōe dit est autres grans sablieres de boys espesses de deux piez de telle longueur que la distance des pieux estoit. Lesquelles pieces a chacun bout estoient ioinctes et lyees et fermees aux pieux de deux clefz a cheuilles de boys. lesquelles retenoient dune part et dautre les pieux dessusdictz. Et apres que lesdictes pieces de boys furent toutes tresbien closes desdictes clefz fermees par dehors oeuure la force de toute loeuure ensemble fut si ferme et de telle nature que de tant plus que la violēce de la riuiere se fut esmeue de tant plus fort se fussent estrainctes les pieces de boys. Et au pardessus desdictes sablieres on couchoit perches lōgues et grās cloyes pour passer par dessus. Cesar aussi sās seiourner fist des lices de gros ays dedens la riuiere. au dessoubz du pont lesquelles furent fichees par vng bout au fons de la riuiere. et de lautre bout contre le pont affin quilz rompissent le violent cours du fleuue. Et si fist encores cesar au dessus du pont autres pareilles lices loing des autres premieres en moien espace affin que se les ennemis gectoient en la riuiere aucuns troncz de arbres ou quelques gros nauires pour abatre le pont que les lices dessusdictes rompissēt le heurt et la violence de leur descēte sans greuer le pōt.

Or apres que ce pont fut acheue en dix iours depuis que la matiere auoit este assemblee cesar fist passer son ost et laissa a chacun bout du pōt bonne garnison. Si sen alla au pays des sicambriens. Et en tant quil y alloit les embassadeurs de plusieurs citez vindrent deuers luy. Ausquelz embassadeurs q̄ demandoient paix ⁊ amitie au peuple rommain cesar respondit moult liberalement. Et leur commanda que les embassadeurs luy amenassent leurs ostages. Mais sitost que les sicambriens sceurent que le pont dessusdict se commencoit a faire/ilz se disposerent deulz enfouyr par le conseil de ceulz que les theuteriens et les vsipectes auoyēt en aues eulz. Et se departirent de leur pays et emporterent tous leurs biens et se bouterēt en lieux desers et solitaires dedēs les forestz. Pour raison de quoy apres q̄ cesar eust demeure peu de iours et quil eust brulle leurs edifices et boute le feu en leurs labourages/il se retira es pays des vbiens ausquelz depuis que il leur eust promis son aide au cas que les souaues les trauaillassent ilz laissent par le rapport des vbiens que

de puis que les souaues auoient sceu par leurs espies que le pont dessusdict se faisoit ilz auoient selon leur coustume assemble et faict Vng conseil et enuoie messagiers par tous les lieux de leur pays faire cōmandement a tous que ilz ne partissent de leur Ville et que ilz missent leurs femmes et enfans et tous leurs biens dedens les forestz. Et que tous ceulz qui pouoient porter armes se assemblassent en Vng lieu. lequel lieu estoit ordonne pres que au milieu des contrees que les souaues tiennent. Et sceust cesar que les souaues attendoient illec la Venue des rommains. Et que ilz auoient intencion de combatre illec. Apres lesquelles choses congneues par cesar et apres ql eut parfaict les choses pour lesquelles il auoit faict passer son ost oultre le rin cest assauoir affin que il fist paour aux germains et affin que il punist les sicambriens et que il deliurast les Vbiens des oppressions que leurs Voisins leur faisoient. Apres que il eust este a faire toutes ces choses dixhuit iours outre le rin il se pensa quil auoit assez proufite et a sa louenge et a son Vtilite Si se retira en gaule et rompit le pont quil auoit faict sur la riuiere du rin. Or il estoit de leste de ceste presente annee Vne bien petite partie en la quelle partie combien que pour ce que la gaule estoit tournee et assise deuers septentrion en plusieurs lieux de ceste contree les yuers soyent hastifz / toutesfoys cesar se disposa de passer en bretaigne. cest a dire en angleterre. Et la cause de son passage estoit pour raison de ce que il auoit entendu que pres que en toutes les batailles de gaule ceulz de bretaigne auoient enuoye secours a nos ennemis. Et non obstant que la bonne saison de lannee fut courte a mener guerre / toutesfois il luy sembloit que ce luy seroit proufit se il auoit este Vne foys en lisle de bretaigne. et que il y eut Veu la maniere et nature des gens. Et aussi quil eust Veu les places les portz et les entrees du pays. Toutes lesquelles choses estoient pres que incōgneues aux galloys pour cause de ce que personne ne Va par dela sinon les marchans. Et ceulz aussi de lisle de bretaigne ne congnoissoient riens du demourant de la terre fors les contrees marchissans a la mer. et les autres qui sont du coste de gaule. Et de Vray quāt cesar eut assemble de toutes pars les marchans / il ne peust oncques trouuer quelle grādeur lisle de bretaigne auoit ne quelles ne combien de nacions y habitoient ne quelle maniere ilz auoyent de mener guerre ne de quelles coustumes ilz Vsoient ne quelz portz estoient plus conuenables a receuoir grande multitude de grans nauires. Si iugea cesar que auant que luymesmes en fit lessay de congnoistre les choses deuant dictes que il y enuoieroit Vng propre hōme nōme gapus boulusenus a tout

Une long nef que nous disons maintenant une gallee. Et commanda a gayus bolusenus quil aguetast et enqst toutes les choses que nous auons dictes deuant. et que bien tost il retournast a luy. Et entretant cesar sen alla aux moriniens cest a dire au pays de therouenne pour raison de ce que de la il ya bien brief passage en bretaigne. Et fit amener illec de toutes les contrees voisines les nauires que il auoit fait faire en leste passe pour la bataille contre ceulz de uaues. Alors si tost que ceulz de bretaigne sceurent par les marchans le conseil de cesar/les embassadeurs de plusieurs citez de bretaigne vindrent a luy. lesquelz luy offroient de bailler ostages et de obeyr au commandement du peuple de romme. Ausquelz embassadeurs cesar se offroit moult liberalement. Et les enhorta que ilz demourassent en leur bonne opinion. Si les renuoia en leurs maisons et enuoia ensemble auecques eulz ung noble homme que on appelloit comius le quel apres que cesar eut vaincu ceulz darras/il le auoit faict roy du pays. et du quel aussi cesar louoit fort la vaillance et grande prudence. et aussi le iugoit estre bon et leal enuers luy. Et si estoit la auctorite et le pouoir de comius moult grande es contrees de bretaigne. Pour toutes raisons cesar luy commanda que il allast a toutes les citez de bretaigne quil pourroit Et quil les enhortast et conseillast de suiuir et entretenir leur loyaute enuers le peuple rommain. Et que il leur dict que cesar yroit bien brief par dela.

Apres que bolusenus le quel no soit partir de sa gallee ne soy fier aux gens estrangiers de bretaigne eut regarde de loing autant que il luy estoit possible les regions de bretaigne il retourna le dixiesme iour a cesar et luy raconta tout ce quil auoit illec veu Or entretant que cesar pour raison de faire appoincter son nauire tardoit au pays des moriniens/une grande partie de ceulz du pays enuoierent leurs embassadeurs a cesar pour eulz excuser de ce quilz auoient faict le temps passe. Cest assauoir que de ceulz non scauãs les coustumes des rommains auoient faict guerre contre le peuple de romme lesquelz embassadeurs promistrent de faire ce que cesar leur commãderoit il fut aduis a cesar que ceste offre et promesse luy venoit tresbien apoint pour raison de ce que a son partement il ne vouloit point laissier a son pouoir aucuns ennemis et pour raison de ce que il pour la saison de lannee nauoit point bien aisement de mener guerre. Et aussi semblablemẽt que il ne vouloit point mettre en ombliance ne en non chaloir son allee de bretaigne pour soy occuper en tant de choses. Pour tant il commanda aux embassadeurs par expres mandemẽt

que ilz luy amenassent grant nombre de gens en ostage. lesquelz ostages depuis quilz furēt amenez cesar receupt les moriniens en foy et hommage.

Pres que on eust assemble en vng lieu huit centz et quattre=uingtz nefz marchandes lesquelles sēbloient estre assez pour porter deux legions de hommes oultre la mer / cesar departist a son receueur / a ses lieutenans et autres chiefz de guerre toutes les longues nauires cest a dire gallees quil auoit. et bailla toute lautre armee a quintus titurius sabinus et a lucius arūculeius cocta ses lieutenans pour mener et conduire au pays des menapiens et es villes des moriniens. desquelles villes il nestoit encores venus nulz embassadeurs a cesar. Et puis il cōmāda a publius sulpicius ruffus que il tint le port dont cesar se partoit a tout telle garnison quil luy sembleroit assez pour garder le port. Apres que toutes les choses deuant dictes furent bien ordonnees et que il y eut temps conuenable a nagier / il desancra et se departist enuiron lheure du tiers guet. qui est apres mynuit. Et commanda aux hommes darmes que ilz tirassent deuers lautre part et quilz entrassent en leurs nauires et quilz le suiuissent La quelle chose ainsi comme les hommes darmes faisoient lentement & laschement cesar arriua en bretaigne auec le premier nauire et enuiron quattre heures du iour ensuiuant. Et tantost il vit larmee des ennemis mise en ordonnance darmes par toutes les mōtaignes de la riue de la mer. desquelles riues la facon estoit telle. que la mer estoit close de si estroictes montaignes que on pouoit gecter vng dard dedens le riuage. Et pour raison de ce que cesar iugea que en ce lieu nestoit point propre a descendre / il demoura ancre. et attendit iusques a lheure de neuf heures que le demourāt de son nauire fut venu. Et le temps pendant de son attente il appella ses lieutenans et capitaines et leur monstra que cestoit que volusenus au retour de bretaigne luy auoit rapporte. et leur dict que cestoit que il vouloit faire. et les admonnesta que ilz feissent et administrassent songneusement et selon que le temps le requeroit ce qui appartenoit a la guerre. Et leur remonstra comment les besongnes qui se font en mer sont hastiues et muables. Et si tost que il leur eust donne congie et licence de eulx partir du conseil et que il eust bon temps et bien conuenable et pareillement que il eut bonne vaulgue / il fist leuer les ancres a sonner les trompetes. Et depuis que il eut nagie sept mille pas ou enuiron du lieu la ou il estoit ancre / il mist son nauire en la plaine riue du coste de bretaigne. Mais quant ceulx du pays congneurent que les rommains vouloient descendre et mettre pie a terre / ilz feirent auecques grande diligence

marcher leurs gens a cheual deuant et leurs essedaires qui sont gens darmes combatans sur chariotz desquelz ilz sont accoustumez de souuent vser en leurs batailles. et firent suiuir leur autre armee pour empescher que nos gēs ne missēt pie a terre. Et pour ceste cause il estoit tresmal aisie de descendre. et pource aussi que les nauires qui estoient grans ne pouoient estre sinon en eaue parfonde. et pource que nos gens ne congnoissoient point bien les lieux et que la nauire estoit fort chargee de grant et pesant fais darmures ilz estoient fort empeschez. Et leur estoit force tout en vng mesme temps de saillir de leur nauire dedens leaue et eulz combatre contre les ennemis. lesquelz ennemis estoient a sec. ou silz entroient vng petit en leaue ilz estoient alegre de tous leurs membres. Et pour cause que ilz congnoissoient les lieux de la mer et q̄ ilz nestoient point empeschez ilz gectoient hardiement leurs dardz et sayetes et faisoient mouuoir les cheuaux qui estoiēt mal accoustumez de telle facon de faire. Pour toutes lesquelles choses nos gens furent esbahis et espouentez Et pour raison de ce quilz nauoyent point accoustume la maniere de telle bataille ilz ne combatoient point si ioieusement ne de si bon courage comme ilz souloient faire a pie. La quelle chose depuis que cesar eut apperceu et congneu il fist separer et tirer les gallees arriere des nauires marchandes. lesq̄l les gallees estoiēt moins en vsage aux ennemis et les pouoit plus legieremēt mouuoir. Et quant elles furent separees il les fist mener a force de rames au coste des ennemis qui estoit plus descouuert. Et puis il commanda que a force de fondes et de artillerie on reboutast et chassast bien les ennemis.

La quelle chose ainsi faicte que cesar auoit commande fut moult proufitable a nos gens. Car a cause de la facon des gallees et pour le grant mouuement des rames et pour la maniere de lartillerie laquelle les ennemis nauoient point accoustume de veoir/ ilz en furent fort esmerueillez. et se arresterent. Et bien tost apres ilz se retirerent vng peu.

Donc comme nos gens darmes tardoient de descendre principalement pour raison de la parfondeur de la mer/ celluy qui portoit lestandart de la deuziesme legion au quel estandart auoit pour enseigne vng aigle apres quil eust appelle et deprie les dieux que son entreprise fut au bon eur proufit et louenge de la legion/ il dict et prononca a haulte voix. Saillez maintenant vaillans cheualiers se vous ne voulez que les ennemis gaignent vostre estandart. car certainnement ie acquesteray maintenant le deuoir de mō office. tant a la chose publique comme a mon empereur. Apres quil eust ainsi parle a plaine voix/ il se gecta du nauire en leaue et porta son estandart

contre les ennemis lors nos gens sen-
hardirent lun laultre de doubte quilz ne
laissassent perdre a tel honneur leur en
seigne.et saillirent tous hors de leurs
nauires. Et quant les autres p̄miers
ensuiuant virent leurs compaignons
hors du nauire ilz les suiuirent et ap-
prochierent des ennemis . et lors il y
eut forte bataille dune part et daultre.
Toutesfoys nos gens furent tresfort
troublez pour raison de ce quilz ne pou
oient garder leur ordonnance ne tenir
ferme pie a terre ne suiuir leurs estan-
dars. Car comme chacun lun ca lau-
tre la fust sailly de son nauire ilz se me
toient et assembloient soubz la premie
re enseigne qui leur venoit au deuant.

Or les ennemis qui sauoient tous
leurs gueys quant ilz veoient aucuns
de nos gens appert sur la riuiere de la
mer ilz couroient a tout leurs cheuaulx
et les assailloient. Et vng grant nom
bre de ceulz encloyrent vng petit nom-
bre de nos gens/les autres gectoient
par le coste le plus descouuert force de
dardz sur toute nostre armee. La quelle
chose si tost que cesar eut veu il fist en-
trer les gens darmes dedens les petis
vaisseaux qui estoient au pres des na-
uires marchandes et dedens les naui-
res des escoutes. Et quant il veoit au-
cun coste que ses gens auoient a beson
gner/il leur enuoioit secours de ceulz q̄
estoient es petis bateaux desusdictz.
Et depuis que nos gens eurent mis
le pie en terre ferme et que toute lar-
mee sentresuiuoit ilz assaillirent les
ennemis et les misdrent en fuite.mais
ilz ne les peurent poursuiuir loing. La
quelle chose seule/cest assauoir que nos
gens ne peurēt plus loing poursuiuir
les ennemis/fut contre la fortune que
cesar auoit accoustume dauoir.

Pres ceste fuite si tost que les
ennemis se peurent rassembler
ilz enuoierent leurs embassades a ce-
sar pour traicter de la paix. Et offrirēt
de bailler ostages ⁊ de faire ce que cesar
ordonneroit. Et auecques ces embassa
deurs vint comius le quel nous auōs
dict deuant que cesar lauoit enuoye en
bretaigne. Le quel combien que il fut
embassadeur et que il portast ce que il
auoit de charge/et par linstruction de
cesar ilz lauoient prins et detenu prisō
nier. Et lors que la bataille auoit este
parfaicte ilz le renuoierent/du quel
mal faict les embassadeurs en deman
dant paix a cesar disoient que la coul-
pe estoit au peuple du pays . pour rai-
son de ce ilz prioyent que ce quilz auoy-
ent faict et emprisonne le dict comius
par imprudence de legiere follie il leur
fut pardonne. Apres que cesar se
fut plaint et doulu de ce que depuis ilz
auoyent enuoie leurs embassadeurs
deuers luy estant en core en la terre de
gaule/et luy auoient sans cause mene
guerre/il dict que il leur pardonnoit et
ne vouloit auoir vengeance de leur fo-
lie. Et tantost leur cōmanda q̄lz luy a
menassēt leurs ostages desq̄lz ostages

ilz en baillerent tantost vne partie. et
dirent que dedens peu de iours ilz bail
leroient lautre. la quelle il falloit ēuoi
er querir et bien loing. Or entretant
quilz enuoierent querir le demourant
de leurs ostages ilz commanderent a
leurs gens darmes quilz sen retournas
sent en leurs maisons.

Epuis ces choses les princes et
gouuerneurs du pays vindrent
de toutes pars recommander eulz et
leurs citez a cesar. Apres que la paix
fut ainsi toute faicte et confermee qua
tre iours apres que cesar estoit venu en
bretaigne les xviii. nauires de quoy
nous auons parle deuāt esquelles nos
hommes darmes estoient se partirent
du port de gaule lors que il faisoit vng
bien doulz vent/mais sitost quelles ap
proucherent de bretaigne tellement que
nous les voyons de nostre ost/il se leua
soudainement si grant tempeste q̄ nul
des nauires ne peut retenir son cours.
que les vngs ne retournassent dont ilz
estoient venus et les autres fussent ge
ctez deuers la basse partie de bretaigne
la quelle est la plus prouchaine de occi
dent. et les nauires mesmes qui y estoi
ent furent si emplies deaue par les vn
des et vagues de la mer que ilz furent
portez par contraincte en la plus grant
mer. et puis par laduersite de la tempe-
ste furent regectez en terre. et si aduint
que ceste mesme nuyt la lune estoit
pleine. et lors est ce que le flo q̄ est mou-
uement de la mer a coustume de estre le
plus grant en occean. la quelle chose e-
stoit incongneue a nos gens. par ainsi
les longues nauires que nous disons
a present gallees esquelles cesar auoit
faict passer son armee et celles q̄l auoit
faict aborder a terre furent tout en vng
mesmes temps plaines des vndes de
la mer. Et les grans nefz marchandes
qui estoient ancrees furent tourmen-
tees de la tempeste. Et si nestoit en puis
sance a nul de nos gens de y aidier ne
faire chose qui y proufitast.

Pres ce que plusieurs nefz fu-
rent rompues et les cordes ⁊ les
autres telles garnitures de nauires fu
rent perdues par telle facon que les ba
steaux ne valurent plus rien/il y eust
en nostre ost comme il estoit necessite ⁊
aduint moult grande perturbacion.
Car il ny auoit nulz aultres nauires
esq̄lz on peust ramener larmee en gau-
le. Et si y auoit on default de toutes
les choses qui estoient necessaires a re-
faire le nauire. Et si se troubloient aus
si nos gens pour raison de ce quilz na-
uoient point de prouision de blez a cau
se quilz estoient certains quilz deuoiēt
passer leur yuer en gaule. Et quāt les
princes et gouuerneurs de bretaigne
lesq̄lz apres la p̄miere bataille estoient
venus a cesar sceurent tous les empes-
chemens dessusdictz/ilz parlerent ensē
ble pource que ilz entendoient que les
hommes darmes/les nauires/et aussi
les blez defailloient aux rommains
et que ilz entendoient aussi pour la pe-

titesse de nostre parc que nous estions peu de gens. le quel parc estoit maindre de tant que cesar auoit fait passer les legions en bretaigne sans bagage et sans grosse artillerie/ il leur sembla bõ de faire vne rebellion et de empescher que nos gens neussent blez ne viures. et de continuer ainsi la guerre iusques a la mer Car se ceulz qui estoiẽt passez la mer estoient a present vaincus ou en clos quilz ne peussent retourner / ilz se confioient que nulz des rommains au temps aduenir ne oseroit passer en bretaigne pour y faire guerre. Pour ces raisons ilz iurerent et firent leur monopole ensemble par vng commun accord. et se departirent peu a peu de nostre ost et commencerent a assembler leurs gens qui estoient aux champs. Or combien que cesar ne sceut point encores quelle chose les princes desusdictz voulsissent faire/ touteffoys pour raison de ce qui estoit aduenu a son nauire/ et pour raison que ceulz du pays auoient delaisse a enuoier leurs ostages il eut bien suspicion de ce qui aduint depuis. Si se pourueut de choses necessaires contre toutes aduantures. et cueillist les blez parmy les champs et assembla et garda en bonne diligence. Et du nauire qui estoit trop fort gaste il print tout le meilleur boys et tout ce qui pouoit seruir pour refaire les autres mais gastez. Et faisoit apporter boys de la plus prochaine terre pour faire les choses dont on pourroit auoir besoing en lost. Par ainsi comme les gens darmes faisoient grande diligence de refaire le nauire combien quil y en eut douze perdues/ touteffoys cesar fist quon se peut aider des autres.

Rentretant que on faisoit ce q̃ iay dict/ apres ce que cesar selõ la coustume eut enuoie vne legion querir des blez la quelle legion estoit nommee la septieme. et que pour lors il ny eust point de suspicion de guerre veu q̃ vne partie des gens du pays demouroient aux champs lautre venoit souuent en nostre ost/ ceulz qui estoient cõmis a garder les portes du parc vindrent dire a cesar que du coste ou estoit allee la legion on veoit plusgrant poussiere q̃ on nauoit accoustume de faire. Adonc cesar soy suspicionnant que ceulz du pays neussent entreprins aucune chose de nouueau ainsi que de vray ilz auoient faict/ il commanda aux deux compaignies qui estoient aux escoutes quilz les suiuissent. Et ordonna q̃ autres deux demourassent en lieu de celles que il menoit. Et manda aux autres qui demouroient quelles se armassent et quelles le suyuissent bien tost. Et quant cesar eust chemine vng peu loing de lost il apperceut que ses gens estoient fort pressez des ennemis et que a grant peine pourroient ilz resister. et q̃ desia les ennemis gectoiẽt de toutes pars dardz et saiettes dedens la legion

la quelle estoit comme vaincue. Car pour raison de ce que apres de tout le demourant du pays on auoit cueilly les blez/il ny auoit de reste que vne contree/les ennemis pensans que nos gẽs yroient la pour cueillir le demourant ilz sestoient cachez de nuyt en my les boys. Apres quant ilz veirent que nos gens auoient lesse leur armee ca et la et quilz estoient occupez a moissonner les blez/ilz les assaillirent soudainement Et apres quilz en eurent tue quelque peu/ilz misdrent les autres en desordonnance. et les encloirent de gens a cheual et des essedaires Or la maniere de combatre des essedaires est que au commencement de la bataille ilz cheuaucherent par tous les costez de lost ⁊ gecterẽt dardz. Et ainsi pour la hideur des cheuaux et le grant bruit des chariotz ilz troublerẽt souuent les ordõnãces des gens darmes. Et depuis quilz se seront entremeslez dedens les compaignies des gens a cheual/ilz saillent de leurs chariotz et combatent a pie. Et entretant les chariotiers se partent peu a peu de la bataille et mettẽt leurs chariotz en telle facon que se leurs gẽs sont pressez de la multitude de leurs ennemis ilz se puissẽt retraire legieremẽt a leurs chariotz. Et par ainsi les chariotiers le fõt affin que les gens darmes se puissent legierement mouuoir ⁊ que les pietons puissent tenir ferme pie en bataille. Et ont les essedaires dont nous parlons tout faict par vne rusee exercitacion et accoustumãce. Et combien que leurs cheuaux soient esmeuz a courir toutesfoys ilz les scaiuent arrester et bien retenir. et en peu de temps tourner et virer mesmes en lieu qui est fort pendant et dangereux. Et auec ce ilz sont vsitez et scaiuẽt tourner moult legierement par dessus le timon et ester sur le collier des cheuaux et du collier de courir. et eulz retraire dedens leurs chariotz.

Our raison desquelles choses et pour la nouuellette du bataller de ceulz de bretaigne/cõe nos gens furent moult espouentez/cesar leur secourut en temps de necessite et bien conuenable. Car a sa venue les ennemis cesserent de combatre et batailler. ⁊ nos gens se asseurerent de la paour quilz auoient. Depuis ces choses cesar voyant quil estoit en temps peu conuenable a assaillir les ennemis et de entreprendre la bataille/il ne se bougea de son lieu. Et dedens brief temps apres il remena les legions dedens leur ost. Entre tant que les choses deuant dictes se faisoient/ceulz qui estoiẽt aux champs sen allerent lors que toutes les gens estoient occupez en autres choses. Et depuis aduindrent par plusieurs iours tant de tempestes en si tresgrande abondance et par telle continuacion/que nos gens ne sen peurent partir de lost tant quelles empescherẽt

les ennemis de combatre et durant le
temps de ceste tempeste les ennemis en-
uoyerent leurs messagiers par toutes
les parties de bretaigne publier le
petit de gens que nous estions et pour
monstrer cõment il estoit en leur puis-
sance de gaigner vne grande proye et
de eulx par afranchir perpetuellement
du seruage des rommains si les pou-
oient vne foys chasser hors de leur parc
et par ainsi ilz assemblerent legiere-
ment grant multitude de pietons et
gens a cheual et vindrent iusques a no
stre parc. Adonc cesar combien quil vit
bien que les ennemis sen fuyroient se
ilz estoient reboutez comme ilz auoiẽt
este au parauant. toutefois il ordonna
ses legions en bataille durant le parc.
et si tost que la bataille fut commencee
les ennemis ne peurent soustenir lon-
guement lassault de nos gens darmes
et tournerent le dos lesquelz nos gens
poursuiuirent tant comme leur force
se peut estandre a court et en tuerẽt plu
sieurs. et apres quilz eurent boute dũg
coste et daultre tous les edifices ilz se
retirerent en nostre parc. et ce mesmes
iour les embassadeurs enuoyez p̄ les
ennemis a cesar ausquelz cesar cõman
da quilz amenassent en la terre de gau
le le double plus des ostages que il ne
leur auoit commande deuant. Or ap̄s
que toutes les choses dessusdictes fu-
rent parfaictes pour cause que il estoit
la nuyt ensuiuant equinoctium. cest a
dire quil estoit le temps vers la fin du
moys de septembre q̄ la nuyt et le iour
sont pareulx lors que lyuer approuche
il ne sembloit pas bon a cesar dentre-
prendre a nager en temps dyuer veu q̄
son nauire estoit peu ferme et mal seur
il attendit de prendre temps conuena-
ble et serain et vng petit apres minuyt
il fist deslier les bateaux lesquelz vin-
drent tous a la terre sains et entiers si
non deux nefz marchandes lesquelles
ne peurent prendre port tel comme les
aultres et furent menees vng peu plus
bas desquelles nefz marchandes quãt
les gens darmes qui estoient dedans
furent descendus a terre enuiron troys
cens ainsi qui venoient a lost les mari
niers lesq̄lz cesar lui alãt en bretagne a
uoit laisse en paix meuz dũg espoir de
pillerie les vindrent enclorre non pas
en grant nombre de leurs gens et com
me se ilz voulsissent point tuer noz gẽs
ilz leur commanderent quilz ostassent
leurs armures mais apres q̄ noz gens
retirerent hastiuement ensemble pour
les ennemis crierẽt si hault que a leur
voix il leur suruint enuiron six hõmes
et quant laduanture fut noncee a cesar
il fist sortir hors du parc tous les gens
a cheual et les enuoya au secours de
ses gens darmes et entretãt que ceulx
qui aloient a leur secours arriuerent
nos gens resisterent a lassault des en-
nemis et combatirent lespace plus de
quatre heures tresfort sans estre gue-
re naurez et si tuerent plusieurs des en
nemis / mais de puis que nos gens et

cheual furent descouuers et deuz les ennemis apres quilz eurẽt gette leurs armures tournerent le dos et si en eut grant nombre de ceulx qui furent tuez Le lẽdemain de ceste besoigne cesar enuoya titus labienus son lieutenant au moriniens qui auoient fait la rebelliõ dessusdicte ensemble la legion des gẽs darmes quil auoit ramenee de bretaigne lesquelz moriniens comme ilz ne eussent lieu ou ilz peussent auoir leur refuge pour raison des secheresses des marecz la ou ilz sestoient retirez en la fuite quilz firent lan de deuant ilz vindrent apres pres que tous es mains de labienus et titurius et lucius et cocta lieutenans de cesar qui auoient mene autres legions au pays des menapiẽs apres quilz eurent couppez tous leurs blez et brule tous les edifices la q̃lle chose ilz firent pour raison de ce q̃ les menapiens sestoient tous cachez en espesses forestz ilz se retirerẽt la ou estoit cesar. et depuis cesar ordonna que toutes les legions passeroiẽt leur yuer au pays des belges et illec deux citez seulement du pays de bretaigne enuoyerẽt leurs ostages et les aultres citez ne tindrent conte de y enuoyer. Apres toutes les choses dessusdictes acheuees le senat de rõme a la rescription de cesar ordonna de faire a romme processions par lespace de xx. iours



Sy commence le cinquiesme liure

Au temps que domicius et apius claudius estoiẽt conseulz cesar en son parlement du pays des belges ouquel les gens darmes estoient logez pour passer lyuer ayant voulente de aler en ytalie comme il auoit de coustume tous les ans. il commanda au lieutenant quil auoit cõmis a gouuerner les legions de son ost quilz feussent soigneux de faire faire autant de nauires qui leur seroit possible et que ilz feussent soigneux de refaire le viel et leur monstra la maniere comment il vouloit q̃ les nefz feussent. cest assauoit que elles fussent plus basses que celles dont nous auons acoustume de vser en nostre mer. Et pour raison de les pouoir charger plus legierement et pour y charger plus grans faiz et plus grande multitude de cheuaux il com-

manda que elles fussent plus larges
que nestoiẽt celles dont nous vsons es
autres mers/et si commãda que celles
fussent faictes en facõ que on les peust
toutes ligieremẽt gouuerner a la quel
le chose la basseur delles pouoit moult
aider et auec ce il ordonna que on
apportast du pays despaigne tout ce
qui feroit besoing a armer la nauire
dessusdite Depuis quãt cesar eut circui
toutes les cõmunautez de la gaule dex
dela les mons il sen alla en illyrye qui
est le pays demprez.et y alla pource q̃
il auoit entendu que les pyruciens qui
sont pres du pays de dennemarche ga
stoient par continuelles courses la pro
uince marchissant aux ylliriens. Et
quant il fut la venu il commãda aux
citez quelles lui baillassent en vng cer
tain lieu. Apres que les pyruciens seu
rent ces nouuelles ilz enuoyerẽt leurs
embassadeurs a cesar pour lui remon/
strer que nulles des courses deuant dic
tes nauoient este faictes par le cõmun
conseil du pays et quilz estoient prestz
par tout bon moyen de faire satiffactiõ
des iniures

q Vant cesar eut entendu leur p̃
ler il leur commanda quilz lui
amenassent leurs ostages a certains
iours lesquelz il leur ordonna et se ain
si ilz ne le faisoient il leur dist quil per
secuteroit leur cite par guerre. Apres q̃
les ostages lui furent ramenez au iour
quil leur auoit commande il leur don-
na arbitres quilz peussent iuger du de-
bat qui estoit entreulx et leurs voisins
et quilz missent et ordonnassẽt les pei-
nes raisonables sur ceulx qui auroiẽt
tort. Ap̃s toutes ces choses parfaictes
et que cesar eut fait toutes ses assẽblees
il retourna en la gaule dela les mons
et depuis reuint a son ost. et quant il
fut arriue apres quil eut visite ses gẽs
darmes la ou ilz faisoient leur yuer il
trouua enuiron vi.cens nauires en la
maniere que noꝰ auons dit cy deuant
et xxix.galees lesquelles les gens dar
mes auoient arme de moult grant a-
fection combien quilz eussent au parte
ment de cesar grant default de tout ce
qui leur faisoit mestier et tellement les
trouua prestz que peu se falloit que en
petit de iours apres on les pouoit faire
partir du lieu ou elles estoiẽt Apres q̃l
eut loe la diligence des gens darmes
de ceulz qui auoient este maistres de
leuure il leur monstra quelle chose il
vouloit estre faicte.si leur commanda
quilz amenassent le nauire au port q̃
len nomme ycius. cest maintenant le
port de cales du quel port il auoit sceu
quil y auoit tresconuenable passage
pour aler en la bretaigne loĩg de la ter
re plaine enuirõ xxx.mil pas. Depuis
quil eut laisse autant de gens darmes
qui lui sembloit estre assez pour ame-
ner le dit nauire il sen alla au pays de
ceulz de treues a tout quatre legions
legierement armees et a tout viii.cens
hommes darmes et y alla pour raison
de ceulx de treues qui nauoiẽt iamais

comparu aux consulz que cesar auoit
tenu et nauoient point obey a ses ordō
nances et si disoit on quilz solicitoient
les germains et ceulx de pardesa le rin
de passer en gaule. Or ceste cite de tre
ues sur toutes les aultres citez de gau
le peut moult en nombre de gens a che
ual et si a grans compaignies de pie-
tons et comme nous auons dit deuāt
elle marchise a la riuiere du rin. en ceste
cite deux hōes cest assauoir iudiciona
rius et singētoris se debatoient contre
eulx qui en auroit le gouuernemēt des
quelz lung si tost qui fut aduerty de la
venue de cesar et des legions il vint
a lui et lui dist que il et les siens toꝰ se-
roient prestz au seruice de cesar et a fer-
ma que iamais il ne laisseroit lamitie
et bienvueillance du peuple de romme
et auecques ce il lui declara tout ce qui
se faisoit a treues. mais iudicionarius
dautre part assembloit gens a cheual
et force de gens a pie. ⁊ apres que ceulz
qui par faulte daage ne pouoient estre
en armes furent retirez et cachez en la
forest dardane la quelle forest se estāt
en merueilleuse grādeur depuis le fleu
ue du rin et par le millieu du pays de
ceulz de treues iusques au commence-
ment du pays de ceulz de rains le des-
susdict iudicionarius se disposa a fai
re guerre. toutesfoiz depuis que aucūs
gouuerneurs de la cite de treues furēt
menez pour raison de la familiarite q̄
ilz auoient a singentoris et quilz furēt
espouentez de la venue de nostre ost ilz
vindrent a cesar et se commencerent a
prier et requerir chascun particuliere-
ment pour son affaire et tantost iudi-
cionarius voyant quil ne pouoit entre
tenir la cite ⁊ craignant quil ne fust de
tous abandonne il enuoya ses embas
sadeurs a cesar disant quil nauoit poīt
voulu soy departir de ses gens et aliez
ne venir aussi a cesar affin que plus ai
seement il retint la cite et les habitans
en leur deuoir pour doubte que apres
le departement de toute la noblesse de
la cite le menu peuple par son impru-
dence et legiere folye ne tombast en q̄lq̄
grant mal et q̄ pour vray la cite estoit
au commandement de cesar et que se
cesar vouloit que iudicionarius luy
mesmes y viendroit a lui en son parc
et mettroit les biens de la cite et de luy
en la foy et loyaute de cesar. Or com-
bien que cesar entendist bien pour q̄lle
cause les embassadeurs dirent telles
nouuelles ⁊ telles choses et quil enten
tendit aussi pour quelle raison iudiciō
narius se retirast du conseil quil auoit
entreprins de mener guerre toutesfois
atendu que tout estoit tout prest a fai-
re la guerre de bretaigne affin quil ne
fust contrainct de passer leste au pays
de treues il commanda que iudiciona
rius vint a lui a tout deux cens osta
ges lesquelz ostages depuis q̄lz furent
amenez ensemble le filz et aultres pa-
rens bien prouchains de iudicionari-
us lesquelz cesar auoit voulu auoir nō
meement conforta iudicionarius et

se enhorta quil perseuerast a sa promes
se et non obstant que cesar eust ainsi
fait a iudicionarius apres quil eut ap
pelle a soy les gouuerneurs de treues
il le fist amis chascun a part, amis de
singentorix pour raison de ce que il cō
gnoissoit qlauoit bien desserui q̄ ainsi
se fist. et pour raison aussi que il estoit
aduis a cesar quil appartenoit grande
ment a son honneur que celui eust grā
de auctorite et puissance entre ceulz de
sa cite du quel il auoit veu et congneu
si especiale bienbueillance enuers luy
Or iudicionarius fut fort idigne pour
ceste cause et lui sembla que lamour q̄
ceulz de sa cite auoient en lui en seroit
amenry. Pour raison de la quelle chose
il qui parauant auoit eu mauuais cou
rage contre nous et auoit este nostre en
nemy fut plus griefuement enflambe
Depuis toutes les choses dessusdictes
acomplies cesar vint au port icyus a
tout les legiōs ⁊ congneut illec q̄ lx. na
uires qui auoient este faictes en belge
nauoient pour raison de la tempeste de
la mer peu paruenir auec les aultres.
mais elles estoient retournees au lieu
ou elles estoient parties toutesfois il
trouua les aultres toutes prestes a na
ger et garnies de toutes choses et tous
les hōmes darmes de toute gaule les-
quelz estoient en nombre quatre mille
auec les gouuerneurs et nobles des ci
tez se assemblerent illec ou estoit le na-
uire desquelz gouuerneurs et nobles
cesar auoit propose de en laisser en gau
le partie de ceulz quil congnoissoit luy
estre feaulx et de emmener le demou-
rant auec lui en lieu dostages pour rai
son de ce quil doubtoit que en son absē
ce ne se fist quelque mutacion en gaule
Or en la cōpaignie des nobles de gau
le estoit dōnorix dautun du quel nous
auons parle par deuant le quel princi-
palement cesar voulut quil se partist a-
uec lui a cause quil le cōgnoissoit estre
homme couuoiteux de seigneurie et de
grant courage et aussi ayant grande
auctorite entre les gauloys. ⁊ pour rai
son pareillement que dōnorix estāt au
conseil de ceulz dautun auoit dit que le
gouuernement de la cite dautun lui e-
stoit deu selon que cesar disoit la quelle
parolle ceulz dautun portoient impaci
aument et si nosoient enuoyer leurs ē-
bassadeurs a cesar pour obuier que dō-
norix ne fust mis au gouuernement
dautun ou pour prier cesar quil ne luy
portast faueur. et toutes ces choses a-
uoit sceu cesar par les ostes ou cesar a-
uoit este logie a autun. Or dōnorix
se parforcoit par moult de prieres quil
demourast en gaule en partie que il di-
soit pour raisō quil nestoit point acou
stume destre sur mer et quil craignoit
a si bouter. en partie aussi que il estoit
empesche a certains veuz lesquelz il de
uoit acomplir. Apres quil se apperceut
que cesar lui denyoit obstineement sa
requeste et quil vit quil ne lui restoit q̄l
que esperance que on lui accordast il cō
menca a solliciter les nobles de gaule
et les appeller a part et les ēhorter que

ilz demourassent en terre sans passer la mer. si les espouentoit souuent disant que ce nestoit point sans cause q̃ on despouilloit la gaule de toute sa noblesse et se estoit lintencion de cesar depuis quil auroit mene en bretaigne de les tuer lesquelz il auoit eu doubte de tuer en la presẽce des gauloys. Oultre plus donnorix deuoit la foy a aulcuns et requeroit aussi quilz lui baillassent leur foy de faire et procurer tout ce q̃lz congnoistroient par commun conseil estre au proufit de toute gaule et toutes les parolles se raportoient a cesar par plusieurs. Et quant cesar les eut congneues pour raison de ce quil reputoit la cite dautun estre mout grãt chose il proposa de refraindre et espouẽter donnorix par tous les moyens que il pourroit et pour raison que cesar veoit que lamour et bienueillance de dõnorix croissoit chascun iour enuers plusieurs il lui fut aduis quil se deuoit contregarder que dõnorix ne fist quelque nuisance au peuple rommain

O Rentretãt que cesar demoura en ce port enuiron xxv. iours pourtant que le vent cõtraire nõme en latin chorus ẽpeschoit le nager le quel vent soufle de ce coste la la pluspart du temps. cesar se traueilloit de entretenir donnorix en son seruice et neantmoins auec ce il metoit peine de scauoir tout son conseil. Finablement quant cesar se vit auoir bon vent il cõmanda que les gens darmes et gens de cheual montassent tous en leurs nauires. Et ainsi comme chascũ estoit empesche a ancrer en mer donnorix se partit de lost sans le sceu de cesar a tout ses gens de cheual dautun et sen retournoit vers son hostel. Apres laq̃lle chose cesar retarda son partement et mist toutes choses derriere et enuoya grãt partie des gẽs a cheual pour poursuiuir donnorix et commanda de le ramener et en cas quil se deffendist & quil ne voulsist obeyr il commanda que on le tuast. pensant cesar que en son absence donnorix ne feroit rien comme homme bien ruse et bien aduise quant en sa presence il auoit delaisse son commandement. Quant les hommes darmes eurent ensuiuy donnorix il commenca a resister et soy deffendre a la main et dappeller ceulz de sa compaignie de loyaute quilz lui deuoient et crioit souuent quil estoit franc et lige et ne de cite franche. mais les hommes darmes lenuironnerent comme il leur auoit este commande et le tuerent et les gens a cheual dautun qui estoient auec donnorix retournerent tous a cesar. Toutes ces choses ainsi faictes cõme il est dit cy dessus apres que cesar eut ordonne que titus labienus demourroit en la terre de gaule a tout troys legions et deux mille de gens a cheual pour raisõ de garder le port & pour raison de faire prouision de blez et pour congnoistre aussi quelles choses se feroient en gaule et pour prendre conseil de ce quil q̃-

uoit a faire selon le temps et la necessite de ses affaires il fist deslier les nauires enuiron soleil couchant et se partit atout cinq legions et pareil nombre de hommes darmes quil auoit laisse en terre. Et depuis quil fut mene en mer par vng petit vent de midy et que enuiron minupt le vent cessa cesar ne tint point son droit cours mais il fut mene vng peu plus loing & au point du iour il vit quil auoit laisse bretaigne en la main gauche. adonc en ensuiuãt le flo de leaue il se parforca par rames de venir deffendre au coste de lisle de bretaigne au quel il auoit congneu en leste passe auoir bonne descente. en la quelle chose faisant cest assauoir en nagãt a force de rames la vertu de nos gens darmes fut a louer lesquelz nonobstãt quilz fussent en bateaux fort chargez et pesans toutesfois sans cesser le nager ilz aloient aussi fort que faisoient les galees. et arriuerent tous les nauires en bretaigne pres que a midy et si ne vit on nul des ennemis au lieu la ou on arriua. Mais comme cesar congneut depuis par les prisonniers apres que les ennemis sestoient illec assemblez en grant compaignie ilz furent espouentez de veoir si grant multitude de nauires lesquelz nauires a conter ceulz de lannee passee et ceulz que chascun auoit particulierement fait pour son vtilite estoient plus de viii. cens. et quant les ennemis en virent tant ensẽble tout en vng mesme temps sestoiẽt departis et cachez es mõtaignes. Apres que cesar eut mis sõ armee et son parc en lieu conuenable il laissa au riuage dix compaignies de gens de guerre et troys cens hommes a cheual pour la garnison du nauire. & a lheure du tiers guet il sen alla deuers les ennemis la ou il auoit sceu par les prisonniers q̃ ilz tenoient leur armee et pour raison de ce quil doubtoit peu de son nauire le quel il auoit laisse au riuage biẽ aise et descouuert et quil estoit bien ancre et que quintus atrius estoit capitaine de la garnison il sauanca de cheminer de nuyt enuiron xii mille pas et il eut tantost souspecon que larmee des ennemis ne fust pres de lui lesquelz ennemis de vray estoiẽt alez a la mer a tout leurs hommes darmes & leurs chariotz et du plus hault bort de la mer ilz empeschoient nos gens et commencerent a batailler mais ilz furent legierement reboutez par nos gẽs a cheual depuis se bouterent es boys la ou ilz se enfermoient en vng lieu fort naturellement et garny de euure manuel le quel lieu comme il sembloit auoit este apointe par auant pour raisõ de q̃lque guerre particuliere. Car toutes les entrees du lieu estoient bouchees de plusieurs arbres coupez au quel si eu quant nos gens arriuerent les ennemis espars assez cler par la forest se combatoient contre nos gens et deffendoient que ilz nentrassent dedens lieu fort mais nos gens darmes firẽt vng

taudis voulte pour eulz targer et firẽt vne leuee de terre contre le fort des ennemis et prindrẽt le fort dassault. ⁊ chasserent les ennemis dedens les boys sãs quil y eust gueres de nos gens naurez. Si leur defẽdit cesar de les poursuiuir plus loing pour cause quil ne sauoit la nature du lieu. Et aussi pour raison q̃ la plus part du iour estoit desia passee. il vouloit que le demourant du temps fut pour garnir le lieu de son parc. Et le lendemain de ce mesmes iour il aduisa ses gens darmes tant pietons cõe gens a cheual en trois parties.et les enuoya apres ceulz qui sen estoient fouys

Pres quilz se furent partis tellement que on veoit encores la derniere partie de nos gens/ vecy gens a cheual lesquelz quintus atrius enuoyoit a cesar.et luy noncerent que la nuit de deuant prouchaine passee pres que tous les nauires auoient este tormentees par vne tempeste de mer et estoient gectees sur la riue pour raison de ce que les ancres et les cordes dont on les auoit liees estoient rompues / et que les nauires et gouuerneurs des nauires nauoient peu porter la violence de la tempeste.en telle facon quilz y auoient grant dommage.pour raison des basteaux lesquelz quant ilz se rencontroient se cassoient. Et tantost que cesar sceut ces choses/il fist rappeller les legions et tous les gens a cheual/⁊ si se tourna au nauire la ou il vit a loeil tout ce q̃ on luy auoit nonce par lettres ⁊ messagiers.tellemẽt q̃l y auoit pres de .xl.nauires p̄dus.toutesfois il sẽbloit q̃ le demourãt se peut refaire p̄ bõne diligẽce Et par ainsi il esleut entre les legions charpẽtiers et en fist venir dautres de la terre de gaule pour reparer les nauires.et escripuit a labienus q̃l fit faire aux legiõs q̃ estoient auec luy autant de nauires q̃l pourroit. Or cõbien q̃ ce fut chose de grãde diligence et labeur/ toutesfois il sembla tresutile a cesar de tirer tous les nauires a terre et les ioindre auec lenchaincte du parc. Si passa enuiron dix iours en tout cest euure et labour ne si ne laissa pas passer vne nuyt pour le repos des gens darmes.iusques ad ce que les nauires furent tirez iusq̃s a lost et que le parc fut tresbien garny ⁊ fortifie.et depuis pres quil eut laisse pour la garnison des nauires les mesmes compaignies que il auoit fait par auant/ il sen alla dont il estoit retourne quant il alla contre les ennemis.et quant il fut illec venu la plus grãde armee de ceulz de bretaigne estoit desia la assemblee. de la quelle la conduicte generale pour gouuerner et mener la guerre auoit este baillee par vng commun conseil a cassinelanus du quel cassinellanus le pays est diuise des autres citez marchissãs a la mer et du fleuue tanesis q̃ est loing de la mer. enuiron lxxx.mil pas. Et combien quil y ait eu guerre ẽtre cassinelanus et les citez/toutesfoys ceulz de bretaigne esmeuz pour nostre aduenement auoi-

ent constitue cassinellanus principal
chief de ceste guerre. Or la basse partie
de bretaigne est habitee de ceulz seule-
ment qui ont este nez en lisle de bretai-
gne. ainsi comme les habitans dient a-
uoir ouy dire. Et les contrees voisines
de la mer sont habitees des belges les-
quelz de pieca passerent la mer pour pil-
ler et pour illec mener guerre. Et ceulz
icy pres que tous portent les noms des
citez ou ilz ont este nes. Et sont demou-
rez es lieux ou ilz ont premier mene la
guerre. et la ou ilz ont commence a la-
bourer ilz ont vne infinie multitude
de gens et si ont merueilleusement be-
aucoup de edifices pres que semblables
a ceulz de gaule/ et ont aussi grant nō-
bre de bestial. En lieu de monnoye ilz
vsent darain ou de petis aneaulx de
fer pesans certain poix. Illec est assa-
uoir au milieu du pays creist le blanc
plomb. et es terres pres de la mer creist
le fer. mais cest en petite quantite. Ilz
vsent aussi de arain que on leur porte et
si ont toutes manieres de boys comme
en gaule excepte foing et sapin. Il leur
semble que ce nest point chose licite de
menger dun lieure ne de vne geline ne
de vne oye. Et toutesfoys ilz en nour-
rissent pour leur plaisance. Les regi-
ons de bretaigne sont plus attrempees
que ne sont les regions de gaule. Car
les froidures y sont moindres. et est lis-
le de bretaigne en forme de triangle cest
a dire a trois angles et trois quarres.
desquelles quarres lun des costez est a
loppposite de gaule et lun des angles de
ce premier coste que len appelle cantius
la ou arriuent pres que tous les baste-
aux venans de gaule est enuers le so-
leil leuant. Lautre anglet qui est plus
bas a son regard a midy. Et contient
ceste chose en longueur cinq mil pas ou
enuiron. Lautre coste est pendant vers
espaigne et deuers soleil couchant. Et
en ceste partie est hibernie la quelle on
iuge la moitie moindre que bretaigne.
et ya autant de mer a passer entre bre-
taigne et hibernie cōme il ya entre gau-
le et bretaigne. Au milieu du quel pas-
sage est vne ysle que on appelle mena.
Et auec ce sont plusieurs autres peti-
tes villes. desquelles ysles aucuns ont
escript que en aucuns temps de liuer il
est cōtinuelle nuyt lespace de xxx. iours
Toutesfoys cōbien q̄ nous enq̄ssions
nous nē trouuasmes point la verite si
nō q̄ selon la mesure du chemin q̄ nous
faisions par la mer/ nous aperceuions
bien q̄ les nuitz y estoiēt plus courtes q̄l-
les ne sōt en la terre ferme. La lōgueur
de ce coste cōe ceulz du pays dient est de
sept centz mil pas. le tiers coste est de-
uers septentrion a loppposite du quel il
nya point dautre terre. mais lāglet de
ce tiers coste a son regard pricipalemēt
deuers le pays de germanie. et iuge lon
q̄ ce coste a de long huit centz mil pas.

Par ainsi tout le circuite de lisle de
bretaigne a cent et vingt mille pas de
cōmune estimacion. Entre tous ceulz
de bretaigne les plus humais sōt ceulz

qui habitent le coste que on appelle cancius qui est region pres de la mer. Et ceulz icy ne sont gueres differens de la coustume de gaule. La pl9 part de ceulz qui demeurent plus dedens le pays ne sement nulz blez/et viuent de lait et de chair/et sont vestus de peaulx. Et si se fardent tous ceulz de bretaigne de vne espece de sel que on appelle nitron. La quelle chose les fait estre de couleur verdoiant. Et pour ceste cause sont ilz pl9 hideux a regarder en bataille. et si ont longs cheueux et est tout le demourant de leurs corps rez fors la teste et la leure de dessus. Ilz ont aussi entre eulz dix ou douze ensemble leurs femmes communes. Et principalement les freres auec les freres. et les parens auec les enfans. Et sil naist aucuns enfās ilz sont reputez enfans de ceulz la ou la femme a este premierement menee vierge. Or aduint que les hommes darmes et les essedaires de ceulz de bretaigne se combatirent a nos gens de cheual comme nous estions en chemin tellement que nos gens furent tousiours les plus fors. et rebouterent les ennemis es montaignes et es boys. Mais apres que nos gens en eurent tue plusieurs et que ilz les poursuiuirent trop ardaument/ilz perdirent aucuns de entre eulz. Et apres vng petit de temps non se doubtans nos gens pour raison de ce quilz estoient empeschez a fortifier lost des ennemis saillirent soudainement des boys. et firent vng grant assault contre nos gens qui faisoient le guet deuant le parc. lesquelz resisterent tresfort. Si leur enuoia cesar secours de deux compaignies de gens darmes. et les premiers des deux plus prouchaines legions. Entre lesquelles legions et les premiers combatans y auoit bien petite espace. Mais nos gens furēt espouentez pour cause de la nouuelle maniere ⁊ facon que ceulz de bretaigne auoient de batailler. Lesquelz se fourroient hardiment par le milieu de nos gens. et si sen partoyent a leur voulente sans estre bleciez. Ce iour fut tue quintus labienus durus capitaine des gens darmes. Mais tantost que cesar eut enuoie a laide de nos gens plusieurs compaignies garnies de tout ce quil leur estoit necessaire/les ennemis furent reboutez. Or pour raison de ce que la bataille se faisoit deuant le parc et en la veue dunchacun/on congneut bien que en toute la facon que ceulz de bretaigne auoient de combatre ilz ne estoient point conuenables a batailler en bataille assignee pour raison de ce q̄ leurs armures estoient trop pesans. et ne pouoient aussi cheminer assez en poursuiuant leurs ennemis. Et si nosoient aussi partir de leurs enseignes.

On congneut aussi pareillement que nos gens a cheual ne pouoiēt combatre ne batailler sans tresgrant peril Pource que les ennemis tout apenseement se reculoiēt souuēt. Et q̄nt ilz auoient tire loing nos gēs/ilz sailloiēt hors

de leurs chariotz et combatoient a pie tout autrement que nos gens. Car la maniere de la bataille de nos gẽs a cheual leur estoit perilleuse. combien quilz marchassent contre les ennemis ou q̃ ilz faingnissent de reculer. Les ennemis aussi ne cõbatoient point en masse la quelle chose estoit fort greuable a nos gens/mais estoient espars. et y auoit entre eulz grandz espaces quant ilz combatoient. et les autres se tenoiẽt serrez pour recueillir leurs gens a pour fournir des nouuelles gens et entiers lors que les premiers seroient lassez.

Elendemain de ceste bataille les ennemis se logerent es montaignes non pas loing de nostre ost. et se monstrerent vng peu et commencerent a assaillir nos gens de cheual assez plus legierement que ilz nauoient faict le iour de deuant. Mais quant cesar eut enuoie fourrager trois legions et toutes les gens a cheual auecques gayus trebonius son lieutenant/les ennemis aduolerent soudainement de toutes pars sur ceulz qui fourragoient en telle facon quilz assaillirent ceulz q̃ portoient les enseignes et ceulz des legions. Toutesfois nos gens apres q̃ ilz eurent faict vng fort assault contre eulz/ilz les rebouterent et ne cesserent point de les poursuiuir pour raison de ce que nos gens a cheual se confioient en leur secours a cause que ilz veoient les legions derriere eulz. Si chasserent les ennemis et apres quil y en eut grãt nombre de tuez/ilz ne leur donnerent oncques espasse ne de eulz recueillir ne de eulz arrester ne de saillir de leurs chariotz. Depuis ceste fuite tous les alliez qui estoient venus de toues pars au secours des ennemis se departirent ne oncques depuis ce temps de la fuite les ennemis ne se combatirent a no[9] a plaine armee.

Pres que cesar eut congneu leur conseil/il fit marcher son ost au pays de cassinelanus pres du fleuue de thanesis le quel fleuue se peut passer a pie. a vng lieu seulement/et encores bien en grant peine. Et quant il fut la arriue il apperceut quil y auoit a lautre riue du fleuue grande armee des ennemis en ordonnance et toute preste. Or le bort de la riuiere du coste des ẽnemis estoit fiche de pieux aguisez au bout. Et pareillement au fons de la riuiere y auoit pieux lesquelz estoient couuers du fleuue. Lesquelles choses quant cesar fut aduerty par le raport des prisonniers et par ceulz qui auoient abandonne les ennemis il enuoia deuant les hommes darmes et commanda q̃ les legions les suyuissent bien tost sãs delay et quilz passassent leaue/et le passerent si legierement et de si grande ardeur combien que ilz neussent que la teste hors de leaue que les ennemis ne peussent soustenir leur assault. en telle facon que ilz laisserent la riue du fleuue et sen enfouirent. Adonc cassinelanus comme nous auons cy deuant

dit apres quil eut perdu toute lesperan
ce que il auoit de combatre / et quil eut
abandonne la plusgrant armee et qua
tre mille ou enuiron de essedaires il es=
pia quel chemin nous tenions et se re=
tiroit tousiours vng peu hors du che=
min et se cachoit en lieux mal aisiez a
cheminer et par boscaiges. et de toutes
les contrees ou il sauoit que nous de=
uions aller il pnoit le betail des chāps
et les chassoit aux forestz. Et quant
nos gens a cheual sespandirent par les
champs vng peu loing pour fourrager
et pour gaster pays il enuoioit par les
chemins et par toutes les sentes les es
sedaires contre nos gens et se combati
rent auec eulz au grant peril et domma
ge de nos hommes darmes. Et pour
raison de la paour quilz leur faisoient
ilz les empeschoient de vaguer plus au
large. par quoy il ne restoit fors que ce=
sar ne souffrit plus que nos gens allas
sent plus loing fourrager que autant
que lost des legions se estendoit. et que
en boutant les feus et en gastant et dō
mageant les terres des ennemis on
leur fit au tant de nuysance comme les
gens darmes des legions pourroyent
faire en cheminant.

Ce temps pendant que les cho=
ses desusdictes se faisoient les
toinohantoys que nous disons main=
tenant ceulz de londres qui est pres que
la plus forte et seure cite de toutes les
contrees de bretaigne enuoierent leurs
embassades a cesar et offrirent de eulz
rendre a luy et de faire ses commande=
mens. Or il y auoit vng que on ap=
peloit mandubracius qui estoit iouuen
ceau et estoit de ceste cite. et en ensuiuāt
le party de cesar il estoit venu deuers
luy en la terre de gaule et auoit son pe=
re autresfoys tenu le gouuernement
de la cite de londres. le quel cassinella=
nus auoit tue et sen estoit departy mā=
dubracius affin de eschiuer et euiter la
mort. Pour raison de la quelle cho
se les embassadeurs desusdictz deman
derent que cesar defendit mandubraci
us de liniure que cassinelanus luy a=
uoit faicte. et que il le renuoioit au pa
ys pour estre chief et gouuerneur de la
cite et quil en eut la dominacion et sei
gneurie. Adonc cesar commanda
aux embassadeurs que ilz luy enuoias
sent le nombre des ostaiges cest assa=
uoir quarante hommes. et que ilz en=
uoiassent des blez. et si leur enuoya
mandubracius. Apres que les embas
sadeurs furent retournez ceulz de lon=
dres firent legierement et auecques bō
ne diligence ce que cesar leur auoit cō=
mande. et luy enuoierēt le nombre des
ostaiges et le froument quil luy auoit
demande.

Quant les toinohantoys furent
vengez et que cesar eut empes=
che que on ne leur fist aucune iniure /
les cenomaniens / les segontiaciens /
les antaliciens / les bibrogues et les
cassiēs qui font leur demourāce et q on

appelle a present ceulz du pays de yorc envoierent leurs embassadeurs et se rē dirent a cesar. Par le rapport desquelz cesar sceust que la ville ou cassinelanus se tenoit nestoit pas loing de la. La q̄lle ville estoit fortifiee de forestz et de marecz et que la estoient assemblez beaucoup de gens et grant nombre de bestail. Or les habitans du pays de bretaigne appellent vne uille quant ilz ont clos et fortifie vng fort boys de fossez et de palliz la ou ilz se peuent assembler pour euiter les courses des ennemis. Et tantost cesar sen alla a ceste ville a tout ses legions et trouua le lieu souuerainement fort tant par euure de nature que par euure de hōme. Mais ce non obstant il se parforca de lassaillir de deux costez. Adonc les ennemis depuis quilz eurent vng peu tarde ne peurent soustenir lassault de nos gens et saillirent par lautre porte et senfouyrent. On trouua leans grant nombre de bestes et y eust moult de gens prins et tuez en la fuite.

En ces entrefaictes cassinelanus enuoya ses messagiers en la contree de cancius. laquelle contree nous auons dict par auant estre sur la mer la ou est le commun port des nauires qui viennent de france. En la quelle contree y auoit quatre roys. cest assauoir Singentorix/ Caruillius/ Taximagulus/ et Segouax. Et leur commanda quilz assemblassent toute leur armee. et que soudainement ilz assaillissent lost du nauire que cesar auoit laisse au port de la mer. Quant les quatre roys dessusdictz furent arriuez a lost nos gens firent vne saillie et en tuerent beaucoup. Et la fut prins le noble capitaine lugotorix et lors les roys remenerent les autres en leurs maisōs tous sainctz et entiers. Apres que on eust faict sauoir ceste bataille deuant dicte a cassinelanus et quil se vit auoir tant de dommages/ et que tant de ses pays estoient gastez/ et que il fut aussi moult fort trouble des citez et places lesqueles se estoient rendues a cesar il enuoya ses embassadeurs a cesar lesquelz parlerent a cesar par le moyen de comius qui estoit darras pour traicter que cassinelanus fust receu a ranson. Or pource que cesar auoit propose de faire son yuer en la terre de gaule pour cause de soudains mouuemens des galoys. et pour raison aussi quil ne restoit gueres le demourant de leste. et quil entendoit bien quil auoit legieremēt passe tant peu quil en y auoit de reste/ il cōmanda que cassinelanus luy baillast des ostages. et si ordōna quel tribut bretaigne paieroit chacun an au peuple rōmain. Il interdict aussi et commanda a cassinelanus que il ne fist quelque grief a mandubracius ne a toinobantoys. Et apres que ilz eut receu les ostages il remena son ost deuers la mer la ou il trouua son nauire refaict. Or pour raison de ce que cesar auoit grant nombre de prisonniers et vne partie

du nauire estoit pery par la tempeste il proposa de faire rapasser son armee a deux fois. Si aduint sibien que en tāt de passages que on auoit faict lannee passee et ceste cy presente on neust poīt indigence ne default de nauires pour ramener lost. Toutesfois il aduint que du nauire le quel on luy deuoit rēuoyer vint du pays de gaule/ et de cellup du quel auoit este repassez les premiers gens darmes. Et de cellup aussi que labienus auoit en charge de faire qui estoit iusques au nombre de soixāte. Item aduint que bien petit nōbre peust prendre bon port. pour raison de la quelle chose il conuint que on refit les autres qui estoient cassez et rompus. Le quel nauire apres que cesar le eut en vain attendu affin quil ne fut empesche de passer a cause de lartie saison/ car il estoit lors sur la fin du moys de septembre que les iours et les nuytz sont pareulz/ il luy fut necessaire de faire serrer ses gens darmes dedens ce quil auoit de nauires. Et si tost que il eust temps serain et conuenable a nagier il se partist a lheure du secōd guet et au point du iour il aborda en terre a tout son nauire sain et entier. le quel il fit tirer et mettre en la terre.

Pres que les choses deuant dictes furent parfaictes et accomplies/ cesar tint vng conseil a samarobrine cest la cite damiens comment dient aucuns/ et les autres dient que cest sainct quentin. Et pour raison de ce que ceste annee les blez estoient faillīz en gaule a cause du temps qui auoit este fort sec et mauuais/ cesar fut contrainct de faire les gens darmes passer leur yuer autrement que il nauoit acoustume les annees de deuant. et de departir les legiōs en plusieurs villes Desquelles legions il en bailla vne a Gayus fabius son lieutenant pour mener au pays des moriniens/ cest a dire de touraine il bailla la seconde a quintus cicero pour mener au pays des nicomiens. cest a dire de tournesis. Et la tierce a lucius roscius pour mener en essue. cest oultre tournay tirant enuers le retebops. Il fit aller la quarte passer son yuer auec titus labienus au pays de treues. Et si logea troys legions en la terre de bauais qui est en haynau. Desquelles troys legions il ordonna pour capitaines Marcus crassus Quintus lucius Muncius plantus et a Gayus crebonius lieutenant de cesar il enuoya vne quarte legion. cest assauoir celle la quelle il auoit nagueres assemblee oultre le fleuue du po en lombardie. Et cinq autres compaignies au pays des eburoniens cest a dire liegoys desquelz la plus part est entre muse et le rin soubz la seigneurie de ambiorix et catulotus. Et de ces derreniers gens darmes il constitua et ordonna pour leurs capitaines et gouuerneurs Quintus titurius Sabinus et Lucius aruncuseius cocta.

Par ainsi apres que iules cesar eut

departy les legions en la facon qui est
dicte/il luy fut aduis quil avoit bien
pourueu sur le faict des vivres de son
armee. Et combien que toutes les legi
ons fussent ainsi separees toutesfoys
excepte celle que lucius roscius avoit
menee en essue ou les gens sont debon
naires et bien quoys toutes les legiōs
estoient comprises en cent mille pas de
pays. Or avoit cesar propose de demou
rer en gaule iusq̄s a tant quil eust veu
toutes les legions bien logees et fortifi
ees en leur garnison. mais il y avoit en
tre les chartins cest a dire ceulz de char
tres ung homme ne de moult noble
maison nomme tagesius / du quel ses
devanciers avoient eu le gouuernemēt
et seigneurie de la cite de chartres. Et
pour sa grande vertu et pour la bien-
ueillance quil avoit a cesar / et aussi
pource que cesar en toutes ses guerres
avoit vse de la singuliere aide de tage-
sius/cesar luy avoit restitue le lieu ⁊ la
dignite de ses progeniteurs. le quel ses
ennemis tuerent mesmes par les maisō
de plusieurs de la cite de chartres ap̄s
quil eut regne troys ans. Adonc le
mal faict fut rapporte a cesar le quel
pour cause que le cas estoit commun a
plusieurs doubtant que la cite de char-
tres ne delaissast son obeyssance par le
enhort des malfaicteurs/ il comman-
da a planius que il sen allast bien legie
rement au pays de chartres a tout la
legion quil avoit. et luy commanda q̄
il passast illec son yuer. et que il luy en-
uoiast prisonniers ceulz lesquelz il con
gnoistroit estre coulpables de la mort
de tagesius. Et en ces ētrefaictes tous
les lieutenans et receueurs ausquelz
cesar avoit baille les legions desusdi-
ctes luy certifierent quilz estoient arri-
uez chacun en leurs lieux. et que leurs
places estoient bien garnies.

Pres ce environ quinze iours q̄
chacun estoit arriue en sa garni-
son le commencement de ung soudain
bruit et de traison vint de ambiorix et
de satabileus lesquelz combien que ilz
eussent este presens quant sabinus et
cocta arriuerent en leurs contrees et cō
bien q̄lz vssent faict porter des vivres
en la garnison de nos gens toutesfoys
ilz furent meuz par les messagiers de
iudicionarius de treues de esmouvoir
les gens en armes. Et apres que ilz eu
rent tue ceulz qui estoient allez querir
des boys pour nos gens ilz vouldrent
assaillir la garnison. mais si tost que
nos gens eurent prins leurs armures
et que ilz furent montez aux pallis de
leur fort et que de une part les hom-
mes darmes despaigne qui estoient
sortis du parc eurent lavantage de la
bataille/ les ennemis cesserent de as-
saillir et en desespoir de rien proufiter/
il firent retraire et mettre toutes leurs
gens a part. Et tantost apres ilz crie-
rent a haulte voix selon leur coustume
q̄ aucun de nos gēs sortist dehors pour
parlamenter avec eulz. ⁊ q̄lz avoiēt q̄l-
q̄ chose a dire pour leur profit cōmun.

pour raison desquelles choses ilz auoient esperance que leurs debatz se pourroient apaiser. Lors gapus carpineus cheualier rommain le quel estoit familier de quintus titurius et quintus minpus et aucuns aultres cheualiers despaigne lesquelz par le commandemẽt de cesar souloient aler souuent deuers ambiorix furent enuoyez deuers les ennemis pour parlementer ensemble ausquelz ambiorix parla en ceste facõ disãt quil confessoit beaucoup dauoir et estre tenu a cesar pour les biens que vous lui auez fait. se par la diligence de cesar il estoit afranchy du tribut ql souloit paier aux anaticiens cest a dire aux bredãcoys ou est la ville de boysledu lesquelz marchissent a son pays et que ses deux enfans lui auoient este renuoyez par cesar lesquelz enfans les anaticiens tenoient prisonniers cõme a eulx ẽuoyez au nombre des ostages Pour raisõ desquelles choses ilz ne deuoiẽt pas croire quil eust fait lassault passe au parc des rommains de sa voulente mais quil auoit este contraict du peuple de sa cite. Car la facon de sa seigneurie estoit telle que le commun populaire nauoit point moins de droit sur lui que il auoit sur le populaire et que la cause pourquoy la cite auoit entreprins ceste guerre estoit pour raison de ce q̃ elle nauoit peu resister a la soudaine conspiracion que les gauloys auoient fait cõtre les rommains. si dit oultre ambiorix quil prouueroit bien que il estoit ainsi quil disoit pour raisõ du petit courage qui estoit en lui car il nestoit point si peu congnoissant les choses du mõde quil se cõfiast ou eust esperãce de pouoir par sõ armee auoir lauantage vaincre le peuple rommain mais dist que cestoit le commun conseil et deliberacion de gaule de assaillir ensemble et combatre toutes les garnisons de cesar et que ce iour auoit este ordonne a ce faire affin que lune legiõ ne peust venir au secours de lautre pour la quelle conclusion il nauoit pas este facile que les vngs gauloys eussent refuse aux aultres. Pour raison mesmes que le conseil eust este prins pour recouurer la franchise commune de gaule/mais puis ql auoit satifait et obtempere a leur deliberaciõ il auoit de presẽt ad ce regart ad ce quil deuroit ce quil estoit tenu a cesar a cause de ses bienffaiz. pourtant dist il quil prioit titurius en memoire de ce quil auoit este son hoste quil voulsist auoir aduis et regart a son salut et au salut des gens darmes veu que on auoit soudoye grãde compaignie de germains lesquelz auoient desia passe le rin la quelle compaignie seroit illec dedens deux iours et lui pria aussi que auãt que les prouchaines villes sen apceussent il se voulsist conseiller de faire partir les gens darmes de leur garnison et les emmener ou a quintus cicero ou a labienus desquelz lung estoit loing de lui enuirõ cinquãte mille pas. et lautre vng petit

plus et que pour vray il prometoit et a fermoit par son serment de lui donner sur chemin par son pays en la quelle chose faisant ābiorix disoit quil pouroit a sa cite la quelle seroit alegee de la garnison des rommains et quil faisoit aussi a cesar grant seruice pour les bienffais quil auoit receu de lui

t Antost que ambiorix eut ainsi parle il se partit ⁊ carpineius et iunius firent leur raport au lieutenant de cesar de ce quilz auoient oy lesquelz lieutenans furent fort troublez pour cause de la soubdainete du cas Et cōbien que la chose se dit par leur ennemy. toutefois ilz iugeoient quilz ne la deuoient point mettre en nō chaloir. et la pricipale chose dōt ilz estoiēt esmeuz estoit que il estoit fort a croire que vne cite de si petit regnon et si petite cōme estoit celle des ebuorniēs eust ose de son propre mouusment mener guerre au peuple rommain. si misrent la chose en conseil et y eut entre eulx grant controuersie. Entre les aultres lucius arunculeius et plusieurs aultres capitaines et premiers chiefz des compaignies des gens darmes furent de oppinion que on ne deuoit rien faire a lestourdi ⁊ que on ne se deuoit poīt partir de la garnison sans lordonnance de cesar et oultre plus ilz disoient q̄ puis que leur garnison estoit bien fortifiee ilz pourroient resister a toute larmee des germains combien grande q̄ elle peust estre de la quelle estoit assez tesmoignage entant quilz auoient nagueres resiste au p̄mier assault de leurs ennemis lesquelz mesmes ilz auoient naurez. et furent doppinion quilz deuoient tenir veu que ilz nauoient nulle necessite de viures et que entretant quilz resisteroient secours leur pourroit venir ou des prouchaines garnisons ou de la part de cesar et finablement les dessusditz capitaines disoiēt quil nestoit rien plus a blasmer que p̄ le raport de son ennemy que prendre et muer conseil en grans choses. Dautre part titurius disoit ⁊ creoit au contraire de ceste opinion que ce seroit biē tard de prendre conseil lors q̄ larmee des ennemis seroit ioincte auec les germais et que les prouchaines garnisons auroient este dommagees. Disoit aussi quil se pensoit que cesar fust alle en ytalie. Car sil eust este presentement en gaule ceulz de chartres neussent pas entreprins de tuer tagesius ne les eburoniens ne leussent ose venir assaillir leur garnison. disoit aussi titurius quil ne falloit point auoir regard a lēnemy q̄ reportoit les nouuelles. mais il falloit auoir regard a la chose mesmes que on raportoit et veu que la riuiere du rin estoit bien pres et que les germains auoiēt grāt deul de la mort arioniscus et des grans victoires des rōmains. et veu aussi que gaule estoit enflammee et fort indignee que apres quelle auoit souffert ⁊ soustenu tāt de iniures elle estoit reduite soubz lempi

re des rommains et que la gloire et re-
nommee de sa cheuallerie estoit estain
te. Finablement titurius disoit que il
nestoit homme qui lui sceust faire entē
dre que ambiorix eust ose entreprendre
ce quil auoit fait sil neust este certain
de ce quil auoit raporte. Pour raison
de la quelle chose il sembloit a titurius
comme il disoit que le conseil de ambi
orix en quelque sens que on le print e-
stoit seur. Car pose ore ql ny eust riēs
pire que ce que ambiorix auoit dit
de eulx. toutefois si pouoient les gens
darmes paruenir sans peril iusques
aux prouchaines legions ou aultre pt
se toute gaule se estendoit auec les ger
mains. Tout le moyen de eulx sauuer
nestoit que de legierement partir de la
ou ilz estoient. et demandoit aussi titu
rius a quelle fin pouoit venir le conseil
de cocta et des aultres qui estoient du
contraire oppinion attendu que cōbiē
quilz dissent quil ny eust point de dan
ger pour le premier assault des enne-
mis. toutefois il se faisoit a craindre q̄
ilz ne feussent longuement assiegez a
que famine les assaillist. Apres que de
coste et daultre la chose eust este fort dis
pensee et cocta ensemble les chiefz des
premieres compaignies contredirent
moult fort sabinus cria a haulte voix
si hault que la pluspart des gens dar-
mes le pouoit bien ouyr soit fait puisq̄
ainsi vous le voulez. car ie ne scais poīt
celui dentre vous qui me espouente de
tomber en peril de vne tresgriefue mort

mais sil aduient quelque grief mal
pour raison de vostre conseil ie represē-
teray saiges ceulx qui vous en deman-
derōt compte et reliqua lesquelz se vo⁹
les laissez faire serōt demain ioinctz
auec les prouchaines garnisons la ou
ilz pourront parler se mal aduient leur
aduersite qui sera cōmūe entre les au
tres. et silz ne sont menez hors dicy ou
ilz mourront par glaiue ou par fami-
ne comme separez et bannis loing des
aultres

q Uant toutes ces choses furēt
ainsi dictes chascun se leua
du conseil et prindrent titurius et coc-
ta et leur prierent quilz ne feissent pas
tant que pour raison de leurs debatz a
hurtemens ilz missent leur affaire en
moult grant peril veu que tout le cas
estoit aise a porter fut que ilz sen allas-
sent ou quilz demourassent. mais que
ilz feussent tous dung accord et dung
consentement et sil aduenoit quilz fis
sent autrement nonobstant ilz ne pou
oient veoir comment ilz se peussēt sau
uer pour leurs noises et discencions
Or leur debat dura iusques a minupt
en telle disputacion et en la fin cocta se
mua et bailla la main a titurius a fut
loppinion de titurius sabinus tenue a
tantost on fist crier que le lendemain
on se partiroit de la garnison. Ainsi on
passa tout le demourant de la nuit sās
dormir pour raison que chascun consi
deroit quelle chose il pourroit porter a
uec lui et quelle chose il seroit contrait

de laisser des besoignes en la garnison et se esmerueilloient les gens darmes pourquoy sestoit que on ne pouoit demourer ne se aorner en la garnisō sās peril que toutefois on faisoit le peril plus grant en tant que on faisoit languir les gens darmes par longuemēt veiller. Quant vint au point du iour on se partit de la garnison fille a fille et a tout autant de bagaige comme se quelque bon amy eust donne le conseil de soy partir & non point homme mauuais et ennemy mais quant les ennemis sentirent par le bruit et les veilles que on faisoit de nuyt que nos gens se vouloient partir ilz se misrent en embusche en deux lieux emmy les boys bien conuenablement et secretement et la enuiron deux mille pas loing ilz attendoient la venue des rommains et tantost que la pluspart des gēs darmes furent venuz en vne estroicte valee a lors les ennemis se monstrerent de chascun coste de la valee et presserēt les derniers de nostre armee et par deuāt ilz descendoient que les premiers ne montassent ainsi nos gens commencerent a batailler en vng tresmal conuenable lieu. adonc titurius lequel parauant ne sestoit pourueu de quelque chose commenca a auoir paour et couroit de partie et daultre et mettoit en ordre les compaignies des gens darmes neantmoins il faisoit ses besoignes laschement et en crainte en telle facon ql sembloit que tout lui faillist la quelle chose aduient souuent a ceulx qui soudainement a lheure de besoigner prennent conseil. mais cocta qui auoit pense que toutes telles choses pouoient aduenir par le chemin & pour ceste raison nauoit il point voulu conseiller de se ptir de la garnison ne de faillir point en nulle chose quil peust estre necessaire au salut de chascun aincoys fist loffice de capitaine et de homme de guerre. Car il apelloit puis lung puis lautre et leur donnoit corrage de besoigner. & quant ilz virent que pour raison que lost estoit trop loing il ne pouoit tout faire par eulx ne pourueoir a tout ce q̄ estoit a faire en tous les lieux de la bataille ilz firent crier que tous les gens darmes laissassent et abandonnassēt leurs bagaiges & quilz se assemblassēt en vng tont. le quel conseil combien q̄ en tel cas ne soit point a reprendre toutefois il tomba a inconuenient. Car il amenrist lespoir que nos gēs auoiēt et si fist nos ennemis plus esmeuz et ioyeux a combatre pour cause que le cry ne sēbloit pas estre fait sans grant paour et desespoir des affaires de nos gens. et auec tout ce il aduint ce qui estoit necessaire de aduenir en tel cas q̄ les gens darmes se departoient publiquement de leurs enseignes chascun deulz choisissoit entre leurs bagaiges ce quil auoit le plus chier et se hastoit de le prendre. pour raison de la quelle chose lost estoit tout plain de cris et de pleurs. mais les ennemis furent bien

conseillez.car quant ilz virent que nos gens abandonnerent leurs bagaiges ilz firent crier que nul ne se bougast de son lieu et q̃ sans point de faulte tout ce que les rommains abandonnoient seroit bien garde pour leur butin ⁊ par ainsi quilz ne pensassẽt que de gaigner la victoire

O R combien que nos gens eussent deffault de chief et de bonne fortune.toutefois ilz estoient peulx aux ennemis et de nombre et de vaillance et si metoient en leur vertu tout lespoir quilz auoient de eulz sauuer.et toutes les foys que vne cõpaignie de nos gens faisoit la course contre les ennemis en quelque partie que elle tournast elle en tuoit grant nombre.la q̃lle chose quant ambiorix apperceut il fist crier que ses gens getassent leurs dars et leurs fleches de loing et quilz ne tyrassent point pres de nos gens et la ou ilz verroient que les rommains feroiẽt leur assault quilz se retraissent pour cause q̃ on ne leur pouoit gueres nuyre pource quilz estoient legierement armez et quilz estoient iournellement excercitez en armes.Mais si tost que les rommains se retiroient a leurs enseignes que ilz les poursuiuissent.le quel commandement les ẽnemis garderẽt bien.Et quant aulcune compaignie se departoit de larmee et faisoit quelque assault les ennemis sen refuyoient biẽ legierement

R estoit il necessaire que le coste demourast nu et desgarni dont la compaignie estoit partie et cestoit force que on receust les saiettes des ennemis au coste qui estoit ainsi descouuert.Et quant la compaignie se retiroit de rechief dont elle estoit partie elle estoit enclose de ceulz qui sen estoient refouiz et de ceulz qui estoient les plus prouchains de illec et se par aduanture la compaignie vouloit garder son premier lieu il ne lui estoit point possible de monstrer sa vaillance quant elle estoit serree resister a tãt de dars et de fleches que si grande multitude dennemis getoit.toutefois combien que nos gens combatissent entre tant dinconueniẽs et quilz feussent moult naurez neantmoins ilz resistoient. Et apres q̃ grãt partie du iour fut passe.car on se combatit depuis le point du iour iusques a huit heures ilz ne firent rien qui feust contre leur honneur.mais tantost ap̃s les deux cuisses de titus baluẽtinus furent percees de vne dondaine le quel titus auoit este lannee de deuant capitaine de lautre bande et estoit homme fort et vaillant et de grant auctorite.et quintus lucanius qui estoit de la mesmes ordonnance de titus en tant que il se combatoit tresfort et quil vouloit secourir a son filz le quel estoit enclos de ẽnemis fut tue lucius aussi cocta lieutenant de cesar comme il donnoit courage aux gens darmes de chascune cõpaignie et ordonnance fut naure en la face dune fonde.Pour raison de toutes

lesquelles choses quintus titurius fut
fort trouble. et comme il apperceut de
loing que ambiorix solicitoit fort ses
gens il enuoya deuers lui son truche-
ment gayus pōpeyus lui prier que il
eust pitie de soy et des gens darmes rō
mains. Lors quant ambiorix se vit ap
pelle par truchemēt il respondit que si
turius vouloit parler a lui que il le pou
oit bien faire et quil auoit espoir que il
pourroit impetrer de lui quelque chose
et de la commune des gens darmes q̄
seroit au salut des rommains et que il
promettoit sa foy quil ne feroit nul des
plaisir a titurius. Apres que le truche-
ment eut fait son raport titurius com
munica la besoigne auec cocta qui e-
stoit blecie et lui demanda se il lui sem
bloit que ilz se partissent de la bataille
et que ilz parlassent ensemble et a am
biorix pour raison quil auoit esperan
ce de īpetrer quelque chose de lui pour
garder et sauuer ses gēs darmes cocta
lui respondit quil nyroit point deuers
son ēnemy q̄ estoit en armes et perseue
ra en ceste oppinion. adonc titurius or
donna que les capitaines et chiefz de
guerre qui estoient lors pres de lui
le suiuissent. et quant il fut venu pres
de ambiorix et que on lui eust commā
de quil ostast ses armures il acomplist
le commandement et commanda aus
si a ceulz de sa compaignie quilz se des
armassent de puis entretant quilz re-
traictoient entre eulz des condicions
de la paix et que ambiorix tout a pen-

seement feist vng long proces de lan-
gaige titurius peu a peu fut encloz des
ennemis et tue. Adonc les ennemis se-
lon coustume crierent que tout estoit
gaigne et quilz auoient la victoire et es
leuerent leurs voix en vllant cōe loups
et tantost ilz saillirent dedens nos gēs
darmes et les misrent en desordonnā
ce la fut tue lucius cocta entretant que
il se combatoit vaillemment et auec
lui grant partie de nos gens darmes.
Adonc le demourant se retira au parc
dont ilz estoient saillis. entre lesquelz
lucius petrocidius qui portoit lestan
dart ou estoit lenseigne de laigle quāt
il se sentit presse de grāt multitude de
ennemis gecta son estandart dedens
vng clos du parc. et demoura deuant
le parc ou il fut tue en combatant vail
laument. Les aultres qui estoient de-
dans le parc soustindrent lassault des
ennemis iusques a la nuyt. et apres q̄
nos ennemis furent retournez noz gēs
voyans que ilz nauoiēt nul espoir de
eulz sauuer se tuerēt eulz mesmes to⁹
de nuyt et tant peu quilz peurēt eschap
per de la bataille par chemins incon-
gnuz et par boys vindrēt a la garnisō
de titus labienus et lui dirent le vray
de toutes les choses cy dessus faictes
Or ambiorix fut moult fort esleue et
oultrecuide pour raison de ceste victoire
et alla tantost au pays des anatissiēs
qui marchissent en son royaume et ne
cessa ne iour ne nuyt iusques a ce quil
arriua a eulz. si commanda a toutes

gens de pie et de cheual quilz le supuissent.ausquelz apres que ambiorip eut declaire tout laduanture et quil les eut esmeuz en la guerre il vint le lendemai au pays des neruiens et les admonnesta quilz ne laissassent point perdre loccasion quilz auoient de present de eulz perpetuellement afranchir du seruage des rommains et de soy venger des iniures que les rommains leur auoient fait.et leur remonstra comment deup des lieutenans de cesar auoient este tuez et que grant partie de leur armee estoit perie et leur dist quil nestoit pas mal aise de tuer la legion qui estoit en la garnison de quintus cicero et si prometoit de leur aider a ce faire. Par ses langaiges ambiorip fist bien aiseemēt croire aup neruiens ce quil voulut a tātost les neruiens enuoyerēt leurs messagiers aup centroniens que nous disōs saintron au pays du liege aup grōdiens ce sont ceulz de louuain aup plaminopiniens que nous disōs flamās aup gedunops ce sont les gātops .toutes lesquelles gens estoient soubz leur seigneurie et assemblerent tant grant armee comme ilz peurent tout a coup sans sōnaciones quelconques ilz vindrent legierement a la garnison de q̄ntus cicero. Pour raison du quel hastif aduenement il aduint ce qui estoit necessaire de aduenir.cestassauoir que aucuns de nos gens darmes lesquelz sen estoient alez au boys pour leur prouision furent prins. Et apres que ilz furent prins les eburoniens les neruiēs et les anatissiens et leurs compaignōs et alliez lesquelz estoient vne grant armee vindrent assaillir la legion de laquelle quintus cicero estoit chief a lors nos gens coururent aup armes moult hastiuement et monterent aup carneaup et resisterent ce iour a moult grāt peine pour raisō de ce que les ennemis auoient toute leur esperance et diligence et grant hastiuete. Car ilz se confioyent que se ilz auoient a ceste fois la victoire ilz seroient en tous aultres affaires perpetuellement les plusfors. Or cicero enuoya incontinent lettres a cesar et offroit moult grans gardons a ceulz qui les porteroiēt. Si a fault pour raison que les chemins estoient clos de toutes pars que les messagiers furent prins et toute la nuyt ensuiuant cicero fist faire plus legierement que il nest possible de croire sipvings tourelles de boys que on auoit apporte pour la fortificaciō de la garnisōlesq̄lles sembloyent estre necessaires a faire la forteresse de lost.et le lendemain les ennemys vindrent assaillir le parc en plusgrant compaignie beaucoup que le iour de de deuant et amplissoient les fossez.mais on leur resista pareillement que le iour de deuant et ainsi fut fait consequaument des aultres iours ne il ny passa heure de temps que nuyt et iour on ny labourast ne les malades ne les naurez auoient espace de eulz reposer et tout ce que nos gens pouoient faire

pour lassault du lendemai ilz le apoitoient de nuyt et faisoiet de pieux brulez par les boutz et si faisoient grant nombre de rondes boulles pour getter par la muraille. ilz faisoient des planchiers dedans les tourelles et des carneaux et si atachoient des clayes aux tourelles en lieu de mur. Et cicero lui mesmes qui estoit de foible complexio ne prenoit pas le loisir de soy reposer de nuyt tellement que par les parlers des gens darmes et pour raison de ce q ilz venoient a lui de leur bon gre fut cotraint de prendre garde de soy mesmes et de se contregarder. Depuis les princes et capitaines des neruiens lesquelz auoient aucune entree et amittie auec cicero lui firent dire quilz vouloient pler a lui. et quant cicero leur eut donne congie de venir parler a lui ilz dirent les mesmes choses que abiorix auoit dit a titurius. cest assauoir que toute gaule estoit en armes et q les germais auoient passe le rin et que on assailloit partout les garnisons des aultres romains et celle mesmes de cesar y adiousterent comment titurius y auoit este mort et lui monstrerent ambiorix qui la estoit pour donner tesmoignage de ce quilz disoient. et oultre plus ilz leur dirent que les rommains de ceste prese te garnison estoient en grant erreur et attendoient auoir quelque secours de ceulz qui nestoient pas bien asseurez de leurs affaires. toutefois les neruiens affermerent a cicero que ilz auroient encores tel courage et beniuolence enuers lui et le peuple commain que ilz ne refusoient riens de toute la seigneurie des rommains fors que leurs garnisons. Car les gauloys ne vouloient souffrir que la coustume de mettre ainsi garnison es places de gaule se continuast et enueillist. Pour raison de la ql le chose il leur estoit encores licite et couenable de eulz partir sains et entiers de leurs garnisons et aller sans crainte en quelque partie que ilz vouldroiet Apres ces parolles dites cicero leur respondit en ceste maniere que ce nestoit point la coustume du peuple de rome de receuoir les manieres et condicions de apresent par la main de son enemy estat en armes. mais se les neruies se vouloient dessaisir de leurs armures q ilz enuoyasset leurs embassadeurs deuers cesar et que tresuoulentiers il leur aideroit en ceste partie. car il auoit esperance que pour raison de la iustice qui estoit a cesar ilz impetroiet legieremet de lui ce quil leur demanderoient

q Uant les neruiens se virent deboutez de leur esperance ilz enuironnerent toute nostre garnison de vng fosse de xv. piez de large et de vng pafiz de neuf piez de hault desquelles choses faire ilz auoient prins la coustume de nos gens les annees de deuant passees et si auoient aulcuns prisonniers de nos gens desquelz ilz aprenoiet de ainsi faire mais ilz nauoient point suffisaument ferremens qui leur fus

sent pdoines a tel vsage. pour tant ilz
fouissoient la terre de leurs espees et se
bloit a les veoir de loing quilz gectas-
sent la terre a leurs mains et a tout pe
tis sarcloirs. et pour ceste cause on pou-
oit congnoistre que les ennemis estoiēt
grant multitude. Car ilz parfirent en
moins de trois heures vne fortificaci-
on qui auoit en circuite trois mille piez
et tous les autres iours ensuiuans ilz
firent des tournelles de la haulteur de
nos palliz. & si firent des faulx et des
voultes & estaudis de boys lesquelz les
dessusdicz prisonniers leur enseignoiēt
faire. Et le septiesme iour apres que
les ennemis auoyent commence a as-
saillir / il se esleua soudainement vng
moult grant vent durant le quel les
ennemis gecterent leurs fondes fusees
ardantes et petites boules faictes de
argille ensemble dardz tous enflam-
mez. et les gectoient sur les maisons
de nostre garnison. Lesquelles pour rai
son de ce que selon la coustume et ma-
niere de gaule ilz estoient couuertes de
chaume / se prindrent legierement a bru
ler / et par la grandeur du vent le feu
fut porte et chasse par tous les lieux et
places de nostre parc / adonc les enne-
mis vindrent en moult grande multi-
tude et en grans clameurs comme se
ilz fussent certains dauoir victoire. et
commencerent a approucher leurs estā
dars et monter par eschelles au hault
de nos palliz. Mais la vaillance de
nos gens darmes et lhabilite de leurs
courages fut si grande que combien
que ilz feussent de toutes pars brulez
de la flamme / et que ilz fussent moult
pressez de la grāde multitude des dardz
que les ennemis gectoient / et combien
que ilz entendissent bien q̄ toutes leurs
bagaiges et leurs biens ardoient / tou-
tesfoys il ny eut pas vng qui descendit
seulement des creneaux pour changier
lieu. mais a peine regardoient ilz point
derriere eulz. aincois combatoient ilz
tresfort et trescontinuellement. Et de
vray ceste iournee fut moult griefue a
passer a nos gens. Toutesfois la fin
fut telle que ce iour il y eut grand nom
bre des ennemis bleciez et tuez ainsi cō
me ilz sestoient moult fort empressez
au pie de nos palliz et les derreniers ne
donnoient point de passaige aux pre-
miers.

Pres que la flame fut vng peu
cessee et lune des tourelles des
ennemis fut ceincte iusques au palliz /
les capitaines de la tierce compaignie
se partirent du lieu ou ilz estoient et fi-
rent partir tous leurs gens et commen
cerent a appeller les ennemis qui estoi
ent en la tourelle. et par signes et par
cris se ilz vouloiēt point entrer en leur
garnison. desquelz ennemis nul nen o-
sa partir. Adonc on leur gecta tant
de pierres de toutes pars que ilz furent
deiectez de leur tourelle la quelle fut
depuis brulee. Or il y auoit en la legiō
dont cicero estoit chief deux capitaines
vaillās hōmes cest assauoir tit⁹ pullo &

lucius Vorenus. lesquelz auoyent eu ensemble continuel debat le quel de eulx deuoit estre prefere a lautre. et tous les ans sestoient debatus par moult grant hayne/ de leurs lieux.

Donc entretant cõme on se combatoit fort a defẽdre le paliz/ lun de ces deux capitaines test assauoir titus pullo dit a lautre. Vus Vorenus q̃ doubtes tu maintenant. Quel lieu regardes tu a ceste heure pour acquerir louenge de ta Vaillance. Le iour est venu au quel on iugera de nos debas. Et tantost quil eut dict ceste parolle il marcha hors du parc ⁊ entra la ou les ennemis estoient les plus amassez. Lors Vorenus ne se tint pas dedens le parc. mais doubtãt le iugemẽt de tous ceulx qui le Veoient sieuuit apres. Et tãtost titus pullo en Vne petite espace q̃ estoit entre les ennemis il gecta Vng dard cõtre les ennemis et en perca lun de la cõpaignie comme il couroit. le quel quãt il fut mort ceulx de son party le couurirent de leurs targes. et commẽcerent a gecter dardz et flesches contre pullo. et ne luy donnerent point de loisir de retourner. et luy fut son escu perce de Vne lance q̃ se ficha dedẽs son baudrier tellemẽt quelle destourna le fourreau et lespee de pullo hors de son lieu. Et comme il sesforcoit de tirer son espee / cela luy retardoit la main. A cause de quoy luy estant ainsi empesche les ennemis lencloyrent. Et tantost que Vorenus q̃ estoit son ennemy le Vit en tel dangier il le secourut et laida au trauail ou il estoit. Adonc les ennemis lesserent pullo et se tournerent hastiuement cõtre Vorenus. car ilz cuidoient que pullo fut perce de la lance dessusdicte. Et Vorenus se defendit de son espee et en tua lun. et rebouta Vng petit les autres. Et cõme il marchoit trop ardãment cõtre les ẽnemis il fut deboute cõme le plus foible ⁊ tumba. Au quel cõme il estoit ainsi tumbe ⁊ enuirõne de ses ẽnemis/ pullo de rechief Vint ⁊ le secourut. Et apres q̃ eulx deux eurent tue plusieurs des ẽnemis/ ilz se retrairẽt en leur garnison en moult grant louenge. Et par ainsi fortune Vira et tourna ces deux capitaines en debas ⁊ en bataille q̃ lun q̃ estoit ẽnemy de lautre aida ⁊ fut cause du salut de lautre. en telle facon que a peine pouoit on iuger le quel deuoit estre prefere a lautre en Vaillãce.

Entre toutes les choses deuãt dictes de tant que le siege et lassault des ennemis estoit chacun iour plus grief pour raison principalement que grant partie de nos gens darmes estoient naurez et estoit Venue la besongne a tel destroit que nos gens estoient peu entiers et sans blecеure pour eulx defendre/ de tant plus souuent enuoioit on lettres ⁊ messagiers a cesar.

Desquelz messagiers quant aucune partie estoit prinse par les ennemis/ on les faisoit mourir a moult grief tourment en la Veue de nos gens darmes

Or en la garnison il y auoit Vng

neruien nomme vertico ne de bonne maison le quel des le cõmencement du siege sen estoit fouy a cicero & luy auoit promis feaulte / et auoit auec luy vng hõme qui le seruoit le quel estoit de ser ue condicion. Cicero fit tant a cest hom me serf par promesses de le faire franc et luy donne autres grans sallaires q̃l fut content de porter aucunes lettres a cesar. Le quel serf print les lettres & les lya en vng dard & se partit. Si aduint q̃ lui qui est gauloys passa frãchemẽt entre les autres gauloys et vint iusq̃s a cesar. Adonc on congneut le peril au quel estoit cicero et la legion des gens darmees. Et tantost que cesar eut receu les lettres ẽuiron a onze heures du iour il enuoia ses messagiers en beauuoisis a marcus crassus son receueur ge neral. du q̃l marcus la garnison estoit loing de cesar. xxv. mille pas. et luy cõ manda quil vint a luy moult hastiue ment et quil fit partir auec luy a heure de mynuit la legiõ de la quelle il estoit chief. Et crassus ne tarda point que il ne partist aussi tost que le messagier de cesar qui luy auoit apporte les nouuel les. Cesar aussi enuoya pareillement vng autre messagier a gayus fabius son lieutenant. affin quil amenast sa legion au pays de arras par ou cesar deuoit passer. Et si rescripuoit encores a labienus se il le pouoit faire sans le dommage de la chose publique que il vint a tout sa legion au pays des ner uiens. Or quant au demourant de

larmee cesar ne trouua pas bon de lat tendre pour raison quil estoit vng peu bien loing. Mais il assembla des gar nisons voisines enuiron quatre cens hõmes a cheual. Et quant il fut prest de partir et que enuiron a troys heures il eut este faict certain de la venue de crassus / cesar chemina ce iour xxv. mil pas. Et ordonna que crassus seroit ca pitaine de samarobrine. et luy bailla vne legion de gens de guerre pour cau se quil laissoit illec lartillerie et les ba gages de son ost et si lessoit les ostages que il auoit receupz des citez de gaule. & les lettres et obligacions sur le faict de la chose publique. et tout le froument aussi quil auoit faict illec arriuer pour passer lyuer. Et en tant que cesar mar choit / fabius comme il luy auoit este commande ne demoura pas moult et vint au deuant de cesar a tout sa legiõ Mais labienus apres quil eut sceu le trespas et occasion de sabinus et de ses compaignons doubtant quil ne sem blast aux ennemis que son partement du lieu de sa garnison fut pareil a fuy te / car ceulz de treues estoient venus a luy auec toute leur armee. desquelz il eut a moult grande peine soustenu la sault. pour raison de ce que il sauoit bien que ilz estoient fort esleuez en cou rage a cause de la prouchaine victoire / il enuoya des lettres a cesar luy remõ strant en combien grãt peril il seroit se il faisoit partir la legion hors de la garnison. Et si escripuit tout au long

ce qui auoit este faict aux eburoniens
⁊ comment toute larmee de ceulz de tre
ues tant pietons comme autres gens
darmes nestoient pas plus loing de
son parc de troys mille pas.

Vant cesar eut entendu la rai-
son de labienus il approuua sō
opinion. Et combien que il se veit fru-
stre de trois legions lesquelles il atten
doit/et que pour toute larmee il neust
q̄ deux legions/toutesfoys il luy estoit
aduis que la plusgrande aide que il
peust bailler pour sauuer la chose publi
que estoit en diligence et hastiuete. Et
pour ceste cause il vint a grandes iour-
nees au pays des neruiens la ou il con
gneut par les prisonniers lesquelz on
print en chemin q̄ cestoit que on faisoit
en la garnison de cicero et en quel peril
la besongne estoit. Adonc il fist tant
a vng homme darmes de gaule en luy
promettant grant salaire que il voul-
sist porter vnes lettres a cicero. La quel
le lettre cesar fist en lettres grecques/
affin que se par auāture les lettres fus
sent trouuees que les ennemis neussēt
point entendu ne congneu nostre con-
seil. Et luy conseilla se par auanture
il ne pouoit entrer dedens la garnison
de cicero/que il liast les lettres a larrest
de sa hasche et les gectast a tout sa has-
che dedens lost de nos gens. Or cesar
escripuoit dedens ses lettres quil estoit
en chemin a tout les legions ⁊ que bien
brief y donneroit secours a nos gens.
Et admonnestoit cicero que il perseue-
rast en la bataille ⁊ vaillance la quelle
il auoit tousiours eue. Apres q̄ lhō-
me darmes fut venu a tout ses lettres
pres de lost de nos gens doubtant le pe
ril destre congneu des ennemis gecta
sa hasche comme il luy auoit este ordō-
ne. La quelle hasche par quelque aduē-
ture se ficha en lune des tourelles de la
closture du parc. la ou elle fut deux
iours sans ce que nos gens lapperceus
sent. et le tiers iour elle fut veue de vng
homme de guerre et fut ostee et portee
a cicero. Lesquelles lettres cicero leut
en toute lassemblee des gens de guerre
De la q̄lle chose il fit a tous grant ioie.
Et tantost apres nos gens aperceurēt
de loing les fumees des feus qui se fai
soiēt en larmee de cesar/ la quelle chose
osta toute la doubte quilz auoyēt de la
venue des legions. Et si tost q̄ les gau
loys qui assiegoient cicero cōgneurent
par leurs escoutes q̄ cesar venoit ilz le-
uerent leur siege et vindrēt cōtre cesar
auec toute leur armee la q̄lle estoit en
uiron de lx. mil hōmes. Adōc cicero si
tost quil luy fut possible p̄ le moyen de
vertico du quel nous auons parle p̄ cy
deuant trouua vng homme le quel por
ta vnes lettres a cesar. et lenhorta quil
cheminast diligēment ⁊ quil fut bien
aduise de son cas. Or cicero escripuoit
en ces lettres cōme les ēnemis estoient
ptiz de luy ⁊ q̄ ilz a tout leur multitude
alloiēt au deuāt de cesar. Ap̄s q̄ cesar
eut leu les lettres ēuiron mynuit il ad
uertist ses gēs ⁊ leur dōna bō couraige

de combatre. Et le lendemain au point
du iour il fit auancer son ost. Et quant
il eut chemine enuirõ quatre mille pas
il vit oultre vne vallee en la quelle pas-
soit vng petit ruisseau grande multitu
de des ennemis. Or cestoit chose peril-
leuse de commencer la bataille a tout si
petite armee. ⁊ mesmes au lieu mal cõ
uenable. Neantmoins pour occasion
de ce quil congnoissoit que cicero estoit
deliure de son siege il porta paciaumẽt
quil ne se pouoit haster. toutesfoys il se
arresta et fortifia son ost au plus cõue-
nable lieu quil peust. Et combien que
lost fut petit/ car il ny auoit que enui-
ron sept mil hommes sans quelque ar
tillerie ou bagaige/ toutesfois pour rai
son de lestroictete des chemins il le ser-
ra le plus quil peust affin que les enne
mis en feissẽt peu de compte. Et entre-
tant que il mettoit a point son ost il en
uoia ses guides par tous les costez ⁊ en
quist par quel chemin il pourroit le mi
eulz passer. Et ce iour il y eut de petites
courses en batailles faictes des hõmes
darmes la ou estoit le ruisseau deuant
dict. Et chacune armee de son coste se
tint en son lieu pour cause que les gau-
loys attendoient encores grande mul-
titude de gens lesquelz nestoient pas
tous assemblez. Et que cesar aussi sem
blablement pensoit par faindre et fai-
re maniere dauoir paour que il tireroit
les ennemis au lieu la ou il estoit af-
fin que il feist sa bataille deca la val-
lee et deuant son parc. Et se par auan-
ture il ne les eut peu tirer a luy. si enten
doit il q̃ on eut enquis ⁊ soy ĩforme des
chemins par lesquelz il eut peu passer
la vallee et le ruisseau a moins de peril
et moins de dommage.

Il aduint que les hommes dar-
mes des ennemis des le point
du iour vindrent a nostre parc ⁊ se com
batirent contre nos gens de cheual.
mais cesar commanda de fait a pense
que nos gens se retirassent en leur parc
Et auec ce il commanda que on forti-
fiast lost de plus haulx palliz / et que
on fermast les portes du parc. Et com-
manda que en faisant ces choses les
gens darmes courussent ca et la en fai
gnant auoir grant paour. Et ainsi les
gens darmes le firent. Pour raison
de toutes lesquelles choses les ẽnemis
furent esmeuz de faire passer leur ar-
mee outre le ruisseau/ et misrent leur
bataille en vng lieu tresmauuais et dif
ficile pour eulz. Adonc cesar fit retirer
nos gens arriere des palliz. et tantost
les ennemis approucherent ⁊ gecterent
de toutes pars leurs dardz dedens le
parc. Et enuoierent leurs trompetes
de tous costez du parc crians que se il y
auoit leans quelque galloys ou rom-
main lequel deuant lheure de troys
heures voulsist soy retourner deuers
eulz que il le pourroit faire sans quel-
que dangier ou peril. Et que apres
lheure qui a este dicte on ne luy en

bailleroit point de loisir. Et de vray les ennemis eurent nos gẽs a tel desdaing et en tindrent si petit de cõpte pour rai son de ce quilz auoiẽt mure seulement pour vne maniere les portes du parc de quarreaux de terre herbue/cõme sil eut este aduis a nos gens que on neust peu passer parmy q̃ aucuns ennemis cou perent de leurs glaiues les pallis & les autres commencoient a emplir les fos sez. Adonc cesar fit saillir ses gens de tous costez du parc & enuoya deuãt ses hõmes darmes & mist en fuite bien tost les ennemis. p telle facon que nulz de eulz ne resista pour soy combatre. et en tua grant nõbre. et les despouilla tous de leurs armures. et doubta de les pour suiuir plus auãt pour cause q̃l y auoit des forestz entre deux a passer. et pour cause aussi quil estoit aduis q̃l ne pou oit nullement abandonner sans dom mage le lieu ou il estoit. Et vint ce mes me iour a cicero auec toute son armee saine et entiere. Et quant il eut regar de les tourelles et les estaudis et les for teresses que les ennemis auoyẽt faictz il sen esmerueilla. Depuis il voulut veoir la monstre de la legion qui auoit este au dangier dessusdict. Et il trouua que en toute la legion le dixiesme des gens darmes nestoit pas que il ne fut blecie et naure. Pour raison de tou tes ces choses il vit bien en quel peril et par quelle vaillãce les gens darmes auoient besongne. Si donna grandes louenges a cicero et a sa legion. & appel la les capitaines et chiefz des gens dar mes chacun a part. ceulx p̃ncipalemẽt qui congnoissoit par la relacion de cicero auoir este vaillans en la bataille et a ceste heure il congneut plus certai nement pour ses cas de sabinus cocta. et en plain conseil il proposa le lende main comme toute la chose auoit este faicte et conforta les gens darmes et leur afferma que tout le dõmage estoit aduenu par la coulpe et legiere folye de son lieutenant sabinus. Et auec ce il leur remonstra que ladũature estoit de tant plus paciaument a porter que par la bienueillance des dieux immor telz et par leur vaillance linconueniẽt auoit este purge et venge tellement q̃ les ennemis nauoient pas eu longue ioye de leur entreprinse ne nos gẽs nen auoiẽt pas longuemẽt porte leur deul.

e Ntretant que les choses deuãt dictes ce faisoient/la renõmee de la victoire de cesar alla plus legiere ment que il nest possible de croirre par tout le pays de ceulx de rains iusques a labienus. En telle facon que iasoit ce que depuis la garnison de cicero ius ques a la garnison de labienus il y eut soixante mille ou enuiron de pas. Et combien que cesar fut arriue en la gar nison de cicero apres leure de neuf heu res de iour la clameur de la victoire commenca a minuyt deuant les por tes du parc de labienus. Par laquel le clameur ceulx de rains signifioient a labienus la ioye et exultacion quilz

auoyent de ce que cesar auoit eu la vi-
ctoire.

Dant ceste renommee fut venue
iusques a ceulz de treues/ iudici
onarius le quel auoit propose de assail
lir le lendemain la garnison de labie-
nus senfouyt de nuyt et ramena toute
son armee au pays de treues. Et alors
cesar renuoya gayus fabius. et apres
cesar sen vint passer son yuer a samano
brie la ou il mist en trois lieux garnisō
Et pource q̄ tant de mutacions se fai-
soient en gaule il se disposa de demou-
rer tout son yuer auec son ost. Car apꝰs
que la mort et desconfiture de sabinus
fut sceue/ pres q̄ toutes les citez de gau
le prenoient conseil de faire guerre. Et
enuoierent par tous costez leurs messa
giers et aguetoient ⁊ chersoient quel cō
seil les autres prendroient et de quelle
part la guerre cōmenceroit. et tenoyent
leurs cōseulz de nuyt/ et en lieux desers
et inhabitez. Pour raison desquelles
choses il ne passa vne seule heure de
tout lyuer ou cesar neust quelque solici
tude et soing/ ou que il ne luy souruint
quelque nouuelle des conseulz et mou
uemens qui se faisoient en gaule. Et
entre toutes autres nouuelles quil eut
lucius roscius receueur le quel y auoit
faict capitaine de la treziesme legion/
luy certifia que les citez que len appel-
le armoniques la ou est a present bre-
taigne auoiēt assēble grāt armee pour
le venir assaillir ⁊ q̄ larmee nestoit poīt
plus loing de sa garnison q̄ huit mille
pas. mais si tost q̄ les nouuelles estoiēt
venues de la victoire de cesar q̄lle estoit
ꝑtie en telle facon q̄l sembloit q̄ leur ꝑ-
tement fut fuite apres ces nouuelles
oyes cesar fist apeller les gouuerneurs
de chacune cite ⁊ les retint q̄lz ne feissēt
chose la q̄lle fut cōtre leur hōneur. mais
ce non obstāt ceulz de sens lesquelz ont
leur cite entre les plꝰ fortes et de la plꝰ
grāde auctorite de celles de gaule se ꝑ-
forcerēt de tuer cauarinus le q̄l cesar a-
uoit faict leur roy. ⁊ du q̄l le frere aussi
des le tēps de la venue de cesar en gau
le pareillemēt tous ses parēs ⁊ ātecesse-
seurs auoiēt eu le gouuernement de la
cite de sens. mais q̄nt cauarinus se fut
doubte de leur mauuaistie ⁊ q̄ pour ce-
ste cause il se fut mis en fuite/ ilz le de-
bouterēt hors de son hostel ⁊ de sa place
Et cōbien q̄ depuis ilz ēuoiassēt leurs
ēbassades a cesar ⁊ cesar eut ordōne q̄lz
ēuoiassēt tous leurs gouuerneurs ⁊ of
ficiers/ neātmoīs ilz ne tindrēt compte
de luy obeyr. Si se fait moult a esmer-
ueiller cōe ēnemis q̄ furēt ꝑmiers a re-
cōmēcer la guere derniere peurēt auoir
tāt de auctorite ēuers gēs estrāges. ⁊ q̄
ilz peurēt tāt chāger les volōtez de toꝰ
generalemēt/ q̄l ny eut pas vne cite en
toute gaule q̄ ne nous fut suspecte. exce
pte rains ⁊ autun. lesq̄lz cesar auoit prī
cipalemēt hōnore. les vngs pour raisō
de lācienne feaulte q̄lz auoiēt eu au peu
ple rōmain. ⁊ les autres pour raison des
bōs seruices a noꝰ faiz es batailles de
gaule. Et si ne scay se ceste chose se fait

plus a esmerueiller entre autres cau-
ses pour raison principalement q̃ les ci
tez lesquelles auoient este preferees de-
uant les autres en vaillance de guerre
auoient deul dauoir tant perdu de leur
renommee quelles peussent endurer la
seigneurie du peuple de romme. Et en
tre les premiers ceulz de treues et indi-
cionarius ne lesserent passer vne seule
saison de lyuer quilz nenuoiassent leurs
embassadeurs oultre le rin et quilz ne
solicitassent et quilz ne promissent ar-
gent a ceulz qui vouldroient passer le
rin a leur secours et donnoient a enten
dre q̃ la pluspart de nostre armee estoit
desconfite et quil en estoit demoure la
maindre partie. Et toutesfois indicio-
narius ne peust oncques tant faire que
nesvne des citez des germains voulsis
sent passer le rin. Car ilz disoient que
puis quilz auoyent deux fois essaye la
fortune/cest assauoir vne fois en la ba
taille de arioniscus au passage des tan
cteriens qui sont au pays de bethsalia
en allant ame ilz ne deuoient plus ta-
ster la fortune. Toutesfois neãtmois
que indicionarius fut deceu de son attẽ
te et esperance il commenca a assẽbler
vne armee et a soy exerciter en armes
et de acheter et empzunter les cheuaux
de ses voisins et de tirer a soy par grãs
promesses les bannis et les gens infa-
mes de tout le pays de gaule/ tellemẽt
que pour raison des choses desusdictes
il auoit desia acquis tant de auctorite
par le pays de gaule/ q̃ embassadeurs
alloient de toutes pars deuers luy ⁊ re
queroient apert et publiquemẽt son a-
mitie et alliance. Quãt il entendit que
on venoit de plain gre a luy/et que dun
coste ceulz de sens et ceulz de chartres
iugoiẽt en leur conscience quilz auoiẽt
offense cesar/et dautre coste que les ner
uiens et les anaticiens se mettoient en
armes contre les rommains / et par ce
point il entendoit que larmee de ceulz
qui de leur voulente mouuoiẽt la guer
re ne luy fauldroient point se vne foys
il se partoit de son pays. il fit assẽbler
le conseil et commanda que chacun y
vint en armes. Or la maniere des
galloys de commencer guerre est telle.
Tous les iouuenceaux sont tenus et
ont de coustume par vne loy qui est cõ-
mune entre eulz quilz se doiuent assẽ-
bler tous armez et celluy qui vient le
derrenier a lassemblee est premieremẽt
tourmente et puis tue deuant toute la
multitude des autres. Depuis que
ce cõseil fut assemble indicionarius iu
gea en plain conseil et declaira q̃ vercin
gentorix qui estoit chief de lautre bẽde
lequel auoit espouse sa fille le ql nous
auons dict auoir suiuy la ptie de cesar
⁊ soy estre pty et indicionarius il le de-
claira estre enemy de la chose publique
⁊ iugea q̃ ses biẽs estoiẽt cõfisquez. ⁊ de
puis il declaira en ce mesmes conseil q̃
ceulz de sens ⁊ ceulz de chartres ⁊ plusi
eurs autres citez de gaule lauoyent ap
pelle en leur aide. et q̃ pour ceste cause il
yroit deuers eulz et passeroit ꝑ le pays

de rains et que en passant il bruleroit
leurs villes. toutefois auant son parte
ment il dist que son intencion estoit de
cõbatre la garnison de labienus. Ap̃s
ceste sentence il leur commanda ce quil
vouloit q̃ len fist au demourãt

o R labienus pource quil estoit
en lieu merueilleusement fort et bien
garny de oeuure manuel il ne se bou-
goit de sa garnison et ne se doubtoit de
quelque peril de luy ne de sa legiõ il pẽ
soit tant seulement de faire que il eust
besoing de quelque chose necessaire q̃t
lheure viendroit de quelque besoigne
Apres que iudicionarius eut fait fin
du conseil dessusdit il aduint que cingẽ
torix et ses amis bien prouchains sceu
rent tout le parler que iudicionarius a
uoit fait au cõseil. a pour ceste cause ilz
enuoyerent leurs messagiers deuers
les citez voisines et assembla de toutes
pars gens a cheual et leur assigna cer-
tain iour de eulz assembler. Et ce tẽps
pendant que cingentorix faisoit son a-
mas de gens iudicionarius a tout ses
hommes darmes cheuauchoit chascun
iour la garnison de labienus aucunes
fois pour congnoistre la disposiciõ du
lieu ou estoit son parc aultrefois pour
trouuer moyen de parler a lui et pour
lui faire paour. et souuentefois les hõ-
mes darmes getoient tous leurs dars
dedens lost de labienus. mais labienus
retenoit ses gens dedans la garnison
et faisoit semblant le plus quil estoit
possible de auoir grant paour Pour ce

ste cause il aduint que iudicionarius
desprisa nos gens chascun iour de plus
en plus et que il se osa approucher du
parc Adonc labienus fist entrer en vne
nuyt dedans le parc tous les hommes
darmes des citez voisines telz que bon
lui sembla il retint ses gens si diligem
ment dedens leur garnison et chascun
en sa garde que en nulle facon ceulz de
treues qui estoient a iudicionarius ne
sen peurent appercevoir. Si aduint q̃
iudicionarius selon sa coustume se ap
proucha pres du parc de nos gens et y
passa la plus part du iour et ses hom-
mes darmes getoient dars a force et
appeloient nos gens affin quilz saillis
sent et leur disoient de moult laides pa
rolles. apres que nos gens ne leur don
noient quelque responce quãt bon leur
sembla vers le vespre les ennemis se p̃
tirent sans ordre vng et vng ca et la
adonc labienus soubdainement fist p̃
tir ses hommes darmes par deux co-
stez et leur commanda et interdit que
apres que ilz auroient espouente les ẽ-
nemis et quilz se seroient mis en fuite
la quelle chose il iugeoit que elle aduiẽ
droit que eulz tous assaillissent iudici
onarius seulement et quilz se gardas-
sent de tuer lung des ennemis iusques
a ce quilz veissent iudicionarius mort
et la raison de leur faire ce commande
ment estoit Car il ne vouloit point q̃
entretant que nos gens seroiẽt occu-
pez a poursuiuir les aultres iudiciona
rius eust loisir et espace de soy enfouir

si promist labienus grant guerdon a
celui qui tueroit iudicionarius ⁊ si tost
que les hommes darmes furent partiz
il enuoya aultres compaignies de gẽs
de guerres apẽs eulz pour eulz secourir

Or il aduint si bien que fortune fut
pour labienus. Car comme les hom-
mes darmes ne serchassent que lung
de tous les ennemis iudicionarius fut
consieuuy en fuyant comme il passoit
a gue vne riuiere ⁊ la fut tue. ⁊ fut sa te
ste raportee en lost de noz gens ⁊ les hõ
mes darmes a leur retour tuerent to9
les ennemis quilz trouuerent en leur
chemin. Quant ceste victoire fut sceue
les eburoniens et les neruiens lesquelz
estoient assemblez en grant armee se
departirent et tout le temps ensuiuãt
cesar tint la gaule vng petit plus apai
see et coye



Si commence le sixiesme liure

T pourtant q̄ pour plusieurs causes cesar attendoit que au tẽps aduenir il se feroient de grans mutacions en gaule il se pensa que il feroit plus grant amas de gens. et enuoya pour ce faire en ytalye marcus silanus et gayus austicius reginus ⁊ titus sextus lesquelz estoient ses lieutenans. et pour cause q̄ gayus pompeyus estoit au lieu de conseil de romme et estoit de moure a romme ayant le gouuernement de la cite pour raison de certain affaire de la chose publicque il lui fist demander quil lui enuoyast les gens darmes qui estoient pardela en la gaule oultre les mons et que il leur cōmādoit nonobstant le sermēt quilz enuoyent au conseil de romme que ilz venissent a lui bien tost. Et lui fist dire que si pompeyus lui octroyast ceste reqste

que ce seroit pour donner au temps ad uenir grant oppinion a ceulx de gaule de la puissance de ytalye et que ceulx de gaule pourroient cy apres penser que combien que les rommains perdissēt de leurs gens et que ilz eussent quelque perte ou dommage en guerre que ce nō obstant ilz pouoient en brief temps nō point seulement remplir leurs armees mais les croistre de plus grāt nombre beaucoup la quelle requeste apres que pompee pour raison de la chose publicq et pour faueur de lamitie de cesar eut acorde. et apres que cesar eut bien legierement fait par ses lieutenās amas de gens darmes et que auant la fin de lyuer il eut assemble et fait venir de ytalye troys legions et que les compaignons lesquelz il auoit perdu auec qn tus titurius furēt doublez. Cesar mōstra par sa diligence et par sa grant armee quelle chose le sauoir et la richesse du peuple de romme pouoit. Depuis donc que iudicionarius eut este tue cōe nous auons dit la seigneurie et gouuernement de ceulx de treues fut baille a ses parens lesquelz ne cesserent iamais de solliciter les germains qui estoient les plus pres de eulx et de leur promettre argent silz vouloient passer le rin pour eulx secourir. mais apres q ilz ne peurent rien impetrer des plus prouchains germains ilz essayerent a aultres plus loingtains. Et quant ilz eurent trouue aulcunes citez contentes de eulx aider ilz promisrent et iurerent entre eulx de garder feaulte et pour estre seurs des deniers que ceulx de treues promettoient les citez dessusdictes prindrēt ostages et ceulx de treues aussi prindrent a compaignon ambiorix et se alierent auec lui

q Uant cesar sceut toutes ses choses dessusdictes et quil vit que guerre se mouuoit de toutes pars et q les neruiens et les anaticiens et les menapiens ensemble les germains estans desa le rin estoient en armes et q ceulx de sens ne venoient point deuers lui comme ceulx qui nen tenoient compte/ mais aincoys se acompaignoient et auoient leurs conseulx auec ceulx de chartres/ et quil veoit oultre plus que ceulx de treues sollicitoient fort les germains de passer le rin /il se pensa quil lui estoit grādemēt besoing de penser diligemment du fait de sa guerre. et pour ceste cause auant que lyuer fust passe il assembla quatre legiōs de gēs darmes et alla soubdainemēt au pays des neruiens. et deuāt que les neruiēs se peussent assembler ne eulx enfouir/ et quant cesar eut prins grant nombre de hommes et de bestes la quelle proye il donna a butiner aux gens darmes et apres quil eut gaste leurs labourages il les contraignit de venir a luy et de lui bailler ostages de puis quil eut bien legierement parfait il ramena ses legions en leur garnison. Or apres q cesar eut au commencement du printemps assemble vng conseil sur le fait

des affaires de gaule et que le demourant de gaule excepte les chartains et ceulz de sens et ceulz de treues fut cōparu audit conseil il se pensa que le default des citez dessusdictes estoit commencement de rebelliō il remist et trāsfera le conseil en la ville de lutesse que len dit maintenant a paris. et la cause de le muer en aultre lieu fut afin que il ne semblast quil ne tint cōpte de toutes aultres choses. Or les parisiens estoient voisins de ceulz de sēs et sestoiēt aliez ensemble au temps de nos peres predecesseurs/mais on pensoit que ilz ne feussent point consentans de la rebellion/et pour raison que on le fist ainsi entendre a cesar il sen alla ce mesmes iour au pays de sens a tout les legiōs et y arriua a grans iournees. Quant sa venue fut sceue athico le quel auoit este chief de conseil de soy rebeller commanda que chascun se retirast es bonnes villes/et cōme chascun se efforcast de soy retraire auant quilz le peussent faire on denunca que cesar estoit desia au pays ainsi ilz delaisserent necessairement leur entreprinse et enuoyerent leurs embassades a cesar pour eulx excuser lesquelz eurent entree a cesar par le moyen de ceulz dautun pour cause q̄ leur cite estoit de anciennete alliee aux rommains. et quant les embassadeurs eurent parle et fait leur legacion cesar bien voulentiers leur pardonna presēs ceulz dautun et receut leurs excusacions pour raison de ce que au commēcement de leste il estoit plus saison de mener guerre que de faire question de complainte ne de proces. Et apres ql eut receu cent hommes en ostages les quelz il auoit demande/il bailla iceulz ostages en garde a ceulz dautun ꝛ tantost et aussi en ce mesmes lieu ceulz de chartres enuoyerent leurs ēbassadeurs et leurs ostages et se aiderent enuers cesar des prieres de ceulz de rains desqlz ilz estoient en la sauuegarde. Et pour ceste raison cesar leur fist telle response comme a ceulz de sens/et parfist cesar le conseil et commanda aux citez que elles lui ēuoyassēt leurs ostages. Ap̄s que ceste partie de gaule fut apaisee cesar se donna du tout et de pensee et de courage a mener guerre contre ceulz de treues. Si commanda a cauatinus q̄ il le sieuuist a tout les gens a cheual de sens pour doubte que aucun mouuement ne se sourdist au pays pour raison de ce quil estoit homme legier a courroucer et noiseux et pour raison de la hayne la quellle il auoit deseruy en la cite de sens

a pres que toutes choses dessus dictes furent apointees pour cause que cesar se tenoit cōe tout seur q̄ ambiorix ne se metroit point en bataille contre lui/il consideroit en soy mesmes quelz conseulz ambiorix pourroit prendre. Or les menapiens cest a dire ceulz de geldre estoient voisins des eburoniens/cest a dire les liegoys et sont assiz en continuelz marecz lesquelz mē

napiens nauoiēt point ēcores enuoye leurs embassades a cesar pour traicter de la paix.et scauoit bien cesar que ambiorix auoit cōpaignie et amitie auec eulz/et si scauoit bien aussi que ambiorix estoit amy des germains par le moyen de ceulz de treues.pour ces causes il sembla bon a cesar de lui oster telles aliances auant quil lui menast guerre afin que se ambiorix prenoit lespoir de soy sauuer il ne se retirast au pays des menapiens ou que cesar ne fust cōtraint de combatre les germains oultre le rin Apres que cesar eut prins conseil en ceste matiere il ēuoya a labienus le quel estoit au pays de treues toute lartillerie ⁊ tout le bagaige de son ost et cōmāda que deux legions allassēt a lui. Et cesar sen alla au pays des menapiens a tout cinq legions legieremēt armez et bien alegres lesq̄lz menapiens eulx confians en la force de leur lieu nauoient fait quelque amas de gēs darmes et sen estoient fuys es boys et es marecz la ou ilz emporterent tous leurs biens/mais cesar partist son armee en troys parties desquelles parties gayus sabinus son lieutenant eust lune et lautre marcus crassus son receueur et lui lautre/ et apres quil eut biē hastiuement approuche ses portes il entra au pays de troys costez ⁊ fist brusler les edifices et les villages ⁊ gaigna grant nōbre de gens et de bestes.Pour raison desquelles choses les menapiēs furent contrains de enuoyer leurs embassadeurs a cesar pour traicter de la paix lesquelz embassadeurs furent ouys.Et apres que cesar eut receu leurs ostages il leur declaira que il les tiendroit pour ses ennemis se ilz receuoiēt en leur pays ambiorix ou ses embassadeurs.Depuis que les choses deuant dictes furent biē confirmees cesar laissa au pays des menapiens en lieu de garde comius qui estoit darras a tout certain nombre dommes darmes.En tretant que cesar faisoit ce que nous auons dit ⁊ que ceulz de treues apres q̄ ilz eurent assemble grant armee de pietons et de gens a cheual se disposoient de assaillir labienus le quel auoit passe son yuer en leur pays a tout vne legiō et estoit desia a deux iournees pres de lui quant ilz sceurent que deux legiōs estoient venues a lui par le commandement de cesar/et a lors ilz assirēt leur parc a quinze mille pas de labienus et proposerent de attendre illec les germains quant labienus sceut leur cōseil pensant que par loutrecuidāce des ennemis ilz se mettroient en aduāture de combatre apres que il eut ordonne que cinq compaignies de ses gens demourroient a garder le parc il sen alla contre les ennemis a tout xxv.compaignies de gens darmes et grant nōbre de gens a cheual et fortiffioit sō ost a mille pas pres des aduersaires. Or il y auoit entre labienus et les ennemis vne riuiere mal aisee a passer laquelle auoit haultes riues. toutesfois

labienus nauoit point enpense de la
passer et si lui estoit aduis que les en-
nemis ne la passeroient point. Si ad-
uint que larmee des ennemis croissoit
chascun iour et pour ceste cause labienꝰ
dist en plain conseil de ses gens q̄ puis
quil estoit nouuelle que les germains
aprouchoient quil ne metroit point lui
ses biẽs ne ceulz de son armee en vne
trop doubteuse aduanture/mais le lẽ-
demain au point du iour il se partiroit
de la /et ne se tarda gueres que les nou
uelles de sõ ꝑtemẽt ne fussẽt reportees
aux ennemis. Car entre grant nom-
bre dhommes darmes du pays de gau
le nature contraignoit aucũs gauloys
de porter faueur aux aultres gauloys
mais labienus apres quil eut appelle
par nuyt les capitaines des gens dar-
mes et les chiefz des premieres cõpai-
gnies il leur descouurit ce que il auoit
voulente de faire et afin que plus aisee
ment les ennemis eussent suspicion q̄
nos gens auoient paour il commanda
que on se deslogast en plusgrant bruit
et en plusgrant noise que le peuple rom
main nauoit acoustume de faire. Et par
ce moyen il fist que son partement sem
bloit estre fuite. Si fut aux ennemis
son partement raporte auant la poin-
te du iour par les espies pource que les
armees estoient prouchaines lune de
lautre tellement q̄ a peine larriere gar-
de estoit partie du parc quant les enne
mis se donnerent courage entre eulz et
crierent que ilz ne laissassent point es-
chapper hors de leurs mains la proye
la quelle ilz auoient longuement aten
du et que ce seroit trop longuement at
tendu de attendre que les germais fus
sent venus puis que les rommains sen
enfuyoient de paour/et ce ne seroit poĩt
leur honneur de souffrir que eulz qui e
stoient si grande armee ne osassent as-
saillir vne petite poingnee de gens en
fuyte et empeschee Pour ceste cause ilz
ne firẽt poĩt de doubte de passer le fleu-
ue et de commencer la bataille en lieu
mal conuenable et dangereux la q̄lle
chose labienus se pensoit bien que les
ennemis feroient/pource en vsant de
parolle fainte quil auoit commence il
cheminoit tout en paix affin de tirer la
pluspart des ennemis dedans la riuie
re/et si tost quil sentit quilz passoient
leaue il fist passer deuant tout le baga
ge et le fist mettre en vng petit tertre et
a lors il dist tout hault a ses gens. Or
auez vous dist il hommes darmes mai
tenant le occasion que voꝰ demãdoyez
car vous tenez vos ennemis en lieu
mauuais et tous empeschez/monstrez
donc en ma presence pareille vaillance
que vous auez souuentefoys monstre
en la presence de vostre empereur cesar
et si pensez en vous mesmes que il est
icy present et que il vous regarde besoi
gner. Et tout ainsi quil disoit ces pa-
rolles commanda que larmee se retour
nast et marchast tout droit par contre
les ennemis/mais auant partir il lais
sa gens a garder les bagages et se tint

aux elles de son armee les hõmes dar-
mes depuis ceste ordonnance nos gens
en grande clameur allerent contre noz
ennemis et getterent sur eulz grãt for-
ce de dars en tant quilz passoient leaue
et quant les ennemis virent cõtre leur
esperance que ceulz qui pensoient quilz
sen fuissent auoient retire leurs ensei-
gnes et quilz venoient cõtre eulz ilz ne
eurent pas puissance de soustenir las-
sault/mais de la premiere venue ilz se
misrent en fuite et se bouterẽt es boys
lesquelz labienus poursuiuit atout ses
hommes darmes/et apres quil en tue
grant nõbre et plusieurs prins dedãs
peu de iours apres il print la cite/car
quant les germains qui venoiẽt a leur
aide sceurent que ceulz de treues sestoy
ent mis en fuite ilz sen retournerent a
lostel/et les parens aussi de iudici
onarius lesquelz auoient este cause de
ceste rebellion les acompaignerent et
sen allerent auec eulz hors de la cite de
treues et adõc le gouuernemẽt et la sei
gneurie de la cite vint et fut baille a ci
gentorix le quel nous auons dit deuãt
quil auoit perseuere au seruice des rõ-
mains. Apres toutes les choses dessus
dictes quant cesar fut venu des mena
piens au pays de treues il proposa de
passer la riuiere du rin principallemẽt
pour deux causes desq̃lles lune estoit
pour raison de ce que les germains a-
uoient enuoye secours aux treueriens
et lautre afin que ãbiorix ne fust point
receu en leur pays/et quant il eut adui

se et ordonne de toutes ses choses il or-
donna de faire vng põt vng peu au des
sus du lieu ou il auoit fait passer aul-
tresfois son armee et fut fait le pont
en peu de iours pour raison de ce que la
maniere de faire estoit ia pieca ordon-
nee et congneue/et que les gẽs darmes
y auoient aussi grant affection. Quãt
le pont fut acheue et que cesar y eut lais
se forte garnison du coste de ceulz de tre
ues de doubte quil ne se sourdist quelq̃
mutacion il fist passer legieremẽt le de
mourant de son armee auec ses hõmes
darmes et si tost que larmee fut passee
les ubiens cest a dire ceulz de coulon-
gne enuoyerent leurs embassadeurs a
cesar afin de eulz purger lesq̃lz embas-
sadeurs monstrerent que ilz nauoyent
enuoye nulz secours de leur cite a ceulz
de treues et quilz nauoiẽt point failly
leur foy enuers les rommains si lui de
manderent et prierẽt quil leur voulsist
pardonner et q̃l aduisast bien que pour
raison de la hayne quil auoit aux ger-
mains les innocens ne portassent pas
la peine pour les mauuais et iniustes
et que sil vouloit auoir deulz plus lar-
gement des ostages ilz promettoient
de les bailler. Apres que cesar eut con-
gneu la cause des ubiens il trouua q̃
ceulz qui estoient venus a laide des tre
ueriens estoient de suaue/et pour ceste
cause il receut lexcusacion et satiffaciõ
des ubiens et se enquist des chemins et
des contrees au pays de suaue/et tan
tost apres peu de temps les ubiens luy

certifierent que les souaues auoiẽt as=
semble toutes leurs armees en ung li=
eu.et quilz faisoient denuncier ꝑ tous
les lieux de leur seigneurie que on leut
enuoiast secours de gens a pie et a che=
ual. Quant cesar fut informe de tou
tes ces choses/il fit prouision de blez et
esleut ung lieu au quel il peut mettre
son parc. Et commanda aux ubiens
que ilz emmenassent toutes leurs be=
stes et que ilz portassent es bonnes vil=
les tous les biens que ilz auoyent aux
champs. Car cesar auoit espoir q̃ pour
faulte de viures les souaues qui estoi=
ent gens sauuages et peu rusez pour=
roient estre induictz et esmeus de entre
prendre quelque mauuaise auanture
de combatre. Si commanda aux ubi=
ens que ilz enuoiassent souuent leurs
espies en souaue pour sauoir quelle cho
se on faisoit au pays. Lesquelz ubiens
firent ce que cesar leur auoit comman=
de. Et peu de iours apres ilz rapporte
rent de tous les souaues apres quilz a
uoyent este certifiez que larmee des rõ=
mains estoit venue/ilz sen estoient al=
lez en la derniere contree de leur pays
et illec auoient assemble leur armee et
celle de leurs alliez. En la quelle il y a=
uoit une forest de merueilleuse gran=
deur.la quelle on appelloit bacenis.et
maintenant on lappelle negre comme
aucuns dient. Et que en icelle forest bi
en parfond habitoient les cherusciens
et les souaues qui sont voisins de hon
grie. Et que ladicte forest estoit comme
ung mur materiel entre les cheruscie͂s
et les souaues la quelle les gardoit de
faire courses les ungs sur les autres.
Et rapporterent aussi que les souaues
auoient propose de attendre les rom=
mains au commencement de celle fo=
rest. Or de puis que nous sommes ve=
nus a parler et declairer les meurs et
condicions de gaule et de alemaigne et
declairer comment ces deux nacions
sont differentes lune de lautre en gau=
le dont non seulement en toutes les ci=
tez places et bourgs/ mais aussi pres
que en chacũe maison il ya bendes. Et
ceulz qui semblent selon leur iugement
auoir le plus dauctorite/ilz sont capi=
taines de leur bende. Et ont la disposi
cion et iugement souuerain de leurs af
faires et de leurs conseulz. Et semble q̃
ceste chose ait este aucunement ordon=
nee affin que personne du cõmun peu
ple ne eust affaire de aide contre les plꝰ
puissans. Car personne ne seuffre que
ceulz de sa bende soient deceupz ne fou
lez. Car se autrement il faisoit il nau=
roit point de auctorite en sa bende. Et
est ceste matiere generalemẽt cõmune
par toute gaule. Car de vray toutes les
citez y sont diuisees en deux parties et
deux bigues. Et quãt cesar arriua en
gaule/ceulz dotun estoient chiefz des
bendes. Et les sequanoys que nous ap
pellõs bourguignõs estoient chiefz de
lautre. Or cõbien que les sequanoys eussẽt la
maindre puissãce pour ce q̃ la souuerai
ne auctorite de gaule estoit de ãciẽnete

a ceulz dautun. Et si auoient eu tousiours beaucoup de gens soubz eulz et en leur sauuegarde Les sequanoys se estoient alliez des germains et de arioniscus/et les auoyent faict venir ioindre a leur pays a leur grant dommage et interest. Mais apres que ilz eurent gaigne en grant eur plusieurs grans batailles et que ilz eurent tue toute la noblesse dautun en si grande puissance que ilz auoient acquis a eulz grande partie de leurs subiectz/et auoient pris en ostages les enfans des gouuerneurs et officiers dotun. Et si les auoyent contrainctz de iurer publiquement que ilz ne feroient assemblee ne conseil contre les sequanoys et que ilz proient de la part et porcion des terres lesquelles ilz auoiet adquis par force sur ceulz dotun. et que dores en auat ilz tendroient la souuerainete de la seigneurie de gaule. Et pour ceste cause diuiciacus auoit este contrainct de venir a romme et demander secours au senat: mais il sen estoit retourne sans riens faire. Or pour raison de la venue de cesar les choses sestoient muees. Et auoient les sequanois rendus les ostages et les anciens subiectz a ceulz dotun. Et auec ce cesar leur auoit acquis de nouueaulx. pour cause que ceulz qui estoient conioinctz a lamitie de ceulz dotun voyans quilz vsoient de meilleur maniere de viure et plus iuste seigneurie que les autres. La dignite aussi et le bruit de ceulz dotun creut en toutes autres choses par la venue de cesar. Et si leur laissoient les sequanoys la souuerainete de la gaule. Mais par auat ces choses ceulz de rais au lieu de ceulz dotun tenoiet vne des bendes. Et pour cause quil sembloit quilz estoiet entrez en la grace de cesar comme ceulz dotun ceulz qui en nulle facon nauoient peu estre reconciliez a ceulz dotun pour raison des anciennes haines/ilz se mettoient en la sauuegarde de ceulz de rains. lesquelz depuis quilz sestoient mis en leur sauuegarde ceulz de rains les gardoient et defendoiet diligemment. Et par ainsi ilz auoient acquis soudainement vne auctorite nouuelle Et estoit la disposicion de lestat de gaule en telle facon que ceulz dotun estoiet tenus plus grans seigneurs et ceulz de rains auoient le second lieu apres en tant que touche a la dignite et seigneurie. Or en tout le pays de gaule en toutes les gẽs qui y sont et que len tient en q̃lque honneur et desquelz on faict compte il ya deux facons destatz. Car il ya le menu peuple le quel est pres comme serf et na riens qui soit sien. et si nest point appelle a nul conseil. et plusieurs du peuple sont chargez et greuez de debtes et de tailles. et de ce q̃ aucuns de ceulz q̃ sõt riches et puissans leur font souuẽt q̃lq̃ iniure. et a ceste cause ilz se offrent et dõnent a quelq̃s nobles hõmes et se font leurs serfz. Lesquelz nobles depuis ceste donacion faicte ont tel droit en ceulz qui se sont ainsi a eulz donnez comme

le seigneur a sur ses serfz.

Autre facon a deux manieres
destatz. Car les vngs sont que
on appelle druides/les autres se appel
lent cheualiers. Les druides sont depu
tez et commis au seruice diuin. et si ce-
lebrent les sacrifices publiques pour le
salut de la chose publique. et si se don-
nent garde des sacrifices particuliers.
et ont la congnoissance de opiner et iu-
ger de leur loy. Et plusieurs ieunes hō
mes viennent a eulz grant multitude
pour apprendre. et les tiennent en grāt
honneur et renommee. Car les druin-
des ordonnent ⁊ establissent ce que bon
leur semble de tous les debatz publiqs
⁊ particuliers. Et se il ya quelque mal
faict a punir comme meurdres/ou se il
ya debat de terre ou de heritage/ilz en
ont le iugement. et baillent les peines
et les guerdons telz comme bon leur
semble. Et se il ya aucun petit ou grāt
qui ne veuille obeyr a leurs ordonnan
ces/ilz luy defendent destre present a
leurs sacrifices. La quelle chose est re-
putee entre eulz vne moult griefue pei
ne. Car ceulz qui sont ainsi bannis et
priuez des sacrifices sont tenus ⁊ mis
en nombre de cruelz et mauuais gar-
sons/et chacun les fuit et chacun les de
boute de son hostel et se gardent de par
ler a eulz. Et doubtent que par la com
municacion de telz gens il ne leur vien
ne quelque inconuenient. Et mesmes
se ilz requierent en iustice quelque droit
ilz ne sont point oyz. et ne leur faict on
quelque honneur. Or entre les druin
des il y en ya vng souuerain le quel a
entre eulz la premiere auctorite. Et qt
il meurt sil ya aucun des autres q ait
excellence de bien il succede au trespas-
se. Ou sil y en a plusieurs semblables
et egaulx en vertu/il se faict par electi
on des druides. Et aucunesfoys ilz se
debatent et se mettent en armes pour
obtenir la seigneurie. Les druides ont
de coustume de eulz assembler certain
temps de lan au pays de chartres pour
cause de ce que cest vne contree au mi-
lieu de toute la gaule/et tiennent leur
siege en vng lieu consacre pour eulz Je
croy que cestoit au lieu que len dit enco
res dreux. Quant ilz sont ainsi assem
blez chacun qui a quelque proces ou de
bat vient illec a eulz de toutes pars et
obeyr a leurs iugemens et ordōnāces.

Sur le fait de ceste facon de iuger on
dit qlle fut pmier trouuee en bretaigne
⁊ q de la elle fut trāslatee en gaule. ⁊ en
core maitenāt ceulz q veulēt cōgnoistre
pl9 au cler ceste maniere de faire q les
druides ont/ilz sen vont souuēt de foys
en bretaigne pour lapprēdre. Les druin-
des ont de coustume de non aller en la
guerre/⁊ ne paiēt ne tribut ne taille cō
me les autres du pays. Car ilz sont af
franchiz de la guerre et de toutes telles
seruitudes. Et pource qlz ōt tāt de frā
chises/ilz se assemblent de leur volōte
pour aprēdre bōnes doctrines ⁊ sōt ēuoi
ez illec p leurs parēs ⁊ amis. Et si dict
on quant ilz sont illec ensemble que

ilz apprennent vng bien grant nõbre
de biens. Car veritablement il en ya
aucuns qui demeurent illec lespace de
vingt ans. Et si ne leur est point licite
de mettre rien par escript. non obstant
que en autres pres de tous leurs affai-
res soient communs et particuliers.
Ilz vsent de lettres grecques se me sē-
ble. et ont ordonne que les escoliers ne
mettẽt riens par escript pour deux cau
ses. Premierement pource que ilz ne
veulent point que leur science vienne a
la congnoissance du menu peuple.

Secondement affin que ceulz qui
sont illec pour apprendre ne se confient
en ce quilz auroyent escript et que ilz se
parforcassent moins de le retenir en
memoire. Car il aduient pres que a
tous destre moins diligens de appren-
dre et de retenir par cueur pour le re-
cours que ilz attendent de auoir a leurs
escriptures. Or quant est de la do-
ctrine des druides ilz veulẽt enseigner
et monstrer que les ames ne perissent
point mais que apres la mort elles võt
et passẽt de lun corps a lautre. Et pour
ceste raison les druides cuident que no-
stre courage se doiue plus esmouuoir a
vertu en tant que il ne craint point la
mort. Et oultre plus les druides di
sputent de moult de choses sur le faict
des estoilles et de leur mouuement. De
la grandeur aussi du monde et de la ter
re. et de la grandeur des choses corporel
les et de la puissance des dieux immor
telz. Toutes lesquelles choses ilz
baillent et enseignent aux ieunes gens
qui sont a leur escole.

Autre maniere destat est des che
ualiers lesquelz quant il est be-
soing ou que il se sourt quelque guerre/
la quelle souloit aduenir pres que tous
les ans auant que cesar vint en gaule.
en telle facon que les gauloys ou ilz se
mouuoyẽt de quelque matiere de guer
re/ou ilz se defendoient et vengoyent
leurs iniures. En ce cas tous les cheua
liers desusdictz se meslent des faictz de
la guerre. Et selon la grandeur de leur
lignage ou de leurs puissances ilz ont
ẽuiron eulz leurs gens darmes & leurs
alliez. Et en ceste chose ilz congnoissẽt
la puissance et bienueillance que cha-
cun a. Or la nacion de toute gaule
est fort donnee a deuocion. Et pour ce-
ste cause ceulz qui sont troublez de gref
ues maladies ou qui se treuuent en ba
tailles & autres perilz fõt sacrifice aux
dieux ou ilz font veu de eulzmesmes sa
crifier. Et les druides sont ministres
de ses sacrifices icy. Et leur semble
que la maieste des dieux immortelz ne
peult autrement estre suffisaument ap
paisee sinon que on baille la vie de vng
homme pour la vie de vng autre. Et
ont publiquement les ordonnances et
constitucions de telz sacrifices. Les au
cuns des gauloys ont de fort grans
ymages lesquelz sont faictz de ozier.
et les emplissent de gens qui sont tous
vifz. puis fõt du feu ẽuiron de lymage

et bruleent illec ceulz qui sont dedens.
Les gauloys croient aussi que les tour
mens de ceulz qui sont prins de quelq̃
larrecin ou autre tel forfait sõt les plꝰ
aggreables aux dieux ĩmortelz. mais
quant ilz nont point assez de telz mal-
faicteurs pour faire leurs sacrifices/
ilz prennent les innocens et ceulz qui
nont riens mal faict. Entre les dieux
ilz honnorent grandement le dieu mer
cure. du quel mercure ilz ont plusieurs
ymages et dient que il trouua tous les
ars et que il est guide des voyes et des
chemins. et si leur est aduis que mercu
re a grande puissance sur le faict des as
semblees richesses et de conduire mar-
chandises. Apres mercure ilz honno
rent le dieu appollo/mars/ iupiter/et
minerue. Et de tous ces dieux ilz ont
pres que telle credence que les autres
gens ont. Cest assauoir que appollo
guerist de maladies. Et mynerue trou
ua et bailla aux hommes les euures ⁊
les mestiers. Et que iupiter a la sei-
gneurie du ciel. Que mars est dieu de
bataille. Ausquelz lors quilz ont propo
se de mener guerre plusieurs viennent
donner tout ce que ilz prendront en la
guerre. et sacrifient de toutes les bestes
qui seront demourees apres la bataille
et le demourãt de ce quilz aurõt gaigne
en la guerre/ilz lassemblent tout en vn
lieu saínct tellement que encores a ce-
ste heure on peut veoir en plusieurs ci-
tez de gaule grandes demonstrances
de pareilles choses assemblees es lieux

sainctz. Et aduient peu souuent que
quelque vng ait en nonchalloir ceste
deuocion. ou que il cele quelque chose
depuis quelle sera offerte. Et se aucun
en celoit ou roboit quelque chose/ilz
ont de ordõnance que le malfaicteur
soit griefuement tourmente et puny
R tous les gauloys dient pu-
o bliquement et sen donnent glo
re que ilz ont este engendrez de dis que
len appelle autremẽt pluto le quel fut
frere de iupiter et luy appartient la sei
gneurie des enfers selon les payens
courans iadis. Et dient les galloys
que les druides leur ont ainsi aprins.
cest assauoir que dis les engendra. Et
pour ceste cause ilz ne comptent point
le temps par le nombre des iours mais
par le nombre des nuytz. Et premiere-
ment le commencement des iours de
leurs natiuitez et des moys et des ans
en telle facon que la nuyt soit la premie
re comptee et puis le iour apres/et tout
le demourant de leur maniere de viure.
les cheualiers sont pres que tous diffe-
rens/en ce que ilz ne laissent iamais
venir les enfans en leur presence ius-
ques ad ce que ilz soient parcreuz ⁊ que
ilz puissent suffisaument porter les ar
mes. Car ilz dient que cest moult lai
de chose que le filz estant en aage den
fance vienne publiquement en la veue
du pere. Item les gauloys ont ac-
coustume que autant que les maris
prennent de douaire quant ilz veulent
auoir leurs fẽmes/ilz en doiuẽt autãt

bailler de leur coste selon lestimacion
de leurs biens. Et si font tous les ans
compte de leur argẽt qui viẽt des deux
parties. et gardent les fruictz qui en vi
ennent. Et cellup qui suruiura de eulz
deux ioira de la part qui estoit sienne
et de tous les fruictz du temps prece-
dent. Et ont les maris telle puissance
sur leurs femmes comme leurs enfãs.
cest assauoir de mort et de vie. Et quãt
le chief qui est ne de bõne maisõ meurt
les amys prouchains du trespasse se as
semblent. et se il ya doubte de la mort
de luy ilz mettent leurs femmes en q̃-
stion comme ilz feroient vng serf. et se
on treuue que elles en soient coulpa-
bles ilz les font mourir en moult grief
tourment et peine de feu. Les funerail
les des gauloys selon leur facon sont
sumptueux et de grande magnificen-
ce. Et tout ce que les trespassez ont ay-
me en leur vie / les amis le boutent au
feu auecques les corps mesmes les be-
stes mues. Et si na pas grant temps
que leurs seruiteurs et leurs alliez les-
quelz on sauoit bien quilz auoient ay-
me en leur viuant. estoient semblable-
ment brullez auecques eulz en vnes
mesmes funerailles. Ilz ont aussi
vne loy es citez lesquelles on iuge mi-
eulz gouuerner la chose publique / que
se aucun de la cite oyt dire aux voisins
par renommee ou autrement en quel-
que maniere que ce fut aucunes choses
de la chose publique / il le doibt rappor-
ter aux gouuerneurs. Et la raison de
ceste loy est pour cause quil a este veu
autresfoys que plusieurs gens legiers
et folz se espouantent souuent mesmes
de fausses nouuelles et se esmeuuent a
quelque mal faire et se duisent des cho
ses grandes et perilleuses. Or quant
on leur rapporte telles nouuelles les
officiers selon ce quil leur semble publi
ent en cõmun ce quil leur semble estre
proufitable pour la cite. mais il nest li-
cite a personne de parler de la chose pu-
blique sinon en commun conseil
o R les germains sont moult dif
ferens de ceste coustume. Car
ilz nont nulz qui ayent la charge du
diuin seruice. et si ne leur chault aussi
de sacrifices. Car ilz dient que ceulz q̃
voient a loeil sont seulement dieux les
quelz les aident clerement. Cest assa-
uoir le consul vulcanus que les anci-
ens disoient le dieu du feu et de la lune
Quant est des autres dieux ilz ne con
gnoissent que cest. mesmes ilz nen ont
point sceu la renommee. Toute leur
vie est en chasses et es faictz de cheuale
rie. Car des leur enfance ilz se appli-
quent a trauailler en labour et durete
Et ceulz qui demeurent long temps
en enfance ont grande louenge entre
eulz. Car ilz cuident que cela leur prou
fite a prendre plus grande haulteur de
corps. et que il affermit et enforcist les
nerfz de leur corps. Et si dient et re-
putent aussi entre eulz que cest vne tres
laide chose de auoir congnoissance et
communicacion charnelle auec quelꝗ

de femme auant laage de xx. ans. la quelle chose se on le faict ne se peult celer. pour cause ilz se lauent hõmes & fẽmes ensemble dedens les fleuues et vsent de peaulx & de petites couuertures a couurir leurs rains seulement. et le residu du corps est pour la pluspart nu et ne leur chault de labourer la terre. car la pluspart de leur viure est en laict et formage et en chair. ne il nya entre eulx personne qui ait certaine porcion de terre ou propre en habiter. mais les officiers et gouuerneurs du pays assignent chacun an a leurs gens et a la lignee de ceulx qui habitent cõmunemẽt ensemble au tant de terre et tel lieu que bon leur semble. Et les contraingnent lannee ensuiuant de aller demourer en vng autre lieu. De la quelle maniere de faire ilz rendent plusieurs causes.

Premierement ilz le font affin que par la longue coustume de demourer en vng lieu ilz ne changent leur affection et nature de mener guerre en labourage de champs. Item affin que ilz ne sestudient de acquerir grans pays par quoy les plus puissans bouteroiẽt les poures dehors de leurs lieux. Et si le font aussi affin que ilz ne facent trop sogneusement leurs edifices pour eschiuer les froidures et les challeurs pour raison de la q̃lle chose il pourroit sourdre couuoitise de auoir argent / et de la quelle couuoitise viennent souuent monopoles et diuisions. Oultre plus ilz le font pour tenir le peuple en bonne vnion en tãt que chacun voit quil a pareille richesse que les plus puissans. Cest aussi louenge bien grande a leurs citez de auoir bien loing tout a lenuiron le pays gaste et desert. car par ce il leur est aduis que cest signe de vaillance quant leurs voisins sont deboutez de leurs terres et quil nya persõne qui ose soy tenir pres de eulx. Et auec toutes les causes desusdictes il leur semble que ilz en sont plus asseurs en tant que ilz ne craingnent point quon les assaille soudainement. Or quant vne cite faict guerre a vne autre ou que elle se defend / ceulx de la cite eslisent aucuns officiers et gouuerneurs pour leurs capitaines. lesquelz de puis quilz sont esleuz ont pouoir de mort et de vie sur leurs gẽs. Mais en temps de paix ilz nont nulz officiers ne gouuerneurs souuerains. Car les seigneurs de chacune contree et de chacune ville font iustice sur leurs gens. & iugent des debas de entre eulx. Se aucunes larrecins se font hors de leur contree et hors de leur cite ilz ne les tiennent point pour deshonnestes / mais dient que telles choses sont pour exerciter ieunesse. et pour dechasser paresce et oysiuete. Et quant il ya aucun seigneur le quel die en plain conseil pour quelque cause que il sera voulentiers chief de ceulx q̃ vouldroient aller auec luy pour piller. Et se aucuns en ya qui les veillent accompaigner et suiuir que ilz le dient de hardiment. Et ceulx q̃ appreuuẽt la

cause et qui ayment le seigneur luy offrent illec leur aide et secours. Et ceulz qui ainsi le font sont louez de tout le cōseil. Et ceulz qui ne le veulent suivir sont tenus comme hommes abandonnez et au nōbre des traictres et iamais on na foy ne credence en eulz. mais nō obstant telles condicions toutesfois ilz ne croient point quil soit licite de violer ne faire iniure a leurs hostes lesquelz hostes ilz defendent de toute villenie pour quelque cause quilz soient venus a eulz. Or il fut vng temps iadis q̄ les gallops surmontoient en vaillance les germains et leur faisoient guerre. Et pour raison de leur grant multitude de gens et quilz auoient peu de terre pour eulz enuoierēt leurs gens habiter oultre le rin. Et de vray ceulz que on appelle en gaule les tectusagiens gaignerent et prindrent et firent leur demeure es plus fertiles et abondantes terres qui soient au tour de la forest que lē dit hercuna. De la quelle forest iappercoy que la renō nee est venue a la cōgnoissāce de eratestenes et autres acteurs et saiges hommes de grece. Et encore les tectusagiens ont illec leur demeure et si sont fort renommez de bonne iustice et de grant louenge de guerre. Mais pour raison quilz sont en pareille necessite indigence et pacience comme sont les germains/ilz vsent de pareil viure et pareillement de semblables vestemens et aournemens de leurs corps.

Or pour cause que les gallops ont des terres voisines de nostre prouince/ par lesquelles ilz ont congnoissance de beaucoup de choses de oultre mer il leur vient abondance de plusieurs

Pour raison desquelles ilz ont souffert et se sont accoustumez petit a petit de estre vaincus et surmontez. et ont este asseruis des germains en plusieurs batailles. Et de vray eulzmesmes ne se comparent point aux germains. La largeur de ceste forest de hercuna de laquelle nous auons parle cy deuant a neuf iournees de chemin. mesmes a vng bien bon et legier voiagier. Et ne se peut ceste forest autrement mesurer. Car ceulz du pays ne cōgnoissent poīt les mesures des lieues ne des chemins Elle commence au pays des heruciens des nemetiens la ou est la ville despire oultre le rin. et des thauriaciēs et sestend tout droit du long le fleuue de la duure iusques au pays de date et des auarciens. Et de puis elle tourne a main gauche a loppossite du dit fleuue. et touche a plusieurs nacions de gens a cause de la grandeur delle. Et nya personne de la germanie de deca qui die auoir este ne auoir oy dire ou est le bout de la forest combien que il y ait chemine soixante iournees. Toutesfoys il est certain que en ceste forest naist plusieurs manieres de bestes sauuages lesq̄lles on ne voit poīt es autres lieux. Entre lesq̄lles celles q̄ sōt fort differētes des autres ꝛ desq̄lles len doiue faire memoire/sont telles. Il ya deulz

lesquelz ont figure de cerf et ont au mi
lieu du front entre les oreilles vne cor
ne plus haulte et plus droicte que les
cornes des cerfz que nous voyons par
deca & au hault de ceste corne ya autres
petites cornes lesquelles sespãdent en
large comme les raiceaux de vne pal
me/le masle et la femelle ont vne mes
mes nature et vne mesmes forme et
les cornes de vne mesme grandeur
Item il ya aultres bestes qui se nom=
ment altes ayans semblable figure a
vne chieure et est leur peau de diuerses
couleurs/mais elles sont plus gran=
des que vne chieure et si nont point de
force en leurs cornes et si nya point de
neuz ne de ioinctures en leurs iambes
ne elles ne se couchent point pour repo
ser.et se par quelque aduanture elles
cheent elles ne se peuent redresser ne re
leuer/elles se apuyent aux arbres et il
lec se reposent. Et quant les veneurs
ont congneu a leur trace en quel lieu el
les ont acoustume de reposer ilz desra=
cinent les arbres ou ilz les couppent si
pres que ilz puissent demourer drois.et
quant les altes selon leur coustume se
viennent apuyer contre les arbres ain
si foibles et tremblans ilz les abatent
de leur pesanteur et cheent ensemble a
uec les arbres. La tierce maniere des be
stes estans en ladicte forest sont de cel=
que on appelle vri et sont vng peu men
dres que elephans/mais de semblan=
ce et de couleur et de figure ilz sont com
me thoreaux et ont moult grant force
et sont moult legiers et ne espargnent
homme ne quelque beste sauuage que
ilz puissẽt veoir/mais les gẽs du pays
les prennent aux pieges et puis les tu
ent & les iouuenceaux du pays se acou
stument a tel trauail de les prendre et
est la chasse en la q̃lle ilz se excercissent
et ceulz qui en tuent le plus et qui ra=
portent les cornes de ceulz quilz aurõt
tue tellement que elles soient en lieux
publiques comme tesmoing de leur pri
se ilz ont moult grant louẽge par tout
le pays/toutesfois les altes dont nous
parlons cõbiẽ que on les prẽne ieunes
ilz ne peuent accoustumer les gens et
ne se peuent apriuoiser.ilz ont les cor=
nes daultre espece daultre figure et aus
si plus grandes que les cornes de nos
beufz lesquelles cornes les gens du pa
ys les recueillent songneusement & en
uironnent les bors dargent et vsent cõ
me de vaisseaux a boire. Or fault mai
tenant retourner a nostre principalle
matiere

a Pres que cesar par les espies
des vbiẽs eut trouue que les
souaues sestoient retirez es boys doub
tant que ilz neussent disette de blez
Car comme nous auons monstre cy
dess⁹ to⁹ les germais sõt peu soigneux
de labourer il proposa que il ne marche
roit point oultre mais afin que ceulz
du pays qui sont moult estranges et
fieres gens eussent tousiours paour de
son retour & que il les empeschast de dõ
ner secours aux gaulo ys. tantost quil

cut fait repasser son armee par deca le rin il fist abatre la premiere partie du pont du coste des vbiens enuiron la longueur de deux cens piez/et en lautre ptie qui est du coste de gaule il fist faire vne tour a quatre estages en la quelle il mist garnison de douze compaignies de gēs darmes afin de garder le pōt et fortifia le lieu moult fort/au quel lieu de la garnisō il fist capitaine vulcacius culius le quel estoit ieune hōme et si tost que les blez commēcoient a meurir cesar sen alla en la guerre contre ābiorix et alla par la forest dardane qui est la plus grande forest de gaule.et commence a la riuiere du rin au pays de ceulx de treues et se estend par le pays des neruiens en longueur plus de cinq cens miliaires/mais il enuoya deuāt lucius nuncius basilius auec tous ses hommes darmes et le enuoya afin de scauoir se il pourroit rien proufiter par cheminer hastiuement et par aulcune opportunite de temps/et le admonnesta quil defendist de faire feu en son ost afin que la venue ne fust aucunement congneue/et lui dist que il le sieuuroit bien tost apres. Si se partit basilius et comme il lui auoit este cōmande il chemina bien hastiuement et plus beaucoup que len ne penseroit et print plusieurs des ennemis parmy les champs non pas pensans ne riens scauans de sa venue.et tantost apres par les enseignes que les prisōniers lui firet il sen alla a ambiorix la ou il estoit a tout peu dhommes darmes. Or de vray cō bien que fortune print moult en plusieurs choses toutefois elle peut beaucoup principalemēt es afaires de guerre. Car comme ce fut grant aduanture que basilius vint a ābiorix impourueu et non sauant et que sa venue fust veue des gens deuant ce que quelque nouuelle ou renommee en feust au pays ainsi ce fut grant fortune pour ambiorix que nonobstant que tous les habillemens de guerre quil auoit entour lui feussent prins/toutefois il peust eschapper la mort par occasion de ce que le lieu ou estoit ambiorix estoit enuirōne de boys comme sont presque toutes les maisōs des gauloys lesquelz pour cause de euiter le chault font souuent leurs edifices pres des boys ou des riuieres et a ceste cause la compaignie et les familiers de ambiorix comme ilz estoient en lieu estroict soustindrent vng peu leffort de nos hommes darmes et entant quilz se combatoiēt lung de ses gens lemmena sur vng cheual et ne le vit on point pour raison des boys qui le couuroient ainsi donc fortune ayda fort a nos gens a entreprendre le peril de querir ambiorix .et si aida aussi a ambiorix a escheuer le danger de estre ou mort ou pris/mais on ne scait pour quoy ambiorix nauoit point auec soy son armee.et doubte len se cestoit pour raison de ce quil nauoit point de voulēte de combatre ou que pour raison de la briefuete du temps et du soubdain ad-

uenement de nos gens il ne la peut as
sembler. Car il cuidoit que tout le rest
du de nostre armee sieuuist lucius mu-
nicius si auoit enuoye ses messagiers
par les champs commander que chas-
cun se sauuast au mieulx quil pouoit
desquelz lune partie se cacha en la fo-
rest dardane/lautre partie en marecz q̃
estoient pres de la mer ocean/lautre p̃
tie es isles lesquelles le flo de la mer a
acoustũe de faire et si en eut plusieurs
qui se ptirent du pays et menerẽt eulz
et leurs biens entre gens a eulz incon-
gneus et bien estranges. Catonultus
qui estoit roy de lune des parties des e-
buroniens le quel auoit este du conseil
de ambiorix et estoit desia vieil comme
il ne peust porter la peine ne de guerre
ne de fuyte cõmenca a detester et maul
dire ambiorix qui auoit este cause de es
mouuoir ceste guerre et se empoisonna
de yf du quel ya grant abundance en
gaule et en germanie/ mais les sei-
gneurs et les codrusiens lesquelz sont
des gens et du nombre des germains
et ont leur demourance entre les eburo
niens et ceulz de treues enuoierent les
ẽbassades a cesar prier quil ne les voul
sist point tenir en nombre de ses enne-
mis et quil ne iugeast point estre vne
mesmes cause de tous les germains q̃
estoient deca le rin/car il nauoient ia-
mais riens pẽse a ceste guerre ne si na
uoient enuoye quelque ayde a ambio-
rix. Apres que cesar se fut enquis se il
estoit ainsi comme les embassadeurs

disoient et quil eut trouue par les prisõ
niers quil auoit que la verite estoit tel-
le il leur commanda sil auoit aulcuns
des eburoniens qui se feussent retirez
en leurs places quilz les luy ramenas-
sent et il promist se ainsi ilz le faisoiẽt
que il ne feroit nulle violence en leurs
pays. Apres toutes ces choses ainsi p̃-
faictes il partit son armee en troys p̃-
ties et mena son artillerie et tout le ba
gaige de toutes les legions a anatucq̃
car ainsi appelloit on le chasteau des e
buroniens le quel chasteau est pres que
au millieu des eburoniens. On appel
le boule duc la ou titurius et aruncule-
ius estoient en garnison. et pour raisõ
de ce quil approprioit fort ce chasteau
tãt pour plusieurs causes cõe pource q̃
la fortificatiõ la quelle y auoit este fai
cte lan passe y estoit demouree entiere
afin que par ce point il allegast le tra-
uail des gens darmes il laissa illec la
quatorsiesme legion en garnison pour
garder leurs bagues et lartillerie. la q̃l
le legion estoit lune des troys qui a-
uoit naguieres amenee dytalye. Il fist
capitaine de ceste legion quintus tuli⁹
cicero et lui bailla auec ce deux cens hõ
mes darmes. Apres quil eut ainsi par
ti son armee il commanda a labienus
quil sen allast deuers la mer ocean a
tout troys legions es parties marchis
sant aux menapiens et il enuoya gay
on trebonium a tout pareil nombre de
legions au pays qui marchist aux a-
naticiẽs pour le piller et cesar mesmes

se disposa de aller deuers le fleuue de
scaldes quon dit lestanc le quel court en
la riuiere de meuze et aller es dernieres
parties de la forest dardane la ou on di
soit que ābiorix estoit alle au et partir
il afeᵉma que il retourneroit dedans
le septiesme iour ensuiuant au q̄l iour
il sauoit bien que la legion la quelle il
laissoit en la garnison deuoit receuoir
sa liuree de ble et somma aussi labienꝰ
et trebonius que se il se pouoit faire au
proufit de la chose publique que ilz re-
tournassent deuers lui a ce iour afin q̄
de rechief ilz communicassent ensem-
ble et que apres quilz auroient enquis
le conseil des ennemis ilz peussent re-
commencer a faire la guerre. Or com
me nous auons mōstre cy dessus il ny
auoit en tout le pays quelq̄ armee ne
ville ne villaige qui se defendist/ mais
chascun estoit different en diuers lieux
et se tenoit par tout ou en quelque secre
te valee ou en lieu de boscaige ou en q̄lq̄
marecz dangereux qui leur bailloit es-
poir de eulz sauuer. toutefois les voisis
congnoissoient tous les lieux Or il e-
stoit necessaire de sercher tresdiligente-
ment et cautement ceste armee la quel
le estoit ainsi espandue non point quil
feust malaise de garder nostre ost ensē-
ble. Car puis que tous les ennemis e-
stoient espouantez et desesperez il nen
pouoit venir incontinent nul peril/
mais il estoit mal aise de conseruer et
contregarder chascun des gēs darmes
apart lesquelz il estoit fort de desioin-
dre et separer arriere les vngs des aul
tres/la quelle chose toutefois estoit en
partie solitaire pour nostre ost/car nos
gens pour couuoitise de piller se enhar
dissoient de aller aucunefois bien loīg
et les forestz les empeschoient de aller
ensemble. mesmement pour raison des
chemins incongneuz et mal certains.
et neantmoins se ilz vouloient parfai
re lentreprinse et tuer la generaciō des
mauuaises gens du pays il estoit force
de eulz diuiser en plusieurs compaigni
es et les departir en plusieurs lieux/ et
de lautre part se ilz se vouloient tenir
en vne compaignie et soubz leurs ensei
gnes ainsi comme la raison et la cou-
stume de larmee le requeroit le lieu la
ou estoient les ennemis estoit aux en-
nemis comme vne forteresse. Lesquelz
auoient biē hardiesse de eulz ēbuscher
en lieu couuert et de assaillir chascun
en droit soy nos gens qui eussent este
dispersez/et pourtant en toutes ces dif
ficultez et perilz on y metoit toutes les
prouisions et remede quil estoit possi-
ble en bonne diligence en telle facon q̄
combien que le couraige de tous nos
gens fust moult enflambe de eulz ven-
ger neantmoins ilz delaissoient aucu
nes choses a faire et aymoient mieulx
a pardonner aux ennemis que de leur
nuyre au dōmage de nos gēs darmes
et pour ceste raison il enuoya ses messa
giers aux citez voisines/et soubz espe-
rance de pillerie et de auoir bōne proye
il les fist venir a lui affin de destruire

les eburoniens/car il amoyt mieulx q̃ la vie des aultres gauloys voisins fust en danger et peril de mort a tuer les en nemis parmy les boys que la vie des gens darmes de ses legions/et a celle fin que les ennemis feussent enuiron nez dune grande multitude de gens ⁊ que pour raison de telle rebellion toute la cite des eburoniens le nom et la generacion fust rasee. Apres les messagiers il vint de toutes pars grant nombre de gens hastiuement. Or ces choses na gueres dictes se faisoient en to⁹ les lieux du pays des eburoniens et si approuchoit le septiesme iour au quel cesar auoit promis de retourner deuers la legion qui gardoit le bagaige/si se peut veoir maintenant quelle puissan ce fortune a en guerre et combien gran des aduantures elle a acoustume de apporter. Car les ennemis estans dispersez et espouentez comme nous auons monstre cy deuant il ny auoit compaignie de tous ceulx la quelle nous peut faire quelq̃ petite cause de paour/mais la renommee que on vouloit destruire abandonner et mettre au pillage les eburoniens alla bien hastiuement dela le rin et fut renommee que chascun y pouoit aller qui vouloit. la quelle chose si tost que les sincambriens eurent oup dire ilz assemblerent deux mille hommes darmes. Lesquelz sincambriens sont prouchains du rin et sont ceulx lesquelz nous auons dit quilz auoient receu les teneatheniens et les vsipetes lors qui sen fouyrent et sont ceulx q̃ sont a present a franc fort. Quant ilz eurent assemble leurs gens ilz passerẽt le rin a bateaux et sur pieces de gros boys ioinctz ensemble enuiron trente mille pas plus bas que nestoit le pont rompu la ou cesar auoit laisse sa garnison pour deffendre le passage/et vindrent a lentree du pays des eburoniens la ou ilz recuillirent plusieurs de ceulx qui sen fuyoient et prindrent grant nõbre de bestail du quel ilz et semblables gens estranges sont conuoiteux tellement que par conuoitise de piller ilz vindrent plus loing dedens le pays ne il eut ne marecz ne forestz qui les retardast comme gens nez a guerre et larrecin. Et quant ilz furent bien auant au pays ilz demanderent ou estoit cesar si trouuerent quil estoit alle bien loing ⁊ sceurent comment il auoit amene tout son ost. et a lors lung des prisonniers que ilz auoiẽt prins leur dist quelle bõne ioye dist il vous arrestez vous a ceste meschante et chetiue pillerie quant il vous est chose faisable de estre trestriches/vous pouez aller a anatucque en troys heures qui est le lieu ou cesar a mis en garde toutes les richesses de lui et des rommains et si ya petite garnison et le lieu si petit que on peut bien aiseement enclorre et enuironner toute la muraille tellement quil ny ait homme qui ose partir les portes

a La parolle de ce prisonnier les germains eurent esperance

de bien besoigner et laisserent la proye quilz auoient en vng lieu bien secret et couuert et vindrent a anotucque en la conduite de celui mesme qui leur auoit enseigne laduanture. Or cicero le quel estoit chief de la garnison et qui tout le temps de deuãt auoit tres diligemmẽt tenu ses gens dedans lost selon le commandemẽt de cesar et nauoit pas souffert que lung des seruiteurs ne lung des porteurs de boys saillist hors de la garnison. Quãt vint le septiesme iour soy deffiant que cesar ne accomplist sa promesse dedans le nombre des iours quil auoit dit pour raison de ce quil auoit ouy dire ql estoit alle plus loing et quil nestoit quelque nouuelle de son retour et aussi pource que aucuns luy disoient que sa longue pacience estoit reputee et reprouchee comme sil eust este assigne veu quil nestoit possible a personne de saillir de la garnison. Item cicero non ayant regard ne consideracion du peril et fortune aduenir soy cõfiant quil auoit prins de lui neuf legions de gens de guerre et auec ce beaucoup dhommes darmes et que les ennemis estoient dispersez et pres que tous deffais il enuoya cinq compaignons de ses gẽs fourrager es plus prouchaines gaignages et pastures. Or il y auoit plusieurs des legions qui estoient illecques demourez malades lesquelz pendant le temps des sept iours dessus ditz estoient amendez et estoient enuiron troys cens et tous ceulz icy furent enuoyez par ordonnãce de cicero soubz vng estandart/ grant multitude aussi de varletz et de seruiteurs a tout leurs bestes lesquelz estoiẽt demourez en lost apres quilz eurent cõgie de cicero suiuirẽt les aultres et tout a ceste mesme heure et dune mesme aduanture les hõmes darmes des germains suruindrẽt et tantost de toute telle course comme ilz estoient venus ilz se parforcerent de entrer en la garnison par la porte deuant soleil leuant/ lesquelz ne furent pas plustost venz a cause des boys qui estoient entre eulz de ce coste la que ilz approucherent de nostre parc si tresauant que les marchans qui estoient pres des palliz eurent a paine loisir de eulz retraire. Adonc nos gens non sachans riens de toute ceste venue furent troublez pour raison de la nouuellete de laduanture. et ceulz qui estoient au bouleuert faisant le guet peurent bien a peine soustenir leur assault durant le quel vne partie des ennemis aloient au tour de la muraille espier silz pourroiẽt trouuer entree et de vray nos gẽs deffendirent a grant peine lentree des portes

q Vant au demourant de la ville le lieu q̃ estoit fort et la fortification que len y auoit fait se deffendoient eulz mesmes sans garder. Entre telle tempeste on auoit grãt frayeur par toute la garnison et lung demandoit a lautre dont venoit telle paour et tel bruit ne on ne pouoit veoir de quel

le part on deust porter les enseignes et estādars ne de qlle part on se deust assē bler/lung crioit que le parc estoit desia prins/lautre disoit que nostre armee & nostre empereur cesar estoit tue ius et que les ennemis sen retournoient vaiqueurs il y en auoit plusieurs qui ymaginoient que le lieu fust en quelq mauuaise aduanture/et ramenoient a memoire linconuenient et maleurete de cocta et de titurius lesquelz auoient esmors en ce mesme chasteau. Pour raison de ce que chascun estoit espouente de telle frayeur les ennemis crurent q il ny auoit pas grant garnison dedans la place ainsi comme ilz auoient ouy dire au premier et se parforcoient dentrer et se donnoient courage les vngs aux aultres que ilz ne laissassēt point eschapper de leurs mains si belle fortune Or il y auoit demoure en la garnison vng cheuallier malade nomme publius septius baccius le quel auoit amene pieca a cesar la compaignie de la premiere enseigne du quel cheuallier nous auons fait mencion es batailles cy deuant escriptes. Ce cheualier com il eut este iusques au cinquiesme iour sans viande lui deffiant de son salut et du salut de tous ceulz de la garnison se partit hors de la tente sans armures et vint a la muraille/quant il vit les ennemis estre si pres et que la chose estoit en tresgrāt peril il print les armures du plus prouchain de lui et se mist a lentree de la porte & tantost le capitaine de la compaignie qui estoit commis a garder le bouleuert le suyuit et eulz deux ensemble soustindrent vng peu de la bataille/mais quant septius eut este naure le couraige lui faillit et bien a grāt peine on le peut tirer a la main hors de la compaignie de la presse/et entretant que les deux na gueres nommez se combatoient cōtre les ennemis les aultres de la garnison se asseurerēt et furent hardis de eulz tenir aux creneaux et de monstrer maniere de deffēdre. Et apres que nos gens lesquelz estoient allez au fourrage eurent prins leur charge en escoutant ilz ouyrent la grant clameur qui estoit en lost si acoururent les hommes darmes et virent en quel peril la chose alloit/toutefoys il ny eut homme de la garnison qui les recueillist combien quilz feussent fort espouentez. Pour raison de la qlle chose eulz qui auoient este na gueres ouys aux armes et estoiēt peu rusez des faiz des guerres tournerēt leurs faces vers les capitaines et chiefz de guerre et atēdoient quelle chose on leur commandoit. Il nest homme qui ne soit trouble quāt il vient quelque nouuellete

q Uant les ennemis apperceurent de loing les enseignes ilz cesserent de assaillir. Car ilz cuiderent premieremēt que les legions feussent detournez lesquelles ilz auoient ouy dire aux prisonniers que elles estoient allees bien loing/mais apres ilz tindrent en desdaing le petit nōbre

de nos gens et commencerent a les assaillir de toutes pars.et fors les seruiteurs qui estoient allez au fourrage se enfuyrent au plus prouchain tertre de la ou quel ilz furent hastiuemēt deboutez /et adonc ilz se bouterent auec les enseignes et les compaignies des gēs darmes pour raison de la quelle chose ilz espouenterent les ennemis lesquelz estoient desia fort craintifz

o Raucuns de nos gens estoyēt de oppinion quilz ne se missēt en belle ordonnance et quilz passassēt hastiuement parmy les ennemis veu que leur parc et leur garnison estoit si pres et q̄ se par aduētures les aucuns estoient enclos et quilz feussent tuez ilz se confioient q̄ les vngs eschapperoiēt Les aultres estoient doppinion quilz se tinssent tous ensemble sur le hault du tertre et quilz attendissent illec ladu auenture. Mais les anciens gensdarmes lesquelz nous auons dit estre tous soubz vne banniere ne approuuoient point ceste oppiniō. Par ainsi ilz se dōnerent courage entre eulz et a la conduite de gayus trebonius cheualier rōmain qui estoit leur chief entrerent p le milieu des ennemis et vindrent tous dedās le parc sains et entiers et les seruiteurs et les hommes darmes les suiuirent et furent sauuez par la baillance des anciens gens darmes dessusditz mais ceulz qui se estoient mis en la montaigne pour raison desquelz nestoient point vsagez des faiz darmes ne se peurent deffendre combien quilz feussent en hault lieu et quilz eussent approuue le conseil de eulz y logier ne ilz ne peurent ensuiuir la force & la hastiuete la quelle ilz auoient veu proufiter aux aultres. Et quant ilz se parforcerent de eulz retraire en nostre parc ilz se mistrent en vng lieu mal conuenable a combatre / et les centeniers desquelz les aulcuns pour leur baillance auoient este translatez des bas estas & ordōnance de aultres plus haulz estas de la legion de ceste garnison doubtās de perdre la louenge de cheuallerie la quelle ilz auoient acquis parauant en bataillant fort et baillemment furent tuez.toutefois comme par la vaillance de eulz les ennemis se fussent vng peu desmarchez lune partie des gens darmes sās q̄lz en eussēt esperāce vindrēt en lost sains et entiers/ lautre partie fut enclose des ennemis et perist. Adōc les germains desesperans de non pouoir gaigner la place pour raison de ce q̄ ilz veoient nos gēs estre aux creneaux et chascun a sa deffense ilz se retrairēt oultre le rin a tout la proye la q̄lle ilz auoient mussee dedens les boys/mais apres que le partement des ennemis fut il y eut telle frayeur & si grāt paour en nostre garnison que combien que la nuyt ensuiuant gayus volusenus eut este par cesar enuoye a tout les hōmes darmes et quil fut venu au parc il ne peut oncques faire croire que cesar fust pres de la a tout son armee toute saine

Car de vray la paour auoit tellement prins les courages dung chacun q̃ tous pres que forcenez disoiẽt que apres q̃lar mee de cesar auoit este desconfite/ les hommes darmes sen estoient fouys et retirez au parc. Et disoient a toute force que se larmee eut este en son entier les germains ne fussent point autrement venus assaillir leur garnison. Mais la venue de cesar la quelle fut bien tost apres osta toute ceste paour. Le quel cesar quant il fut retourne/ luy non ignorant les auantures de la guerre se marrit de vne chose. cest assauoir de ce que les compaignons auoiẽt este enuoiez hors de leurs garnisons et de leurs gardes pour fourragier. Et on ne deuoit point desgarnir la place pour quelque chose tant petite que elle fut. Si iugea que fortune les auoit fort aide en si soudain aduenement des ennemis. Et mesmes en tant quelle les auoit diuerti et departiz alors que ilz estoient pres que au palliz et aux portes du parc. De toutes lesquelles choses riens ne sembla a tant esmerueiller q̃ ce que les germains qui auoient passe le rin en intencion de pillier le pays de ambiorix en venant assaillir la garnison des rommains feirent vng grant bien a ambiorix de rechief cesar apres son retour sen alla contre les ennemis pour leur donner vexacion. Et assembla grant nombre de gens des citez voisines/ et lesquelz il departist en tous les lieux du pays. Et quãt ilz furẽt departiz/ ilz brullerẽt autãt de villages et de edifices q̃ chacun deulz en peut veoir. Et faisoiẽt leur proie de tous les lieux ou ilz se trouuoiẽt les blez des champs furẽt tous aneãtiz/ nõ seulement pour la multitude des hommes et des cheuaux. mais pour raison quilz estoiẽt tous abatus et couchez par terre par la tẽpeste ⁊ les pluyes q̃ furẽt en ceste saison. En telle facon que se lors aucun des ennemis se fut musse/ neãtmoins apres q̃ lost eut este party il fut pery et mort par famine. Or pour cause q̃ lost estoit diuise par toutes les parties du pays on retournoit souuẽt en vng mesme lieu la ou on pensoit trouuer ãbiorix. Mais les prisonniers disoiẽt non seulement que ilz ne lauoiẽt point veu en fuyant/ mais ilz se combatoiẽt pres que en affermãt quil nestoit point party aumoins a la veue de hõme. Et par ainsi plusieurs q̃ se pensoient acquerir la grace ⁊ biẽueillance de cesar eurent telle esperance de accõsieuuir ãbiorix ⁊ prĩdrẽt tãt de traueil q̃lz firẽt pres que aucũes choses oultre le pouoir de nature/ pour laffectiõ q̃lz auoiẽt de trouuer ãbiorix. et q̃ pour cause aussi q̃ biẽ peu sen faillist q̃lz ne fussẽt biẽ eureux de le trouuer. mais il se eschappa p secretes musses ⁊ p les boys. Car apres q̃l auoit este chasse il sen alloit de nuyt en autres cõtrees. nõ poĩt en pl9 grãt cõpaignie q̃ de quatre hõmes darmes ausq̃lz seulemẽt il auoit fiãce de sa vie. Apres que le pays de ambiorix eut este gaste/ cesar

ramena son armee en la quelle il ny eust dommage que de deux compaignies de durocorciens. Cest a dire du pays de reins. la ou il fist vne assemblee et vng conseil de ceulz de gaule. En laquelle assemblee il proposoit traicter la matiere de la rebellion de ceulz de sens et de ceulz de chartres. Et quant tout fut assemble il prononca vne moult griefue sentence contre acer le quel auoit este chief de la dicte rebellion. et le fit morir selon la coustume de ses predecesseurs. Toutessoys aucuns malfaicteurs lesquelz eurent paour de estre condemnez sen fouyrent et ne comparurent point au conseil. Ausquelz il interdict par sentence le feu et leaue. Apres que le conseil fut parfaict/il mist deux legions en garnison au pays de treues. deux au pays de lengres. et les autres au pays de sens au lieu nomme agendicum le quel on dict maintenant prouins.

Et si tost que il eut faict prouision de blez pour son armee/il sen alla en ytalie comme il auoit propose pour faire ses assemblees.



Cy commence le septiesme liure.

a

Pres que le pa
ys de gaule fut
en paix sans ql
que bruit de
guerre/cesar sē
alla en ytalye
comme il auoit
propose pour
faire ses assēblees Et quāt il fut la ve
nu il sceust de la mort de clodius le quel
auoit este tue a romme. Et fut pareil-
lement faict certain par le dict du senat
de romme comme toutes les ieunes
gens de ytalie se disposoient et appa-
reilloient de faire vne grande rebelli-
on. Pour raison de la quelle chose ce-
sar proposa que il assembleroit vne ar-
mee en toute la prouince la quelle fust
hastiuement proposee en gaule. Et si
adiousterent ceulx de gaule a ses nou-
uelles vne chose la quelle estoit assez
ptinente et la quelle condescendoit bien
au cas. Cest que cesar estoit retenu

en ytalie pour raison de la commotion de la cite de rõme laquelle estoit fort esmeue pour cause de la mort de clodius. Et entre tant de discordz et de debas il ne pourroit venir a son ost. Pour ceste occasion les gauloys qui par auant auoient deul destre subiectz au peuple rõmain/commencerent a prendre plus franchement et plus hardiment de faire guerre. Si se assemblerent les princes du pays et tindrent leur conseilz en lieux de boscages et loing de gens. Et la firent grandes complainctes de la mort de acer/en monstrant que pareil cas leur pouoit aduenir. Et remõstrãt que en grant pitie estoit la commune maladuenture de gaule. Et prierent en la fin que il y eut aucun deulz qui encõmencast la guerre. et que ilz remissent gaule en sa premiere franchise. Si dirent que auant toutes choses et auant que leurs secretz fussent descouuers et reuelez que il falloit auoir regard comme cesar fut empesche que il ne peust retourner a son ost. la quelle chose estoit facile de faire. pour raison de ce que les legions des rommains ne osoient partir de leur garnison sans le congie de lempereur. ne lempereur ne pouoit retourner a sa garnison sans grande garde. Et finablement ilz dirent que il leur estoit plus honneste de mourir en bataille que de non recouurer lancienne gloire de cheualerie/et la franchise que leurs peres anciens et predecesseurs auoient adquis.

Apres que ces choses eurent este disputees en cõseil/ceulz de chartres respondirent que il nestoit peril auquel ilz ne se summissent pour le bien de la chose publicque. Et promirẽt que ilz seroient les premiers qui esmouueroient la guerre. Et pource que ilz ne pouoient presentement bailler entre eulz leurs ostages/de doubte que la chose ne fut raportee ilz voulurent tous que ceste conclusion fut ordonnee et afermee par foy et serment. La quelle chose ilz firent. Et apres que ilz eurent prins les vags des autres les panonceaulx et enseignes de guerre/la quelle chose selon leur coustume est vne moult saincte cerimonie/ceulz de chartres requirent que apres que la guerre seroit commencee les autres ne les abandonnassent point. Alors tous ceulz qui estoient au conseil louerent les chartains et leur promirent et iurerent leur foy et ordonnerent en quel temps on commenceroit la guerre. Et ainsi chascun se partist du conseil.

Quant le iour qui auoit este assigne de commencer la guerre fut venu/ceulz de chartres lesquelz auoient constitue leurs capitaines cotuacus et condonus qui estoient hommes comme enragez firent sonner leurs trõpettes et sen allerent bien hastiuement a gelabun que on appelle maintenant orleans. et tuerent illec aucuns citoyens de romme qui estoient illec venus pour cause de marchandise. et abãdõne

rent leurs biens. Entre lesquelz citoy-
ens estoit gayus fusus cocta honneste
cheualier rommain qui par le commã
dement de cesar se donnoit garde sur le
faict des blez et des viures Et la renõ
mee de ceste entreprise fut hastiuement
portee par toutes les citez de gaule. car
leur coustume si est que quant il adui-
ent au pays quelque grant chose & mer
ueilleuse les gauloys le signifient par
les champs aux autres par grans cris
et les autres le font sauoir a leurs voi-
sins en la maniere comme il aduint a
ceste foys. Car de vray ce qui auoit este
faict a genabun enuiron soleil leuant/
fut sceu au pays dauuergne deuãt que
le premier guet fut acheue. Et toutes-
foys entre genabun et les auuergnois
il ya cent soixante mille pas. Or ver
cingẽtorix filz de celtillus dauuergne
lequel estoit iouuenceau de moult grã
de puissance/et du quel le pere auoit eu
iadis la principaulte de toute gaule.
Mais pour raison de ce que il sestoit
voulu nommer roy il auoit este tue de
ceulz de la cite. Quant il sceust ce q̃
les chartins auoient faict a genabun/
il assembla ses alliez et ceulz qui estoi-
ent soubz sa garde. et se disposa de faire
pareillement. Adonc que ses gens con-
gneurent sa volonte/ilz prindrẽt leurs
armures. Mais gobannicus son oncle
et les autres seigneurs de la ville aus-
quelz il estoit aduis que on ne se deuoit
point mettre en telle aduenture luy de-
fendoient de se mettre en armes. Et q̃e
ilz ne les pouoiẽt empescher ilz les bou
terẽt hors de la ville de gergonia. mais
ce non obstant vercingentorix assẽbla
par les champs son armee de meschãs
et mauuaises gens. Apres quil eut
assemble quelque petite compaignie/
tous ceulz de la ville de gergonia aus-
quelz il pouoit auoir accord se tourne-
rent de son opinion et les enhortoit de
prendre les armes pour la liberte & frã-
chise de la chose publique. Par ainsi de
puis quil eut assemble vne bien grant
puissance de gens/ il bouta ses aduer-
saires hors de la ville desquelz il auoit
este naguceres boute hors. et fut de ses
gens nomme roy. Et alors il enuoya
ses embassadeurs de toutes pars. et re-
quist tresinstaument a tous ceulz de
gaule que ilz se tinssent fermes en leur
feaulte. Par ce moyen il accõpaigna
auec soy bien legierement ceulz de sens
de paris & de poictu. de cahours de tours
et de auge/de lymoges et dangiers. Et
de tout le demourant de ceulz qui mar
chissent a la mer occean par le consen-
tement de tous ensemble la seigneurie
et le gouuernement de ceste besongne
luy fut presentee. Et quant si grande
puissance luy fut offerte/ il cõmanda
que vng chacun luy baillast ostages.
Et commanda que chacun luy enuoi-
ast vng certain nombre de gens dar-
mes. Et auecques il ordonna combien
et quelles armures chacune cite auoit

Et deuãt toutes choses il mist son estu de a auoir beaucoup de gens a cheual. Or auec la grande diligence q̃ il auoit il adiouxta grande auctorite. Car il cõ traignoit par grandes peines ceulz qui refusoient de faire son commandemẽt et les autres plusgrans delictz et mal faictz il les punissoit par feu. et faisoit mourir les malfaicteurs par tous les tourmens dont il se pouoit aduiser.

Et pour bien legiere cause apres que il uoit coupe les oreilles ou creue les deux yeulz il les renuoioit a lostel affin q̃ ilz fussent exemple aux autres et que ilz les feissent craindre par la grãdeur de la peine. Apres que par telles peines et tourmens il eut assemble bien hastiuement son armee/ il enuoia a lucterius de cahours le quel estoit homme de grãt entreprise au pays de rodes auec vne partie de son armee/ et luimesmes sen vint en berry. Quant ceulz de bourges sceurent sa venue/ilz enuoierent leurs embassadeurs a ceulz dostun en la garde desquelz ilz estoient. et leur prierent que ilz leur enuoiassent secours par le moyen du quel ilz peussent plus aisiement resister a larmee des ennemis. Alors ceulz dostun par le conseil des lieutenans lesquelz cesar auoit laisse en son ost enuoierent au secours des berruyers leur armee de gẽs a cheual et de pietons. Lesquelz gens darmes quant ilz vindrent a la riuiere de loire la quelle riuiere separe les bruyers de ceulz dostun. Et apres que ilz eurent illec vng petit tarde pour trouuer passage/ilz noserent passer et sen retournerent a lostel. et dirent a nos lieutenãs que pour raison que ilz cremoient la mauuaistie et tromperie des berruyers ilz estoient retournez. Car ilz auoyent entendu que la volonte des berruyers estoit que se ilz eussent passe la riuiere/ les berruyers les eussent enclos de vng coste et les auuergnois de lautre. Toutesfois se ceste raison la quelle ilz alleguerent a nos lieutenans est la cause de leur retour/ ou se ilz le disoient par quelque cautele ou mauuaistie/ il ne nous semble pas que nous le deuions mettre en auant comme chose certaine car nous nen sauons riens de vray.

Mais apres leur departement les berruyers se ioidirẽt auec les auuergnoys

Pres que toutes les choses desus dictes auoient este rapportees a cesar et que il entendit que par la vertu de pompee les besongnes de romme estoiẽt reduictes en meilleur estat/il passa les montaignes et vint en gaule. Et quant il y fut il se trouua en grãt mal aise cõment il pourroit paruenir iusq̃s a son ost. car se il eut appelle et faict venir a luy ses legions il entendist bien q̃ en son absence il eut este force de combatre par le chemin Et se il aloit luimesmes a son ost il voioit bien que ce ne luy estoit pas chose seure de soy fier en ceulz q̃ sembloient estre pour ce temps la en paix/en amour/et sans armures

Or entretant que cesar deliberoit de ses affaires lucterius de cahors le quel auoit este enuoye a rodes tourna la cite de la part des auuergnois. et de la il passa oultre au pays des nytobri-goys et des galloys ce sõt ceulx de dzes et de lodeue. et print ostages de toutes les deux villes. Et apres quil eut assẽble grosse armee / il se parforca de faire vne saillie en la prouince du coste de ner bonne. La quelle chose quãt cesar sceut il dict que deuant toutes choses il sen p roit a nerbonne. Et quant il y fut ve-nu il asseura ceulx de nerbõne lesquelz estoient en grant paour. et mist garni-son en aucun lieu de ceulx de rodes les-quelz appartenoient en nostre prouince Il en mist aussi es volciens la ou est carcassonne es atetrunciens cest a dire armignac a thoulouse et a lenuiron de nerbonne es places marchisans aux ennemis. Et puis il commanda que vne partie de larmee qui estoit en prouẽce et le secours le quel cesar auoit ame-ne de ytalie se assemblast au pays dau tun le quel touche aux auuergnois

Pres que toutes les choses desus dictes furent faictes / et que lu-cterius estoit vng peu retarde et rebou te pour raison de ce quil luy estoit bien aduis que cestoit chose perilleuse de en-trer dedens tant de garnisons qui estoi ent en la prouince / cesar se partist et sen vint a autun. De puis que il fut venu non obstant que la montaigne de cebẽ na la quelle est entre le pays dolun et les auuergnois empeschast le chemin pour raison de la durete du temps et de la pfondeur de la neige. la quelle estoit espesse de six piedz. Toutesfoys apres que il eut faict oster la neige et que les chemins furent ouuers / il entra au pa ys dauuergne a la grant fureur et tra-uail de ses gens darmes. si en furent moult estonnez les auuergnoys cõm-me non sauans riens au parauant de la venue de nos gens. Et aussi pour cause que ilz pensoient estre fortifiez de la montaigne cebanna comme de vng mur Car iamais on nauoit veu que en telle saison mesmes vng hõme seul y eut peu trouuer chemin. Adonc ce sar commanda aux gens darmes que ilz sespandissent bien au large et que ilz feissent grant paour a ceulx du pa-ys. Or la renommee de la venue des rommains et plusieurs messagi-ers porterent bien hastiuemẽt les nou-uelles a vercingentorix. Pour raison desquelles choses les auuergnois furẽt fort espouentez et vindrent a vercingẽ torix luy prier moult instaument quil eut regard a leurs besongnes et affai-res. et que il ne souffrit point que en quelque facon et maniere ilz fussent pilliez et robez des rommains / veu con sidere et attendu que il veoit bien eui-dentement que toute la guerre se tour-noit sur eulx. Si fut vercingentorix fort esmeu pour leurs requestes et prie res si feruentes / et fist partir son ost et marcher vers le pays dauuergne.

mais cesar apres que il eut tarde deux iours en auuergne pour cause que selō son opinion il entendoit bien que Vercingentorix selon lusage acoustume en tel cas viendroit en auuergne/ il se partist de son ost affin de aller querir secours et de assembler gens a cheual. Et a son partemēt il fit brutus qui estoit iouuenceau capitaine de larmee. et ladmonnesta que il fit espandre ses gens darmes le plus large que on pourroit. et que il se donroit garde que il ne se tiendroit point arriere de larmee plus loings de trops iournees

Pres toutes choses faictes il fit les plus grans iournees que il peut et vint a vienne la ou ses gens ne sauoyent riens de sa venue/ il trouua illec les nouueaux hommes darmes lesquelz il y auoit enuoyez grant tēps deuant. De puis sans cesser ne nuyt ne iour il passa par le pays dotun et vint a langres. la ou il y auoit deux legiōs en garnison. Or il se hastoit ainsi affin que se ceulz dotun machinoient quelq̄ chose contre luy q̄ il peut obuier a leur voulente par grant diligence. Quant il fut venu a langres il ēuoya aux autres legions et les assembla toutes en vng lieu deuant ce que les nouuelles de sa venue peussent venir aux auuergnois. Si tost que Vercingentorix le sceust/ il mena toute son armee en bery. Et de la il sen alla a gortona la q̄lle est des villes appartenātes aux boyens se sont les bourbonnoys. Lesquelz apres la bataille des helneciens cesar q̄ estoit vaincqueur auoit illec mis et les auoit donnez a ceulz dotun. Et proposa Vercingentorix de assaillir la ville la quelle chose donnoit grāt difficulte a cesar de cōclurre quelle chose il deuoit faire. Car se tout le demourāt de lyuer il retournoit en vng lieu toutes les legions et ce temps pendant la ville de gortona qui estoit tributaire a ceulz dotun il doubtoit que toute la gaule ne se rebellast pour raison de ce que il seroit aduis aux amis du peuple rōmain q̄l ny auroit point en luy de secours. Et dautre part il se hastoit de faire partir les legiōs et les ēmener. et doubtoit q̄l neust beaucoup a souffrir par deffaulte de viures lesq̄lz on pouoit a grāt peine charroyer. Toutesfoys il luy sembla quil luy valloit mieulz porter et endurer tous les trauaulx que on pourroit dire/ que de acquerir telle villenie comme dauoir souffert aliener les courages ⁊ bienueillāce de ses hommes et alliez. Par ainsi apꝰs q̄l eut sōme ceulz dotun de luy porter viures/ il ēuoia deuāt aucūs messagiers aux boyens pour leur signifier sa venue. et pour les enhorter q̄lz pseuerassēt en leur feaulte. ⁊ q̄lz resistassēt de grāt courage a lassault des ennemis. Apꝰs ce il laissa deux legiōs a agendicum cest a dire a prouins auec toutes les bagues de lost. et puis il sen alla aux boyens. et le iour mesmes quant il fut arriue a vellandum qui est vne ville des appartenances de

ceulz de sens il proposa de la gaigner
affin que il ne laissast derriere lui nulz
ennemis et que on lui peust mener vi-
ures plus franchemēt si assiega la vil
le de vellandun enuiron deux iours et
au troysiesme les embassades de la vil
le vindrent a luy pour eulz rendre aux
quelz cesar commanda que ilz baillas-
sent toutes leurs armures et leurs che
uaux et six cens hommes en ostages ⁊
pour toutes ces choses receuoir il lais
sa illec gayus trebonius et affin quil
peust bien tost venir a genabun que on
dit orleans / cesar sen alla a chartres

Or ceulz de chartres si tost que ilz
ouyrent les nouuelles du siege de vel
landun pensans que le siege deust plus
longuement durer ilz assembloiēt gēs
pour enuoyer en garnison a genabun
affin de garder la ville / mais cesar ar-
riua la en deux iours et mist son parc
deuāt la ville / et pour raisō que cestoit
sur la fin du iour il differa son assault
iusques au lendemain et entretant il
commanda aux gens darmes que ilz
feissent pourueāce de ce qui leur feroit
besoing a lassault pour cause aussi que
il ya a genabun vng pont sur la riuie
re de loire le quel ioinct la ville ensem
ble doubtans que ceulz de dedans ne
senfuyssent de leur ville il commanda
que deux legions demourassent toute
la nuyt en armes pour faire le guet
Si aduint que les genaboys issirent
de leur ville vng peu deuant minuyt ⁊
commencerent a passer la riuiere

La quelle chose quant elle eut este ra-
portee a cesar il fist bruler les portes et
mist dedens les deux legions ausquel-
les il auoit commande quelles feussēt
toutes prestes / si gaigna la ville et fu-
rent pris tous ceulz de dedēs pource q̄
lestroictete du pont et du chemin les a-
uoit empeschez de fouyr et fist abatre ⁊
brusler la ville et dōna le pillage a ses
gens darmes. Apres toutes ces choses
acheuees il fist passer son ost oultre la
riuiere et tirer au pays de berry. Quāt
vercingentorix sceut que cesar venoit
il leua son siege et vint au deuant de ce
sar. Or cesar auoit propose en son che-
min de assaillir nouirdunum cest a di-
re neuers / mais quant les embassades
de la ville vindrent a luy prier qui leur
pardonnast et quil eust pitie de leur vie
affin que cesar peust plus diligēment
faire le demourant de ce que il auoit a
faire / car par diligence il auoit cōquis
plusieurs choses il leur commanda de
bailler et deliurer tous leurs cheuaux
et de donner ostages desquelz ostages
apres que vne partie estoit desia baillee
a aucuns capitaines auec peu de gens
darmes. pendant le temps que on fai-
soit le demourāt affin de heberger les
armures et les cheuaux quant ceulx
de la ville virent de loing les hommes
darmes des ennemis lesquelz venoiēt
deuant lost de vercingentorix le quel si
tost que ceulz de la ville apperceurent ⁊
quilz eurent esperance dauoir secours
ilz commencerent a crier moult haulte

ment et de prẽdre leurs armures et clo
yrent leurs portes a mõterent a la mu
raille/mais q̃t les capitaines de nos
gens qui estoient en la ville entendirẽt
par les signes que les gauloys faisoiẽt
que ilz brassoient quelque chose de nou
uiau ilz gaignerent les portes a belles
espees toutes nues et recueillirent tou
tes leurs gens sains et entiers. Adonc
cesar commanda que les hommes dar
mes se partissent du parc et que ilz al-
lassent contre les ennemis lesquelz se
combatirent a cheual. mais quant ce-
sar vit que nos gens estoient fort tra-
uaillez il enuoya a leur secours enui-
ron quatre cens hommes darmes des
germains lesquelz il auoit eu auecq̃s
lui des le commencement de ceste der-
niere guerre/mais les gauloys ne peu
rent resister a eulz et se misrent en fuy-
te. Et apres quilz eurent perdu plusi-
eurs de leurs gẽs ilz se retrairẽt a leur
ost/et a lors ceulz de la ville furent de
rechief espouentez et prindrent ceulz p
lesquelz ilz pensoient que le peuple a-
uoit este esmeu et les amenerent a ce-
sar et se rendirent a lui

a Pres q̃ toutes ces choses fu-
rent faittes cesar sen alla de
uers la ville de anaricum laquelle est la
plus grande et la plus forte du pays
de berry et est en contree moult fertille
et habondante en biens/et y alla pour
raison que sil pouoit auoir ceste ville il
se confioit de auoir en sa puissance la
cite des berruyers Quant vercingẽ

torix sceut tant dommage comme de a
uoir perdu vellondun genabum et no-
uirdunum il appella ses gens au con-
seil au quel conseil il remonstra que il
estoit besoing de mener la guerre tout
autrement que on nauoit fait par a-
uant et que il se falloyt estudier de em
pescher que les rommains ne peussent
fourrager et que ilz neussent nulz vi-
ures disãt que cestoit chose legiere a fai
re/principalement pour raison de ce q̃
ilz auoient beaucoup dhommes dar-
mes/et pour raison aussi que la saison
et condicion du temps les aidoit au q̃l
on ne pouoit sier les blez. Pour raison
de la q̃lle chose il seroit necessaire aux
rommains de eulz eslargir et querir vi
ures par les maisons/et lors que ilz se
roient ainsi espars on les pourroit to⁹
piller et tuer chascun iour. et auec ce il
remonstra que on deuoit delaisser son
bien particulier pour le bien de la chose
publique pourtant il falloit bouter le
feu es villages et es maisons et princi
pallement en tout lespace du pays qui
estoit depuis la contree de bourbõnoys
iusques a eulz/dedans la quelle les rõ-
mains pouoient aller fourrager et y a
uoit abondance de toutes choses veu q̃
cestoit raison que ilz feussent nourris
des biens de ceulz au pays desquelz ilz
menoient la guerre. Et quant au fait
des rommains il estoit force ou que ilz
portassent et souffrissent grant indigẽ
ce ou quilz se partissent en grant peril
loing de leur parc. et disoit que quant

a present cestoit tout vng que ilz tuassent les rommains ou que ilz les despoillassent de leurs bagues et artillerie sans lesquelles choses on ne pouoit mener guerre. Oultre plus il dist quil falloit brusler les villes lesquelles ne stoient point en lieu naturellemēt fort et lesquelles nestoient point fortiffiees contre les perilz et assaulx de guerre pource comme il disoit que telles places ne feussēt le refuge de ceulz qui fuiroient la guerre ou que les rommains ne sen aidassent pour eulz administrer viures et pour les piller/et que se par auanture les choses dessusdictes sembloient aigres et dures ilz deuoient pēser que cestoit beaucoup plusaigre chose de veoir tirer et mener leurs fēmes en seruage et leurs enfans / toutes lesquelles choses estoient necessaires de souffrir a eulz qui estoient vaincus

Apres que vercingentorix eut ainsi parle sō oppiniō fut aprouue par le consentement dun chascun & brulerent pour vng iour plus de vingt citez du pays de berry. et pareillement fut fait aux aultres citez du pays a lenuiron lesquelles choses combien que les gauloys portassent en grant douleur/ toutefois ilz se reconforterent en ce que apres ilz auroiēt victoire contre les rōmains ilz se cōfierent de recouurer biē tost ce quilz auroient perdu. Or on demanda en plain conseil se il plaisoit q̄ on brulast auaricum ou se on le deffendroit. Alors tous ceulz du conseil se agenoillerent aux piedz de vercingentorix et lui prierent a leurs mains ioinctes que ilz ne feussent point cōtraictz de brusler presque la plus belle ville et cite de tout le pays de gaule la quelle estoit forteresse et ornemēt de la cite des berruyers et que ilz la deffendroiēt biē aiseemēt veu que elle estoit en fort lieu et que elle estoit enuironnee presque de toutes pars de vne riuiere & de vng marecz et nauoit que vne entree biē estroicte. Mais vercingentorix desconseilla premieremēt que on ne la gardast poit et depuis il se accorda et finablement p leurs prieres & pour raison que il eut pitie du peuple il leur passa leur requeste et ilz esleurent tātost gens p̄ropres a le deffendre et y mistrent garnison. et vercingentorix commenca a suiure cesar a petites iournees et esleut vng lieu pour mettre son parc moult bien garny de marecz et de boys loing de auaricum enuiron quinze mille pas/et scauoit illec chascune heure du iour quelle chose on faisoit en la ville et ordonnoit quelle chose il vouloit que len feist/et auoit loeil et le regard a toutes les foiz que nos gens aloient en fourrage ou querir viures. & quant nos gens estoiēt forcez de aller loing et de eulz espandre il les assailloit. Et combien que nos gens se dōnassent biē garde selon leur pouoit de y aller si non en diuers tēps et par diuers chemins/toutefoiz il leur faisoit de grans dommages. Or depuis que cesar eut mis son ost en la par

tie de lestroite entree pour cause du fleu
ue et du marecz il fit faire des leuees
et des estaudis et si fist faire des tourel
les. Car la nature du lieu empeschoit
de enuironner toute la ville et affin de
auoir viures il ne cessa point de sollici
ter les boyens et ceulz dautun desquelz
les aucuns pour cause que ilz nauoiēt
pas grant affection deuers lui ne luy
aidoient point trop. Et les aultres cest
a dire les boyens despendirent bien tost
ce quilz auoient de blez pource que ilz
nauoient pas grant puissance et leur
cite estoit petite et mal proueue. Or cō
bien que pour raison de la pourete des
boyens et de la negligence de ceulz dau
tun et pour raison aussi que les edifi-
ces estoient bruslez et les bestes de tout
le pays estoiēt emmenees loing nostre
armee eut moult a souffrir par faulte
de blez en telle facon que les gens dar-
mes furent plusieurs iours sans men
ger pain et que ilz souffrirent vne mer
ueilleuse famine/toutesfois on ne oy-
oit iamais vne parolle de eulz la q̄lle
fust contre la maieste du peuple rom-
main et des victoires du temps passe et
combien que cesar parlast quelque fois
aux gens darmes des legiōs entretāt
quilz faisoiēt les leuees et les estaudis
dessusditz et que il leur dist que il leue-
roit son siege et quil se partiroit de la il
lui requirent que non feist non obstant
que ilz souffrissent vne trop grant ne-
cessite. Car comme ilz disoient ilz a-
uoient plusieurs annees en pareille ne
cessite mene guerre soubz lui et soubz
son ordonnance si ne deuoient point
souffrir que ilz encourussent quelq̄ des
honneur ou villenie et quilz se partissēt
apres quilz auoient entreprins ceste be
soigne et que pour vray ilz tiendroient
a grant iniure se ilz delaissoient le sie-
ge sans aduenir a leur honneur/car ilz
amoyēt mieulx souffrir toutes les ma
leuretez que on pourroit dire que ilz ne
vengassent la mort des citoyens de rō
me lesquelz auoient este tuez a gena-
bun par la desloyaute des gauloys/et
nos gens disoient ces parolles a leurs
chiefz et a leurs capitaines pour les fai
re raporter a cesar. Si aduint que quāt
les tourelles dessusdictes approuche-
rent de la muraille cesar congneut par
les prisonniers que vercingentorix ap̄s
q̄ ses viures estoient faillis auoit fait
marcher son ost plus pres de la ville de
auaricum et que lui mesmes auec to9
ses hommes darmes et les pietons les
quelz sont accoustumez de combatre en
tre les hommes darmes se estoient bou
tes en embusche la ou il pensoit q̄ nos
gens iroient le lendemain fourrager.
Lesquelles choses apres que cesar eut
sceu il se partit a leure de minuyt bien
secretement et arriua au matin a lost
des ennemis lesquelz hastiuement q̄t
ilz sceurent par leurs espies la venue
de cesar ilz fourrerent hastiuement les
chariotz et leurs bagues dedans les
boys bien espaiz et misrent toute leur
armee en ordonnance en vng hault li-

eu bien descouvert. Adonc quant cesar le sceut il commanda que on mist ensẽble tout le bagaige et que chascun se armast. Or la montaigne en la quel les ennemis se tenoient estoit assez aisement penoãt et estoit enuironnee pres que de toutes pars de ung marecz tres dangereux et fort empesche le quel nestoit pas plus large que de cinquante piedz. Et apres quilz eurẽt rõpu tous les passages les gauloys se tenoiẽt en ce lieu et si stoient beaucoup et estoient ordonnez chascun selon leurs citez a garder les gues et passages en intencion que se les rommains se fussent par forcez dentrer dedãs les marecz ilz les eussent du hault de la montaigne fort pressez entretant que les rommains eussent este fichez en la fange la quelle chose ne sembloit point malaisee a faire/car qui verroit la prouchainete du lieu il sembleroit que toutes les deux armees eussent peu combatre main a main/mais dautre part qui considereroit la nature et la mauuaistie du lieu on congnoistroit que ce eust este une faicte trop vaine de monstrer quon eust voulu passer. Ainsi donc nos gens darmes estoient fort desplaisans et despitez q̃ les ennemis pouoient illec seiourner a veoir la presence de cesar veu quil y auoit si petite espace entre eulz et nous et de fait ilz demandoient que on criast a lassault. Adonc cesar leur remonstra que ilz ne pouoient auoir la victoire si non a moult grant dommage et que il y mourroit beaucoup de fors hommes et vaillans la quelle chose il ne vouloit pas quelle aduint/et encore quãt il les vit de tel courage que ilz ne refusoient de entreprendre quelque peril pour son honneur et sa louenge il leur dist quil deuroit estre repute moult mauuais se il nauoit plus chier leurs vies que son salut. par ainsi les gens darmes furẽt consolez. et ce mesme iour il les remena en leur ost et depuis il ordonna de p faire le demourant qui apartenoit au siege de la ville

Pres que vercingentorix fut retourne a ses gens il fut acuse de traison pour raison de ce quil auoit approuche son parc plus pres des rommains et quil estoit party a tout tous les hommes darmes et quil auoit laisse son armee sans chief/ car a cause de son partement les rommains estoient venus et approuchiez de la ville moult legierement et a leur aise/ si estoit aduis a plusieurs que toutes ces choses ne se faisoient point sans conseil/ et q̃ vercingentorix aymoit mieulx le royaume de gaule de la main de cesar que par le benefice des gauloys. Quãt vercingentorix se vit ainsi accuse il respondit que sil auoit remue son parc ce auoit este p faulte de viures/ mesmes par leurs exortacions et que il se estoit approuche des rommains pour raisõ de la conuenance du lieu le quel de luy mesmes se deffendoit au moyen de ce que il estoit naturellement fort/ et quãt

au fait des hommes darmes lesquelz
il auoit enuoye il dist q̄ ilz nen auoiēt
de besoing pour le lieu ou il auoit lais-
se larmee lequel estoit entre marecz et
et ilz lui auoient este necessaires pour
le lieu la ou il estoit asle de ce que il ne
leur auoit point laisse de chief a son ꝑ-
tement. Il respondit que il auoit fait
tout a propos de toute larmee q̄ celuy
que il eust fait chief ne eust este cōtraīt
de assaillir les ennemis par la grande
affection que la multitude des gēs dar
mes auoit de combatre par vne lasche-
te de courage pource quilz ne pouoient
plus longuement endurer ne soustenir
le trauail de la guerre quāt au fait des
rommains il dist que ilz estoient sour-
uenus et auoit este vne aduanture/⁊ se
ilz auoient este apelez par la traison de
aucuns cestoit lui que on deuoit merci
et entant quil auoit en puissance luy
estant en hault lieu de congnoistre le pe
tit nombre des gens que les rommais
auoient et de ne tenir compte de leur
vaillance lesquelz rommains apres q̄
ilz nauoient oze combatre sestoient hō
teusemēt retirez en leur parc. sur ce que
on disoit quil vouloit auoir le royaul-
me de gaule par le moyen de cesar/il ne
desiroit auoir quelque seigneurie par
traison la q̄lle seigneurie il pouoit a-
uoir par victoire/la quelle victoire luy
estoit ia ⁊ a tous les gauloys cōme tou
te guidee ⁊ certaine/toutefois se il leur
sembloit que ilz lui feissent plus de hō
neur en lui baillant la charge de lar-
mee que ilz ne receuoient de proufit et
de bien de lui il dist que il estoit contēt
de leur rēdre et remettre en leurs maīs
la seigneurie de leur conduite. et afin
ce dist il tout hault que vous entendes
que ie le dy sans trōperie oyez les gēs
darmes des rommains. Or en disant
ces parolles il fist venir des seruiteurs
lesquelz il auoit pris vng petit de tēps
parauant lors que ilz alloient au four
rage lesquelz il auoit tourmentez de
fain et de prison. Ces seruiteurs icy e-
stoient ia enseignez quelle chose ilz res
pondroient se on les interrogoit ⁊ di
rent quilz estoient des gens darmes
des legions rommaines et par contraī
te de necessite et de famine ilz estoient
partis de lost secretement affin de sca-
uoir se ilz pourroient trouuer par les
champs quelque peu de ble ou de besti-
ail de quoy ilz peussent viure et q̄ tout
le residu de larmee estoit presse de ꝑeil-
le necessite et quil ny auoit personne
en lost qui plus eust de vertu ne q̄ peust
porter le trauail de la guerre et que de
vray lēpereur cesar auoit propose que
dedans troys iours sil ne pouoit riens
proufiter au siege quil tenoit contre la
ville il feroit partir lost et leueroit le si
ege tātost apres ces parolles. Or auez
vous dit vercingentorix ce biē de moy
le quel vo⁹ acusez de traison et par mal
diligence vous voyez ce grant ōst qui a
este tant de foiz vainqueur anichille ⁊
mort de fain sās lefusion de vostre sāg
car iay mis prouision que apres que ce

sar et son ost ce sont honteusement en=
fouys il nya pas vne cite quil ait receu
en sa contree. Adonc toute sa compai=
gnie selon sa coustume fist sonner et cli
queter toutes ses armures la q̃lle chose
les gauloys ont coustume de faire cõt
ilz appreuuent le parler ducun/et dirēt
que vercingentorix estoit vng souue=
rain cappitaine et quil ne falloit point
auoir de doubte de sa feaulte que il ne
peust mener la guerre beaucoup plus
subtillement que il nauoit fait

Apres toutes ces choses deuant
dictes parfaictes ilz ordonne=
rent que on enuoyeroit en la ville de a=
naricum dix mille hommes de guerre
deslyte de toutes les nacions de gaule
et si iugerent que il nestoit pas bon seu
lement de se fier es berruyers sur le fait
de toute la chose publique pour raison
de ce que ilz entendoient bien que ce les
berruyers pouoient deffendre la ville
la gloire de la victoire seroit du tout a
eulx

Or parlons maintenant du sie
ge des rõmains. Quelque cho=
se que nos gens darmes feissent p leur
vaillance les gauloys trouuerent re=
mede au contraire en toutes les facõs
que len sauroit faire/ car de vray les
gens de gaule ont vne souueraine sub
tilite et sont tous propres a ensuiuir
et faire toutes choses lesquelles choses
ilz verront faire a vng aultre/car ilz gē
toient sur nos gens grãs croz atachez
a cordes les quelz croz depuis quilz les
auoient fait tenir, a quelque chose ilz
les retiroient par engins. ⁊ quant nos
gens auoient fait quelque leuee affin
de approucher de la muraille les gau=
loys faisoient des mynes par desoubz
et faisoient tomber les leuees de la q̃l=
le chose ilz sont de tant plus sauant q̃
ilz ont des minyeres de fer et sont vsi
tez de faire toutes manieres de mynes
Ilz auoient aussi fait tout a lenuiron
de leurs murs des tours de boys tou=
tes plãchees et couuertes de cuirs. Apꝭs
toutes lesquelles choses faictes ilz fai
soient souuent des saillies de iour ⁊ de
nuyt et boutoient le feu en nos leuees
ou ilz empeschoient nos gens darmes
qui estoient occupez a besoigner et tout
autant que nous pouyons mõter nos
tourelles par les leuees que nous faisi
ons autant haultes faisoient ilz leurs
tours/et quant nos mynes estoiēt pres
que percees ilz les empeschoient ou de
matiere demy bruslee et legiere a ardre
et y boutoient le feu ou ilz les estoup=
poient de grossez libes et de cailloux et
puis ilz gardoient que nos tourelles
ne approuchassent leurs murailles
Or les murs des bonnes villes de gau
le sont presque tous de ceste facon. Il
ya deux pieces de boys droictes et lon=
gues plantees en terre et garnies dune
leuee de terre et sont loing lune de lau=
tre en esgalle distance enuiron de deux
piedz lesquelles pieces sont acomplies
par dehors de cuiure et sont couuertes
de terre/ ⁊ au fort de deuãt il ya de grãs

pierres entrelacees entre les deux pie-
ces de boys/apres que elles sōt bien af
fermees et ioinctes on y adiouste ung
aultre pareil ordre de pieces de boys en
en telle facon que il y ait pareille distā
ce comme es deux premieres et que el-
les ne se puissent toucher mais que on
y puisse toucher entre chascune espace
et distance de aultres grosses pierres
pour les faire entretenir artificielle-
ment. Or toute leuure se continue en
ceste facon iusques a ce que le mur soit
de bonne haulteur et pour raison que
les pieces de boys ⁊ les pierres dressees
sont mises en bonne ordre lune apres
lautre en diuerse facō/leuure nest poīt
layt aincoys est utille et bien ⁊ con
uenable a deffendre les villes pour cau
se que les pierres se deffendent contre
le feu et le boys se deffend contre les ca
nons le quel boys est souuent de foys
re.ye par dedans de grandes pieces de
boys longues enuiron de xl. pieces tel-
lement que on ne peut ne rompre ne o-
ster les premieres pieces plantees. Or
combien que pour raison de tāt de cho-
ses lassault se retardast et pour raison
aussi que tout le temps du siege il fist
de grandes froidures et continuelles
pluyes les gens darmes feussent fort
espouentez toutefois ilz vaincquoient
toutes telles dificultez par leur labour
⁊ leur trauail/⁊ en xxvi iours ilz firēt
une leuee large de xxxiii piedz ⁊ hau
te de quatre vings piedz/ la qlle leuee
cōe elle vint presq̄ a toucher aux murs

des ennemis et que cesar selon sa cou-
stume eut loeil a la besoigne que on fai
soit et comme il enortoit les gens dar-
mes que ilz ne cessassent de labourer il
se apperceut enuiron ung peu deuant
leure du tiers guet que la leuee fumoit
pour raison de ce q̄ les ennemis auoiēt
fait une myne dessoubz la dicte leuee ⁊
y auoient boute le feu et a ceste mesme
heure les ennemis firent grans criz p
toute la muraille ⁊ par deux portes ilz
firent leurs saillies a chascun coste de
nos tourelles.et ceulz de la muraille ge
toient de loing sur la leuee grans bran
dōs de feu et boys sec et fondoient poix
et autres telles choses esquelles le feu
se pouoit bien legierement prendre ⁊ si
faisoient ces choses en telle facon que
on ne sauoit au quel courir premiere-
ment ne trouuer moyen a quelle chose
on peust premier secourir/toutefois nō
obstāt toutes ces difficultez en fist tāt
que les ungs de nos gens resisterent a
la saillie des ennemis et les aultres re
dresserent les tourelles et couperent la
leuee/car par lordonnance de cesar il y
auoit tousiours deux legions faisans
le guet deuant le parc desquelles les au
cunes besoignoient a la leuee en leur or
dre et a lheure qui leur estoit ordonne ⁊
tout le demourant de lost couroit estai-
dre le feu. Apres que tout le demourāt
de la nuyt on se feust combatu en tous
les costez et que lespoir de victoire se re-
nouuellast tousiours es ennemis pour
ce principalemēt q̄lz veoient les lieux

des tourelles brulez et ne pouoiēt bien aiseement appercevoir ceulx qui ve-noient a couuert au secours de nos gēs et pour raison aussi que il leur venoit tousiours gens frais en lieu des foulez Et que ilz veoient que le salut de toute gaule gisoit en ce peu de tēps/ il aduint cōme nous regardiōs la besongne vne chose digne de memoire. la quelle il ne nous a pas este aduis q̄ nous la deussi-ons passer sans escripre. Il y auoit vng galloys deuant la porte de la vil-le le quel gectoit au feu du coste de lune de nos tourelles grosses pieces de suyf et de poix. lesquelles on luy bailloit par vng guichet. le quel galloys fut frape de vng raillon par lun de nos gens au coste dextre et tumba mort. Ce non ob-stant vng autre de ses compaignons le plus prouchain de luy passa par dessus luy et commenca a faire comme lautre et fut pareillement tue de vng coup de raillon. mais tantost en suruint vng tiers ⁊ vng quart mais neantmoins il y en vint plusieurs. Toutesfois le lieu ou ilz estoiēt mors ne fut iamais abā-donne de nos gens iusques ad ce que la leuee qui brulloit fut estaincte ⁊ que les ēnemis se fussēt retirez de toutes pars. et que la bataille fut finee. et de puis q̄ les galloys eurent experimente et es-saye tout ce quil leur estoit possible/ ilz se retirerent le lendemain en conseil. et delibererent de eulx enfouyr de la ville par le conseil et commandement de ver cingētorix. La q̄lle chose ilz esperoient faire legierement sans leur grant dom mage pour raison de ce q̄ vercingētorix ne estoit pas loing de la. et que les ma-res qui estoient entre eulx ⁊ les rōmais retarderoiēt les rommains de les pour suiuir. ⁊ de fait ilz se disposoiēt ia a eulx partir la nuyt prochaine quant les da-mes et hōnestes femmes de la ville ac courureut soubdainemēt deuāt chacun et en plourant se gectoient au piedz de leurs hōmes ⁊ prioient que ilz nabādō nassent point eulx et leurs enfans aux tourmēs des rōmains veu q̄ leur natu re et leur aage nestoit point puissāte de se mettre en fuite. Mais quāt elles vei rent quilz demouroiēt en leur opinion de vouloir ptir pour raison q̄ il aduient souuēt que en grāt peril paour na poīt de misericorde/ elles cōmencerēt a crier et faire signe aux rommains que leurs hommes se vouloient partir. Adonc leurs hommes craingnirent fort ⁊ lais serent leurs entreprises de doubte que les hommes darmes des rommains ne leur cloyssent les passages.

Le lēdemain quāt cesar eut fait approucher des murs vne des tours et faict dressier les besongnes les-quelles estoient prestes a assaillir/ il cō menca bien fort a plouuoir. la quelle chose cesar iugea estre profitable a par-faire sa volōte. a cause q̄l veoit les gar des de la ville estre plus negligēment or dōnez par la muraille. si cōmāda q̄ ses gēs laborassēt plus laschemēt. ⁊ leur mō stra q̄ vouloit faire. ⁊ dit aux legions q̄

 estoiēt hors de

lost dedēs leurs fossez q̇lz se ꝑforcassēt
de recueillir le fruict de Victoire puis q̄
ilz auoiēt eu tāt de traueil. ⁊ offrit grāt
guerdon a ceulz q̇ monteront ꝓmier a
la muraille. Et tātost q̇l eut ainsi par-
le/il fist sonner a lassault. Adonc les le
gions auolerent de toutes pars ⁊ mon
terēt bien hastiuemēt a la muraille. de
la quelle chose les ennemis furent fort
espouētez cōme de vne chose nouuelle.
Quāt ilz furēt reboutez de leurs murs
⁊ de leurs tours/ilz se assemblerent au
marche ⁊ es plus larges places de la
ville. et illec se tindrent en intencion de
combatre en bataille arrengee se les en
nemis venoient contre eulz ꝑ quelque
chemin. Quant ilz veirent que per
sonne de nos gēs ne se mettoit en place
pour combatre mais que ilz venoi-
ent de toutes pars a la muraille pour
les venir encloire de doubte q̇lz neussēt
plus espoir de fouyr ilz getterent leurs
armures et vindrent en grant bruyt a
lun des cōsulz de la ville la ou vne par
tie deulz fut tuee de nos gens darmes.
pource que en saillant ꝑ la porte q̇ estoit
estroicte ilz se pressoient et ne pouoient
passer ⁊ lautre partie qui estoit hors de
la porte fut tuee des hōmes darmes tel
lement quil ny eut oncques hōme qui
se mist a pillier. Mais pour raison de
la mort des rōmains lesq̄lz auoiēt este
tuez a genabun. et pource q̇lz estoiēt in
dignez et auoient eu tant de traueil es
euures dessusdictes / ilz ne pardōnerēt
ne a vieil ne a ieune ne aux fēmes. Et

finablemēt de tout le nōbre q̇ estoit en
uirō de mille il en alla a peine huit cēs
a vercingētorix. Lesq̄lz sitost quilz oy-
rent le cry se bouterent hors de la ville.
lesquelz vercingētorix receupt par nuit
doubtant q̄ a leur venue et pour la mi-
sericorde ⁊ cōpassion que le peuple eut
eue deulz il ne se fut esmeue vne sedu-
ction en lost. Et pour les receuoir il a-
uoit faict disposer ses seruiteurs ꝑ les
chemins et auoit ordōne q̄ les gouuer-
neurs des citez desquelles chacun estoit
les rementoient.

E lēdemain de ceste besōgne ver
cingētorix tint vng cōseil au q̄l
il les cōsola ⁊ leur dōna courage ⁊ leur
dict q̇lz ne se descōfortassēt poīt ne trou
blassēt pour le dōmage q̇ estoit aduenu
cōsidere q̄ les rōmains nauoiēt pas eu
victoire en bataille ꝑ leur vertu mais
par art ⁊ ꝑ vne sciēce la q̄lle les rōmais
ont de assieger villes. la quelle chose ilz
estoiēt peu sauās. Et si dict que ceulz e
stoiēt folz q̇ pēsoiēt que toutes choses
doiuēt bien aduenir en guerre. et que il
ne luy auoit oncques pleu que on defē-
dit anaricum. de la q̄lle chose eulz mes-
mes en pourroiēt estre tesmoigs. mais
ꝑ la folie des berruyers ⁊ ꝑ ce q̄ les au-
tres gauloys leur auoiēt trop obey cest
inconuenient leur estoit aduenu. Tou
tesfoys il dict que cestoit bien son inten
cion de querir ceste place par plusgrans
proufitz. car il diligenteroit que les au
tres citez q̇ obeyssoient aux rōmains
se ioindroient a luy. et que lors il feroit

Ung conseil de toute gaule. contre laq̄l-
le bien unie tout le demourāt de la ter-
re ne se pourroit resister. ⁊ dit quil auoit
ia pres q̄ faict ceste union. mais toutes-
foys quil estoit besoing ce temps pen-
dant pour le salut de la chose publique
q̄ on fortifiast le parc affin que ilz peus
sent plus aisiement porter lassault des
ennemis. Or ce pler de Vercingentorix
ne fut mal aggreable aux galoys pour
ce principalemēt q̄ apres tāt de dōma-
ge le courage ne luy estoit pource failly
et quil ne sestoit point alle bouter en q̄l
que anglet pour fouyr la venue de tout
lost des rōmains. Et pour cause que il
auoit este premier dopinion que on bru
last anaricum ⁊ apres que on labādon
nast/il sembloit quil preueoit et sentoit
beaucoup de choses en son courage. Et
cōme les mauuaises auantures amen
drissent lauctorite des autres chiefz de
guerre/tout ainsi au contraire la digni
te de Vercingētorix cressoit chacun iour
par inconueniens et dommages. Et a
uecques ce les galoys par ce quil leur
disoit auoient esperance que les autres
citez se rendroient a eulx. Et lors fut le
premier temps que les galoys cōmen-
cerent a fortifier leur ost. Et furent a ce
ste heure si esbahis pource quilz nauoi-
ent point accoustume de trauail. que il
leur fut aduis q̄lz deuoiēt souffrir tout
ce q̄ on leur cōmanderoit. Et Vercingē
torix ne trauailla point mais que il a-
uoit promis de ioindre a luy les autres
citez. lesquelles il attrapoit par bōnes
offres. Et serchoit gens de bien ⁊ bien
conuenables a ce faire. Lesq̄lz pouoiēt
enuers les autres citez quelque chose
p̄ subtil et beau pler ou par amitie.

Apres ces choses il fist reuestir ⁊ ar-
mer ceulz q̄ sen estoient fouys apres q̄
anaricum auoit este gaigne. Et si fist
renforcer larmee et cōmanda aux citez
de son obeissance quelles luy enuoias-
sent certain nombre de gens darmes et
dedēs certains iours. Il ordonna aussi
que on quist tous les archiers du pays
desquelz il ya grant nombre en gaule/
et q̄ on les luy enuoyast. Et par ce poīt
ce qui auoit este perdu a la prise de ana
ricum fut bien tost remply et recompen
se.

Ntretant que Vercingentorix di
sposoit ainsi des affaires teuto-
niatus filz de plomer roy des nytrobro
ges qui sōt au pays de languedoc pres
de montpellier et iusq̄s a uzes. du quel
teutoniatus le pere auoit este du senat
appelle roy/vint a luy a tout grāt nō-
bre de hōmes darmes de ses gēs ⁊ dau-
tres lesq̄lz il auoit soudayez en aq̄taine
Ap̄s q̄ cesar eut pris anaricū, il demou
ra plusieurs iours en la ville la ou il
trouua grāt abōdāce de blez ⁊ dautres
viures. ⁊ la receupt ⁊ rafreschist son ost
⁊ q̄t lyuer fut passe ⁊ q̄ la saisō lapeloit
a mener guerre. ⁊ q̄l auoit propose daler
cōtre ses ēnemis pour les tirer hors de
leurs mares ⁊ de leurs boys. ou se il les
pourroit greuer p̄ siege/les pricipaulx
de ostun vindrent en ambassade a luy

le prier que il voulsist secourir a leur cite lors que il leur estoit grandement necessaire. Car leur affaire estoit en vng grant peril pour raison de ce que cõme ilz eussent coustume de grant anciēnete de eslire vng seul gouuerneur le quel auoit vng an entier royale puissance neātmoins ilz en auoiēt deux a p̄sēt et si disoit lun et lautre que il auoit este esleu selon les loix et coustumes de la ville desquelz lun se nõmoit cõmitolitanus puissant et noble iouuenceau. Lautre se nommoit cotus ne de moult anciēne lignee. et estoit hõme de moult grande puissance et de grant maison et du quel le frere auoit lautre annee passee eu ce mesme office. Si dirent les ambassadeurs que pour raison de ces debas ycy toute la ville estoit en armes & que leur senat estoit diuise & le peuple pareillement et leurs alliez ainsi diuisez. Et que par auanture se ceste controuersie duroit plus longuement/ il pourroit aduenir que lune partie de la cite se combatroit contre lautre part. Et q̄ il estoit celluy par la diligence et auctorite du quel la chose se pouoit garder de non aduenir.

Apres que les ambassadeurs eurent expose leur legacion cõbien que cesar congneut bien que cestoit a sõ dommage de soy esloingner de ses ennemis/ toutesfoys pource que il ne ignoroit point q̄lz dõmages ont acoustume de naistre p̄ dissension/ il luy fut aduis q̄l deuoit obeyr a ceste chose. De doubte q̄ vne si grāde cite & fort vnie & cõioincte au peuple de rõme la q̄lle il auoit entretenue en toutes choses ne se departist et diuisast p̄ armes. et p̄ ce moyen q̄ la p̄tie la q̄lle auroit le moins de puissance demādast secours a vercingentorix. pour raison aussi q̄ celui q̄ estoit regēt & gouuerneur de ostun selon les loix de la ville ne pouoit p̄tir du pays/ il proposa de aller a ostun affin q̄l ne semblast point q̄l eut voulu diminuer aucūe chose de leurs loix. Et quāt il fut la venu il appella deuers luy le senat de la ville et ceulx entre lesq̄lz estoit le debat/ et q̄ toute la cite fut assemblee et que il eut este bien informe que lun frere en vne assemblee de peu de gens faicte en autre lieu et en autre temps que il napperceuoit auoit pronõce et declaire lautre frere gouuerneur de la ville dostun. attendu q̄ les loix de la ville ne defendent pas seulemēt q̄ deux dune lignie du viuāt de lautre ne fussēt esleuz gouuerneurs/ mais defendoiēt q̄lz ne fussent tous deux au senat/ il cõtraignit cotus de soy demettre du gouuernemēt dostun & ordõna q̄ cõmelitanus eut le gouuernemēt. le q̄l auoit este esleu & cree p̄ les p̄bstres selõ la coustume de la cite & vacāt loffice de gouuerneur. Quāt cesar eut pronõce ceste sētēce & q̄l eut enhorte ceulx dostun q̄lz missēt en oubly tous debas & dissenciōs & q̄ ap̄s toutes choses delaissees ilz le seruissēt en ceste guerre. et que ilz attēdissēt auoir de luy tel salaire comme ilz auroient deseruy

quāt il auoit vaincu toute gaule. Et aps q̄l eut demādé q̄lz luy enuoyassēt bien tost leurs hōmes darmes et dix mil pietons lesquelz il mettroit en ordre et en garnison pour auoir blez et vitailles il diuisa son ost en deux parties et laissa quatre legions a labienus pour mener au pays de sens et de paris. et luymesmes en mena six en auuergne en la ville de gorgonia. la quelle est assise sur le fleuue de clauer cest a dire lalier. Et si bailla vne partie des hōmes darmes a labienus et retint lautre partie pour luy.

Quant vercingētorix eut sceu ceste besongne/il fit rōpre tous les pōtz qui estoiēt sur la riuiere de clauer et commenca a marcher de lautre coste de la riuiere. Et apres que les deux armees eurent marche/ilz mettoyēt leurs parcs en la veue et pres que a loppposite lune de lautre. Et si auoit vercingentorix dispose ses espies du long de la riuiere pour veoir se les rommains feroient point de pont pour passer leur armee. Par aīsi la besōgne de cesar estoit en grāde difficulte. Car il doubtoit que la riuiere ne luy dōnast empeschement la plusgrāt partie de leste. pour cause q̄ clauer ne se peut passer a guey que il ne soit pres que le temps de automne

Or affin que ceste chose ne luy aduint il mist ses tentes en son parc en vng boscage deuant lun des pontz que vercingentorix auoit faict rompre. Et le lendemain il demoura illec en vng lieu soit secret a tout deux legions et enuoia deuant le demourāt de larmee. auec tout le bagaige comme il auoit acoustume. Auec aussi certaines compaignies de son armee. affin quil semblast que le nombre des legions fut entier. Et leur commanda que ilz cheminassent tant loing que il leur seroit possible pour le iour. Et quāt il luy sembla pour le regard que il auoit au temps de leur partement que ilz pourroient estre arriuez loings assez pour repaistre eulz et leurs cheuaux et mettre leur parc/il commenca a refaire le pont des mesmes pieux qui estoient demourez du pont rompu. Le quel tantost que il fut refait et que il eut faict passer les deux legions et que il eust choisi vng lieu conuenable pour mettre son parc/il enuoya appeller son armee. La quelle chose apres que vercingentorix sceust de doubte que il ne fut contrainct de cōbatre outre sa volonte il se hasta de cheminer et de preuenir larmee de cesar. et cesar depuis le lieu ou il auoit passe leaue vint a gorgonia en cinq repas. la ou il y eut le iour que il arriua vne legiere bataille faicte des hommes darmes. Et quant cesar eut regarde lassiette de la cite la quelle est assise en vne treshaulte montaigne et a mauuaises entrees/il ne proposa point de assaillir la ville deuant ce que il ordonnast sur le faict et maniere de la pourueance de blez et de viures. Or vercingentorix auoit mis son ost bien pres de la ville

et auoit separe a part les compaignies
de chacune cite. en facon quil y auoit en
tre chacune compaignie vne petite espa
ce. ⁊ les auoit ordōnees ⁊ arrengees sur
tous les tertres de la montaigne telle-
mēt que on les pouoit veoir. Pour rai-
son de la q̄lle chose elle faisoit vne hor-
rible apparence ⁊ demonstrance. Et se
il auoit quelque chose a faire ou a con-
seiller il faisoit venir a luy tous les ma
tins les principaulx des desusdictes cō
paignies lesquelles il auoit retenus de
son conseil. et ne lessoit passer vng seul
iour quil ne fist faire entreprise sur nos
gens par les hommes darmes entre les
quelz estoiēt archiers. affin de congnoi
stre quel courage et quelle vaillāce cha
cun deulz auoit. Or il y auoit droict
a loppos ite de la ville au pie de la mon
taigne vng tertre moult fort ⁊ bien gar
ny et couppe de toutes pars. le quel se
nos gens eussēt peu gaigner il semble
quilz eussent bien peu empescher. les en
nemis ne tenoiēt poīt en ce lieu moult
grande garnison. par raison de la quel-
le chose cesar se partist de son ost enuirō
mynuit. et deuāt que secours peust ve-
nir de la ville il bouta hors de ceste ter-
re la garnison qui y estoit ⁊ gaigna le
lieu. au quel il mist deux legions. et de-
puis le plusgrant ost iusques au petit
il fist doubles fossez affin que chacun
peust venir seurement de lun a lautre
aux soubdains assaulx des ennemis.

Ntretāt q̄ les choses desusdictes
se faisoiēt agergonia cometola-
nus dostun au q̄l cesar auoit adiuge le
gouuernement dautun fut solicite des
auuergnois ꝑ argēt pour leur dōner ai
de ⁊ secours. Le q̄l ꝑla a aucūs iouuēce
aux de la ville entre lesq̄lz lictameus
estoit le p̄ricipal ⁊ ses freres lesq̄lz estoi
ent iouuenceaux ne de moult noble li-
gnie. Pour raison de la q̄lle chose il cō-
menca p̄mier auec eulz ⁊ les enhorta p̄
mier q̄lz eussent souuenāce cōment ilz
estoiēt francs ⁊ liges et nez a auoir sei-
gneurie. ⁊ cōmēt la cite dostun estoit cel
le la q̄lle tenoit la seule victoire de gau
le. ⁊ q̄ les autres citez se rigloiēt ꝑ sō au
ctorite. Pour raison de quoy se elle se de
partoit de laliāce des rōmains q̄ ilz ne
auroiēt plus de refuge en gaule. ⁊ q̄ nō
obstāt q̄l eut receu des biēs des rōmais
⁊ de cesar voire en sa tresiuste cause/ ne
ātmoins il se tenoit plꝰ oblige a la frā
chise de la chose publiq̄. Car pour q̄lle
raison disoit il de ceulz dostun vōt plus
tost a cesar plaidier de leurs droictz ⁊ de
leurs loix q̄ les rōmains ne viēnent a
ceulz dostun. Apres ces parolles les
iouuēceaux esmeuz ꝑ langaige de leur
gouuerneur ⁊ ꝑ le guerdon q̄l leur pro-
mettoit. et quāt ilz eurent promis que
ilz seroiēt les p̄miers a faire ceste entre
prise par le quel moyen ceste besongne
se pourroit parfaire/ attendu que ilz ne
se confioient point que leur cite se peust
legierement tourner a faire guerre con
tre les rōmains/ pour ceste cause il leur
pleut q̄ lictameus fut chief ⁊ capitaine
des dix mil hōmes q̄ on deuoit ēuoyer

a cesar et que ses freres sen yroiēt bien
hastiuement a cesar deuāt. De puis ilz
ordōnerēt en la q̃lle facon il leur plai-
roit que on fist le demourant.

Quāt lictameus eut receu de la ci
te les dix mille hōmes desusditz
⁊ q̃l fut venu pres de gergonja enuiron
xxx. mil pas il assembla ses gens dar-
mes ⁊ en plorāt leur dict. Or vaillans
gēs de guerre ou allōs nous . tous nos
hōmes darmes toute la noblesse de no
stre cite est perie. Eporedorix et virido-
narius lesq̃lz estoiēt les principaulx de
nostre cite/apres q̃lz ont este accusez de
traison/sās ce q̃lz aiēt este oys en leurs
defenses ont este tuez des rōmains. Et
affin q̃ vous sachez q̃l soit ainsi cōgnois
sez la verite p ceulz q̃ sōt eschapez de la
tuerie des rōmains. Car pour raisō de
ce q̃ mes freres ⁊ tous mes prouchains
ont este tuez/ien ay telle dolēāce q̃ ie ne
puis dire tout ce q̃ les rōmains ont fait

Adōc on fist venir tous ceulz lesq̃lz
on auoit subornez a dire ce que on leur
vouloit. Et quāt ilz furēt venuz ilz ex
poserēt tout au long la mesme chose q̃
lictameus auoit dit. Cest assauoir que
les rōmains auoiēt faict mourir beau
coup de hōmes darmes de ceulz dostun
pour cause q̃lz auoient p̄le aux auuer-
gnois. et q̃ ilz sestoiēt cachez en la foule
des gens de guerre. ⁊ puis eulz en foupz

Pres ces parolles ceulz dostun
crierēt ⁊ requirēt moult instau-
mēt lictameus q̃l eut regard a leur fait
et que il leur conseillast q̃lle chose estoit
de faire. Alors lictameus respondit.
Vous me demandez dict il q̃ ie vous cō
seille cōme se la chose auoit besoing de
conseil. Ne nous est pas plus necessai-
re daller bien hastiuemēt a gergonia ⁊
de nous ioindre nous mesmes auecq̃s
les auuergnois. Doubtōs nous puis
que les rommains ont faict vng tel ou
trage quilz ne accourēt tantost que ilz
nous verrōt pour nous tuer. Pour tāt
se il ya point a nous de courage vēgōs
la mort de ceulz qui ont este tuez mau-
uaisement et aions les larrons rom-
mains. Et en disant ces parolles il mō
stra ces citoiēs de romme qui estoient a
uecques eulz pour estre plus seuremēt.
Et soudainement ilz les tuerent cruel
lement et gasterent grant nombre de
froment ⁊ de viures. Et puis il enuoia
ses messagiers a la cite dostun/ la quel
le il esmeut de pareil mēsonge touchāt
la mort de leurs hommes darmes et de
leur noblesse. et les enhorta quilz se vē-
geassent pareillement de leurs iniures
comme il auoit faict. Or il y auoit
en nostre ost vng nomme eporedorix
ne de grant lieu lequel estoit ieune ⁊ de
moult grant puissance en son pays.
Il y en auoit aussi vng que on appel-
loit viridonarius de pareil aage mais
de plus basse generacion lequel diuici
acus auoit baille a cesar. Et pour ceste
cause cesar lauoit tousiours pourueu ⁊
esleue en honneur. Or tous les deux
estoient en nombre des hōmes darmes
et les appelloit souuent cesar nommes

ment. Et y auoit debat entre eulz deux le quel estoit le plusgrant. et sestoient fort debatus sur le faict de la controuersite de loffice de gouuernant dostun. en la quelle lun auoit este pour cōmelitanus et lautre pour coctus. desq̄lz deux eporedorix si tost q̄ il sceust les nouuelles de lictameus enuiron lheure de minuyt en fist raport a cesar. et luy pria q̄ il ne souffrit point lamitie dostun soy departir de lamitie du peuple rōmain par les mauuaistiez des ieunes gens. Et que il y eut regard a ce qui sen pourroit ensuyure se tant de miliers de gens se ioingnoient auec les ennemis.

Pres que cesar eut oy ces nouuelles il fut en grant soussy. & pour raison de ce quil auoit tousiours supporte benignement et honnoure la cite dautun sans nulle dilacion et sans faire quelque doubte il fit partir du parc quatre legions & tous les hommes darmes et ne print pas le loisir de amentir son ost et mettre ensemble le demourāt pour cause que il veoit que lauenture de ceste besongne gisoit en hastiuete et diligence/ a son partir il commist fabius a tout deux legions pour garder le parc. Mais quant il cuida faire prendre les freres de lictameus il trouua q̄ ilz sen estoient fouys vng peu deuant aux ennemis. Apres quil eut admōneste ses gens darmes quil ne leur fut point a grief de porter le trauail du chemin en temps si necessaire/ il les trouua trescouuoiteux de cheminer. Et si tost quil eut chemine xxv. mille pas/ il apperceut larmee de ceulz dostun. et enuoia deuāt ses hōmes darmes leur couper le chemin et leur defendre que ilz ne tuassent ame. et cōmanda q̄ eporedorix et viridonarius lesq̄lz ceulz dotun pensoient que ilz fussent mors se tinssent entre eulz et que ilz appellassent leurs amis affin de eulz faire congnoistre. Quāt ceulz dautun les cōgneurēt et que ilz apperceurēt la fraude de lictameus/ ilz tendirent les mains et firent signe de eulz rēdre & cōmēcerēt a gecter leurs armures & prier que on ne les fist point mourir. Adōc lictameus sē fouyt a gergonia auec ceulz de son alliance et de sa sauuegarde. Lesq̄lz selō la coustume des gauloys il nest point licite mesmes en extreme necessite dabandōner leur patron & seigneur. Et si tost q̄ cesar eut enuoie messagiers a ostun pour dire a ceulz de la cite que leurs gēs lesq̄lz il leur estoit licite de tuer selon le droit de la guerre estoient a cōseruer & garder Et q̄nt son ost fut repose troys heures/ il sen retourna au siege a gergonia. Et luy estāt ēuiron au milieu du chemin/ vecy venir des gēs darmes lesq̄lz fabinus ēuoioit a cesar et luy exposerēt en q̄l peril les choses auoiēt este a gergonia. & cōe le parc auoit este assailly en grāt puissance des ēnemis. Pour raison de ce q̄ que quāt aucuns de nos ennemis estoiēt foulez & il en venoient dautres plus fraiz les nostres se trauailloient en labour continuel pour cause que

le parc estoit si grant et leur avoit este necessaire destre continuellement a deffendre les palys et dirent quil en y avoit beaucoup de navres pour cause de la multitude des sagettes et que les engins avoient fort prouffite a resister contre les archiers/mais apres que les ennemis sestoient partiz disans que fabius avoit fait fermer les portes du pc excepte deux et il y vouloit mettre des barres pour raison de ce quil se disposoit de avoir le lendemain une pareille escarmouche. Si tost que cesar sceut ces nouvelles il vint au parc devant soleil levant en moult grande affeccion et diligence de ses gens darmes. Entretat que les choses dessusdictes se faisoient au siege de gergonia ceulz dautun si tost quilz eurent receues les nouvelles de sutonieus ilz ne prindrent ne temps ne espace de eulz informer du cas mais ilz ravirent les biens des citoyens de romme estans a autun et firet de gras murtres et en envoyerent aulcuns en servage/car en tel cas lung estoit meu de avarice les aultres de ire et de une legiere folye la quelle est souverainemet en la nacion de ces gens illec en telle facon que ilz croient une parolle legierement raportee comme une chose la qlle ilz auroient trouvee vraye. Convictolanus aussi aidoit a bouter le menu peuple a fureur affin que quant ilz auroient fait quelque grat meffait il eust vergoigne de soy repentir et de demander pardon aux rommains/et tat proceda la fureur que ilz firent partir hors de chalons sus la sonne ariscius ung de nos chiefz de guerre le quel alloit veoir une legion des gens darmes qui estoient pardela/et lui promisrent la foy que ilz ne lui feroient nul mal/et pareillement ilz contraignirent de faire a ceulz qui estoient illec pour marchader et tantost que ilz furent partiz ilz les assaillirent en chemin et leur osterent toutes leurs bagues/et quant aucuns de eulz ilz les assiegerent nuyt et iour tellement quil y en eut de tuez de coste et dautre ilz assemblerent plus grant nombre de gens darmes/mais si tost q ilz eurent receu nouvelles que les ges darmes lesquelz littomeus menoit estoient tenus en danger de cesar ilz coururent sans delay devers ariscius et lui monstrerent que rien de ce qui avoit este fait navoit este fait par le commu conseil de la ville et que ilz restituoient la question et le proces a ceulz qui avoient perdu leurs biens contre ceulz qui leur avoient ostez et confisquerent to9 les biens de littameus et de tous ses freres. si envoierent a cesar leurs embassadeurs et pour eulz purger de loffese Or ilz ne faisoient outes ces choses si non en intencion de ravoir leurs gens lesquelz cesar tenoit/ mais pour raison que ilz estoient soullies et ordes du malfait dessusdit que ilz estoient embrouillez de linterestz des biens q ilz avoient desrobe et pille et pour raison aussi que loffence touchoit a plu-

sieurs ilz estoient espouentez et crai-
gnoient la peine qui sen pouoit ensuy
uir ilz prenoient conseil secretement de
commencer vne guerre et enuoyerent
leurs embassadeurs aux aultres citez
lesquelles choses combien que cesar en
tendist bien/toutefoiz il entretint leurs
embassadeurs le plus doulcement que
il peut et leur dist q̃l nauoit point mau
uais iugement ne mauuaise estimaci
on de leur cite pour cause que il cõgnois
soit que la chose auoit este faicte par i-
gnorance et la ligerete du peuple & que
pour ceste cause il nauoit rien diminue
de sa bienueillance que il auoit enuers
ceulz dautun

Pres que les embassadeurs fu-
rent departiz cesar doubtãt que
il aduint plus grant mutaciõ en gau-
le et que toutes les citez ensemble ne le
venissent enclorre il commenca a soy
conseiller par quel moyen il se pourroit
partir de gergonia et comment il pour
roit de rechief assẽbler son armee afin
que son partement ne semblast point
venir pour raisõ de la rebelliõ de ceulz
dautun et quil ne semblast point quil
senfouist. Ainsi quil estoit en telle pen-
see il lui suruint aultre propos et luy
fut aduis quil auoit aultre facon de bi
en conduire son cas/car en tant que il
aloit au me[illegible]re parc de son ost pour rai
son de faire acheuer la fortificacion il
apperceut que vne petite montaigne la
quelle les ennemis auoiẽt tenue estoit
desgarnie de gens et la quelle a grant
peine on pouoit veoir pour la grande
multitude des hommes qui y estoient
et en sen donnant merueille il demãda
a ceulz qui sen estoiẽt enfouiz vers luy
desquelz il venoit tous les iours grant
nombre qui estoit la cause que la mon-
taigne estoit ainsi vuide/lors chascun
lui dist ainsi comme il auoit ia sceu par
les espies que cestoit le dos de la mon-
taigne le quel estoit cõme plain au q̃l
estoit le chemin pour aller en la cite de
lautre coste le quel estoit en bocaige et
fort estroit en telle facon que chascun
de la ville ne auoient point daultre op
pinion que puis que lune montaigne
estoit gaignee des rommains se ilz per
doient lautre que ilz ne feussent presq̃
assiegez et forclos de passage sans ce q̃
ilz peussent plus fourrager/et pour ce-
ste cause vercingentorix auoit retire
les gens darmes affin de fortiffier ce
lieu

Pres que cesar eut sceu la cause
il enuoya plusieurs compaigni
es de hommes darmes de ce coste la et
leur commanda que vers minuyt ilz
se espandissent en plusieurs lieux et q̃
ilz feissent plus de bruyt que ilz ne a-
uoient de coustume/et quant vint vers
le matin il fist oster de son parc grant
nombre du bagaige et fist mettre salla
des en la teste des charretiers et les fist
mener par les montaignes en guise de
hommes darmes et fist aller auec eulz
vng peu dhõmes darmes lesquelz pour
eulz monstrer se eslargissent et que ilz

circuissent de biē loing le pays au tour de la bille. Or on beoit bien toutes ces choses de la bille/car les ēnemis auoiēt le regard en bas sur tout nostre parc/ mais ilz ne pouoient bonnement congnoistre de si loig quelle chose on y faisoit. Apres il enuoya bers le lieu dessus dit bne legion et quant elle eut bng peu chemine il la fist mucer dedēs les boys en bng bas lieu/adōc les gauloys doubterent et firent aller toute larmee qui estoit empeschee a fortiffier le chemin dessusdit

Quant cesar apperceut que le parc des ennemis estoit bbit il fist cacher ses enseignes a ses gens et mucer ses estandars et fist benir peu a peu des gens darmes du grāt parc au petit tellement que ceulz de la bille le peussent bien beoir et dist a ses lieutenās lesqlz il auoit commis sus chascune legion ce que il bouloit que on fist/et les enorta premierement que ilz remissēt leurs gens ensemble de doubte que pour ardeur de combatre et soubz espoir de piller ilz ne sespādissent trop loing ꝗ leur monstra quelz dangers et quelles difficultez se pouoient escheuer par bōne diligence beu que la chose gisoit en occasion et fortune a aduanture et nō poīt en force de combatre. Apres que il eut remonstre toutes ces choses il fist sonner les trompettes et tout a bne mesme heure il enuoya ceulz dautun pbne aultre montee la quelle estoit au destre coste de la bille. Or cōme nous auōs dit la bille est bne montaigne et du coste de la plaine depuis que on commēce a monter tout droit a la bille se il ny auoit rien a tourner il ya iusques au mur mille et deux cēs pas/mais tout le tour le quel il falloit faire affin que la montaigne ne fust trop roide faisoit le chemin trop plus loings et les gauloys auoient fait presque au millieu du chemin en lōgueur selon que la nature de la montaigne le requeroit bng mur de grosses pierres de six piedz de espesseur le quel retardoit lassault de nos gens et auoient laisse bbide toute lespace qui estoit depuis ce mur iusqs au bas/mais depuis ce mur en tirant au hault deuers le mur de la bille ilz lauoient emply de plusieurs cōpagnies de gens darmes. si tost que nos gens ouyrent le signe de lassault ilz monterent bien hastiuement iusques a la premiere muraille et fortificatiō de la bille qlz passerent et gaignerent troys cōpaignies des ennemis et les gaignerēt si treshastiuement que bictoniacus roy des nitobrogiens cest a dire de bzes en tirant deuers montpellier et nerbonne fut surprins en sa tente la ou il auoit repose sur le midy et perdit sa sallade et fut son cheual naure en telle facon q̄ bien a paine il se peut eschapper des maines de nos gens darmes Quant cesar bit quil auoit gaigne ce que il auoit propose il fist sonner la retraicte et lors les estandars de la legion a la quelle il auoit parle se arresterent et recuillirēt

mais les gens darmes des aultres legions combien que ilz neussent point oy le son de la trompette pour raison de ce quil y auoit vne grande valee entre deux/toutefois les capitaines et les lieutenans de cesar les retenoient comme cesar lauoit commande/mais comme ilz estoient esmeuz et auoient esperance dauoir brefue victoire pour raisō que les ennemis senfuyoient et pour raison des bieneurees batailles du tēps passe rien ne leur sembloit si hault ne si mal aise la ou ilz ne peussent paruenir par leur vaillance. et ne cesserent de poursuiuir iusques a ce quilz approucherent les murs et les portes de la ville. Adonc il se sortist en la ville de toutes pars vne clameur si grande q̄ ceulx qui estoient bien loing furent tous espouetez de si souddain bruyt tellemēt que ilz cuiderent que les ennemis feussent dedans les portes et senfouyrent de la ville. Et les dames de la ville gettoient de la muraille leurs vestures et leur argent et se monstrerent leurs poitrines toutes nues et estendoient leurs mains priant aux rommains que ilz eussent pitie de elles et que ilz leur pardonnassent et que ilz ne leur feissent pas comme ilz auoient fait a anaricū la ou ilz nauoient eu pitie de femmes ne denfans/et les aucunes a layde de nos gens darmes descendoient de la muraille et se rendoient a eulx. Or entre nos gens il y auoit le centenier de la huitiesme legiō/cest a dire qui auoit cent hommes soubz lui que len appelloit lucius fabinus. le quel auoit dit ce iour mesme a ses gens que pour raison que il estoit affriande du butin de anaricum il ne seroit point si lasche que vng aultre montast le premier a la muraille premier que lui. Cest homme icy print de ceulx qui portoiēt ces panonceaux par lesquelz il se fist aider a monter a la muraille et quant il y fut il surleua ces trops qui auoient aide tant que ilz furent sur les murs

E Ntretant que ces choses se faisoient ceulx qui estoiēt a lautre coste de la ville qui sestoient assemblez comme nous auons dit pour fortiffier la ville si tost que ilz ouyrent le cry et plusieurs messagiers aussi les appelloient pensant que les ennemis eussēt gaigne la place ilz enuoierent deuant leurs hommes darmes et vindrent apres a grant course/et cōme ilz venoiēt les premiers se metoient sur les murs et ainsi le nombre de eulx croissoit. Et quant il y en eut grande multitude les dames lesquelles vng peu par auant tendoient les mains aux rommains commencerent a prier leurs gens et selon la coustume de gaule espandoient et monstroient leurs cheueux et amenoient leurs enfans en la veue du pere affin de leur esmouuoir le couraige a deffendre eulx et leur ville. Or a ceste heure la bataille nestoit point a pareil aux rōmains ne esgale aux gaulois ne quant au lieu ne quāt au nombre de

cõbatãs/les rõmais aussi lesq̃lz estoiẽt foullez de courir ⁊ longuement comba tre ne pouoient pas bien aiseement re= sister aux ennemis qui venoiẽt fraiz et entiers. Si tost que cesar vit que le lieu estoit mauuais pour combatre et que larmee des ennemis croissoit doubtãt que il ne vint quelque mal a ses gens il enuoya vng herault a titus septius son lieutenant le quel il auoit laisse a garder le petit parc et lui manda que il feist partir dũ parc bien hastiuement les compaignies que il auoit et que il se tint auec elles a la destre partie au pie de la montaigne affin que sil veoit que nos gens feussẽt reboutez de leurs lieux il espouentast les ennemis affin que ilz poursuiuissent nos gẽs mains a leur aise. Adonc cesar se partit vng peu loing du lieu ou il estoit auec vne legion et regardoit la fin de la ba taille/entretant que la bataille se fai= soit bien aigrement et de pres et que les ennemis se confioient en leur lieu ⁊ en leur nombre et les nostres en leur vail= lance on vit soubdainement ceulz dau tun du coste qui estoit descouuert vers nos gens lesquelz cesar auoit enuoyez a la destre partie de la mõtee de la ville affin de retenir de ce la les ennemis des quelz la venue pour raison de la ressem blance des armures espouẽta nos gẽs moult grandement/Et cõbien quon apperceust bien que ceulz dautun leuas sẽt les bras destre la quelle chose estoit signe damitie et de paix toutefois nos gens darmes pensoient que ce signe fust fait des ennenis pour les deceuoir a ceste heure la lucius fabius centenier et ceulz qui estoiẽt mõtez sur les murs auec luy furent enclos des ennemis et tuez et puis regettez de le muraille/ et marcus et petronius lequel estoit cen= tenier de ceste mesme legion estant a lu ne des portes de la ville ainsi comme il se parforcoit de la rompre fut entre= prins de vne grande multitude des en= nemis et apres que il neut plus desp= rance de soy sauuer et quil fut fort na= ure il dist a ceulz qui lauoient suiuy Puis dist il que ie ne me puis plus gar der et sauuer auecques vous et que par conuoitise de gloire ie vous ay amene en ce peril ie me donneray garde de vo⁹ sauuer la vie/prenez loisir de vous par tir. et en disant ces parolles il marche au milieu des ennemis et quant il en eut tue deux il rebouta les autres vng peu en arriere de la porte/et comme ses gens se parforcoient de lui aider/vous vous parforcez en vain dist il de me se= courir et le sang et la force me fault et pourtant allez vous en entãt que vous auez la puissãce ⁊ vous retirez en vostre legion. Car ainsi marcus petronius en se combatant tumba bien peu apres et mourut et si fut cause de sauuer la vie a ses gens/et comme nos gens dar mes feussẽt fort pressez de toutes pars apres quil y eut xl. vi. centeniers de per dus il furẽt reboutez de leur lieu/mais ainsi comme ilz les poursuiuoient im

portablement la dixiesme legiõ sestoit
mise en vng plus plain lieu affin de se
courir a nos gens et de rechief les com-
paignies de la treziesme legiõ receuoi-
ent ceste legion .x. lesquelles compai
gnies auoient este amenees hors du pe
tit parc par titus sextius commissaire
de cesar et se estoient tenus pres de la
en vng hault tertre au pie de la mõtai
gne/mais si tost que toutes les legions
peurent venir en la plaine elles se arre
sterent et se tindrent fierement contre
les ennemis/ et adonc vercingentorix
depuis le pie de la montaigne fist reti
rer ses gens en leur parc. Et ce iour il y
eut de nos gẽs mors vng peu mois de
viii.cens/et le lendemain cesar apella
ses gens et les reprint de leur folye ⁊ de
leur couuoitise pour raison de ce que a
uant lassault il leur auoit monstre ius
ques ou il falloit marcher et quelle cho
se il sembloit bon de faire/et toutefois
ne pour sõner la retraicte ilz ne sestoiẽt
arrestez ne pour capitaine ne pour ses
commissaires ilz ne se estoient voulus
retraire. Et apres que il leur eut propo
se que la haulteur du lieu lequel estoit
trop bossu leur estoit contraire en la q̃l
le oppinion il auoit eu deulx au siege
de anaricum lors que il leur auoit
mis pres que la victoire en leur main
a leure que les ennemis estoient sans
chief et sans hommes darmes il doub
ta que pour raison du lieu dangereux
au quel il estoit il ne lui aduint que ꝺ
dommage si continuoit de les tencer/
si leur dist que autant que ilz se esmer-
ueilloient de la grandeur de leur coura
ge veu que ne leffort du parc des enne-
mis ne la haulteur de la montaigne ne
les murs de la ville ne les auoit peu em
pescher ne retarder .autant reprenoit il
leur entreprinse et leur arrogance pour
raison de ce que ilz ne cuidoiẽt plus cõ
gnoistre du fait de la victoire ⁊ de la fin
de leurs affaires que lui qui estoit leur
chief et empereur Il dit oultre quil
ne vouloit point moins que vng hõme
de guerre fust doulx et bien attrempe q̃
il fust vaillant et de grant courage/de
puis quil eut ainsi parle ⁊ que en la fin
de son langaige il eut conforte les gẽs
darmes affin que pour ceste cause ilz
ne se troublassent point et que ilz ne a-
tribuassent point a la vaillance des en
nemis ce que la mauuaistie et difficul
te du lieu auoit fait il pensa de soy par-
tir de la comme il auoit fait par auant
et fist marcher les legiõs hors du parc
et ordonna sa bataille en vng lieu bien
conuenable. Adonc vercingentorix de-
scendit en place marchande/et apres q̃
il eut fait vne legiere bataille a cheual
de la quelle il eut assez bon eur il rame
na son armee en son ost/et cõme il eut
fait le lendemain pareillement apres
que il fut aduis a cesar que cestoit assez
fait pour entretenir loutrecuidance et
gloire de gaule et confermer aussi les
courages de ses gẽs darmes il marcha
deuers le pays dautun et non obstant
que les ennemis ne le poursuiuissent

point ēcore il arriua le quatriesme iour
au fleuue de clauer ou il refist les pōs
par lesquelz il passa son armee. Apres
que il fut passe la riuiere Viridonarius
et eporedorix lesquelz estoient dautun
vindrent a lui/desquelz il sceut que lic
tameꝰ estoit alle soliciter ceulz dautun
affin de les inciter a la guerre/pour rai
son de la quelle chose il estoit besoing
de le preuenir affin de retenir la cite en
alliance des rommains

O R combien que cesar eust pieca
congneu en plusieurs choses la desloy-
aute de ces deux hommes cestassauoir
de eporedorix et de Viridonarius et que
il entendoit encore que a cause de leur
departement se commencoit a rebeller
toutefois il ne les voulut pas retenir
doubtant quil ne semblast que on leur
feist tort ou quil ne donnast suspicion
de quelque paour/mais cōme il estoit
sur le partement il leur remonstra en
brief comment il les auoit receuz po-
ures en son seruice quāt il vint en gau
le lors que ilz estoient habitans au vil
lage/et que ilz auoient perdu leurs ter
res et toutes leurs gens et auec ce que
ilz estoient comme tributaires et quon
leur auoit oste leurs ostages en moult
grant blasme et deshonneur de eulz/il
leur remonstra apres en quel honneur
et en quelle magnificence il les auoit
esleuez pour le present en telle facon q̄
ilz nestoient pas seulement retournez
en leur premier estat mais sembloit q̄
ilz eussent beaucoup acreu leur dignite
et leur brupt Quant cesar eut ainsi
parle a eulz il les laissa aller. Or il y a
uoit vne ville au pays dautun assise
sur la riuiere du fleuue de loire en bon
lieu nomme nouirdunum cest neuers
en la quelle cesar auoit mis tous les o
stages de gaule et tous ses blez et tout
largent de la chose publique et grant p
tie aussi du bagage de ses gens et de sō
armee et si y auoit enuoye grant nom-
bre de cheuaux lesquelz il auoit achete
pour raison de ceste guerre en ytalye et
en espaigne/a la quelle ville quant Vi
ridonarius et eporedorix furent venus
et quilz sceurent de lestat de la cite dau
tun et que lictameus auoit este receu de
ceulz dautun en la ville de bibray la q̄l
le est de grant auctorite entre eulz et q̄
ilz sceurent aussi que conuictolanus le
quel estoit gouuerneur dautun et grāt
partie du conseil se estoient assemblez
deuers lui et quilz auoiēt enuoye leurs
embassadeurs a Vercingentorix affin
de traicter de la paix et amictie entre
eulz/il ne leur fut point aduis que ilz
deussent laisser passer et mettre en non
challoir vne chose si conuenable/et de
bray ilz tuerent les gardes de nouirdu
num et tous ceulz qui estoient dedans
pour faire leurs marchandises et par-
tirent entre eulz largēt et les cheuaulx
et se dōnerēt garde de mener a bibray
aux gouuerneurs dautun les ostages
des citez de gaule qui estoient leans et
puis brulerent la ville pour raison de
ce quilz ne leussēt peu deffēdre et doub-

te aussi que au témps aduenir elle ne
eust prouffite aux rommains et si em
porterent en bateaux tout le forment
quilz peurent et gaterẽt tout le demou
rant tant par feu comme par le getter
en la riuiere

Pres toutes ces choses ilz assẽ
blerent grans compaignies
de gens des regions voisines et mirẽt
gardes sur la riuiere de loire et commẽ
cerent a mõter en tous lieux leurs hõ
mes darmes pour faire paour aux rõ-
mains affin de taster se par faulte de
viures ilz pourroient getter hors les rõ
mains de leur prouince/a la quelle cho
se faire la riuiere de loire lës aidoit fort
pour raison de ce que elle estoit creuee
pour les neges Quant cesar sceut tou
tes ces choses il lui fut bien aduis quil
estoit besoing de soy haster affin que il
ne peust entreprendre la bataille deuãt
ce que plus grant armee passast la riui
ere de loire/car comme il ny eust persõ
ne de son conseil a qui fust aduis que ce
fust chose necessaire de sen retourner
en prouence/ le deshonneur aussi et la
villenie de faire et la montaigne pa-
reillement de cectonna et le chemin le
quel estoit malaise empescherent quon
ne sen retournast point/et pour raison
aussi que cesar doubtoit fort que il ne
aduint quelque mal a titus labienus
et aux legiõs lesquelles il auoit ẽuoye
au pays de sens et de paris. Par ainsi
sans cesser ne iour ne nuyt il vint a
moult grandes iournees iusques a la
riuiere deloire contre loppinion de tous
et tãtost ql eut trouue gue par le moyẽ
de ses hommes darmes le quel gue e-
stoit assez conuenable selon la necessi-
te du temps en telle facon que leaue ne
venoit q̃ iusques aux esselles des gẽs
darmes et que ilz ne pouoient leuer les
bras hors de leaue pour soustenir leurs
armures/il mist en ordonnance les hõ
mes darmes au dessus du cours de la
riuiere afin que ilz ne rompissent la
force du cours/et quant ilz virent que
les ennemis furent troublez de la pre-
miere venue il fist passer son armee/et
apres que tout fut passe et quil eut rẽ-
ply son ost de grant abondance de be-
stes lesquelles il trouua aux champs
il se disposa de aller au pays de sens.
Entretant que toutes les choses deuãt
dictes se faisoient la ou estoit cesar apẽs
que labienus eut mis en la ville de agẽ
dicum cest a dire prouins le remplisse-
ment des gẽs darmes le quel estoit na
gueres venu de ytalye affin de garder
le bagage le quel estoit a agendicum il
sen alla a lutece cest a dire paris a tout
quatre legions la quelle lutece est vne
des villes des parisiens et est assise en
vne isle de la riuiere de seine/et si tost
que les ennemis sceurent sa venue ilz
assemblerent grant armee des villes ⁊
citez prouchaines de la quelle armee ca
mulogenus eut le gouuernement ge-
neral le quel combien quil fust ia casse
de vieillesse toutefoiz pour raison de sa
uoir que il auoit en armes il fut appel

le a cest honneur. Pour raison de la q̄lle
chose il en print la charge. Et quant il
eut considere quil y auoit deuant paris
vng grant et cōtinuel marecz le quel a-
uoit son cours dedens seine. et empes-
choit fort tout le coste ou il estoit il mist
illec son armee. & proposa dēpescher que
nos gēs ne passassent. Adonc labienus
se parforca dēplir les marecz & de y fai-
re vng chemin par force de fosses et de
clapes et de leuees de terre. Mais quāt
il aperceut q̄ la chose se parferoit a grāt
peine/il se partist moult secretemēt en-
uiron lheure du tiers guet et retourna
a melun. et par le mesme chemin par le
quel il estoit venu. Apres quil estoit ar-
riue il trouua ēuiron ciquāte bateaux
lesquelz il accoupla bien hastiuemēt en
semble et y mist ses hōmes darmes. Et
quāt ceulz de la ville desquelz la plus-
part estoit appellee a la guerre de lutece
les aperceurēt/ilz furent tant espouen
tez que labienus gaigna la ville sans
nulle resistence. et refit le pont quilz a-
uoiēt rompu parauāt. et fist passer son
ost et print son chemin deuers lutece.
La quelle chose tantost que les ēnemis
cōgneurent p le moyen de ceulz q̄ estoi-
ent enfuis de melun ilz cōmāderent q̄
on ardist lutece & que on rōpist les pōtz
Si se partirēt du marecz ou ilz estoiēt
et sen vindrent sur la riuiere du fleuue
de la riuiere de seine deuāt la ville de lu
tece a lopposite de lost de labienus. Or
il estoit ia nouuelle q̄ cesar estoit party
de gergonia. & si couroit le bruit de la re
bellio̅ de ceulz dostun & du mouuement
de gaule. & les galoys en leurs cōmunes
deuises affermoiēt q̄ cesar pour raison
de ce q̄l nauoit peu passer loyre. & pour
raisō aussi q̄l nauoit nulz viures auoit
este cōtraict de sē retourner. Et les be-
auuoisiēs aussi q̄t ilz oyrēt q̄ ceulz do-
stun se deptoiēt de laliāce des rōmains
pour cause q̄lz auoyent este desleaux le
tēps passe/ilz cōmencerēt a faire amas
de gens darmes. et de eulz appoincter
publiq̄mēt a mener guerre. Adōc labie
nus pource q̄l veoit tāt de choses chan-
ger/il entendit bien q̄l luy falloit pren-
dre tout autre cōseil. Et de puis ce tēps
il ne pensa poīt a riens acquerre de nou
ueau ne desheriter les ēnemis / mais il
pensa seulemēt de remener entieremēt
son armee a agēdicum. Car les beau-
uoisiēs les pressoiēt dun coste. desq̄lz be
auoisiēs la cite a grāt bruit de vaillāce
au pays de gaule. Et camulogenus te
noit lautre coste a tout son ost bien en
point & auec bōne ordōnāce. Auec ce la
riuiere ēpeschoit q̄ les legiōs ne peussēt
passer ne aller a leur bagaige & a la gar
nison qui gardoit les bagues. Or entre
tāt de difficultez il veoit bien quil estoit
besoing de demāder secours seulemēt a
vertu & a bon courage. Pour ceste rai
son il assēbla sō cōseil deuers le soir. Et
apřs il admōnesta ses gens de faire dili
gēmēt ce q̄ il leur cōmāderoit. et bailla
a chacū des hōmes vng des basteaux q̄
il auoit amene de melun. & leur dict q̄ a
pš lheure du p̄mier guet ilz allassēt biē

mille pas au bas de la riuiere et que ilz
lattendissent illec. Oultre plus il laissa
cinq compaignies a garder le parc. les-
quelles il iugeoit estre peu fermes en
bataille a combatre. et cõmanda q̃ les
autres cinq̃ compaignies de celles mes
mes legions sen allassent contre mont
leaue faisant grant bruit auec tout le
bagaige. Il fit aussi sercher des petites
nasselles. lesquelles il fit mener apres
le bagaige a grant bruit et a grant son
des rames. Et vng peu apres il se par-
tist moult en paix auecques troys legi
ons. et vint au lieu ou il auoit fait me-
ner les basteaux. Quant il y fut ar
riue/les espies des ennemis lesquelles
estoient en toutes les pars de la riuiere
non sauans dont venoit soudainemẽt
si grant bruit furent surprinses de nos
gens. Et bien tost apres quant larmee
et nos gens darmes furent mis en or-
dre/ceulz que labienus auoit ordonnez
a ce faire tout passa la riuiere bien ha-
stiuement. Adonc pres que ceste mes-
me heure il fut faict sauoir sur le point
du iour aux ennemis que il y auoit en
lost des rommains grant bruit plus q̃
il nestoit accoustume et que vne gran-
de compaignie alloit contre mont la ri
uiere. et que tantost apres on oyoit son
de nauires et rames. Et encores q̃ vng
peu plus bas il y auoit gens darmes q̃
passoient leaue. Si tost que les ẽnemis
eurent oy ces nouuelles pour ce que ilz
creurent que les legions passoiẽt la ri-
uiere en troys lieux. et que a cause de la
rebellion de ceulz dostun ilz fussẽt trou
blez et senfuissẽt. Ilz diuiserent aussi
leur armee en troys ꝑties. Car ilz lais-
soiẽt vne garnison a loppposite du parc
de nos gens. Et ẽuoierẽt vne petite cõ
paignie enuers melun. la quelle ne che
minoit point plus fort que les nauires
aloiẽt. et si menerẽt le demourãt de lar
mee cõtre labienus. Or nos gens des le
poinct du iour estoiẽt toue passez lors q̃
ilz apercuerent la bataille des ẽnemis.
Adonc labienus si tost quil eut donne
courage a ses gens et q̊l les eut admon
nestez q̃ ilz eussẽt memore de leurs vail
lãces ⁊ des bieneureuses batailles q̃ ilz
auoiẽt faict le tẽps passe. ⁊ q̃ ilz pensas-
sent q̃ cesar fut illec present soubz la cõ
duicte du quel il auoiẽt souuẽt vaincu
leurs ẽnemis/ il fit sonner la trompe
pour entrer en bataille. Et des la p̄mie
re venue au dextre coste la ou estoit la
septieme legiõ les ẽnemis furẽt rebou-
tez ⁊ se misrẽt en fuyte. mais en laile se
nestre la q̃lle la quinziesme legiõ tenoit
cõbien q̃ le p̄mier ordre des ẽnemis eut
este perce de dardz ⁊ de flesches ⁊ q̊lz fus
sent tumbez/toutesfois les autres resi-
stoiẽt moult aigremẽt. et ny auoit nul
qui fit sẽblãt de senfuir. car le chief mes
mes des ẽnemis comulegenus estoit p̄
sent. et dõnoit courage a ses gens. mais
ainsi cõe lauãture de nostre victore fut
maitenue et q̃ on eust faict sauoir aux
capitaines de la septiesme legion ce
que on faisoit de vng coste senestre de la
bataille ilz vindrent au dos des enne-

mis et firent marcher leurs estandars et ce non obstant ilz ny eust homme des ennemis qui se desplaceast de son lieu mais ilz furent enclos et furēt tous tuez.et mesmes camulogenus. Toutesfoys ceulz qui auoient este mis en garnison sur la riuiere cōtre labienus quāt ilz oyrent que la bataille estoit commēcee ilz vindrēt au secours de leurs gēs. et se misrent sur vng tertre la ou ilz ne peurent resister a lassault de nos gens lesquelz auoient ia obtenu la victoire. et senfuyoient moult espouentez. Si furent tous tuez de nos hommes darmes sinon ceulz qui se misrent es boys et es montaignes.

Pres ceste besongne acheuee labienus sen retourna a agendicum la ou estoient les bagues de toute larmee des rommains. Et de la sen vint a cesar auec tout son ost. Or quāt il fut sceu p la gaule que ceulz dostun se departoient de la leuee des rōmains la guerre se renforca. Pour raison de la qlle chose on euoya des embassadeurs de gens darmes en tout le pays de gaule. Lesquelz embassadeurs se parforcerent tant que ilz peurent par auctorite et par argent de entretenir les citez et les solliciter contre les rommains. Et se ilz en trouuoient aucuns qui fussent variables ilz prenoient les ostages lesquelz cesar auoit mis en leur garde. et les faisoient mourir au tourment pour espouenter les citez qui refuseroient leur party. Ilz enuoierent aussi a vercingentorix luy demander que il vint deuers eulz affin de communiquer et aduiser les moyens de conduire ceste guerre. Et quant vercingentorix fust venu/ilz se parforcerēt q on lui baillast la souuerainete de ceste ordonnance. Mais quant ilz ne se peurent accorder ilz ordonnerent que il se feroit vng conseil general de toute gaule. le quel se tiēdroit a bibrate cest a dire a bernay a bourgongne. Au quel conseil plusieurs gens se assemblerent de toutes pars. et pour sauoir qui seroit chief de guerre. La chose fut mise en election des assistens. Si fut dit par le consentemēt de eulz tous que vercingentorix le seroit. Toutesfoys ceulz de rains de langres et de treues ne furent point a ce conseil pource que ceulz de rains et de langres suiuoiēt lamitie des rōmains. Et ceulz de treues ny furēt poīt pour raison de ce qlz en estoiēt bien loing. ⁊ qlz estoiēt fort pressez des germains. Et ce fut cause qlz ne furēt poīt en ceste guerre. et qlz nenuoierēt secours ne a lun ne a lautre. Ceulz dostun eurēt en grāt idignacion qlz estoiēt deboutez de la pricipaute de la guerre. ⁊ leur desplaisoit qlz auoiēt chāge leur fortune. ⁊ tamen teuoiēt entre eulz la benignite et doulceur q cesar auoit tousiours entre eulz. Toutesfoys puis q la guerre estoit cōmēcee ilz nosoiēt eulz separer du cōseil des autres. Et eporedorix viridomarus q estoiēt ieunes hōmes de grāde espance ⁊ attēdoiēt auoir hōneur/obeyssoiēt

a Vercingentorix le quel si tost quil fut
fait chief et capitaine il cõmãda aux
autres villes quelles luy baillassent
ostages dedens certain iour qui fut dit
par luy. Il commanda aussi que tous
les hommes darmes lesquelz estoient
enuiron quinze mille vinssent illec a
luy bien hastiuement. Si ordonna que
chacun deulz auroit de son propre argẽt
vng denier. Et dict quil estoit content
des gens a pie lesquelz il auoit euz par
auant. Car il nauoit point propose de
essayer la fortune de la guerre ne de soy
mettre en bataille arrẽgee. Mais pour
raison de ce quil auoit beaucoup gens
a cheual il luy estoit bien aisie de empes
cher les viures et les fourragemẽs des
rommains. pourueu quilz souffrissent
paciaument que on gastast leurs blez.
et que on brulast leurs edifices. Par le
moyen du quel dommage ilz pourroiẽt
acquerir perpetuelle seigneurie et fran
chise.

Pres quil eut faict ces choses de
susdictes/il cõmanda que ceulz
dostun et aux seguziens ce sont ceulz de
la bresse lesquelz marchissent au pays
de ceulz dostun luy enuoiassent dix mil
pietons et huit centz hommes darmes
desquelz il fit capitaine le frere de epo-
redorix et luy cõmanda quil fit guerre
aux allobroges. Et dautre part il ẽuoi
a les gaballoys ce sont ceulz de lodeue.
et ceulz des prochains villages des au
uernoys. et les heluiens ce sont ceulz
de viuiers. et les rutenoys ce sont ceulz
de rodes. et les caducoys que on dict ca-
hours au pays des volgiens et des ar-
miciens. cest a dire de ceulz de carcason
ne et les arminacz pour pillier. Or ne
antmoins que il fist mener guerre aux
allobrogiens/toutesfois il les faisoit
solliciter par secrez messages et couuer
tes ambassades affin de lesser la leuee
des rõmains pour raison de ce quil pen
soit que leurs courages ne fussent poĩt
encores bien apaisez a cause des guer-
res passees. Et promettoit grant argẽt
aux gouuerneurs des citez. Et aux ci-
tez il promettoit a chacune la seigneu-
rie de sa prouince mais on auoit pour-
ueu a toutes ses auantures. Car il y a
uoit garnison au pays des allobrogiẽs
de xxii. compaignies de gens darmes
lesquelles lucius cesar cõmissaire de iu
lius cesar estant en la prouince mettoit
en ordonnance par tous les lieux du pa
ys. en telle facon que les heluiens lesq̃lz
de leur volonte auoient esmeu la guer
re contre leurs voisins furent reboutez
Et apres que leur gouuerneur nomme
gayus valerius denotarus filz de cabu
rus et de plusieurs autres eurẽt este tu
ez ilz furent contrainctz de eulz rebou-
ter en leur ville. Et les allobroges mis
rent plusieurs gardes sur la riuiere du
ronne et defendirent leur pays en gran
de diligence. Car pour cause que cesar
cõgnoissoit bien que les ennemis estoy
ent les plusfors quant au faict des hõ-
mes darmes. et q̃ puis q̃ les chemis estoi
ent tous cloz il ne pouoit estre allege de

nul secours qui vint en ytalie ne de pro
uence/il enuoya oultre le rin en germa
nie aux citez lesquelles il auoit le tēps
passe mis en paix et leur requist que el-
les luy enuoiassent des gens a cheual.
et des pietons legieremēt armez.lesq̄lz
sont acoustumez de combatre entre les
gens a cheual. La quelle chose les citez
firēt voluntiers. Quāt les germais
furent venus pour raison de ce quilz a-
uoient meschans cheuaux des capitai-
nes des gens darmes et des autres hō-
mes darmes de romme/ on print leurs
cheuaux ⁊ les bailla on aux germains
Et en ces entrefaictes cōme on faisoit
les choses desusdictes/les compaignōs
dauuergne et les hōmes darmes lesq̄lz
on auoit cōmande a toute gaule se assē
blerent et si tost quilz furent assem-
blez en grāt nombre ce temps pendāt
que cesar alloit au pays des sequanoys
⁊ que il faisoit son chemin par la cōtree
de langres affin que plus aisiemēt on
luy peust enuoier secours de la prouin-
ce/Vercingentorix vint en troys repues
et mist son ost enuiron mille et dix pas
pres des rommains.

Pres que il fut venu ⁊ que il eut
appelle en conseil les capitaines
des hommes darmes/il leur monstra
que le temps de victoire estoit venu. Et
que les rommains senfuyoient en pro-
uence affin de eulx partir de gaule. Et
que ceste chose luy estoit assez pour le
present a recouurer la liberte et la fran
chise du pays. Mais elle ne pouoit gue
res prouffiter au temps aduenir pour a
uoir paix et repos. pour cause que les
rommains retourneroient en plus-
grant armee et ne cesseroient point de
faire guerre. Pour ceste cause il dit que
il luy sembloit bon que on assaillist pre
sentement les rōmains pendāt le tēps
que ilz estoient empeschez par le che-
min. Car se les pietons secouroient a
leurs hommes darmes et que ilz samu
sassent a cela ilz ne pourroient chemi-
ner. Et se ilz abandonnoient leurs ba-
gues la q̄lle chose il croit le plus/et q̄ ilz
eussent regard seulement de eulx sau-
uer/ilz seroient par ce moyen despouil-
lez et desgarnis de toutes leurs necessi
tez et de leur honneur. Et quant ad ce
que les hommes darmes des rōmains
ne oseroient saillir de lost il dict que il
ne deuoit riens doubter. Car pour fai-
re paour aux ennemis il dict que il tiē-
droit deuant le parc toutes les compai-
gnies des pietons. affin que ilz entre-
prissent de plusgrant courage sur les
ennemis. Apres ceste parolle tous
les hommes darmes crierent a plaine
voix que il falloit faire vng edict par
serment que nul de eulx tous nauroit
iamais franchise de retourner a son hō
stel ne a ses enfans ne a ses parens ne
a sa femme sinon que il ait cheuauche
et trauerse deux foys p̄my lost des ēne
mis. De la quelle chose q̄t chacun eut
este cōtēt et q̄ ilz eurēt fait le sermēt le
lēdemain ilz ptirēt leurs gēs a cheual
en troys ps. ⁊ mōstrerēt deux batailles

aux deux ailes de nostre armee. dont
lune commenca a empescher le chemin
de nostre premiere bataille. mais si tost
que cesar le sceust/il partist aussi ses hõ
mes darmes en troys parties et les en-
uoya contre nos ennemis. par ainsi il y
eust baterie en toutes les parties de lar
mee. tellemẽt que lost fut contrainct de
soy arrester. Adonc on mist tout le ba-
gaige entre les legions. Et quant cesar
apperceuoit que nos gẽs estoiẽt pressez
et trauaillez en quelque partie de la ba
taille/il faisoit illecques marcher les
estandars & les gens darmes. la quelle
chose retardoit les ennemis de poursui
uir & donnoit force a nos gens pour rai
son de lespoir quilz auoient destre secou
rus. Finablement les germains firent
tant quilz se retournerẽt sur vng hault
lieu et desplacerent les ennemis & les
chasserent iusques a vng fleuue la ou
Vercingentorix se tenoit a tout son ar-
mee de gens a pie. et en tuerẽt plusieurs
La quelle chose quãt les autres galoys
apperceurent doubtãt quilz ne fussent
enclos ilz se mistrent a fouyr. par ainsi
murtre se faisoit de tous costez en tous
les lieux de la bataille. Et en ces entre
faictes on enuoya a cesar troys tresno
bles hõmes dostun. cest assauoir coctus
le quel estoit capitaine des hõmes dar-
mes. et auoit eu debat naguerres auec
cõmilitolanus. Le secõd estoit catha
tillus. le quel apres la rebellion de li-
ctaneus auoit este capitaine des gens
a pie. Le tiers estoit eporedoux. soubz
la cõduicte du quel ceulz dostun deuãt
que cesar vint en gaule auoient eu de-
bat & guerre contre les sequanoys. Apres
que tous les hõmes darmes sen furent
fouys/Vercingentorix fit retraire ses
gens de deuãt le parc la ou il les auoit
mis. Et tantost apres il print son che-
min deuers alesia. la quelle est vne des
villes des mandubiens. ce sont ceulz q̃
len dict en bourgongne de laussoys la
ou est flauigen. Et cõmanda que on fit
partir bien legieremẽt le bagaige & puis
que on le suiuist.

Donc quãt cesar eut retire le ba
gaige sur vne petite montaigne
et que il eust laisse deux legiõs pour la
garde du bagaige/il suiuist les ẽnemis
au tant q̃ le demourãt du iour le peust
porter. Et apres quil eut tue de larriere
garde enuiron troys mille/il sen al-
la le lendemain mettre son parc pres de
alesia. Et pour raison de ce que les en-
nemis estoient espouentez a cause de
leurs hommes darmes ausquelz ilz se
confioient beaucoup auoiẽt este rebou
tez. Apres que cesar eut regarde las
siecte du lieu il donna courage a ses
gens de labourer et de bien besongner
et assiega la ville la quelle estoit assise
sur vne mõtaigne en vng moult hault
lieu. en telle facon q̃l ne sembloit point
q̃ on la peust auoir sans assieger. car il
y auoit a deux costez de la montaigne
deux riuieres. & deuãt la ville il y auoit
vne plaine ẽuirõ troys mil pas de lõg.
& p les costez estoiẽt mõtaignes de peille

haulteur estans moyennement loing
lun de lautre Or au plus pres du mur
de la ville il y auoit vne partie de la mō
taigne la quelle a son regart deuers le
soleil leuant la quelle les gauloys a-
uoient emply de gensdarmes et la se-
stoient cloz et enfermez de vng fosse et
dung petit mur de six piedz de hault/
mais la fortificacion que les rōmains
proposoient faire auoit de tour vnze
mille pas la quelle ilz parfirent et mis
rent leur parc en lieu bien conuenable
et au tour du parc ilz firent xxiiii. petis
chasteaux esquelz ilz faisoient faire le
guet affin que on ne les assaillist soub
dainement et si les faisoient garder de
nuyt de bonnes garnisons lesquelles
y faisoient le guet. Quant toute ceste
euure fut gettee on fist vne bataille en
la plaine la quelle nous auōs dit estre
de deux mille pas de longueur entre
entre les montaignes. en ceste bataille
chascun se combatit vaillemment de
de coste et daultre. et quant cesar vit q̄
nos gens estoient en trop grāt trauail
il enuoya les germains leur secourir &
fist oster les legions pour doubte que
les gens a pie des ennemis ne feissent
quelque soubdaine entreprinse/ adonc
le courage creut a nos gens depuis que
ilz virent que ilz eurent secours/ & mis
rent les ennemis en fuite lesquelz pour
raison de leur grant multitude empes-
cherent lung et lautre en fuyant en tel
le facon que ilz trouuerent en masse de
uant les portes de leur fort lesquelles
estoient estroictes tant que les germais
les poursuiuirent iusques la. et y eut
grant murtre. et les aucuns laissoient
leurs cheuaux et se parforcoient de sail
lir le fosse et saillir par dessus le mur.

Quant cesar apperceut ceste chose/
il cōmanda que les legions estans de
dens le parc se amassassent. Pour rai-
son de la q̄lle chose les ēnemis estās de
dens leur fort furent troublez. et pēsās
q̄ les legiōs vinssent tout droit a eulx/
les galloys crierent a larme. Adōc les
ennemis furent moult espouētez et sen
fouirent dedens la ville. Mais Vercin
gentorix cōmanda que on fermast les
portes de doubte que son ost ne fut des-
garny de gens. Apres quil eut plusi
eurs gēs tuez & plusieurs cheuaux pris
les germains se retirerent. Et Vercigē
torix commenca a auiser comment on
pourroit empescher que les rommains
ne parfissent leur fortificacion la quel-
le ilz auoient entreprins. Et tantost
apres il donna congie a tous ses hom-
mes darmes. et leur commanda au
partir que chacun sen allast en la cite
dont ilz estoient. et que ilz feissent ve-
nir en la guerre en bonne ordonnance
tous ceulz qui estoient en aage suffisāt
pour porter armes. Et affin que ilz fus
sent plus enclins a faire bonne dili-
gence/ il leur declaira ce que il auoit
merite enuers eulz. Et leur pria que ilz
eussent regard a le sauuer. Et que veu
les biens faictz lesquelz il auoit fait en
la chose publique/ q̄lz ne labādōnassēt

point au tourment des ennemis. Car
se il aduenoit q̄lz fussent negligens de
le sauoir il leur mōstra q̄ quatreuingtz
mil hōmes lesquelz il auoit et luy mes
mes estoit en dangier de mourir. atten
du que apres quil auoit faict visiter ses
viures il nen auoit que pour xxx. iours
combien que se ilz en vsoiēt espargnā-
mēt ilz pourroiēt bien durer vng petit
plus. Apres toutes ces parolles di-
ctes ilz fit partir bien coiemēt les hom
mes darmes enuiron lheure du second
guet. du coste la ou les rōmains auoiēt
laisse a faire leur fortificacion. et si fit
apres apporter en son ost autāt de blez
quil peust. Et ordonna a la peine de la
hart a ceulz qui seroiēt desobeissās. Il
departist aussi a ceulz de sō ost le bestail
du quel il auoit grant abondance le q̄l
les mandubiens auoient assemble. le
forment aussi et les viures il les fit es-
pargner et despēdre peu a peu. Et si fit
retraire en la ville toute larmee laq̄lle
il auoit tenue deuant les portes. Or p
ce moyen il se disposa de attendre le se-
cours de gaule. et de faire en ces entre-
faictes sa guerre. Depuis que cesar
sceust les choses desusdictes par le rap-
port de ceulz qui fuyoiēt de larmee des
gauloys et par les prisonniers/il ordō-
na de faire vne fortificacion en la ma-
niere qui sensuit. Il fit vng fosse du co
ste de la ville de vingt piedz de parfond
le q̄l auoit les riues toutes droictes. ⁊ le
fōdz estoit aussi large cōe les bors den-
haut estoiēt loig lun de lautre. ⁊ depuis
ce fosse ainsi fait il retira deuers son ost
les autres fortificaciōs ēuiron quatre
cētz piedz. ⁊ fit ceste chose pour raisō de
ce q̄l auoit cōpris ainsi grāt espace af-
fin q̄ on ne peust bien aisiemēt ēuiron-
ner tout le corps de larmee des rōmais
et q̄ la multitude des ēnemis ne peust
venir de nuyt a nos fortificaciōs sans
q̄lz fussēt veuz. ou q̄ ne peussēt de iour
gecter leurs dardz sur nos gens q̄ seroi
ent ēpeschez a pfaire leuure cōmēcee. A
pres dōc q̄l eut laisse ceste espace entre
la fosse desusdicte ⁊ son parc il fist deux
autres fossez de xv. piez de large ⁊ de pa
reille pfondeur. ⁊ celluy q̄ estoit vers le
parc il ēplist de leaue q̄ il auoit faict de
scēdre de la riuiere p les plus bas lieux
des terres prochaines. Et aps ce fosse
il fit vne leuee ⁊ vng palliz de xii. piedz
de haulteur. ⁊ en ceste leuee il fit des bar
bacanes de grās fourches passās oultre
la leuee du fosse. affi q̄ on y peust ficher
des cheuilles. Et encores affin quil re-
tardast la moitie des ennemis et se ilz
venoient de q̄lque auāture les assaillir
il fit vne autre leuee du coste des enne-
mis ⁊ fit des tourelles tout a lenuiron
lesq̄lles estoiēt loing lune de lautre qua
treuigtz piedz. Or il estoit necessite que
les seruiteurs en ce tēps la ⁊ autres qui
cōduisoiēt nos bagues fussēt ēpeschez
les vngz a maconner les autres a aller
fourrager et les autres a fortifier no-
stre parc. Et si estoit aussi besoing que
ilz sestendissent bien souuent loing de
lost. Aucunesfoys aussi les ennemis

se parforcoient de faire des saillies et
de empescher a grant force nos gens q̃
labouroient es fortifficacions dessus-
dictes/pour raison de toutes lesquelles
choses cesar pensa de faire de rechief au
tres fortificacions affin que on peust
deffendre le parc a maindre nombre de
gens darmes .si fist la fortificacion en
ceste maniere. Il fist coupper gros ar-
bres et grosses brãches lesquelles il fist
aguiser par le bout de hault et enfouir
dedans terre cinq piedz de parfond et
les fist lier lung a lautre par le pie afin
que les ennemis ne les peussent arra-
cher et en fist cinq rengees en ceste facõ
tellement que les pieux estoient entre-
meslez affin que ceulz qui se auantture
ront de entrer se fichassent/dedens les-
quelz pieux nos gens appelloient tous
deuant les pieux dessusditz/ cesar fist
fouir cinq rengees de fosses parfondes
de troys piez lesquelles fosses louuer-
ture estoit plus estroicte que le fõs au
quel fons il y fist plãter des estocz aus
si gros comme la cuisse dung homme
lesquelz estoient aguisez et brulez par
hault en telle facon que ilz nappatis-
soient que quatre piedz hors de terre et
affin quilz tinssẽt plus fermemẽt chas
cun estoc fut frappe troys piedz en ter-
re/et le hault des fosses fut couuert do
siers et de rainseaux afin de celer ceste
embusche et ceste facon destocz/il y eut
huit rengees troys piedz loing lung de
lautre Et pource que ceste euure estoit
ressemblant a la fleur de liz on lappel-
loit liz. Tout au deuant de ces euures
on fichoit en diuers lieux assez prez lu-
ne de lautre buches de boys longues
dung pie/et si quelles estoient fichees a
poinctes de fer lesquelles poinctes nos
gens appelloient aguillons/ie oy dire
a aulcuns qui se congnoissoiẽt en guer
re que telles buches ainsi ferrees sapel
loient atrappe mal an/et apres q̃ tou-
tes les choses dessusdictes furent par-
faictes encores fist cesar au pardessus
aultres fortificacions contre les enne-
mis et selon la nature du lieu la ou il
trouua place plus conuenable il enui-
ronna quatorze mille pas de terre afin
que sil aduenoit qui lui fust besoing de
soy retraire que les garnisons se peus-
sent mieulz estendre au lõg de leur for
tificacion quil ne fust contraint de soy
partir du parc en grant peril. De puis
que tout fut acheue il commanda que
chascun fist prouision de viures pour
lespace de xxx. iours tant pour eulz cõ
me pour leurs cheuaux. En ces entre-
faictes que len besoignoit a la ville de a
lesia les gauloys firent vng conseil au
quel furent tous les principaulx du
pays lesquelz ne furent point doppini
on que tous ceulz qui pourroiẽt porter
armes allassent en la guerre cõme ver-
cingentorix demandoit mais que len
ordonnast que chascune cite y enuoye-
roit certain nombre de gens de doubte
que se tous ceulz qui pouoient porter
armes y alloient que se ne fust vne con
fusion et que si grande multitude ne se

pouoient pas bien conduire ne recon-
guoistre son ordonnance ne auoit di-
uers par aisi il cōmāderēt a ceulz dau
tun et a ceulz de leur aliance / cest assa
uoit aux segusiens ce sont ceulz de la
bresse/aux ambluaretiens ce sōt ceulz
de beaune/aux aubertiens ce sōt ceulz
de auge/aux lenanoniciēs ce sōt ceulz
de moriane et aux blaucioniens ce sōt
ceulz de blancir que ilz enuoyassent
xxxv.mille gens de guerre. Item ilz
commanderent pareil nombre aux au
uergnoys/mais ilz accompaignerent
auec eulz les eletetes z ceulz de cahours
et les gauloys que len appelle mainte-
nant dauuert toutes lesquelles naciōs
auoient acoustume de estre soubz la sei
gneurie dauuergne. Item aux sequa-
noys lesquelz sont nōmez de puis bour
guignons a ceulz de sens aux berruy-
ers a ceulz de saint onge a ceulz de ro-
des et a ceulz de chartres/ xii.mille a
ceulz de beauuois dix mille et autant
aux limosins aux poiteuins et a ceulz
de touraine aux parisiens et aux hel-
neciens viii.mille a ceulz deuers aux
mediomatriciens ce sont a presēt ceulz
de metz a ceulz de pierregot aux nerui
ens ce sont ceulz de tournay en tirant
sur le henault aux moriniens que len
dit therouane et aux nitobroges ce sōt
ceulz de vses et derriere montpellier ciq
mille a ceulz de touraine autāt a ceulz
darras quatre mille. Item aux belloca
ciens a ceulz de lisieux aux eburoniēs
quatre mille. Item aux lauortiēs cest
a dire aux bernoys et aux boyens xxx
mille. Item a toutes les citez qui mar
chissent a la mer lesquelles selon la cou
stume des gauloys se renommoient ar
moriques au nombre desquelz sont les
correcelitiens cest a dire cornouaille et
ceulz de rebon les ambibariens cest a
dire les cotātinoys les cardeliēs cest a
dire kipercorentin en bretaigne les os-
ficuniens cest a dire lautriguier des li-
mosins et les brieloys cest a dire les p
cherons.toutes lesquelles citez acom-
plirent le nombre le quel on leur auoit
commande excepte ceulz de beauuais
pour raison de ce quilz dirent que ilz
metroient entre eulz et en leur nom la
guerre contre les rommains et que ilz
nobeyroient au commandement de p
sonne/toutesfois a la requeste du com-
mis pour raison de ce quil auoit coustu
me de logier en leur ville ilz enuoyerēt
deux mille

Rcomius du quel nous parlōs a present cest celui du quel cesar comme nous auons dit deuant sestoit aide en plusieurs affaires au pays de la grant bretaigne et lauoit trouue tres ville et feal/et pour raison de tous ses bons seruices cesar auoit voulu que la cite darras fust franche tout le temps de ceste guerre et que ses loys et preui- lieges lui fussent entierement gardez et auec ce il auoit enioinct a la seigneu rie darras les pays des moriniens cest a dire de therouane/toutefois non ob- stant quil eust receu tant de biens que

cesar il y eut si grant vnion de toute la
gaule affin de recouurer la franchise ⁊
liberte/de recouurer aussi la gloire de
cheuallerie la quelle ilz auoient eue le
temps passe que il ny eut hōme en tout
le pays qui eust souuenance des biens
fais ne de lamictie du peuple rōmain
aincoys ilz tournerent toute leur intē
cion et exposerent tous leurs biens a
faire ceste presente guerre

Pres doncques que ilz eurent as
semble viii mille hommes dar-
mes et deux cens xl. mille pietons ilz
firent leurs monstres au pays dautun
et sceurent quel nombre de gens ilz a-
uoient et ordonnerent leurs chiefz et
leurs capitaines entre lesquelz ilz bail
lerent la charge generalle de larmee a
comius le quel estoit darras et a virido
marius et eporedorix lesquelz estoient
dautun et vergasillamius le quel e-
stoit auuergnoys et cousin de vercingē
torix auxquelz troys capitaines on
bailla gens esleuz de chascune cite par
le conseil desquelz la guerre se conduy-
soit/par ainsi ilz se partirent et vindrēt
deuers alesia moult ioyeux et en grā
de confidence de bien besoigner/et ny a
auoit homme de tous eulz ensemble q̄
iugast quil y eust aucun qui osast seule
ment regarder vne si grande multitu-
de de gens darmes principalement en
guerre moult doubteuse/lors leurs gēs
sailloient hors de la vile et a alesia vin
drent combatre dung coste et dautre p̄
si grande armee de gens a pie et a che-
ual venoient faire leurs assaulx. Ce
temps pendant que toutes les prouisi-
ons dessusdictes ce faisoient ceulz qui
estoient dedans la ville de alesia apres
que le iour au quel ilz attendoient le se
cours de leurs gens fust tout passe et q̄
tous leurs viures feussent despenduz
et que ilz ne sceurent quelle chose on fai
soit au pays dautun ilz assemblerent
le conseil et aduiserent a la fin de leur
aduanture. au quel conseil quant plu-
sieurs eurent dit leur oppiniō desquelz
vne partie disoit que ilz se deuoient rē
dre lautre que ilz deuoient saillir tan-
dis que ilz estoient encores fors et en-
tiers il y eut vng nomme critognatus
le quel fut dune oppinion la quelle ne
ma pas semble telle quelle se deust pas
ser sans estre escripte de sa singuliere
mauuaistie et a cause de sa grande cru
aulte. Or il estoit ne dauuergne de
bon hostel et homme de grant auctori-
te si parla en ceste maniere/Je ne parle
ray dist il de ceulz ne de leur oppinion
qui soubz couleur de nous rendre aux
rommains nous veulent mettre en p̄
petuel seruage/car ie ne les tiens pas
dignes dauoir lieu entre les citoiens de
la chose publique ne il ne me semble
point quilz deuoient estre appellez au
conseil aincoys ie me vueil tenir auec
ceulz qui conseillent que nous saillons
Par le conseil et opinion desquelz il sē
ble que il y ait encores en eulz quelque
souuenance de la vaillance du temps
passe/car de vray cest laschete de coura

ge et non pas vertu de ne pouoir souf-
frir vng petit de leur indigence et po-
uerte. Vous en trouuerrez aucuns dist
il qui sefforceront de leur bon gre plus
hardiment a la mort que vous ne ferez
aucuns qui ne veulent porter paciente-
ment quelque petite douleur et quant
a ceulx qui veullent que nous facions
vne saillie iaym e tant honneur que ie
seroye de leur oppinion se ie veoie quil
ny eust autre dommaige que le nostre
et la perte de nostre vie/mais ie vous
prie puis que nous demandons conseil
ayons regard a tout le pays de gaule
le quel nous auons esmeu a nous don
ner aide et secours car sil aduient que
en saillant nous soyons tous tuez qui
sommes quelque quatre vings mille/quel
courage pensez vous que nos parens et
et prouchains amis doiuent auoir silz
sont contrainctz de faire leur bataille
sur les corps et charoignes de nous qui
serons mors/ne vueillez point desgar-
nir ne prenez de vostre aide et secours
ceulx qui pour lamour de vous sauuer
sabandonnent et mettent en peril af-
fin que par nostre folle et legiere oultre
cuidance et par la laschete de nostre cou
rage nous ne abaissions lonneur de la
gaule et que nous ne le feissions sub-
iecte a perpetuel seruage. Je vous de-
mande se pour raison de nostre secours
qui nest point venu au iour que nos gens
auoient promis nous deuons doubter
de leur leaute et constance. Pensez vous
que les roumains soient en vain chas

cun iour en continuel labour et fortifi
cacion lesquelles vous voyez que ilz font
la dehors/se vous ne pouez auoir nou-
uelles de nos gens pour raison que les
passages sont tous empeschez les rom
mains vous peuent doner tesmoigna
ge que la venue de nos gens approuche
quant pour contrainte de leur aduene-
ment il sont nuyt et iour labourans a
eulx fortifier. mais vous me pourriez
demander quel est mon conseil et que
cest que nous deuons faire/ pareillement
que firent iadiz nos peres en la guerre
des cymbroys et des theutoniens/ cest
a dire de ceulx de hollande et des cudes-
ques la quelle guerre estoit toute autre
que ceste cy. Nos anciens peres qui e-
stoient pour lors quant ilz furent con
trainctz de eulx rebouter et tenir dedans
leurs villes et que ilz furent sugectz a
telle necessite et indigence comme nous
sommes ilz soustindrent leurs vies des
corps de ceulx qui selon leur aage estoient
inutilles a la guerre et les mengerent
et ne se renditent point a leurs enne-
mys. De la quelle chose se nous naui-
ons point dexemple neantmoins ie iu
geroye que ce seroit tresbelle chose pour
nous de le commencer et de en faire lex
emple a ceulx qui seront apres nous/
car ce nest point tout vng de ceste guer
re presente et de celle qui estoit lors/car
les cymbroys et les cudesques apres que
ilz eurent pille le pays de gaule ilz se par
tirent en la fin de nostre contree et alle
rent en autres terres ilz nous laisserent

nos armures nos droiz nos loys nos
possessions nostre franchise/ mais les
rommains quelle aultre chose quierẽt
ilz ou que veullent ilz si non que ilz sõt
meuz par envie contre nous pource q̃lz
congnoissent que nous sõmes nobles
de renommee et puissans en guerre et
ne requierent sinon avoir nos possessi
ons et tenir leur demeure en nos citez
et nous tenir et mettre en continuel ser
vage ne ilz ne firent oncques pour aul
tre cause les guerres lesquelles y ont
fait iusques cy et par adventure vous
ne congnoissez ce qui a este fait par les
rommains es nacions loingtaines de
vous/ regardez la gaule voisine la q̃lle
apres que les rommains luy ont oste
ses droiz et ses loys ilz lont reduite et
abaissee en pays tributaire et lõt faicte
subiecte presque iusques a la mort ⁊ la
tiennent en continuelle servitude/ ⁊ en
ceste maniere fina crictonatus son par
ler. Apres que toutes ces oppinions
furent dictes ilz ordonnerent que ceulz
qui pour raison de maladie ou de mi-
norite daage ne pouoient servir a la
guerre se partissẽt de la ville/ mais tou
tesfois que ilz essayeroient premier tout
ce qui leur seroit possible avant que ilz
feissent ce que crictonatus avoit dit ne
antmoins se ilz avenoit que ilz feussẽt
contrainctz de ce faire pour raison que
leur secours seiourneroit trop ilz amoi
ent mieulx user du conseil de crictona-
tus que de eulz rendre aux rommains
et de eulz sumettre a quelque condiciõ

de paix/ par ce moyen les meudubiens
qui avoient receu les gens darmes en
leur ville furent contrainctz de eulz p̲
tir a tout leurs femmes et leurs enfãs
lesquelz apres quilz furent boutez hors
ilz vindrent a nostre parc plourans et
prierẽt moult piteusemẽt que nos gẽs
les receussent en leur servage seulemẽt
pour leurs despẽs/ mais cesar mist gar
de aux passages et deffendit que on ne
les receust point

Ren ces entrefaictes comius et
les aultres capitaines des gau
loys ausquelz la charge generale de lar
mee estoit commise arriverent a alesia
a tout toute leur assemblee et se misrẽt
sur la montaigne par dehors la ville
loing de nostre parc/ et le lendemain en
suivant firent partir de leur ost leurs
hommes darmes et amplirent tou-
te la plaine la quelle nous avons dit
quelle contenoit de loing troys mille
pas/ et apres ilz misrent leurs gens ą
pie arriere de leurs hommes darmes ⁊
les cacherent ung peu sur la mõtaigne
Or ceulz de la ville avoient plain re-
gart sur les champs et voyoient tout
ce que on y faisoit/ par ce moyen quant
ilz apperceurent leurs gens ilz firent en
tre eulz ung grant bien veignant ⁊ to⁹
leurs courages furent esmeuz a liesse ⁊
tantost ilz firent saillir leur armee ⁊ si
misrent devant la ville et vindrent cou
urir de leurs clayes le premier fosse q̃
estoit entre la ville et nostre parc et gete
rent la levee dedans le fosse et lempli-

rent et se disposerent de nous assaillir a de eulx abandonner a toutes auantures. Adonc cesar apres quil eut dispose tout son ost et quil eut ses gens mis a chascun coste du parc affin q̄ sil estoit besoing que chascun homme cogneust son lieu et que il gardast il commāda que les hommes darmes se partissent du parc et que ilz commencassent la bataille

R le parc estoit dispose en telle facon que tous les lieux qui estoiēt sur le hault de la montaigne on auoit son regart sur la bataille/par ainsi nos gens darmes qui estoient fort entēdus de combatre regardoient lestat a la fin de la bat aille de nos hommes darmes Pour laquelle chose faire les gauloys auoient mesle entre leurs gens archiers et hommes darmes abilles et ligerement armez lesquelz peussent dōner aide et secours se leurs gens desmarchoient et quilz ne peussent resister a lētreprinse de nos gēs/a les archiers ycy en blessoient plusieurs sans ce que nos gens sen donnassent garde et se partoient nos gēs de la bataille. Par ce moyen quant les gauloys se confierent que ilz estoient les plus fors et que ilz virēt que nos gens estoient fort pressez par la multitude de eulx tant ceulx qui estoient encore en leur fort comme ceulx qui estoient pour conseiller et conduire la guerre commencerent a crier et vller de toutes pars affin de donner courage a leurs gens. Or pour raison que la bataille se faisoit en la veue dung chascun tellement que riens ne pouoit estre couuert ne cele honteusement tant couuoitise de louenge comme craincte de deshonneur esmouuoit les vngs et les aultres a prouesse de vaillāce. Et quāt on eut combatu depuis lheure de midy iusques presque a soleil couchāt en tel le facon que on ne sauoit de quel coste estoit la victoire/les germains se assēblerent et marcherent contre les ennemis tellement que ilz les rebouterent et comme ilz se mistrent en fuyte les archiers furent enclos et tuez et derechief comme les aultres de lautre part se retiroient nos gens les suiuoiēt iusques a leur fort en telle facon que a peine eurēt ilz loisir de eulx retraire. Adōc ceulx q̄ estoient saillis de alesia furēt moult desplaisans/et comme non ayās quelque esperance de victore se retirerent en leur ville

Pres ceste bataille ainsi faite les gauloys seiournerent vng iour et firent en ces entrefaictes grant nōbre de clayes et deschelles et de grās fagotz et puis ilz se partirent de leur ost moult coyement a heure de minuyt et firent leurs aprouches contre la fortificacion de nostre parc la quelle estoit bien loing aux champs et firent soubdainement vng cry par le quel ceulx q̄ estoient en la ville assiegez pouoient cōgnoistre leur venue. Si tost quilz furēt approuchez ilz commencerent a getter clayes/fondes/flesches et pierres/et se

parforcerent de rebouter nos gẽs estãs
aux pallis/et si commencerent a apor
ter tout ce qui leur sembla bon a faire
leur assault. Et tantost tout en ce mes-
me temps apres que vercingẽtorix eut
ouy le cry il fist sonner les trompettes
et fist partir ses gens hors de la ville.
Adonc nos gens vindrent chascun a sa
garde ainsi cõe le lieu leur auoit este de
uant ordonne/et commencerent a es-
pouenter les gauloys de fõdes cordees
et couleuurines lesquelles ilz auoient
par auant appointees du long de leurs
lances. Et comme lair fust fort tene-
breux et noircy a cause de la nuyt il y
en eut plusieurs naurez dune part et
dautre/car on gettoit moult de dars et
de pierres a tout les engins/mais mar
chus anthonius et gayus trebonius cõ
missaires de cesar ausq̃lz ce coste auoit
este baille a deffendre de quelque part
que ilz eussent veu que nos gens eussẽt
este pressez ilz faisoient partir aucũs
de la seconde fortificacion a leur enuoy
ent secours

R tant plus que les gauloys e-
stoient loing de nos gens de tãt
plus proufitoient ilz plus/pour raison
de la multitude de leurs flesches et de
leurs dars que ilz gettoient/ mais de-
puis que ilz approucherẽt apres ou ilz
se nauroient des aguillons dessusditz
sans que ilz sen dõnassent garde ou ilz
tumboyent es fossez esquelz estoiẽt les
pieux aguisez et brulez dont no⁹ auõs
parle par auant ou on les tuoit des pi-
erres et des dars que nos gẽs gettoiẽt
de leurs pallis

Pres que plusieurs des ẽnemis
feussent naurez sans ce quilz en
trassent dedans nostre fort si tost quilz
virent le iour ilz eurẽt doubte que nos
gens estans en leur parc sur la montai
gne ne les venissent enclorre/pour ceste
cause ilz se retrairent en leur ost. Et en
ces entrefaictes que les aultres appor-
toient ce que vercingentorix auoit fait
apointer pour faire leur saillie et que
ceulz qui estoient les premiers emplis-
soient les fossez estans entre la ville et
nostre parc/comme ilz tardassent trop
a faire leur besoigne ilz congneurent q̃
leurs gens lesquelz nous assaillions
par derriere estoient partis auant quilz
eussent fait leurs aproches et par ain-
si ilz sen retournerent en leur ville sans
rien faire. Depuis toutes les choses des
susdictes quant les gauloys virent q̃lz
auoient este deux foiz reboutez a leur
grant dommage il commencerẽt a prẽ
dre conseil quelle chose il estoit de faire
et prindrent des gens de puis lesquelz
auoient congnoissance des lieux qui e
stoient a lenuiron du siege des rõmais
et par ses gens icy ilz eurent cõgnois-
sance de lassiete du parc et des fortiffi-
cacions de nos gens estans en haulx li
eux des montaignes/entre lesquelles
montaignes il y en auoit vne deuers
septentrion la q̃lle les ẽnemis nauoiẽt
peu enuironner pour raison de la gran
deur delle/mais neantmoins par vne

necessite nos gens y auoient fait leur parc en vng lieu assez malaise/mais non pas trop roide a monter.en ce lieu estoit gayus antistius regmus et luci9 camicius preuulus commissaires de cesar et le gardoient a tout deux legions Si tost q̃ les ennemis eurent congneu la facon du fort par leurs espies ilz esleurent cinquante des plus vaillans capitaines de toutes leurs armees et des citez lesquelles auoient grant renõmee de vaillance.Lesquelz capitaines apres quilz furent esleuz apointerent entre eulz secretement commẽt ilz vouloient que on feist et dirent le iour que ilz feroient leur entreprinse et furent doppinion que ce seroit a leure de midy Si firent chief de ceste besoigne vergasillanus dauuergne le quel estoit lung des quatre chiefz de toute larmee et parent aussi de vercingentorix le quel tãtost quil fut prest se partit du parc au iour qui estoit determine enuiron leure du premier guet/⁊ quãt il eut fait tout son chemĩ presque sur le point du iour il se mucea derriere vne montaigne et ordonna que ses gens se rafreschissent apres le trauail que ilz auoient eu de nupt.Et si tost que midy approucha il se hasta de marcher deuers le parc ou estoit antistius du quel nous auons par le nagueres/et tout en ce mesme temps les hommes darmes vindrent a nos fortificacions du coste des champs ⁊ le demourant de leur armee se monstra deuers le parc. Et dautre part vercingentorix quant il vit du chasteau de alesia que se gens se metoient en ordonnãce pour nous assaillir il se partit de la ville et fist apporter grans perches ⁊ croches et faux et tous autres telz abillemens que il auoit mis apoint pour faire lassaillie en telle facon que tout en vng mesme temps la bataille fut en tous les lieux de nostre fort et essaya len toutes les manieres de gaigner sõ ennemy que len peut/et quant on apercevoit q̃ lung des costez estoit peu fort on y couroit pour y donner secours/ mais larmee des rommains estoit occupee et tenue en si grãt et si large parc que len ne pouoit pas bien aiseement secourir a tous costez et si valoit beaucoup le cry des ennemis a espouenter nos gens/le quel cry se faisoit a leurs dos le temps pendant que ilz combatoient.Et la raisõ de leur paour estoit pource quilz veoient bien que le salut des ennemis estoit leur propre peril et leur propre perdicion car les choses qui sont loing de nous desq̃lles nous nous doubtons troublent souuent plus fort les pensees des hõmes que ce que nous voyons deuant nos yeulx

Quant cesar apperceut tous ces perilz il se mist en vng lieu bien conuenable du quel lieu il congneut q̃lle chose on faisoit en tous les costez de sõ ost/et sil veoit peril en aucun lieu il y enuoyoit secours et selon son courage il pourueoit a toutes les parties/car il veoit bien quil estoit adonc heure la

ou il se falloit grandemēt parforcer de bien faire de coste et dautre. Car se les galops ne gaignoient le fort des rommains ilz seroient hors de toute esperāce. Et se les rommains gaignoient lentreprise ilz attendoiēt de veoir la fin de leur traueil. Or le plusgrant labour estoit au fort de desus la montaigne la ou nous auiōs mōstre q̄ vergassinelanus auoit este enuoie. mais le hault de la montaigne le quel estoit assez aisie a mōter pour cause q̄l estoit pendant faisoit grāt aide aux ēnemis desquelz les vngs gectoiēt dardz et flesches ⁊ les autres auoient des estaudis soubz lesq̄lz ilz faisoient leurs approuches. et quant il y en auoit aucuns lassez les autres venoiēt en leur lieu tous fraiz ⁊ entiers Et puis ilz faisoiēt vne leuee cōtre noz palliz p la quelle les galops montoient cōtre noz gens/⁊ si couuroiēt les esguillons q̄ les rommains auoiēt mucez en terre. en telle facon q̄ nos gēs nauoient armures ne force dōt ilz se peussēt deffēdre. La q̄lle chose quāt cesar apperceupt il ēuoia labienus au secours de nos gēs a tout six cōpaignies de gens darmes. et luy cōmanda se il ne pouoit resister a lassault des ennemis q̄l fist partir du parc les six cōpaignies des gēs darmes desusdictz. ⁊ q̄l cōbatist par dehors ⁊ que sil nestoit necessaire q̄ il nen fit riēs. Et quāt il eut ainsi ordonne a labienus/il sen alla aux autres ⁊ les enhorta quilz ne faillissēt point de trauiller veu que le fruict et le bien de toutes les batailles du temps passe gisoient en ce iour ⁊ en ceste heure.

Rapres que lautre partie de larmee des ennemis veit quelle ne gaignoit riens contre le fort qui estoit au champs a cause de la grādeur de la fortificacion ilz essaierent silz pourroient monter en la mōtaigne la ou estoient nos gens et y porterent tout ce que ilz auoyent appoincte pour assaillir tellement que par force de multitude de dardz quilz gectoient/ilz faisoient partir nos gens de leurs tourelles . et emplissoient les fossez de clayes et de la leuee mesmes que nos gens auoiēt faict et si rompoient nos pallis et nos archeres de leurs crochetz et de leurs faulx. La quelle chose quant cesar vit/il enuoia premierement brutus qui estoit iouuenceau a tout aucunes compaignies de gens. et apres luy gayus fabius a tout autres gens. Et depuis finablement quant il apperceupt que on se cōbatoit si fort/il y mena des gēs fraiz au secours de noz gēs. Et depuis q̄ la bataille fut restablie en sō point ⁊ q̄ les ēnemis furēt reboutez arriere de nostre parc/cesar se hasta daller la ou il auoit ēuoie labienus. et fist ptir quatre cōpaignies de gēs darmes q̄ gardeiēt le plus prochain chasteau. ⁊ ordonna q̄ vne partie des hōmes darmes le suiuist et lautre ptie allast au tour de la fortificaciō qui estoit deuers les chāps et que ilz assaillissent de nouueau les ennemis. Mais labienus le q̄l cesar auoit ēuoie deuāt secourir a nos gēs aps q̄ il vit q̄ les leuees et fossez ne retardoient point

lassault des ennemis il assembla quarante compaignies de nos gēs lesquelles comme elles venoient de leurs prochaines gardes fortune luy offrit. Et quant il les eut assemblez il fit savoir a cesar ce qui luy sembloit bon que on fist. Si se hasta cesar de marcher affin que il fut present a la bataille. et en allant on sceust sa venue par la couleur de son vestemēt le quel il avoit acoustume de user en la bataille pour son enseigne. Et les ēnemis aussi cōme ilz estoient en hault et veoient tout ce que on faisoit au pendant et au bas de la montaigne si tost que ilz apercevrēt les cōpaignies que cesar faisoit venir apres luy ilz cōmencerent la bataille. et lors il y eut grāt cry dun coste et dautre. le quel tantost quil fut oy de ceulz q̄ estoient au pallis et qui gardoiēt nostre fort ilz laisserent leurs dars et vindrēt combatre lespee nue. Et soudainemēt apres on veit venir nos hōmes darmes par derriere ⁊ les compaignies pareillemēt q̄ approchoiēt la bataille. Toutes lesq̄lles choses q̄t les ennemis apercevrēt ilz tournerēt le dos et sen refuirēt. et cōme ilz fuioiēt/nos hōmes darmes allerent au devāt deulz. ⁊ y eust illec si grāt meurtre en ceste facon q̄ assedulus chief et gouverneur de ceulz de rains y fut tue. et vergassinelanus de auvergne y fut prins cōme il sen fuyoit. Et si aporta len a cesar lx. ⁊ xiiii. enseignes et banieres de guerre. Par ainsi bien peu de si grāt nōbre cōe ilz estoiēt de galoys se peurēt retirer en lost sains ⁊ entiers. Adōc ceulz de la ville voyās la tuerie ⁊ la fuite de leurs gens/furēt cōe hors de tout espoir ⁊ ramenerēt leurs gēs. Et quāt toutes ces choses de loccision de la fuite des galoys ⁊ q̄ ceulz de la ville se estoiēt retirez furent sceues en lost des galoys/chacun se mist icontinēt a fuir tellemēt q̄ se nos gens neussēt este travaillez de secourir les vnges aux autres ⁊ du labour aussi q̄lz avoiēt eu ce iour/toute larmee des ennemis eut peu estre mise a neāt. Toutesfoys environ minuit nos hōmes darmes poursuivirēt larriere garde des ēnemis. de la q̄lle il y en eut beaucoup de prins et de tuez. et le demourāt cōe ilz fuyoiēt se sauverent es villes dōt ilz estoiēt. Le lēdemain de ceste bataille vercingetorix appella le cōseil de la ville. ⁊ leur dit q̄ iamays estoit q̄l avoit entreprins la guerre contre les romains nō point q̄l luy fut necessaire de faire mais pour raison de la liberte et frāchise de tout le pays de gaule. toutesfoys puis q̄ la besōgne estoit telle q̄l falloit dōner lieu a fortune il dit q̄ il se offroit a eulz pour faire de luy ce q̄ bon leur sēbleroit. fut ou q̄ ilz voulsissēt faire satisfacion aux rōmais ⁊ le faire morir/ou le livrer tout vif aux ennemis.

Apres q̄ vercigentorix eut dit ces parolles/ceulz de la ville ēvoierēt leur embassade devers cesar luy signifier q̄ ilz estoient prestz deulz rēdre. Adonc cesar leur commanda q̄ ilz rēdissēt leurs armures et que ilz luy amenassent leurs

capitaines et leurs gouuerneurs. Et
en ces entrefaictes que on les alla que-
rir cesar fist appoincter son siege deuãt
le premier parc de deuant le p̃mier fort.
Au quel quant il eut assis on luy presẽ
ta les capitaines desusdictz entre lesq̃lz
Vercingentorix fut baille. Et furent il
lec toutes les armures des gauloys ge
ctees en vng tas. Or de tous les prison
niers il retint deuers luy ceulz dostun et
dauuergne. pensãt que par eulz il pour
roit par auanture recouurer leurs citez
Et puis il departist les autres a tout
son ost en telle facon que chacun en eut
vng pour son butin.

Pres que toutes ces choses furẽt
acheuees et parfaictes/cesar sen
alla au pays dostun et receupt a mercy
ceulz de la cite. En la quelle ceulz dau-
uergne enuoierent deuers luy leurs ã-
bassadeurs. lesquelz dirent que ilz se of
froient de faire tout ce quil luy plairoit
commander Apres que il les eut oуys
il leur commanda que ilz luy amenas
sent grant nombre de gens pour leurs
ostages. Et depuis il enuoya les le
gions chacune en sa garnison pour pas
ser lyuer. et si rendit a ceulz dostun et de
auuergne vingt mille de leurs gens q̃
estoient prisonniers. Apres il comman
da que titus labienus sen allast au pa-
ys des sequanoys. cest a dire au pays
de bourgongne a tout deux legions et
a tout les hommes darmes. Et com-
manda aussi que marcus sepioncus ru
tilius allast auec luy. Il enuoya apres
au pays de sens gayus fabius antisci-
us son lieutenant. et municius lucius
basilius a tout deux legions de doubte
que ceulz de beauuais lesquelz auoient
leurs terres marchissans pres de la ne
leur feissent quelque dommage. Item
il enuoya gayus austiscius au pays
des ambribatiens. et titus septius au
pays de berry. Et gayus cãmus trebil
lus a rodes. Et a chacun de ces troys il
bailla vne legion. Et affin de faire pro
uision de blez et de viures il enuoya q̃n
tus tulius cicero et publius stilpicius
a chalon et a mascon sur la sonne. les-
quelles places estoient de la seigneurie
de ceulz dostun. Et luy il proposa de
passer son yuer a bibrate. cest a dire a
beuray. Si tost que cesar eut ordon
ne et appoincte son affaire/il rescripuit
a romme tout ce quil auoit fait ceste an
nee sur le faict de la guerre. Et quãt on
le sceust on fist a romme prieres et pro-
cessions lespace de vingt iours.



Cy commence le huitiesme liure.

a
Pres que par tes continuel les parolles et prieres sire Balbus tu tu mas reqs moy doubtat q mon continuel refus ne semblast poit plus auoir de laschete et de paresce q de excusacion en tat que la chose de la qlle tu me reqroyes est grade et difficile/iay entrepris vne matiere fort pesante & laborieuse a faire. Car iay ordone et mis en escript les croniques et faictz darmes et de guerre.lesquelz iules cesar a faict au pays de gaule. Lesquelz mes escriptz et croniques ne sont point a comparer aux commentaires que cesar a cy dessus escriptz.ne a ceulz qui fist et escript cy apres. Et oultre se iay derrenierement acheue et accomply le liure des choses que le dict cesar a faictes en la cite de alexandrie iusques a la fin.non seulement des dissencions et discordes ciuiles desquelles nous ne voiös point

de bout mais iusques a la mort et tres-
pas de cesar. Si vouldroye que ceulz
qui liront mes liures peussent sauoir
comme iay enuis entreprins de les es-
cripre. affin que on peust plus legiere-
ment congnoistre que ie nay point en-
treprins de ce faire comme fol et arro-
gant. qui me suis ose entremesler au
milieu des escrips et glorieuses euures
de cesar. Car il est cler et tout congneu
a chacun que rien na este escript et par-
faict par autres acteurs tant fut la ma
tiere penible et laborieuse que leur eu-
ure nait este surmontee par la grande
et merueilleuse elegance des commen-
taires que le dit cesar a escript et faict
de soymesmes. lesquelz il voulut faire
affin que la congnoissance de tant de
choses ꝑ luy faictes ne faillit et fut in
congneue a ceulz qui en vouldroient es
cripre a faire liures apres luy. Et de
vray ses escrips et commentaires sont
tant approuuez et loez par le iugement
de chacun que il semble au moyen des-
dictz commentaires que loccasion et
matiere de escripre ait plus este ostee et
sustraicte q̃ baillee et administree aux
escripuains qui de ce vouldroient escrip
re. De la quelle chose toutesfoys nous
auons plusgrant merueilles que les
autres ne peuent auoir. Car les autres
peuent congnoistre combien orneemẽt
et vrayement il les a escriptz. et nous
sauons combien en haste il les a par-
faict. Car de vray au tant que cesar a-
uoit en luy de puissance et de souuerai-
ne doulceur ꝛ suauite de bien dire et es-
cripre / au tant auoit il de sauoir et de
vraye science de pouoir exprimer et don
ner a congnoistre a autruy tous ses cõ
seulz et merueilleuses operaciõs. mais
il ne ma pas aduenu que iaye peu estre
present es guerres et batailles de alexã
drie ne de affrique. Desquelles batail-
les combien que nous ayons partie cõ-
gnoissance par la bouche de cesar / tou-
tesfoys nous en oons parler et dire au
cunes choses lesquelles a cause quelles
semblent nouuelles et merueilleuses
nous font auoir grande admiracion.
et nous en fault escripre pour mõstrer
tesmongnage autrement que nous ne
cuidons Mais pour certain en tant
que ie mestudie de assembler plusieurs
causes pour mon excusacion doubtant
que ie ne veuille estre compare a cesar /
ie mesmes me brouille et souille de cri-
me de arrogance. en tant que il peut sẽ-
bler que ie croye que par le iugement de
quelque vng ie doiue estre compare et
semblable au desusdict Jules cesar.

Pres que toute la guerre ꝛ pa
ys de gaule eut este combatu
et vaincu / cesar voyant q̃ tou-
te la saison de leste passe il nauoit lesse
de guerroyer / ꝛ a ceste cause a prins tãt
de labours / il voulsist recreer et rafres
chir ses gens ꝛ les enuoier en leurs gar
nisõs durãt lyuer / il luy fut tãtost rap
porte q̃ plusieurs villes en vng mesme
temps renouueloient leurs conseulz et

monopoles de faire guerre. Et de ce on
luy rapportoit assez de vraysemblables
causes. Car on luy disoit que tous les
gens de gaule congnoissoient bien que
se ilz faisoient en vng lieu quelque grã
de assemblee et multitude de leurs gẽs
les rommains ne leur pourroient resi-
ster. Et aussi se plusieurs de leurs citez
esmouuoient la guerre en vng mesme
temps/ilz congnoissent assez que toute
larmee du peuple de romme nauroit
point assez de aide/despace/de tẽps/ ne
suffisance de gens a tout bien conduire
Et si disoient se en ce faisant aucune
cite se retournoit de quelque auanture
en necessite si ne deuoit elle pas reculer
ne refuser de porter lẽcõmẽcement et
dommage se en petit de delay et espace
de temps les autres citez pouoient re-
couurer leur liberte et franchise. Mais
affin que ceste credence et opinion de
ceulz du pays de gaule ne creust et mul
tipliast/cesar fist marc anthoine le quel
estoit son tresorier capitaine et garde de
ses garnisons. Et il a tout sa garde de
hommes darmes le derrenier iour de
decembre se partist de la ville de beuray
et sen alla la ou estoit la douziesme le-
gion la quelle estoit prochaine de la.
Et en ce lieu apres que il eut ordonne
deux compaignies de gens darmes
pour garder le bagage/il fist aller le de
mourant de lost au meilleur & plusfort
pays de berry. Et pour ce que les berru
yers auoient grant pays et plusieurs
villes ilz ne eussent peu estre tenus as-
sez en craincte soubz la main et garde
de vne seule legion de gens darmes
pendant le temps de lyuer se par aucu
ne auanture ilz eussent renouuele la
guerre. ou faict aucun monopole il leur
aduint a loccasion du souddain adue-
nement de cesar ce qui est tousiours ne
cessaire de aduenir a ceulz qui se tien-
nent impourueuz et faillis de courage.
Car ainsi comme ilz labouroiẽt leurs
terres sans quelque craincte/ il aduint
que ilz furent surprins et plustost acra
uentez que ilz ne se peussent sauuer et
fuir en leurs villes. Car de vray le com
mun signe de la course et venue des en
nemis le quel on congnoit commune-
ment quant on voit de loing bouter
feu et bruler les edifices voisins auoit
este prohibe et defendu par cry publicq.
de doubte que sil estoit besoing de mar
cher plusauant dedens le pays que on
eut necessite et faulte de blez et de vi-
ures ou que les ennemis ne fussent es-
pouentez et effarouchez par les feux
que ilz verroient parmy les champs.

Il aduint apres que plusieurs
des ennemis furent prins par
milliers que les berruyers qui premie-
rement peurent euiter la venue des rõ-
mains se en allerent bouter es plus pro
chaines villes ou q̃ se tindrent en leurs
propres places ayant fiance en la force
dicelles/ou que ceulz qui auoyent creu
le conseil de leurs compaignons se en-
fuirẽt en vain. Car cesar a toute et ha-
stiuete de cheminer et de marcher vint

au deuant par tous les lieux.et ne donna a nulle des villes de berry espace de temps de penser plus de sauuer les autres villes voisines que de secourir a ellesmesmes. Et par le moyen de ceste diligence cesar retournoit a son alliance ses bons et loyaux amis.et les inconstans et variables il les reduisoit par paour et craincte a demander traictie ⁊ condicions de paix et accord. A ceste cause quant les bertuyers se veirent en tel estat et que ilz congneurent que par la doulceur et benignite de cesar ilz pouoient auoir refuge et recours a entrer a son amitie/ et que les prochaines villes auoient receues sans quelque peine a bailler leurs ostaiges/et que cesar les auoit receupz a foy et hommage/ilz firent semblablement comme les autres.

Pres que les choses desusdictes furēt parfaictes/ iules cesar voiant que les gens darmes auoyent en temps dyuer souffert de grans et importables froidures/et mesmes par chemins difficiles et mauuais/et quilz auoyent tressongneusement perseuere en telz trauaulx par tant de laboure/il leur donna a chacun en lieu de butin deux cens deniers.et aux centeniers pareil nombre de deniers. Et ce fait apres que il eut renuoye les legions en leurs garnisons passer leur yuer/ il sen retourna en berray le trentiesme iour apres que il sen estoit party. Au quel lieu pendant le temps que il tenoit siege de iustice et faisoit raison et droict entre ses subgectz les bertuyers enuoyerent deuers luy leurs ambassadeurs pour demander aide et secours a lencontre de ceulz de chartres.lesquelz comme les bertuyers disoient leur auoient commence a mener guerre.

Si tost que cesar fut sur ce deuement informe non obstant quil neust demoure en garnison et en repos que dix et neuf iours/il fist partir de la riuiere de sonne la ou ilz estoient en garnison la quatorziesme et la siziesme legion. Lesquelles comme il a este dict deuant il faisoit la tenir pour faire expedier des blez pour son armee. Or apres doncques que ces deux legions furent venues il se partist auec elles sans plus pour poursuiuir ceulz de chartres. Et quant la renommee de la venue de larmee de cesar fut venue a la congnoissāce des ennemis/eulz informez assez de la pourete et misere des autres leurs voisins ilz abandonnerent leurs villages et petis edifices lesquelz ilz auoyēt faict en necessite contre les froidures et malheuretez de lyuer.et esquelz ilz habitoient.et se enfuyrent deca ⁊ dela qui mieulz mieulz. Car il est assauoir que par auant ceste aduanture les bertuyers auoient destruit et brule vne grande quantite de leurs villes et citez.

Et pource que les gens darmes ne veu
lent point faire de seiour aux champs
a cause des pluyes et tempestes lesquel
les se faisoient en ce temps/ il les fit re
traire en la ville de cenabum cest a dire
orleans la quelle estoit en la seigneurie
des chartins. Et fit illec habiter ses gẽs
partie es maisons des galoys partie en
petites tentes et maisonnetes lesquel-
les on auoit legierement faictes et cou
uertes de chaume. Neantmoins toutes
foys il enuoia ses hommes darmes et
ceulz qui estoient venus en son secours
et leur fit poursuiuir les ennemis en
toutes les parties par la ou ilz estoient
eschapez. La quelle chose ne se fit point
en vain. car nos gens le plus souuent
retournoient chargez de tresbon butin.
En ceste facon ceulz du pays de char-
tres furent fort pressez. tant a cause de
la mauuaistie de lyuer co nme de ce q̃lz
estoient dechassez de leurs maisons/ et
si nosoient arrester seurement en quelq̃
lieu.

Il aduint que par le moyen des
fortes tempestes de lyuer ilz ne
se pouoient garantir ne garder dedens
les forestz. Et a ceste cause apres quilz
eurent perdu grant partie de leurs gẽs
ilz se espandirent en diuerses citez voi-
sines. Quant tout ce qui est deuant
dict fut accomply et acheue/ cesar voy-
ant que il luy deuoit souffire que il a-
uoit dechasse et faict enfouyr les enne-
mis en la plus difficile et mauuaise
saison de lan/ il enuoia en garnison en
la ville de cenabum gayus trebonius
auec deux legions de gens de guerre.
Et ce il fist pour deux causes. Lune af
fin de empescher que il ne sourdit au-
cun commencement de guerre. Et lau-
tre cause affin que il se donnast garde
de toutes les parties qui luy seroit pos-
sible que les gauloys ne feissent aucu-
ne grande assemblee pour faire guerre
a la premiere saison nouuelle. Et de
puis bien tost apres plusieurs embassa
deurs et messagiers de par ceulz de
rains luy furent enuoyez. luy faisans
sauoir que ceulz de beauuoisin lesquelz
ont renom par dessus tous les autres
gauloys tant celtes comme belges a-
uecques autres citez leurs voisines cõ-
mencerent a assembler grant armee
soubz la conduicte de vng vaillant
homme nomme corbeus le quel estoit
beauuoisien. et de vng que on appelloit
comius le quel estoit darras/ affin que
a grande multitude de gens on fit vne
saillie iusques aux metes de ceulz de
soissons. lesquelz estoient des apparte-
nances de ceulz de rains. A ceste cau-
se cesar voyant que il estoit besoing tãt
pour son honneur que pour son salut
de garder que ceulz qui auoyent meri-
te et deseruy enuers luy et mesmes en-
uers la chose publique/ ne souffrissent
et encourussent aucun dommage ou
interest il fit bien tost et en grãde diligẽ
ce desloger de la garnison la onziesme
legion et enuoya lettres a gayus fabi-
us quil menast en la terre de soisson-

noys les deux legions quil auoit et si
enuoya querir larmee des deux legiõs
que lucius labienus conduisoit.et par
ceste maniere cesar autant que il estoit
possible selon lopportunite du temps ⁊
la necessite du cas il ne cessa continuel
lement de ordonner et commander que
les legions se expediassent de marcher
Et apres quelles furent assemblees il
marcha au pays de beauuoisin et mist
illec son ost et enuoya diuerses compai
guies de gens a cheual en plusieurs li-
eux affin de prendre quelqun des enne
mis par lesquelz il peust scauoir aucu-
ne chose de leur conseil/et bien tost ap̃s
que ceulz qui auoient este enuoyez eu-
rent fait selon ce qui leur auoit este cõ-
mande ilz raporterent a cesar quilz a-
uoient trouue peu de gens parmy les
maisons et par les champs et ceulz que
ilz auoient trouuez nestient point gẽs
de labour ne acoustumez de labourer
les terres/car chascũ du pays sen estoit
foui a grant haste et que ceulz que on a
uoit trouuez auoient este rẽuoyez pour
espies et faire le guet contre la venue
de cesar/ausquelz quant cesar deman-
doit en quel lieu estoit lassemblee de be
auuais et en quel iour ilz deuoient te-
nir leur conseil ilz respondoient ꝗ tous
les beauuoisiens qui pouoient estre ar
mez estoient assemblez en vng lieu et a
uec ce ilz disoient que ceulz damiens et
ceulz de cales de cassel et darras auoiẽt
mis leur armee en vng hault lieu em-
my le boys le quel lieu estoit enuiron-

ne dung marecz et quilz auoient mis
tout leur cariage de la forestz et quil y
auoit plusieurs capitaines et chiefz de
guerre/mais que la plus grande mul-
titude obeissoit a corbeus a cause que
ceulz de beauuois auoient entẽdu quil
auoit en moult grant hayne le nom
du peuple de rõme. Disoit oultre plus
que comius darras peu de iours deuãt
estoit party de lost et estoit alle en alle-
maigne pour auoir secours des alle-
mans lesquelz estoient prouchains et
auoient presque infinie multitude de
gens. Disoient aussi que ceulz de beau
uais auoient ordonne par le consente-
ment de leur chief et par le bon plaisir
et ardant desir du menu peuple que ilz
yroient a lencõtre de cesar sil marchoit
contre eulz cõme on disoit a tout troys
legions de gens pour euiter que ilz ne
feussent contrainctz cy apres de com-
batre a plaine armee soubz lauanture
de plus miserable et plus difficille con
dicion.et se cesar venoit a plus grande
puissance ilz estoient deliberez de non
bouger du lieu la ou ilz estoient ⁊ pour
ce que selon la nature du temps et de lã
nee les biens de terre estoient bien petiz
et presque gastez il leur estoit biẽ aduis
que il leur seroit chose legiere de empes
cher les rommains de aller en fourra-
ge et de auoir viures en leur ost au moy
en des embusches lesquelz ilz metroiẽt
sur les chemins. Les q̃lles choses ap̃s
le rapport de plusieurs quant cesar eut
sceu et congneu et que il entendit bien

que les raisons dessusdictes venoient de bonne prudence et quelles lui semblerēt estre loing de legierete et de folie telles que gens barbares ont coustume dauoir il se disposa de pourueoir et mettre ordre en tous ses afaires affin que les ennemis voyans la petite compaignie de cesar se enhardissent de saillir en champ de bataille

Or cesar auoit en son armee la septieme la huitiesme la neufuiesme legion de ancienne ordonnance Lesquelles estoient de singuliere vaillance et bien esprouuees/et si auoit la onsiesme legion en la quelle estoient tes ieunes gēs prins a leslyte lesquelz combien quilz eussent desia receu viii. fois leurs gaiges toutefois en les comparant aux aultres ilz nauoient point encores acquis le bruit et bon renon de estre rusez ne auoir si bonne force en la guerre comme auoient les legions dessusdictes Apres que cesar fut bien aduerty des choses deuantdictes et que il eut sur ce appelle le conseil et quil eut declaire ce quil auoit sceu de lintenciō des ennemis il donna bon couraige a tous ceulz de larmee. Et tantost pour essayer sil pourroit faire marcher les ennemis hors de leur fort en leur monstrant seulement le nombre de troys legions il ordonna son armee en la maniere qui sensuit/ cest assauoir que la septiesme la huitiesme et la neufuiesme legion yroiēt en la premiere bataille deuant tout le bagage. En apres il fit suiuir de pres lōziesme legiō en facō quelle fist serrer le bagaige le ql estoit assez petit selō quil est coustume de faire en petites armees/et ce il faisoit affin quil ne semblast point aux ennemis q̄ il y eust en lost plus grande multitude de gens quilz natendoient. En ceste facon cesar fist marcher son ost comme se la bataille eust este quarree et vit a tout son armee en la veue des ennemis plus tost beaucoup quilz ne pensoient. Et quant les gauloys virent soubdainement deuant leurs yeux venir les legions et icelles marcher cōme en bataille arrengee et ilz congneurent que leur conseil et aduis estoit descele et descouuert a cesar ilz ordonnerent leurs gens et misrent en bataille deuant leurs tentes et ne desmarchoient point du hault lieu ou ilz estoient doubtans le peril et danger de combatre ou pource que ilz furent esbahys du soubdain aduenement de cesar ou pource quilz prenoiēt bien la fin la ou cesar vouloit venir

Et combien que cesar eust bonne voulente de combatre toutefois il se donna merueille de la grande multitude des ennemis et a ceste cause il ne marcha point plus auant que la vallee la q̄lle estoit entre luy et les beauuoisiēs pour ce que elle estoit plus parfonde que large et mist son ost vis a vis de celui des ennemis et commanda que on fist vng pallis au deuant de lost de xii. piedz de hault et auec ce vne haye de peille haulteur et deux fossez de xv. piedz de par-

fond desquelz les boutz feussent tous
droiz et si fist esleuer tourelles de boys
ayans troys estages de hault et affin
que len peust aller de lune a lautre tour
il fist faire des pons lung sur lautre et
au bort des pons il fist faire clayes de
osier affin que de deux costez on peust
rebouter les ennemis quant ilz appro
cheroiēt/desq̄lz pōs de tāt q̄ lung estoit
plus hault de tant estoit il plus seur et
si pouoit on de la plus hardiment ⁊ plꝰ
loing getter das sur les ennemis. Et
lautre de tant quil estoit bas et plꝰ prez
des ennemis et du pallis de tant plus
aiseement il pouoit estre couuert et de-
fendu de lautre pont qui estoit au dessꝰ
et aux entrees du pallis il fist faire por
tes et par dessus il mist aultres tourel
les haultes

R deux causes esmeurent cesar
de ce faire/la premiere pource q̄l
lui sembloit que la grandeur de leuure
quil faisoit et la crainte quil monstroit
auoir donneroit quelque fiance et seu-
rete aux ennemis. La seconde cause fut
pource quil entendoit bien que quant
il seroit besoing de fourrager et daller
q̄rir viures vng petit loing de lost tout
le parc se pourroit deffendre a mains
de gens au moyen de la grande fortifi
caciō. En ces entrefaictes quon faisoit
ce qui est dit quelque peu de gēs de guer
re de coste et dautre faisoient des cour-
ses les vngs contre les aultres entre les
deux ostz la ou il y auoit vng marestz
entre deux/nonobstant le quel marecz
aucuns qui estoient venus en nostre ay
de et autres de la part des gauloys et
allemans passoient oultre et se pour-
suyuoient bien aigrement/et pareille-
ment foys apres aultre les ennemis
passoient les mares et reboutoient nos
gens. Or il aduenoit a ceulx qui chas-
cun iour alloient fourrager ce qui adui
ent necessairement en tel cas/car ainsi
quilz sespandoient et separoient en di-
uers lieux pour cuillir viures a cause q̄
il auoit au pays peu de maisons entie
res pource que la pluspart des edifices
auoit este abatue il aduenoit que les
fourrageurs estoient souuent sourpris
et emmenez prisonniers/la quelle cho-
se combien quelle fist moyen domma-
ge a nos gens en tant quil touchoit che
uaux ⁊ seruiteurs toutefois a ceste cau
se les ennemis qui estoient gens soub-
dains et peu aduisez sen esmouuoient
et esiouissoient/et ce faisoient ilz prin-
cipallement a cause que comius de ar-
ras le quel nous auons dit deuant qui
estoit alle en allemaigne q̄rir secours
estoit arriue a tout certain nombre de
gens a cheual lesquelz combien que ilz
ne feussent point plus grant nombre q̄
cinq cens toutefois ilz prenoient coura
ge et se fioient en la venue des allemās
mais apres que cesar se fut aduise que
les ennemis se tenoient en leur ost ⁊ en
lieux garnis et fortifiez de mares et q̄l
ne pouoit assaillir leur parc sās grant
dommage et quil ne pouoit enuirōner
le lieu la ou ilz estoient pour illec les en

scorte sans plus grãt armee il enuoya lettres a trebonius par lesquelles il lui mandoit que le plus honnestemẽt quil pourroit il enuoyast querir la treziesme legion qui faisoit son yuer au pays de bourges auec titus septius et que a toute diligence a grans iournees il sen vint a luy a tout troys legiõs. Ce tẽps pendant cesar enuoya les hommes darmes de reins et de lãgres et des autres citez desquelles il auoit fait venir grãt nombre de gẽs darmes au secours des fourrageurs afin de soustenir les courses et assaulx des ennemis. La quelle chose pource quelle se faisoit chascun iour et que finablement le soing et diligence de ce faire vint a non chaloit cõe on voit souuent aduenir par longueur et grant espace de temps/les beauuoisiens tuerent vne grant compaignie de nos gens a pie/et quant ilz eurent congnoissance en quel lieu nos hommes darmes faisoient chascun iour leurs stacions ilz misrent illec le guet et leur ẽbusche/a le lendemain ilz enuoyerent en ce lieu gens a cheual affin de tirer ꝑmierement nos gens de leur stacion et apres quilz en seroient sortis de les faire enuironner par les embusches/et ce mal de mauuaise fortune tumba sur ceulz de reins ausquelz il estoit aduenu que ce iour ilz deuoient aller pour garder nos fourrageurs/car tout ainsi q̃lz eurent apperceu les hommes darmes des ennemis lesquelz estoient en plus petit nombre que ilz nestoient ilz les tindrent en non challoir et les poursuiuirent plus vistement quilz ne deuoient tant quilz furent entreprins de tous costez de gens de pie et a ce moyen ilz se retirerent plus hastiuement quil nest accoustume de faire en bataille de gens a cheual et perdirent leur chief qui estoit homme de bonne auctorite entre eulz de rains. Le quel non obstant quil fust viel et ancien et que a ceste cause il ne peust pas biẽ gouuerner son cheual ne antmoins selon la coustume du pays de gaule son aage ne sauoit peu excuser quil ne print la charge de le conduyte de ceulz de reins et si nauoit point voulu que les hommes darmes combatissent sans luy et pour ceste soubdaine et bonne aduanture le courage des ennemis seschauffa et se esmeut/mesmes a cause quilz veoient le principal et capitaine de ceulz de reins estre tue/mais nos gens furent depuis plus aduisez a cause de ce dommage et furent plus diligens de requerre les lieux esquelz ilz faisoient leurs stacions et commẽt ilz poursuiuroient plus attrempeemẽt leurs ennemis. En ces entrefaictes on ne laissoit point a faire chascũ iour des saillies en la veue de toutes les deux armees lesquelles on faisoit aux gues et aux passages des mares/au moyẽ desquelles saillies les allemans les quelz cesar auoit fait passer le chemin affin q̃lz combatissent a cheual apres quilz eurent tous vaillemment passe les mares et q̃lz eurent courageusement

poursuiuy la multitude des ennemis non seulement les premiers quon pres soit de pres et ceulz lesquelz on nauroit de loings/mais aussi ceulz qui auoiēt coustume de venir de loings donner se cours a leurs gens sen fouyrent vaillē ment et ne cesserent de fouyr iusques a ce qlz se fussent retirez au parc de leurs gens ou que plusieurs vergongneux a contrainctz de honte sen fussent enfuys bien loings

Or il aduint que a cause du peril toute larmee fut si estonnee et troublee que a peine on eust peu iuger se les ennemis estoient plus insolus et oultrecuidez es choses bien aduenues et petites ou silz estoiēt plus craintifz et espouentez en vne mal aduanture Apres que les chiefz des beauuoisiens virent q̄ leur ost samenrissoit et q̄ les legions venoient plus pres de eulz et q̄ ilz eurent congneu gayus trebonius ilz eurent crainte quilz ne tumbassent en peril a dāger de siege comme auoiēt fait ceulz de la ville de alesia .et a ceste cause ilz enuoyerent de nuyt hors de leur ost tous ceulz q̄ estoient trop aagez trop ieunes et inhabilles a porter ar- mes et auec eulz tout le cariage. De la multitude desquelz comme ilz ordon noient lalee et le partement en confusi on et en crainte le iour les surprit a cau se que la coustume des gens du pays de gaule est de mener auec eulz grāt nō bre de chariotz/mesmes ou ilz ne main nent point de bagaige. Et de doubte q̄ les rommains ne les commencassent premier a poursuiuir q̄ la foule de leur cariage ne fust bien loing deuāt ilz or- donnerent et misdrent pmy les chāps gēs darmes de leur armee/mais cesar ne fut point doppinion que on les irri- tast ne que on les assaillist fust quilz se missent a deffence fust quilz sen al as- sent sans coups ferir veu que le lieu la ou ilz estoient estoit en vne montaigne bien roide a monter. Et si ne voulut point cesar enuoyer les legions si loing que apres leur partement les ennemis se peussent partir de ce lieu sans peril quant aucuns de nos gens de guerre les assauldroient veu et consideré que les marcs dessusdicts faisoient le dep tement des deux armees /des rōmais et des ennemis/et par ainsi le danger et la grāde difficulte de passer eust peu retarder la diligence de poursuiuir les ennemis. Et oultre plus cesar auoit a perceu que la mōtaigne la quelle estoit pardela le marecz touchoit presque au lieu la ou estoit le parc des ennemis et que du sommet de la montaigne iusq̄s au parc il y auoit vne vallee la quelle se paroit lost des ennemis et icelle mon- taigne. A ceste cause il fist faire pons p dessus le marecz et fist passer sō armee et par ce moyen cesar bien legierement paruint iusques a la plaine de la mon taigne la quelle auoit deux assez droi- ctes descentes lesquelles la faisoiēt pl⁹ forte.et la y mist son armee en ordōnā ce et marcha iusques au dernier sōmet

et haulteur de la mōtaigne la ou il fist arrester sa bataille si pres de lost des ennemis que on pouoit geter dars et dondaines dedens les compaignies des ennemis. Or combien quilz ne refusassēt point de combatre pour la confiāce du lieu fort ou ilz estoient se par aduanture les rommains se parforcoiēt de mōter au tertre ou estoit leur armee toutesfois a cause quilz ne se osoient separer de doubte quon ne les troublast ilz demourerent de pie quoy en leur bataille Et quant cesar vit leur obstinacion il fist mettre en point vingt compaignōs de gens de guerre et fist illec ficher son parc et si le fist fortifier/et quant il fut fortifie il fist tenir deuāt les pallis du parc les legions bien en point et ordonna que les hommes darmes fussēt tous a cheual sur leurs gardes. Quāt ceulz de beauuais apperceurent que les rommains estoient prestz de les assaillir et quilz congneurent quilz ne pouoiēt illec arrester ne iour ne nuyt sans peril. car comme il a este dit deuant les gauloys ont acoustume de longuement seiourner en champ de bataille/ ilz arrengerent deuāt leur armee grāt force de boteaux de feurre de paille & de rainceaux de la quelle ilz auoient grāt abondance en leur ost et les baillerent de lung a lautre de main en main. Et vers la fin du iour a vng signe le quel estoit pour ce faire ordōne tout en vng mesme mouuement ilz bouterēt le feu dedens /et par ce moyen le feu et la flābe tout a lenuiron empescha que les rommains ne pouoiēt veoir larmee des ennemis. Et ce fait tout acoup ilz cōme gens folz et soubdains sen fouirēt a merueilleuse course

R nonobstant que cesar ne peust apperceuoir le partement des ennemis a cause du feu qui estoit entre deux/toutefois pource quil eut suspecion que ce la se faisoit comme commēcement de fuicte il fist marcher en auāt les legions lesquelles estoient deuant les pallis/et pource quil doubta que il ny eust embusche et que les ennemis ne se arrestassent en quelque lieu pour tirer nos gēs en quelque mauuais passage il marcha et alla apres eulz vng peu lentement/si aduint pource q̄ les gens darmes doubterent de paruenir au hault du tertre du parc des ennemis et quilz nosoient bonnement entrer dedens la grant flambe et se parauanture aucuns y entroiēt trop baillemmēt a peine pouoient ilz veoir ne apperceuoir les premiers de deuant et a ceste cause ilz doubterent quil ny eust embuche et par ce moyen ilz donnerent liberal arbitre et franchise de eulz enfouir Par ainsi ceulz de beauuais en grant fuicte plaine de craīte et de subtile malice se eslongnerent enuiron dix mille pas sans quelque peril/et mistrent leur ost en vng bien fort lieu & de la pour ce quilz faisoient plusieurs embusches tant de gens a pie comme a cheual ilz firent moult de dommages aux rom-

mains en tant quil touchoit ceulx qui alloient en fourrage. La quelle chose a pres quelle fut souuent aduenue cesar congneut par le raport dung prisonnier que corbeus qui estoit vaillant et vertueux capitaine de ceulx de beauuoys auoit esleu vi.mille pietons et mille hōmes a cheual de tout le nombre qui estoit en larmee et les auoit mis en embusche en vng lieu au quel il pensoit q̄ cesar enuoyeroit fourrager a cause que en ce lieu il y auoit force de blez et de viures

Pres que cesar eut sceu ceste entreprinse il fist partir de lost pl9 de legions quil nauoit accoustūe pour aller en fourrage et si enuoya deuant tel nombre de gens a cheual comme il auoit de coustume de bailler pour la garde de ceulx qui alloient fourrager & auec ce il adiousta certain secours de gens legierement armez/et il autant q̄ il lui fut bonnement possible sen aprocha a tout les legions dessusdictes. Or les ennemis se misrent en aguet et disposerent leur embusche en vng champ le quel ilz auoient esleu de ce faire non plus grant et large de toutes pars que de mille pas ou enniron/mais il estoit fort et garny de toutes pars de boys et dung fleuue tresparfond. Si enuironnerent ce lieu de leur embusche comme on enuironneroit vng buisson en questant quelque beste sauage/et nos gens apres quilz eurent enquis et sceu le cōseil des ennemis pource que ilz estoiēt prestz et appareillez tant darmes que de couraige de combatre auec les legions sans refuser la bataille ilz marcherent en ce lieu par diuerses compaignies. A la venue desquelles corbeus qui estoit capitaine de lembusche cuidant q̄ fortune lui fust venue de biē besoigner il se descouurit le premier et assaillit le premier ceulx de la premiere cōpaignie de nos gens les quelz soustindrent biē constāment le premier assault de ceulx qui estoient embuschez/mais nos gens a cheual qui estoient les premiers ne se bouterent gueres ensemble en vng lieu la quelle chose communeement aduiēt en batailles qui se font a cheual tant pour crainte comme pource que en foule et en presse on ne se peut aider/et en aduient dommage aucunefois. Pour ceste cause il aduint que ainsi que les cōpaignies estoiēt ordonnees et que elles se combatissent loing a loing sans presse et que elles ne souffrissent point que elles fussent enuironnees par les costez les ennemis saillirēt tout a coup des forestz a lors que corbeus leur capitaine se combatoit tant quil y eut en diuers lieux diuerses batailles et en grāt estrif. Et tandis que la bataille fut lōguement pareille dung coste et daultre la grande compaignie des gens a pie saillit bien en point lors du boys la quelle contraignit nos gens a cheual de reculler/ausquelz gens a cheual nos gens qui estoient legierement armez & lesquelz iay dit quilz estoient enuoyez

deuant les legions secoururẽt bien ha
stiuement/et quant ilz furent ẽtremes
lez dedens les compaignies de nos gẽs
ilz se combatirent bien vaillemment
Et lors la bataille fut vng peu de tẽps
cõe pareille dun coste et daultre/ mais
bien tantost apres comme la raison et
aduãture de la bataille le requiert nos
gens qui auoient soustenu le premier
assault de lembuche furent de tant les
plus fors et eurent de tant plus lauan
tage de tant quil ne leur estoit rien ad-
uenu de mechief ne de dommage du q̃l
ilz ne eussent este aduertis et que ilz ne
eussent preueu

R ce temps pendant quilz se cõ-
batoient comme il a este deuant
dit les legions approucherẽt plus pres
et tout en vng mesme temps plusieurs
messagiers vindrent tant a nos gens
comme a ceulz de partie contraire que
lempereur cesar arriuoit a tout sa puis
sance et en belle ordonnance. La quelle
chose quant nos gens sceurent eulz ay
ans confiance au secours de laide des
vingt compaignies dessusdictes ilz se
combatireut tresaigrement de doubte
que silz eussent negligemment besoi-
gne les legions neussent eu part a la
gloire et honneur de la victoire/mais
le courage commenca a faillir aux en
nemis et commencerent pour neant a
fouyr par diuers chemins/car ilz furẽt
empeschez et detenus par les mesmes
encombremens des lieux par lesquelz
ilz auoient voulu enclorre les rõmais
et furent a lors vaincus et comme toꝰ
estonnez. Apres quilz eurent perdu
grant partie de leurs gens ilz sen fouy-
rent demy hors du sens la ou leur ad-
uanture se donnoit/ partie parmy les
boys partie par la riuiere et ce nonob-
stant ilz furent desconfiz & tuez parmy
nos gens qui les poursuiuoiẽt. Or en
ces entrefaictes que ce mal aduenoit a
ceulz de beauuais corbeus leur capitai
ne ne peut estre amolly ne vaĩcu de cou
rage ne par la desolacion et perte quil
veoit deuant ses yeulx ne par exortaci
on que nos gens lui feissent q̃l se voul-
sist partir de la bataille et se sauuer par
my les boys ou quil se rendist/ mais
aincoys par vaillemment combatre &
par nau rer plusieurs de nos gens il cõ
traignit les aultres lesquelz estoient
desia esleuez en courage comme victori
eux et plains dorgueil de getter sur lui
leurs dars et leurs sayettes. Tantost
apres q̃ la besoigne de ceste destrousse
eut este faicte en la facon dessusdicte ce
sar arriua a lors que la trace de la ba-
taille estoit encore fresche et nouuelle/
et pource quil se pensa que les ennemis
quant ilz auroient nouuelles que leurs
gens auroient este vaincus en si gran-
de desolacion abandonneroient tãtost
le lieu la ou ilz auoient leur grant ar-
mee/le quel lieu nestoit point plꝰ loing
de la que viii. mille pas cõme on disoit
combien que le passage fust empesche
de la riuiere/toutefois il fist passer ses
gens et marcha en auant/ mais ceulz

de beauuais et les autres citez apres q̄
peu de gēs de ceulz qui sen fuioiēt tous
naurez p̄my les boys se furēt retraictz
⁊ que par leur rapoꝛt ilz sceurēt la mau
uaise aduenture et comment coꝛbeus
le capitaine estoit moꝛt et leurs gens a
cheual perdus auec leurs vaillans gēs
a pie qui se penserent que les rommais
viendꝛoient bien tost apꝛes/ilz firēt sō-
ner a la trompete bien hastiuement que
chacun vint au conseil. au quel conseil
il fut delibere que ilz enuoiroient a ce-
sar leurs embassadeurs et ostages. Et
quant cōmius darras vit que chacun
fut dun accoꝛd de ce faire/il se tira tan-
tost dauec les allemans ausquelz il e-
stoit autresfoys alle demander et em-
pꝛunter secours et les autres enuoierēt
sans seiour leurs embassadeurs a cesar
Lesquelz apꝛes que ilz eurent audience
demanderent que il pleust a cesar destre
contēt de faire poꝛter telle peine a ceulz
de beauuais comme il eut este de leur
bailler se le cas leur fut aduenu que il
les eut sans coup ferir et sans bataille.
La quelle peine estoit desia plus gran-
de quil ne leur eut voulu iamais bail-
ler. attendu sa grande doulceur et cle-
mence. Car pour vray au moyen de la
perte que ilz auoiēt de auoir perdu leurs
hommes darmes/leur pouoir et leurs
richesses estoient foꝛt faillies et amen-
dꝛies. Et auec ce ilz estoient moꝛs plu-
sieurs milliers de leurs gens de pie. en
telle facon que bien a grāt peine ilz en
estoiēt eschapez aucūs pour venir dire

les nouuelles. Mais toutesfoys a ain
si grāde desolacion les beauuoisiens a-
uoient recouuert ce bien q̄ coꝛbeus leur
capitaine le quel auoit este acteur ⁊ pꝛo
moteur de esmouuoir leur cōmunaute
a guerre auoit este tue. Car luy viuāt
iamais les gouuerneurs de la ville ne
eussent eu tant de pouoir ne de auctori-
te cōme auoit le menu peuple. Apꝛes que
les embassadeurs de beauuais eurent
ainsi parle cōme dit est/cesar leur mist
au deuāt cōmēt eulz ⁊ leurs citez alies
auoiēt lan passe tout en vnmesme tēps
pꝛins accoꝛd ensemble de grāt courage
de pꝛēdꝛe ⁊ esmouuoir la guerre contre
luy. et cōment eulz seulement estoient
demourās en leur opiniō. ⁊ q̄ nō obstāt
q̄ les autres naciōs eussēt obey ⁊ venu
a raison/toutesfoys ilz ny auoiēt poīt
eu de regard et ne sen estoiēt point amē
dez. et quil entendoit ⁊ sauoit bien q̄l e-
stoit chose legiere de rēuoier la cause de
leur obstinacion a ceulz q̄ estoiēt moꝛs.
Et q̄l sauoit bien aussi q̄ nul ne pouoit
estre renōme ne si grant en vne cite q̄ il
eut puissāce de esmouoir ⁊ mener guer
re a laide du menu peuple malegre des
pꝛincipaulx et gouuerneurs de la cite.
Mais ce nō obstāt il dict q̄l estoit cōtēt
de la peine la q̄lle ilz auoyēt faicte eulz
mesmes. Apꝛes ces poles les ēbassadeurs
se retournerēt la nuit ensuiuāt a leurs
seigneurs ⁊ firēt leur rapoꝛt. ⁊ bien tost
ceulz de beauuais eslirēt leurs ostages
⁊ les ēuoierēt a cesar. Par cas sēblable
les autres citez voyās ce q̄ estoit adue-

ceulx de beauuais assemblerent et en-
uoierent leurs embassadeurs et donne
rent leurs ostages et se soubmirẽt a fai
re ce que cesar leur cõmãderoit excepte
cõmius darras le quel craingnoit de a-
bandõner sa vie en la foy et seurete dau
truy. Car de vray tandis que cesar lan
passe estoit en la gaule pardela les mõs
cest a dire au pays de lombardie la ou
il tenoit siege de iustice pour faire droit
et raison a vngchacun/ titus labienus
auoit trouue de faict que cõmius dar-
ras auoit solicite et enhorte les citez et
faict vne coniuracion contre cesar. Et
a ceste cause il auoit declaire que sans
quelque reprehension de mauuaistie ne
de iniustice on pourroit iustement pu-
nir la desloyaute du dit comius de ar-
ras. Et pour ce que le dict titus labie-
nus se doubtoit bien que se on lapeloit
il ne viendroit point en larmee/affin
que en lessaiant il ne luy donnast con-
gnoissance de son faict il enuoia deuers
luy vng nomme gayus volusenus qua
dratus au quel il commanda que il
faingnit de vouloir parler audict comi
us et que soubz couleur de telle fiction
il le tuast. Et pour ce faire il luy bailla
des centenaires gens esleuz et propres
a ce faire. Quant ilz furent venus a
parler ensemble et volusenus comme il
auoit este dict entre eulx eut prins comi
us par la main vng des centeniers ne
le peust tuer. ou pour ce quil fut esmeu
et trouble de faire telle chose non accou
stumee. ou pource que il fut soudaine-
ment empesche par les seruiteurs de
cõmius. toutesfoys il le frappa en la te
ste et luy dõna vng tresmauuais coup
Et non obstant que de vne part et dau
tre chacun eut tire son espee. toutesfoys
ilz furent tous plus aduisez de fouir
que de combatre. car les nostres cuidoi-
ent auoir naure a mort comius darras
et ceulx du coste de cõmius quant ilz vi
rent la traison descouuerte ilz se doub-
toient que pirs ne leur vint. Et ceste
cause fut la cause cõme on disoit pour
la quelle cõmius auoit dict et afferme
que iamais il ne se trouueroit en la cõ-
paignie des rommains.

Pres que ceste gent de beauuoi-
sin la quelle estoit cheualereuse
et donnee aux armes fut vaincue/cesar
voyant que nulle des citez du pays de
gaule ne se disposoit a faire guerre
pour luy resister mais que plusieurs se
partoient de leurs villes et autres lais
soient et abandonnoient les champs
affin de escheuer et fuir la subiection
des rõmaĩs il ordõna q̃l deptiroit sõ ar
mee en diuers lieux. Et p̃mier il retint
de coste luy vn nõme marc ãthoine tre
sorier auec la xii. legiõ et enuoia gayus
fabiꝰ son lieuteñ. auec xxv. cõpaignies
en la plꝰ estrãge ptie de gaule a cause q̃
on luy deuoit raporter des citez q̃ se te-
noiẽt en armes. car nõ obstãt q̃ gayus
cõmius son lieutenãt fut pdela a tout
deux legiõs/toutesfois il pẽsoit q̃lles ne
stoiẽt pas assez fortes. aps il fit venir a
soy titus labienꝰ et lenuoia en lõbardie

quon appelloit pour lors en latin galia
togata la legion qui estoit aueques luy
pour passer son puer affin de garder et
defendre les nouueaux habitans des
villes nouuellemẽt repeuplees de dou-
bte quil ne leur aduint semblable incõ
uenient cõme il estoit aduenu lannee
passee par les courses ⁊ entreprises des
estranges nacions. Car par auant au
moyen des soubdaines venues et larci
neuses courses des habitãs du pays a-
uoient este pillez et crauantez/il est assa
uoir que cesar sen alla deuers le pays de
ambiorix pour piller et gaster sa terre.
Car pour ce que le dit ambiorix sestoit
par craincte rendu fugitif. et a ceste cau
se cesar neust aucune esperãce de le pou
oir apprehender il disoit que puis q̃ ain
si estoit le souuerain remede pour son
honneur estoit de tãt fouler et gaster sõ
pays en prenant ses hõmes en brulant
leurs edifices et maisõs et en rauissãt
leur bestail/que ceulz du pays mesmes
les siens propres se par auanture il en
demouroit aucuns prinsent en hayne
leur seigneur ambiorix. et que pour ce-
ste mal ueillance et pour le deul que il
auroit de veoir son pays tant desole/il
ne pensast iamais retourner en sa cite.

Pres que cesar eut enuoie les le-
giõs et autres qui estoient en se-
cours en toutes les parties du pays ã-
biorix/et que les gens darmes eurent
tue bruse et raux tout et quil y eut grãt
nombre de hommes tuez et prins il en-
uoia le capitaine labienus a tout deux
legions au pays de treues. pour ce que
la cite de treues la quelle est voisine des
allemans ensuiuoit fort les meurs des
allemans qui sont dela le rin. mesmes
en tenant chacun iour grosse cõpaignie
de gens de guerre en nourrissant guer-
re en manieres de viures et de habille-
mens/en vne fierte de courage. et si no-
beissoit iamais aux commãdemẽs de
cesar sinon quelle fut contraincte par
armes.

En ces entrefaictes apres que ca-
uinus rebillus lieutenant de ce-
sar es parties dauuergne eut este auer-
ty que moult grãde multitude des ẽne
mis estoit assemblee es parties de poi-
ctu au moyen des lettres et messagiers
dun que on appelloit dũnacus le quel
par auãt auoit tousiours este amy des
rõmains ⁊ que ptie de la cite de poitiers
sestoit raliee il se hasta de aller a la cite
de lymoges. Et q̃t il en fut approuche
et quil eut certainement entendu par le
raport des prisonniers que le capitaine
duracius estoit leans encloz et q̃ le ca-
pitaine dũnacus voulsist assaillir la ci
te a tout plusieurs milliers de gens de
guerre il nosa assaillir les ennemis a
tout les legions quil auoit pour ce que
elles nestoient pas seures ne rusees en
guerre. ⁊ a ceste cause il mist son parc en
vng lieu fort. Or quãt dũnacus oyt q̃
cauinus aprochoit de luy/il fit desloger
son armee ⁊ la fit marcher ẽuers la cõ-
paignie de cauinus ⁊ delibera dassaillir
son parc. Et apres quil eut assailly par

plusieurs iours et que non obstant que il y eut perdu plusieurs gens des siens et y souffrit de moult grans dōmages sans pouoir entamer la fortificacion du parc des rōmains/il retourna de rechief a assieger la ville de lymoges. En ce mesme temps le capitaine gayus fabius receupt en son obeissāce plusieurs citez et print delles bons ostages. et receupt lettres de cauinus rebillus dessus dit. par lesquelles il fut certain de ce q̄ estoit aduenu au pays de poictu. Si se partist et sen alla donner secours a cauinus rebillus. mais si tost que dūnacus sceut leur venue il se mist en desespoir et pensa quil ne se pourroit sauuer se dauanture en vng mesme temps il estoit contrainct de porter le faiz de la guerre contre les rōmains et contre autres suruenās. et pource il partist bien hastiuemēt de ce lieu et ne cuida point estre assez a grāt seurete sinon quil eut faict passer son armee oultre la riuiere de loire. la quelle il falloit passer a pont a cause quelle estoit large.

R fabius le ql venoit au secours de cauinus combien quil ne fut point encores veu en la veue des ennemis et quil ne fut point encores ioinct auec cauinus/toutesfoys par le raport de ceulz qui cōgnoissoient le pays et les lieux il crut que les ennemis qui sestoient deslogez par craincte ne yroiēt poīt au lieu au quel ilz disoiēt q̄lz yroient. Et de faict il alla a tout ce que il auoit de gens au lieu dit et cōmanda que ses gens a cheual marchassent deuāt toute la riuiere aussi lōg cōme ilz pourroient bōnement faire sans greuer leurs cheuaux sil aduenoit que il fut besoing de eulz retraire en leur parc. Apres ceste ordōnāce faicte nos gēs a cheual pour suiuirēt cōme il leur estoit commande et assaillirent lost de dūnacus. Et comme les gens darmes senfuioient chacū portant son bagage tous espouētez par my les chemins ilz en tuerēt beaucoup et gaignerent bien grant butin. et apres quilz eurent bien besongne nos gens se retirerent en leur parc. Et la fabius fit encores marcher ses hōmes darmes deuāt affin que ilz se combatissent et retardassent de marcher la grāt armee de dūnacus iusques ad ce que luimesmes les eut aconsuiuy. Or affin que la chose se executast selon le commandement de fabius vng nomme titus tacius varus le quel estoit capitaine des hōmes darmes et estoit hōme de souuerain couraige et de prudence donna couraige a ses gens et puis il marcha si legeremēt que il aconsuiuist lost des ennemis et disposa ses compaignies partie en lieu conuenable a batailler et commenca partie de assaillir par ses hommes darmes. et trouua grāde resistence. car les hommes darmes des ennemis se cōbatirent fort hardiemēt et apres eulz leurs gens de pie suiuoiēt lesquelz par toute la bataille quāt il aduenoit que les hōmes darmes se arrestoient ilz leur donnoient secours et aide diligēmēt contre

nos gens tant quil y eut dure rencōtre
et moult forte bataille. Car nos gens
pour ce que le iour de deuāt ilz ilz auoi
ent en deſdaing les ennemis et que ilz
les auoient vaincus/ et quilz auoyent
auſſi ſouuenāce cōmēt les legiōs eſtoi
ent bien toſt venues apres eulz ilz eurēt
honte de reculer. et par conuoitiſe de par
acheuer eulz meſmes la bataille ilz ſe
combatirent vaillaument contre les
gens de pie. Et dautre part les ēnemis
penſās quil ne deubt venir aux rom-
mains plus de gens quilz en veoiēt de
uāt eulz cōment apreurēt le iour de de-
uant/ il leur ſembla bien quilz auoient
belle occaſion de deffaire les cōpaigni-
es des hōmes darmes.

N ces entrefaictes que on ſe cō-
batiſt vng peu de temps en grāt
eſtrif/ le capitaine dūnacus ordōna ſa
bataille affin quelle peuſt aller foys a-
pres autre au ſecours des gens de che-
ual. Et tout ainſi comme il ordonnoit
vecy venir ſoudainemēt a grant preſſe
deuant ſes yeulz les legions leſquelles
quāt les ennemis eurent veu et que ilz
en furent tous eſpouentez et que loſt de
leur cariage fut trouble/ ilz ſe miſdrent
en fuite a grant courſe et en grant cla-
meur. Si aduint q̄ noz gēs leſquelz
auoient nagueres reſiſte vaillaument
et combatu furent eſleuez en leeſce da-
uoir gaigne la victoire. et getterent de
grans cris et ſe fourrerent dedēs les en
nemis. Et quāt ilz ſe veirēt au milieu
deulz/ ilz en tuerēt autāt en ceſte batail
le cōme courſe de cheual et force de bras
peurēt ſouffrir et pourſuiuir les enne-
mis.. Et de faict apres quil y en eut de
tuez plus de xii. mil tāt de ceulz q̄ eſtoi
ent en armes cōme de ceulz qui auoyēt
gecte leurs armures/ car le cariage ⁊ ba
gaige fut prins/ depuis ceſte deſcōfitu-
re quāt on eut ſceu certainemēt q̄ vng
que on appelloit drappes le quel eſtoit
de ſens et que au temps de la guerre et
rebelliō du pays de gaule auoit recueil
ly et raſſemble de toutes pars gens de
nulle valeur cōme gens ſerfz auſquelz
il auoit promis franchiſe et cōme ſont
bannys de pluſieurs villes de larrōce-
aux a laide deſquelz ledit drapes auoit
touſiours pris le cariage et les bagues
des rōmains et a preſent il auoit receu
et raſſemble de ceſte preſente fuite enui
ron cinq mil hōmes ⁊ nō plus et q̄ auec
ceſte compaignie de gens il ſe vouloit
retirer au pays de prouence ⁊ que pareil
lement vng que on appelloit luterius
de cahours auoit prins conſeil auec luy
et au commencement de la rebellion de
ſuſdicte il auoit voulu entrer en armes
au pays de prouence Cauinus liente-
nant de ceſar ſe partiſt a tout deux legi
ons pour les pourſuiuir de doubte que
aucun incōuenient ou par quelq̄ paour
le pays de prouence fut prins en grant
deſhonneur par les larrecins ⁊ roberies
de meſchās hōmes deſuſdictz. Et dau-
tre part le capitaine fabius alla au pa-
ys de chartres ⁊ es autres citez dēuiron
a tout lautre armee. Car grant partie

de gens darmes qui auoient este en la
derreniere bataille quil auoit faict estoi
ent venues delles et du pays de char-
tres. Car il ne faisoit nulle doubte que
elles ne fussent plus doulces et hum-
bles a cause de leur derreniere fortune
et malauanture. et se on leur donnoit
espace de pourueoir a leur cas mesmes
alors que dunnacus les incitoit a faire
guerre. Si aduint toute lētreprise bien
eureusement a fabius en tant que il se
hasta moult promptement de receuoir
les citez en son obeissance. Car les char
tins lesquelz auoient este souuent tra-
ueillez et toutesfoys ilz nauoient ia-
mes parle de faire paix ne appoincte-
ment auec les rommains vindrent a
obeissance et baillerent leurs ostages.
Et les citez qui sont bien loing de la
aux extremitez du pays de gaule sur
la mer occean lesquelles citez on appel
le armoriques furent esmeues et prin-
drent exemple a ceulz de chartres. et a
la venue de fabius ilz se soubzmirent
a tous ses commandemens sans quel
que delay. Par ce moyen dunnacus soy
voyant deboute et dechasse de son pays
il se rendit vacabunt et ne se osa plus
monstrer et fut contrainct de sen aller
deuers les derrenieres parties du pays
de gaule. Mais drappes et lucterius
ensemble quant ilz furent aduertiz de
la venue des legions et q̄ ilz entendirēt
bien que en telle poursuite que larmee
des rommains faisoit ilz ne pourroiēt
sans leur grāt peril entrer au pays de
prouence et q̄lz nauroient aussi plus si
grāde licēce ne puissāce de vaucrer sur
les chāps ne de faire leurs pillages/ilz
se arresterent au pays de cahours. Et
pour ce q̄ iadis pour lors q̄ les affaires
du pays estoiēt en prospite lucterius a
uoit eu en ce lieu grāt puissāce ⁊ que il
auoit eu tousiours entre les gēs du pa
ys grāt auctorite en tous leurs cōseulz
il se tira vers la ville de vexelodunum
la q̄lle estoit forte ⁊ bien garnie ⁊ auoit
este autresfoys en sa garde ⁊ tant ꝑ ses
gens cōme a laide des gens de drapes
il la print et fist tant quil tourna ceulz
de la ville a soy ⁊ en son amour. Mais
sitost que gayus cānius fut aduerty de
ceste besōgne il y alla a tout son armee
Et quāt il eut apperceu que de toutes
pars le lieu estoit hault et garny dun
hault roc en facon q̄l estoit facile ⁊ bien
aisie a descēdre et fort difficile a mōter.
mesmes a gens armez/il cōsidera ⁊ vit
que ceulz de dedēs la place auoiēt grāt
multitude de cariage et de bagaige. et q̄
ce de quelque auanture en eulz enfuiāt
secretement ilz se ꝑforcoiēt de les retrai
re/ilz ne pourroiēt nō seulemēt eschap
per ne euiter nos gens a cheual. mais
aussi mesmes ne pourroiēt eschaper les
legiōs ⁊ gēs de pie/il ꝑtist sō armee en
troys ꝑties ⁊ en fit en trois haulx ⁊ mal
aisiez lieux troys armees. et se disposa
de faire ētre eulz ⁊ ceulz de la ville vng
palliz a lēuiron de la place. La q̄lle cho
se q̄nt ceulz de dedēs apceurēt il leur sou
uint de la misere qui estoit aduenue

a ceulz de alesia et se soucierent fort et eurent paour quil ne leur aduint vne telle aduanture de siege/et mesmes entre tous aultres lucterius se soulcioit a cause quil auoit veu et fait luy mesme vaillemment lexperience du dessusdit siege sen soulcioit le premier/et enhortoit quon fist prouision de blez. A ceste cause les citoyens tous dung accord ordonnerent quon laisseroit pour la garde de leur ville grant partie de leur armee. Et aucuns deulz se partirent a tout gens legierement armez et bien alegre pour apporter blez et viures

Pres quil leur pleut ainsi faire et principallement de nuyt ilz laisserēt en leur place deux mille hommes bien armez et orappes et lucterius auec le demourant de leurs gens se partirent de la ville lesquelz en bien peu de iours quilz demourerent ilz assemblerent grant force de blez du pays de ceulz de cahours lesquelz en partie desiroiēt biē de leur faire quelque secours de viures et en partie aussi leur eussent voulentiers refuse et deffēdu de ce faire/mais ilz ne le pouoient bonnement faire

Or en faisant leur amas de blez ilz venoient aucunefois de nuyt assaillir le parc de nos gens et a ceste cause gaius cāmus se deporta de enclorre de palis toute la place de doubte que apres que toute leuure seroit acheuee quil ne la peust deffendre ou que les garnisons q̄ il mettroit en diuers lieux ne feussent trop foibles chascun en son endroit

Quant orappes et lucterius eurent assemble toute leur charge de blez ilz sapproucherent de leur ville enuiron dix mille pas affin que de la ilz petit a petit le portassēt en la place et pour ce faire chascun de eulz print sa charge/car orapes fut commis de soy arrester a tout le bagaige auec grant compagnie de gens quilz auoient amenez/et lucterius eut charge de conduire les bestes q̄ portoient les viures en la ville. Apres ceste charge ainsi ordonnee et que leurs gens furent mis en bonne ordonnance lucterius enuirō dix heures de nuyt disposa de partir et faire son chemin parmy bocages et voyes estroictes/mais les guectes et ceulz qui faisoiēt le guet en lost des rommains oyrēt bien tost le bruyt et le firent scauoir au capitaine cāmus le quel apres que par espies on luy eut raporte que ainsi estoit il assembla bien hastiuement les compaignies du plus prouchain ost et enuirō le point du iour il frappa dedens ceulz qui portoient les viures lesquelz furēt fort estonnez et espouentez de si soubdain inconuenient et sen retournerent a grant haste deuers leurs gens. La q̄lle chose quāt nos gens apperceurēt ilz se esmurent plus aigrement contre les gens de guerre tant quilz ne souffrirēt oncques que on peust prēdre vng en vie Et a lors lucterius sen fuyt auec peu de gens et ne retourna point en son ost Apres ceste bonne aduanture cāmus sceut par la relacion des prisonniers q̄

partie de larmee des ennemis estoit en
lost auec orappes leur capitaine enui-
ron a xii·mille pas loing de la. Et de
puis quil eut sceu la chose plꝰ au vray
par le rapport de plusieurs et quil luy
fut bien aduis que apres la fuycte de
lung de leurs capitaines les aultres se
roient espouentez et par ce moyen il se
roit facile de les pouoir auoir/et pour
ce faire il reputa a grant eur que nul
de la premiere descõfiture ne sen estoit
retourne a son ost qui eust raporte a o-
rappes la male aduanture qui leur e-
stoit aduenue. Et quant il eut bien pen
se quil ne pouoit auoir inconuenient
de essayer a les vouloir poursuiure il
enuoya deuant a ost des ennemis toꝰ
les hommes darmes et toutes les gẽs
de pie quil auoit du pays dalemaigne
lesquelz estoient hommes fors et legi-
ers et il ordonna vne legion en diuers
lieux de son ost et de son bagaige pour
garder le parc/et il emmena lautre biẽ
en point auec lui/si tost quil fut appro
che de lost des ennemis il sceut par le ra
port des espies quil auoit enuoyez de-
uant quilz auoient abandonne les mõ
taignes et quilz auoient mis leur parc
sur le bort dune riuiere selon quil est de
coustume de faire a telz gens estrangi
ers. Et sceut aussi que les allemans et
nos gens a cheual saus le sceu de persõ
ne et sãs auoir preueu leur cas sestoiẽt
hastez et auoient commence la batail-
le. Et quant gayus le sceut il fist mar-
cher la legion quil auoit auec lui la ql-
le estoit bien en point et bien ordonnee
et par ainsi tout soubdainement quãt
le signe de batailler fut dõne ilz assail
lirẽt de toutes pars et prĩdrent le hault
du parc des ennemis/la quelle chose q̃t
les allemans et nos gens a cheual ap
perceurent et quilz congneurent les en
seignes des legions ilz se combatirent
cruellement et de grant courage et da
uantage les aultres compaignies tout
a coup firẽt de toutes pars leur assault
en facon que tous les ennemis furent
ou mors ou prins et nos gens conqui-
rent vng bien grant butin et le capitai
ne orappes fut prins en icelles batail-
les

Pres ceste bataille et desconfitu
re faicte a grant eur sans ce que
il y eust aucun des gens de guerre na-
ure ne blecie. Cammus sen retourna
pour assieger la place de la quelle il e-
stoit party/et pource quil se veit des-
pesche des forains ennemis pour la
crainte desquelz il auoit parauant este
contrainct de departir son armee ⁊ fai-
re plusieurs ostz/et si auoit este empes-
che denuironner et enclorre toute la vil
le il commanda de present que on par-
fist leuure quon auoit commencee. Et
le lendemain gayus fabius arriua a
lost a tout son armee ⁊ print vne partie
et vng des costez de la place a assieger
En ces ẽtrefaictes quon faisoit ce qui
est dit et a vexelodunum cesar laissa
marc anthoine son tresorier au pays
des belges a tout quinze compaignies

de gēs darmes/et fist ce afin que ceulz du pays ne prinsent aucune ocasion de faire nouueaux conseulz pour renouueller la guerre/et il en personne alla aux aultres citez et receut delles leurs ostages/et celles desquelles il trouua auoir aucune craite il les asseura ⁊ leur donna bon espoir. Et quāt il fut venu au pays des chartins en la cite desqlz ainsi comme cesar a deuant dit le commencement de la guerre derniere auoit eu sa naissāce pource quil apperceuoit assez quilz craignoiēt et auoiēt paour a cause q̄ conscience les iugoit du mal fait quilz auoient commis il affin que il les otast bien tost hors de ceste crainte/la premiere chose quil fist ce fut de demander a ceulz de la ville quilz luy baillassent vng homme quon appeloit gutuatous pour en faire iustice a cause quil sauoit biē quil estoit capitaine du mal et quil auoit esmeu la guerre le ql gutuatous combien quil ne se fioit en rien en ses hommes ne aux habitans de la ville toutesfois chascun se mist en diligence de le sercher et fut finablement amene deuant cesar. Si aduint que cesar fut contrainct contre sa nature destre enuers luy rigoureux et den faire iustice principallement a cause q̄ tous les gens darmes venoient deuers lui a grant foule et disoient que tous les perilz ⁊ dommages des guerres passees estoient venues de lui et quil en auoit este le commencement/et de vray ilz ne cesserent oncques a ce que gutoatous fut batu de verges par tout son corps et pareillement quil eut la teste trenchee

Pres ces choses ainsi faictes cesar fut illec acertene par les lettres de cāni⁹ de tout ce qui auoit este fait par orappes et par lucterius et en quel propos ceulz de la ville de vexelodunum demourerent desquelz non obstant quil nen fist point grant compte pource quil estoiēt peu de gēs toutesfois il lui estoit bien aduis quon deuoit griefuement pugnir leur rebelliō de doubte que tout le pays de gaule ne cuidast point que la vaillance ne fust pas seulemēt faillie en ce lieu aux rommains/mais aussi la coustume ⁊ doubte aussi que les aultres citez fortes et deffensables elles confians en leurs forces ne prinsent exemple a ces gēs cy de recouurer leur liberte et franchise. Or le dict cāmus faisoit telles doubtes principalement a cause quil scauoit bien que il estoit publique par tout le pays de gaule quil ne restoit plus de temps de la cōmission de cesar que vng seul este a aduenir/et que silz pouoient endurer iusques a ce temps ilz ne seroient plus en doubte de quelque peril. et pour ceste cause cesar sen alla a tout tous ses gēs a cheual et le plus hastiuement que il peut il se rendit la ou estoit cāmus son lieutenant/et laissa derriere vng sien chalāt quon appelloit caluus pour son lieutenant a tout deux legions de gēs et lui commanda quil suiuist en faisāt

iournees raisonnables. Quant cesar fut venu plus tost que nul ne latendoit a la ville de vepelodunum et quil aperceut que toute la place estoit close de la ceinture que cānius auoit fait faire et que par nulle condicion ne moyen on ne se pouoit departir de assaillir la ville/et que oultre plus il eut entendu par le raport des fugitifz du pays q̄ ceulz de la place auoient largement viures il commēca a garder que les ennemis ne peussent auoir eaue. Or il y auoit vng fleuue le quel passoit en bas en la ville et enuironnoit presque toute la montaigne la ou estoit assise ou plus hault la ville de vepelodunum et ne se pouoit destourner le fleuue selon la nature et situacion du lieu/car il couroit en telle facon au pie de la montaigne quil nestoit point possible de quelque part de le faire descendre en fossez par fōs sō ne les eust fait artificiellement pour receuoir leaue de la riuiere. Or les habitans de la ville descendoient en ce fleuue p vne voye fort haulte et difficille tellement que nos gens lapperceurent assez legieremēt/pquoy ilz ne pouoient bonnement aller sans peril destre naurez ou de perdre la vie. Les habitās ne pouoient descēdre au fleuue ne eulz retirer pour la roideur de la mōtaigne Si tost que cesar eut congnoissance de ceste malaisāce que les habitās auoiēt dauoir de leaue il ordonna tantost ses archiers et ceulz qui gectoient des fondes et aultres telz instrumens de guerre et les fist tenir a lopposite mesme des plus aisez chemins a descendre et leur fist garder que les ennemis ne veinssēt querir de leaue a la riuiere desquelz ennemis les porteurs deaue se assemblerent depuis en grant nombre tout en vng lieu au dessoubz des meurs de la ville la ou il y auoit vne grāde fontaine deaue viue/la quelle estoit du coste de la ville la ou elle nestoit point enuironnee du fleuue dessusdit enuiron lespace de troys cens piez. Et ainsi cōme les capitaines et autres chiefz de guerre aduisassent de garder les ennemis q̄ ilz ne venissent a ceste fōtaine/et cesar lui seul regardast et considerast le lieu ou fist faire a lopposite de la fontaine des trenchees contre la montaigne et fist gecter vne leuee et vng dodane et qui ne fut pas sans grant labour et sans continuelle bataille/car les citoyens venoient a grāt course du hault de leur ville et si pouoient combatre de loing sans peril/et de fait ilz naurerent plusieurs de nos gens qui se hastoiēt trop obstineement de monter/mais ce non obstant nos gens ne furent point tant espouentez quilz ne tirassent tousiours auant leurs trenchees et quilz ne se par forcassent par trauail et diligemment besoigner de vaincre et surmonter la dificulte du lieu/et tout en vng mesme temps depuis les mesmes trenchees en amont ilz faisoient des mines iusques a la sourse de la fontaine/la q̄lle maniere de faire se faisoit biē aiseemēt

sans peril et sans ce que les ennemis
en peussent auoir suspicion/et tant fi-
rent nos gens que ilz eurent le dodane
a la haulteur de six piez et au par des-
sus ilz assirent vne tour de dix estages
de hault et non point quelle peust attai
dre a la haulteur des murs de la ville/
car se nestoit pas chose qui se peust fai-
re par quelque artifice/mais la tour
fut faicte tant seulement affin quelle
surmōtast la haulteur du lieu ou estoit
la fontaine

Quant ceste tour fut faicte et que
on commenca a getter dards et
grosses dōdaines iusques a lentree du
passage de la fontaine et que les habi-
tans du lieu ne pouoient auoir eaue
sans danger il y eut grant multitude
non seulement de bestail/mais aussi
des ennemis qui perissoient et estoient
tuez en ce lieu au quel mal et inconue-
nient ceulz de la ville furent fort espou
entez et pour y remedier ilz prindrent
de laissil et lenueloperent destouppes
de suif et de poix et les gettoient toutes
ardantes dedans leuure que nos gens
faisoient et en ce faisāt tout a vne mes-
me heure ilz faisoient forte bataille af
fin que les rommains qui se verroient
empeschez de resister necessairement a
lassault des ennemis ne se meissent
point de estaindre le feu. Or il aduint
soubdainement que grant flambe se
bouta parmy toute leuure que les rom
mains auoient fait/car tout ce que les
ennemis gettoient en la vallee se arre-
stoit contre les trenchees et contre le do
dane dessusdict/et finablement le feu
cōprenoit tout ce qui le retardoit de pas
ser et nos gens darmes au contraire/
combien quilz fussent pressez et que ilz
trouuassent en grant peril tāt pour la
maniere de faire comme pour la facon
de la bataille et du mauuais lieu ou
ilz estoient/toutefois ilz soustenoient
tout de bon et vaillant courage. Or la
bataille se faisoit en lieu hault et en la
veue de tous nos gens et si gettoient
de grās criz et merueilleuses voix dūg
coste et daultre/et par ainsi selon ce que
chascun estoit noble et de grant vaillā-
ce de tant plus il se offroit et mettoit
au deuant des armes des ennemis et re
sistoit au feu affin que sa vertu fust plꝰ
congneue et mieulx approuuee. Et q̄t
cesar veit que on nauroit plusieurs de
ses gens il fist crier par toutes les com
paignies du siege quelles montassent
en la montaigne et quilz a grans criz
faignissent de vouloir assaillir la mu-
raille/et par ainsi les habitans du lieu
furent espouentez. Et pource quilz ne
scauoient quon faisoit es aultres lieux
ilz furent en doubte et rapellerent leurs
gens darmes et les mirēt a deffendre
la muraille de la ville/et par ainsi la
bataille cessa et nos gens estaignirent
le feu le quel auoit partie enuironne la
flambe les euures des rommains et ꝑ
tie ilz couperent et rompirent lesdictes
euures/et combien que les ennemis a
pres quilz eurent longuement resiste

eussent ia perdu de soif grant partie de leurs gens ilz demourerent en leur bõne oppinion/ mais ce non obstant les veines et sourses de la fontaine furent trouuees au moyen des mynes quon auoit fait et furent couppees ⁊ destournees dautre part. Et bien tost apres cõme soubdainement la fontaine qui estoit viue secha et clopt/la quelle chose mist ceulz de la place en si grant desespoir quilz cuiderēt que la chose fust aduenue plus par la voulente des dieux que par le conseil ne aduis des hõmes et de vray ilz se deffendirent par contraincte. Or pource que cesar scauoit bien que sa doulceur et debonnairete estoit congneue a chascun et que il ne doubtoit point quon deust dire quil feroit quelque rigoureuse besoigne par la cruaulte de sa nature et quil ne apercevoit point quil peust auoir quelque bonne fin de ses entreprinses/ mais q̃ plus est il veoit que plusieurs ennemis en plusieurs et diuers lieux auoient eu conseil de faire cõme ceulz de ceste place de vexelodunum/il fut doppinion q̃ il deuoit punir les rebelles pour donner exemple et crainte aux aultres Pour la quelle chose faire il fist couper les mains a tous ceulz qui auoient porte armes contre lui en ce siege/ et leur dõna la vie affin que la peine des mauuais fust plus renommee par tout/ mais drapes comme iay dit q̃ auoit este prins par cãni⁹ se abstint certains iours de boire et de menger et par ainsi il mourut/et ne scait on si ce fut par despit et douleur de ce quil estoit enferre cõme prisõnier/ou sil eut crainte de souffrir plus grant tourment

En ce mesme temps lucterius lequel comme il est escript cy deuant sen estoit foup de la bataille tumba entre les mains dun noble homme du pays dauuergne le quel on appeloit epasnactus. Car il est assauoir que le dict lucterius ayant assez congnoissance combien cesar lui deuoit estre aduersaire et ennemy changoit bien souuent lieu et si mettoit en danger plusieurs gens pource quil veoit bien quil ne pouoit demourer longuement en vng lieu sans grant peril. A ceste cause epasnactus le q̃l estoit amy du peuple rõmain le print et sans quelque delay le mena tout lie a cesar. Le temps pendant que on faisoit ce qui est dit en la ville de vexelodunum labienus le quel estoit en nope au pays de treues eut vne eureuse bataille contre ceulz de la cite de treues Et apres quil en eut tue plusieurs et aussi plusieurs alemans lesquelz en toutes les guerres du pays de gaule ne auoient refuse a personne leur aide cõtre les rommains/il print en sa main ⁊ en sa subiectiõ tous leurs pricipaulx chiefz ⁊ auec eulz il print vng noble hõme de la ville dautun le q̃l estoit moult noble de sang et de vaillance/et lui seul de tous ceulz dautun auoit porte les armes iusques a ce temps contre les rõmains. Quant cesar sceut ces nou-

uelles et il vit que les choses se portoiēt bien en toutes les ptīes de gaule ⁊ auec ce q̄ il cōgneut q̄ tout le pays estoit vaincu ⁊ mis en sa subiection/et q̄ il en sa psonne nauoit iamais este en aquitaine la quelle il en partie auoit gaigne p lentreprinse dun rōmain que on appelloit publius crassus/il sen alla au pays affin de passer illec le demourant de son este.la quelle chose il acheua bien legierement ⁊ eureusement cōme il auoit fait ces autres entreprinses. Car si tost que il y fut arriue toutes les villes de guiēne enuoierent deuers luy les embassadeurs ⁊ luy baillerent leurs ostages. et si tost quil eut acheue toutes les choses desusdictes/il print ses gens a cheual ⁊ sen alla a nerbonne ⁊ enuoia le demourant de son armee en leurs garnisons passer leur yuer soubz la conduicte de ses lieutenans. Et mist au pays des belges quatre legions de gens darmes desquelles marc anthoine et gayus trebonius et publius vatinius furent capitaines. Et si enuoya deux legiōs au pays de ceulz dostun.pource q̄ il sauoit bien que ceulz dostun auoiēt entre tous les gauloys grāde auctorite. Il en mist aussi deux autres au pays de touraine sur les metes de ceulz de chartres. lesq̄lles deux legions auoient a tenir en subiection tous les pays qui marchissent a la mer occean. Oultre il en mist deux au pays de lymosin assez pres du pays dauuergne affin q̄l ny eut lieu ne regiō au pays de gaule qui neust son armee.

Aps q̄ cesar eut seiourne peu de iours au pays de prouēce ⁊ q̄l eut bien legieremēt visite toutes les prouīces ⁊ q̄ il eut appaisie tous les debas et proces ⁊ q̄ il eut baille a chacun loyer selon ses desertes/car de vray cesar auoit vne merueilleuse sciēce ⁊ cōgnoissāce de iuger quel vouloir et quel courage chacun auoit eu iadis enuers la chose publique. ⁊ en la rebelliō du pays de gaule.la quelle rebellion il auoit portee ⁊ enduree a laide de la loyaute et secours du pays de prouence.

Pres dōcq̄s q̄l eut pfaict toutes les choses desusdictes/il se retira au pays de bauais qui est en haynau ⁊ passa son yuer en vne ysle quon appele nomētocena la q̄lle on appelle maitenāt valēciennes cōe diēt aucuns.et les autres diēt q̄ cest la ville despire sur le rin/ce que ie ne croy poīt. En ceste ville desusdicte cesar sceust q̄ cōmius auoit esmeu vne bataille auec ses hōmes darmes.car ainsi cōe marc āthoine fut arriue en sa garnison et q̄ la ville darras se tenoit en lobeissāce des rōmais cōmius le q̄l aps la naureure q̄ iay dit deuāt auoit este tousiours prest a tous les cōseulz ⁊ affaires des gēs de la cite affin q̄ chief ne leur faillist q̄t ilz prēdroient les armes il sētretenoit auec ses gēs a cheual de roberies et de larrecins nō obstāt q̄ la cite darras obeist aux rōmais ⁊ souuēt espioit les chemīs pou on portoit viures en la garnisō des rōmais ⁊ les pnoit. Or on auoit adioit auec marc āthoine vn capitaine des hōes darmes quō apeloit gayꝰ bolusenꝰ pour passer

son puer auec luy. le quel marc āthoine
enuoya les hõmes darmes apres eulx
de cõmius pour les poursuiuir. Or le
dit bolusenus auec vne singuliere vail
lance que il auoit en lui il auoit conceu
vne grande haine a lencontre de cõmi-
us. a cause de la q̄lle il faisoit plus vo-
lontiers ce qui lui estoit cõmande. Et
de fait il mist et disposa ses embuches &
assaillist souuent les hõmes darmes de
susdictz et eut des batailles bieneureu-
ses a lencõtre de eulx. Et finablement
ainsi cõme le debat se fist chacun iour
de plus en plus et bolusenus p couuoi
tise de prēdre cõmius le poursuiuist a
tout peu de ses gens plus aigremēt q̄l
ne souloit / cõmius se mist en grant fuy
te. Et quāt il vit que bolusenus leust
poursuiuy bien loing / il cõme grāt ēne
my de bolusenus se retourna deuers
ses gens et leur pria q̄ sur toute la loy-
aute quilz auoiēt a luy il luy secourus-
sent / et q̄ par la foy quilz luy auoiēt pro
mis ilz ne souffrissent point q̄ les pla-
ces quil auoit pieca receu des rõmains
demourassent sans estre vengees. Et
tout a coup en disant celle parolle il vi
ra son cheual a lescart arriere de ses gēs
et courut trop follement a lencõtre du
capitaine bolusenus et pareillemēt fi-
rent toutes ses gens a cheual et firent
tourner le dos a quelque peu de nos gēs
et les chasserent. En la q̄lle fuite cõmi
us ioignit son cheual de bolusenus en
telle facon quil perca de sa lance la cuis
se de bolusenus. Et cõbien q̄l fut ainsi
naure neātmoins nos gēs ne firēt q̄lq̄
doubte de resister & virer leurs cheuaux
& rebouterēt leurs ēnemis. desq̄lz il y en
eut p ce moyen plusieurs naurez & plu-
sieurs escachez en la fuite et les autres
prins. Le q̄l dāgier & icōueniēt ap̄s q̄ cõ
mius leur meneur eut euite p la legier-
te du cheual sur le q̄l il estoit / le capitai-
ne bolusenus q̄ estoit si fort naure quil
sembloit q̄l deust mourir fut raporte en
lost. mais cõmius pour ce q̄ son despit &
courroux estoit desia passe ou pour ce q̄
il auoit pdu grāt ptie de ses gens / il en
uoia a marc āthoine ses embassadeurs
& luy fist assauoir q̄ il estoit prest de soy
rēdre la ou il luy plairoit ordõner & fai-
re son cõmandement. et pour seurete de
ce il lui promettoit bailler ostages. tou-
tefoys il luy prioit q̄ marc anthoine lui
accordast a cause de la iuste craincte q̄ il
auoit q̄l ne vint poīt en lieu ou il y eut
rõmain. Quāt marc āthoine eut oy
ce q̄ les embassadeurs req̄roiēt il accor
da la requeste de cõmius pour ce que il
veoit bien q̄lle procedoit de iuste paour
& luy dõna pdon & receupt les ostages.

Or entant quil touche les faictz de
cesar ie suis assez sauāt que cesar a fait
& escript a part vng liure selon chacune
annee en la q̄lle il faisoit ses guerres. la
q̄lle chose selon mon aduis ie ne deuoie
pas faire a cause q̄ lan ensuiuāt ap̄s ce
stuy prochain passe alors q̄ titus paulꝰ
& capus marcellus estoiēt cõsulz de rõ-
me il ny auoit riens faict qui fut fort
digne de mettre en souuenance toutes-

fsys que nul ne peust ignorer en quelz lieux cesar et son armee se tint toute lā nee/iay bien voulu escripre et ioindre a ce present liure quelque peu des choses appartenans a ce. Si est assauoir q̄ pēdāt le temps que cesar passoit son yuer au pays des belges/toute sa seule intencion fut de entretenir en amour les villes et les citez et de ne leur donner quelque cause ou esperance de guerre. Car il ne desiroit riens plus que de garder q̄ a son partement il luy aduint quelque necessite de mener guerre. de doubte q̄ pour lors que il deuoit ēmener son armee il ne laissast matiere de noise et de guerre. la quelle tout le pays de gaule eut volōtiers entreprins se elle eut este quicte du dangier au quel elle estoit a present. Si aduint pour vray q̄ en traictāt les villes et les gouuerneurs bien honnourablement/ et en leur donnant grans dons et salaires sans leur bailler ne imposer quelque charge/cesar biē aisiement retint en paix le pays de gaule au moyen des meilleures facons et condicions de faire quil mist dessus au pays non obstant que par auant le pays eut este fort greue de tāt de mauuaises fortunes de guerre. Et apres que lyuer fut passe cesar sē alla a moult grās iournees en ytalie ce quil nauoit point accoustume de faire. mais il le fit pour veoir et visiter les cōmunautez et les villes qui estoiēt peuplees de nouueau ausquelles il vouloit recōmāder marc anthoine son tresorier en la requeste q̄l leur faisoit pour auoir ceste ānee loffice de prebstre. Car cesar trauailloit volontiers p̄ sa biēueillāce de faire plaisir au dict marc anthoine le quel luy estoit fort amy et familier. et a ceste cause il lauoit ēuoie deuāt pour faire la requeste dessus dicte. et si le faisoit aussi de grāt vouloir pour resister aux brigues et a la puissance daucuns lesquelz desiroient effacer & anuller a son partemēt la grace quil auoit. & par cas dauāture marcus anthonius eut este reboute de sa requeste. Et combien quil eut entendu en chemin auāt quil arriuast en ytalie q̄ le dict anthoine auoit este cree augur/neātmoins si luy estoit il bien aduis quil auoit cause suffisante de aller deuers lesdictes cōmunautez et villes. affin de les mercier de ce quilz auoyent faict leur deuoir enuers le dict marc anthoine. et affin aussi quil leur recōmādast ses affaires et son hōneur pour lānee aduenir. Et ce faisoit il a cause que ses aduersaires sesiouissoient et glorifioient de ce que gayus et lentulus marcellus estoiēt creez consulz de rōme. lesquelz cōme il leur sembloit priueroiēt cesar de tous ses hōneurs. & sesioyssoiēt q̄ sergius galba auoit este deiecte de la dignite de consulat de rōme. nō obstāt q̄l eut eu plꝰ de voix en lelectiō. a cause q̄l estoit plꝰ amy de cesar. pour ce q̄l auoit este sō lieutenā en la guerre. Or cesar q̄t il fut arriue en ytalie il fut receu des cōmunautez & villes nouuellemēt peuplees en plꝰ grāt hōneur q̄l nest possible de croire. Car de vray au retour de toute la guerre et bataille du pays de

gaule ceulz desdictes villes ne cessoient
ne laissoiẽt riens a faire qui peust estre
au parement et decoracion des portes
des chemins ne des lieux par ou cesar
devoit passer. Car tout le peuple avec
leurs enfãs venoient au devãt de cesar
et si faisoit on sacrifice des bestes en
tous les lieux. et tables estoiẽt dressees
et garnies. et les places et marchez ensẽ
ble les tẽples estoiẽt empeschez et plais
de gens. en maniere quon povoit assez
apercevoir quelle liesce on avoit du tri
umphe & de la gloire de cesar. Et en ce
se demõstra la grãdeur et magnificen
ce des riches & puissans hõmes et la bõ
ne affection et desir que les moyens a-
voient envers cesar.

Pres que cesar eut circui & visite
toutes les p̄ties de la gaule de de
la les montz la quelle on appelle main
tenãt lombardie il sen retourna a grãt
haste a son ost / et si tost que il y fut arri-
ve il fist appeller & convenir au pays de
la cite de treves toutes legions au quel
lieu il alla en personne et fist illec ses
monstres. et apres il envoia en lombar
die titus labienus et le fit capitaine du
pays. et luy envoia affin que ceulz du
pays leussent en plus grãde recõmenda
tion quant il demanderoit a estre cõsul
de rõme. Car ar ainsi titus labienus se
partist et fit au tant de chemin chacun
iour comme il luy fut advis quil estoit
expedient a loger son ost en fort lieu et
sain. Or combien que cesar oyt souvent
dire que les ennemis sollicitassent dili
gemment titus labienus affin quil sui
vist leur partie et fut bien certain que
celui se faisoit par le conseil de peu de
gens affin que par le decret & auctorite
du senat de rõme on luy ostast partie de
son armee / toutesfoys il ne creut riẽs
de mal de labienus et si ne peust estre ti
re que il fist quelque chose cõtre lauctori
te et plaisir du senat. car il luy estoit bi
en advis quil obtiendroit bien legiere-
ment son intencion sur le faict du cõsu
lat se les senateurs povoient demourer
en liberte et franchise de povoir donner
leur voix le iour de leur electiõ. Et aus
si capus curio qui estoit protecteur & gar
de du populaire de romme et qui avoit
entreprins de defendre la cause et lhon-
neur de cesar avoit souvent offert & pro
mis aux senateurs sil y avoit aucun q̃
eut paour de la grande armee que cesar
avoit / ou se la grande puissance et do-
minacion avec larmee de pompee fai-
soit paour et craincte aux iuges & offi-
ciers de romme que lun et lautre se de-
partiroit de son armee et donneroit con
gie a ses gens darmes. Si disoit le dict
curio que par ce moyen la cite de rõme
retiendroit sa liberte et ses droictz. Et
ne leur promist pas seulemẽt ce q̃ est dit
mais luimesmes se cõmẽca a departir
de la charge des gẽs q̃l avoit. Mais le
cõseil & les amis de põpee cõmãderẽt q̃
la chose ne fust point ainsi Et par ain-
si en moderant ung peu ceste entreprin
se ilz se departirent du senat. Or ce-
ste dilacion estoit signifiance grant

teſmoignage et fort conuenable a ce q̄
tout le ſenat auoit fait par auant/ car
de vray marcellus le conſul de romme
en lan deuant paſſe en abaiſſāt et blaſ
mant lonneur de ceſar auoit mis en de
liberacion en plain conſeil deuant quil
en fuſt tēps quelle choſe il eſtoit de fai-
re des prouinces que ceſar auoit en gou
uernement et quelz gens on deputeroit
a les gouuerner/a la q̄lle choſe il auoit
fait contre la loy de pompee et de mar-
cus craſſus/la quelle loy vouloit que
on ne miſt point telles choſes en delibe
raciō du ſenat iuſques a ce quil en fuſt
temps/ſi aduint que en ce conſeil ap̄s
que chaſcun eut dit ſon oppinion et le
conſul marcellus neut rien conclud a
cauſe quil penſoit croiſtre ſon honneur
en amendriſſant celui de ceſar/il y eut
grant partie des ſenateurs qui changa
toute contraire oppinion/mais neant
moins le courage des ennemis de ceſar
ne ſen amendriſſoit point/ mais tant
plus ilz ſe parforcoient de gaigner des
amys au moyē deſquelz le ſenat ſeroit
contrainct de tenir a bon ce q̄lz auroiēt
dit et ordonne

Pres toutes ces choſes il ſe fiſt
vng edict par le ſenat que pom-
pee meneroit vne legion et ceſar lautre
en la guerre quon faiſoit contre ceulz
de pacte. Et par ce on vit clerement que
on deſpouilloit ceſar de ſes deux legiōſ
car la premiere legion que pompee a-
uoit enuoyee pieca a ceſar et la quelle a
uoit leuee du pays de prouence ledit pō
pee lauoit donnee a ceſar comme eſtāt
du nombre de celles qui lui apartenoy
ent /toutefois quant ceſar entendit q̄
nul ne faiſoit doubte que on ne le deſ-
poillaſt ſelon la voulente [illegible]s ennemis
il renuoya la legion a pompee et com-
manda quon rendiſt ſelon ledict du ſe-
nat la quinzieme legion la quelle il a-
uoit eue en la gaule quon appelle lom
bardie/et en lieu delle il enuoya la tre-
zieſme legiō au pays de ytalie affin q̄l
le fuſt au ſecours des garniſons du pa
ys deſquelles garniſons on amenoit
la quinzieſme legion deſſuſdicte. Et il
en perſonne commenca a diſtribuer au
demourant de ſon oſt les lieux ou ilz
feroient leur yuer il enuoya gayus tre
bonius au pays des belges a tout qua
tre legions/et ſi en enuoya autant au
pays dautun ſoubz la conduite de gay
us fabius/car par ce moyen il luy fut
aduis que le pays de gaule demoure-
roit en ſeurete ſe les belges leſquelz ſōt
de grant vaillance et ceulz dautun deſ-
quelz lauctorite eſtoit grande eſtoient
entretenus de larmee des rommains
et ce fait il ſen alla en ytalye. Et quāt
il fut venu il congneut par le rapport
de gayus marcellus que les deux legi-
ons leſquelles il auoit nagueres enuoi
ees eſtoiēt parties pour aller en la guer
re des partoys par lordonnance de pau
lus et marcellus qui pour lors eſtoient
conſulz de romme et auoient eſte bail-
lees a pompee pour les mener/mais q̄
elles auoient eſte arreſtees en ytalie.

Or combiẽ que de ce meſme fait nulli ne doubtaſt quon ne voulſiſt leuer les armees contre ceſar/toutefois il ſe diſpoſa de tout endurer paciemment autant comme il auroit de eſperance de pouoir plus pourſuiuir ſon droit par les droiz et les loiz que par armes et ꝑ mener guerre.

Cy finiſt la tranſlacion des commẽtaires iulius ceſar ſur le fait de la conqueſte du payſ de gaule faicte ⁊ miſe en francoys et preſentee au roy Charles huitieſme de frãce par frere Robert gaguin docteur en decret et general miniſtre de lordre des freres de ſaincte trinite et redemption des priſonniers chriſtiens lan Mil. CCCC. octante cinq